COUAC

THE PUBLIC LIBRARY OF THE CITY OF BOSTON.
THE ALLEN A. BROWN COLLECTION.
**M Cab. 2. 32

Catalogue thématique des Morceaux détachés avec accomp.t de Piano arrangés par l'Auteur.

OUVERTURE. — 9. »

(LA FORÊT) ENTR'ACTE Symphonique. — 7. 50.

ACTE I.

N°1. DUO. Chanté par M.mes Sallard et Téoni. — 7. 50.
J'aime à re-par-ler de leurs premiers ans

N°2. COUPLETS Chantés par M.r Bouhy. — 4. »
N'envoy-ez pas le jeu-ne maî-tre

N°2bis **LES MÊMES**, Un ton plus haut pour Ténor . . . . 4. »
N°2ter **LES MÊMES**, Un ton plus bas pour Baryton ou Mezzo-Soprano . . . . 4. »

N°3. (1) DUO. Chanté par M.r Capoul et M.elle Ritter. — 7. 50.
Par quel charme dis-moi m'as-tu donc enchan-té

N°4. CHANSON du Négrillon. Chantée par M.elle Parent. — 5. »
Ah! pauvre nègre il te faut souf-frir

N°4bis **LA MÊME**, Un ton plus bas . . . . 5. »
N°4ter **LA MÊME**, Une tierce plus bas . . . . 5. »

N°5. ROMANCE. Chantée par M.elle Ritter. — 4. »
Par-don-nez-lui par-don-nez-lui

N°5bis **LA MÊME**, Un demi ton plus bas . . . . 4. »
N°5ter **LA MÊME**, Une tierce plus bas . . . . 4. »

N°6. CHANSON du Tigre Chantée par M.me Engalli. — 5. »
Par-mi les u-a-

N°6bis **LA MÊME**, Un ton plus bas . . . . 5. »

ACTE II.

N°7. ROMANCE Chantée par M.elle Ritter. — 5. »
Nous marchions cette nuit é-garés dans les bois

N°7bis **LA MÊME**, Un ton plus bas pour Mezzo-Soprano . . . . 5. »

N°8. CHANSON. Chantée par M.r Bouhy. — 3. »
L'oiseau s'en-vo-le Là-bas, là-bas!

N°8bis **LA MÊME**, Une tierce plus haut pour Ténor . . . . 3. »
N°8ter **LA MÊME**, Un demi-ton plus bas . . . . 3. »
N°8quater **LA MÊME**, Un ton plus bas . . . . 3. »

N° 9. RÉCIT et DUO. Chanté par M.r Capoul et M.me Téoni — 7. 50.
Ah! ne brisez pas mon cou-ra-ge

N° 10. GRAND DUO. Chanté par M.r Capoul et M.elle Ritter — 9. »
Virgi-ni-e j'ai retrouvé ton cœur

N°10bis **DUO** Sans le Récitatif . . . . 7. 50.

N° 11. CHŒUR de Matelots. — 4. »
Un na-vi-re quit-te le port

N° 12. AIR Chanté par M.elle Ritter. — 9. »
Bruits lointains chants des mate-lots

N° 12bis **ANDANTE** Extrait de l'Air . . . . 5. »
N° 12ter **LE MÊME**, Un ton plus bas pour Mezzo Soprano . . . . 5. »
N° 12quater **LE MÊME**, Une tierce plus bas pour Contralto . . . . 5. »

N° 13. BERCEUSE Chantée par M.me Engalli. — 4. »
Dans le bois à ma voix

N° 13bis **LA MÊME**, Un demi ton plus haut pour Soprano . . . . 4. »

ACTE III.

N° 14. CHANSON Chantée par M.me Engalli. — 6. »
En vain sur cet-te loin-tai-ne ri-ve

N° 14bis **LA MÊME**, Un demi ton plus bas . . . . 6. »
N° 14ter **LA MÊME**, Un ton plus bas . . . . 6. »

N° 15. AIR de la Lettre. Chanté par M.r Capoul. — 7. 50.
Chè-re mè-re vous m'avez dit

N° 15bis **LA LETTRE** Seule . . . . 6. »
N° 15ter (2) **LA MÊME**, Un ton plus bas . . . . 6. »

N° 16. CHANSON Créole. Chantée par M.elle Ritter. — 4. »
Que ma chanson vers toi s'en-vo-le

N°16bis **LA MÊME**, Un ton plus bas pour Mezzo-Soprano . . . . 4. »
N°16ter **LA MÊME**, Une tierce plus bas . . . . 4. »

N°s 3ter et 3quater **LE MÊME**, Un ton et une tierce plus bas . . . . 4. »

(1) N° 3bis **CANTABILE**, Chanté par M.r Capoul . . . . 4. »

(2) N° 15quater **LA MÊME**, Pour Baryton ou Mezzo-Soprano . . . . 6. »

PIANO.

f *p*

Par - don - nez - lui, par - don - nez lui!

p

Ce qu'il faut di - re je fi - gno - re Je sais seu - le - ment qu'elle a

W. G. Mason

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/pauletvirginieop00mass_0

**Y Cab. 2.32

Dec 7, 1917

Entre les Soussignés

Mr Albert Vizentini, directeur du théâtre de la gaîté, agissant au nom et comme gérant responsable de la société en commandite : Albert Vizentini et Cie, demeurant au dit théâtre, 70 rue de Lancry, d'une part ——

Et Mr Victor Massé, compositeur de musique, membre de l'Institut, demeurant à Paris, 1 avenue Frochot, 26 rue Laval, d'autre part ——

Il a été dit, convenu, fait et signé ce qui suit :

Article 1er

Mr Victor Massé, d'accord avec ses collaborateurs Mrs Jules Barbier et Michel Carré, concède à Mr Albert Vizentini qui l'accepte le droit exclusif de représenter à Paris, sur le théâtre de la gaîté, l'opéra : Paul et Virginie qui devra être joué du premier au cinq novembre 1876.

Article 2

Dès aujourd'hui, le rôle de Paul et celui de Virginie sont confiés à Monsieur Capoul et à Mlle Heilbron. La distribution des autres rôles sera faite d'un commun accord entre les auteurs et la direction. Chaque interprète aura du être présenté à Mr Victor Massé avant les répétitions, entendu et agréé par lui. ——

Entre les Soussignés

Mr Albert Vizentini, Directeur du théâtre de la Gaîté, agissant au nom et comme gérant — responsable de la Société en commandite : Albert Vizentini et Cie, demeurant au dit théâtre 70 rue Réaumur, d'une part

Et Mr Victor ~~[illegible]~~ Capoul, artiste lyrique demeurant à Paris, grand Hôtel, d'autre part :

Il a été dit convenu fait et signé ce qui suit :

Art. 1

Mr Vizentini, étant d'accord avec les auteurs de Paul et Virginie et ayant le droit de représenter cet ouvrage sur le théâtre de la Gaîté, engage Mr Capoul qui l'accepte pour créer le rôle de Paul dans le susdit ouvrage. Mr Capoul ne chantera pas à Paris avant la première représentation de Paul et Virginie qui devra avoir lieu du premier au cinq Novembre 1876.

Le présent traité est contracté pour les représentations de Paul et Virginie et aura la durée de ces représentations. Il pourra être continué pour la création d'un autre nouvel ouvrage, mais à ce sujet les parties contractantes auront à s'entendre

+ un mot nul

Art. 3

Les décors et costumes seront entièrement neufs — Les maquettes et les dessins devront être soumis aux auteurs et approuvés par eux. Il y sera apporté tout changement qu'ils réclameront. Le rideau affiché sera supprimé pendant les représentations de Paul et Virginie ainsi que le rideau actuel qui symbolise le drame, le nouveau rideau devant être en rapport avec le genre lyrique.

Art. 4.

L'orchestre sera ainsi composé : Dix premiers violons, huit seconds violons, six altos, huit violoncelles, sept contrebasses, deux flûtes dont une petite flûte, deux hautbois dont un cor anglais, deux clarinettes dont une clarinette basse, deux bassons, quatre cors dont deux à pistons, deux trompettes à pistons, trois trombones, un trombone basse, timbales, triangle grosse caisse et cymbales séparées, deux harpes. Au cas où deux harpes ne suffiraient pas, le nombre en serait augmenté jusqu'à la concurrence de quatre. Le nombre de musiciens sera maintenu à chaque représentation sans faire la part des congés accordés. Mr A. Vizentini s'engage à conduire l'opéra de Paul et Virginie pendant toute la durée des représentations. Il demeure entendu que les chœurs seront composés de 80 choristes.

Art. 5

L'ouvrage Paul et Virginie ne devra quitter l'affiche que si le minimum des recettes est resté pendant ~~trois~~ représentations au dessous de trois mille deux cents francs.

Fait double et signé pour être exécuté de bonne foi

Paris — 14 Septembre 1875

approuvé l'écriture ci-dessus
Victor Maurel

approuvé l'écriture ci-dessus
Albert Vizentini et Cie

à mon ami Caposul

Victor Massé.

Sur l'ouvrage nouveau, sur le rôle de Mr Caposul
sur l'époque de représentation, etc. —

Art. 2

Mr Caposul sera en représentations, aura sa loge seul, la plus prête du théâtre; sera mis en vedette sur l'affiche (les plus gros caractères); recevra ses amis dans sa loge, bref jouira de tous les prérogatives des artistes en représentation dits: étoiles.

Art. 3

Mr Caposul touchera un cachet de cinq cents francs par représentation. Lorsque la recette dépassera six mille francs, Mr Caposul touchera dix pour cent de la somme qui excèdera ce chiffre de recette prévu: dix mille francs.

Art. 4

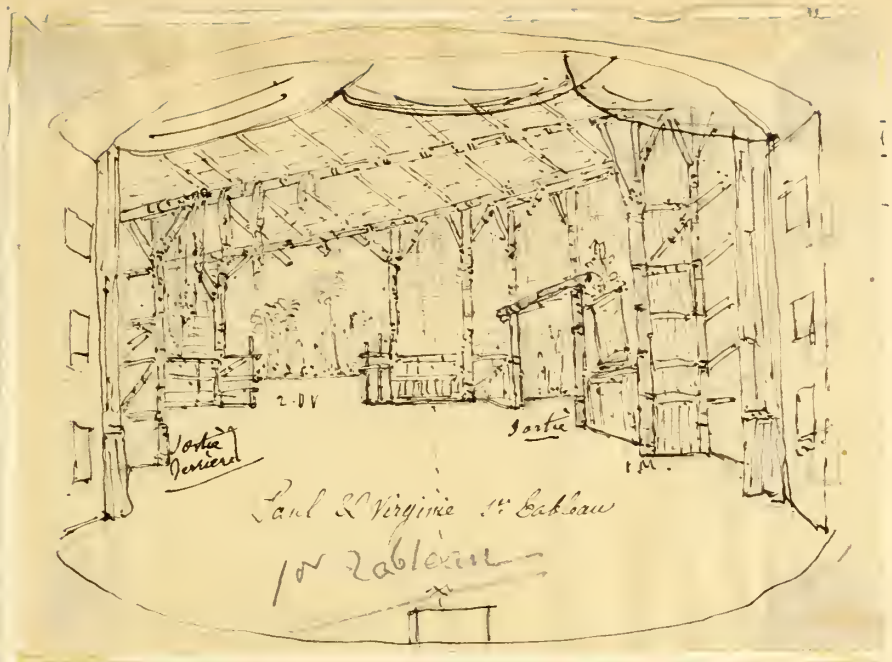
Pour tous autres articles omis ici les parties contractantes s'en rapporteront aux usages et règlements des théâtres lyriques de Paris. Le présent traité est exécutoire sous peine d'un dédit fixé à la somme de cent mille francs, exigible de part et d'autre.

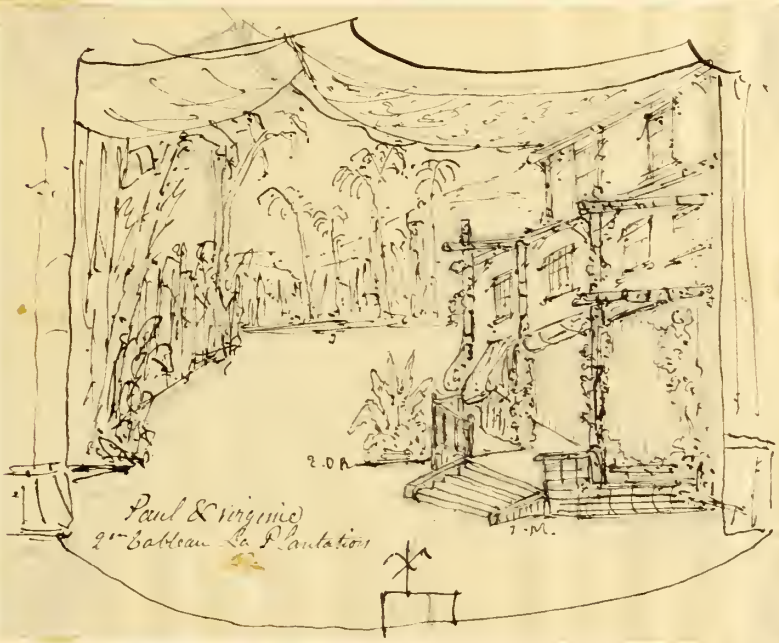
Fait double et signé pour être exécuté de bonne foi

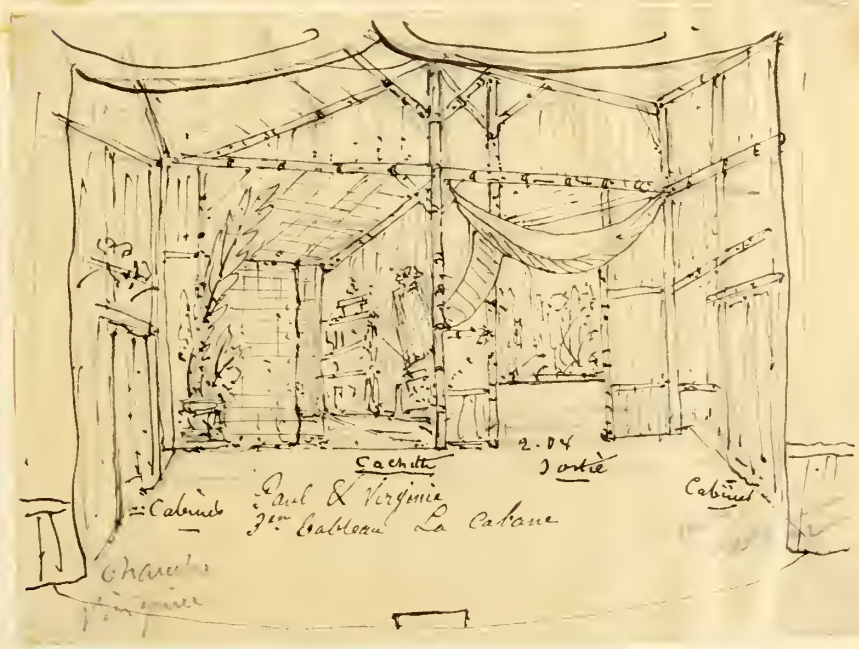
Paris 14 Septembre 1875

Approuvé Secrétaire de Jeux

Victor Massé.


2.0V
Porte
Derrière
Porte
1.M.
Paul & Virginie 1er Tableau
1er Tableau


2.0R
1.M.
Paul & virginie
2me Tableau La Plantation


Cachette
2.04
Porte
Cabinet
Cabinet
Paul & Virginie
3me Tableau La Cabane

MINISTÈRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DES BEAUX-ARTS

Direction
des Beaux-Arts.

Bureau
des Théâtres.

Palais-Royal le 26 8bre 1876

DIRECTION DES BEAUX-ARTS
INSPECTION DES THÉÂTRES

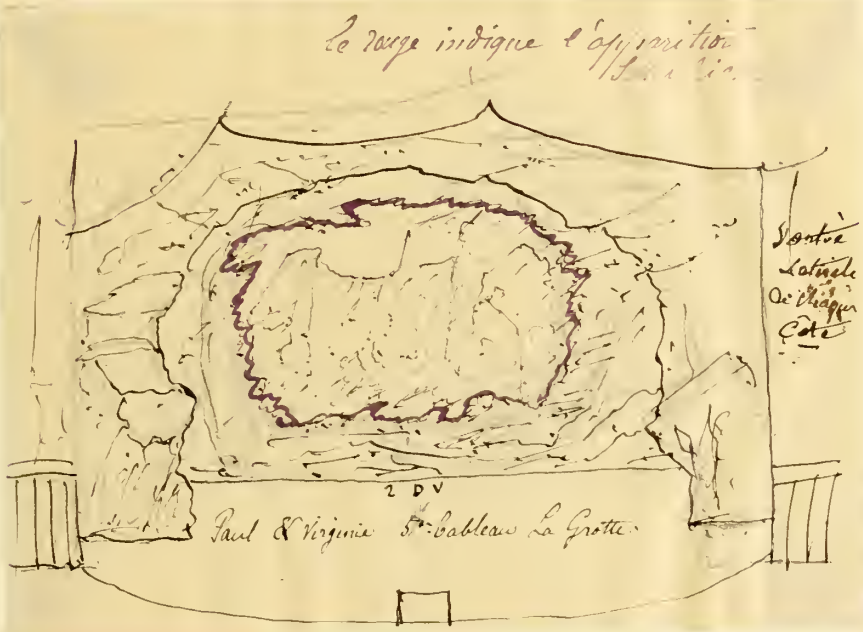
Le Directeur du Théâtre
National lyrique
est autorisé à annoncer, sous toutes
réserves, la représentation de
Paul et Virginie
opéra en 3 actes et 6 tableaux

P. le Directeur des Beaux-Arts.
Le Chef du Bureau des Théâtres.

Votre souvenir grands remerciements, sentiments bien sincères d'une dame mérite
M. de Villemessant.

64, Avenue de l'Impératrice

Paul & Virginie La Fontaine 4e Tableau


Le rouge indique l'apparition
Sortie Latérale de l'autre Côté
2 DV
Paul & Virginie 5e Tableau La Grotte

Paul & Virginie Dernier Tableau

Mon cher ami,

Le débordement commence !...
Je ne m'en tairai arriver qu'un ou deux flots jusqu'à vous.

Réservez-moi en location pour la première 2ne ce que vous pourrez me réserver : au moins 4 balcons et 4 orchestre de bonne qualité.

Je vous recommande mon service personnel qui sera toujours insuffisant, d'autant que madame veuve Carré réclame le lien. J'ai dit à son neveu, (Albert Carré du Vaudeville), de s'adresser directement à vous, mais je l'ai averti qu'il n'aurait probablement que le service strict spécifié par les traités, ce qu'il a trouvé tout naturel. Chargé seul

3 8bre

cher ami,

le la b dont vous me parliez hier soir est impossible ou très facile.

tout dépend de la réplique.

si on a le malheur de chanter la phrase de Méla, les chanteurs ne peuvent pas prendre le fameux la b :

mais si l'on chante la note des basses, (sans l'occuper dans le travail préparatoire de la ligne réelle du chant) la chose

Paris, le 16 novembre
1876.

Mon cher Vizentini,

Je n'ai pu hier soir, dans mon émotion, vous prier d'ex-
-primer aux artistes de l'orchestre, que vous avez si habilement, si consciencieu-
-sement conduits, combien j'ai été touché du zèle patient et du talent que chacun d'eux a montré depuis le commencement des répétitions.

Témoignez bien aussi aux artistes des chœurs, par la

voix de Mr Bourdeau leur excellent chef, toute ma satis-
-faction, et dites leur que je regrette presque de n'avoir pu leur faire une plus large part dans mon ouvrage.

Quant à vous, mon cher Vizentini, faites moi vous exprimer ma reconnaissance en vous remer-
-ciant de la double responsabilité que vous avez prise : comme Directeur, vous avez eu foi en mon œuvre ; vous avez mis à sa disposition d'éminents artistes qui en ont assuré la parfaite exécution, et enfin

Vous avez complété cette collaboration en payant de votre personne à la tête de votre vaillant orchestre.

Encore une fois merci pour les marques d'un dévouement qui ne s'est pas un instant démenti et que je n'oublierai jamais.

Victor Massé.

Je vous supplie de lire cette lettre avec soin.

Cher Vizentini,

toujours moi. Mon ami Ernest Hébert, le peintre célèbre, me fait des observations importantes à propos de la Vision qui reste un point à perfectionner.

1° la tête de Virginie n'est pas éclairée, et le sommet de la harpe la cache d'une façon malencontreuse. Hébert prétend que la lumière doit venir d'un autre point pour produire l'effet voulu.

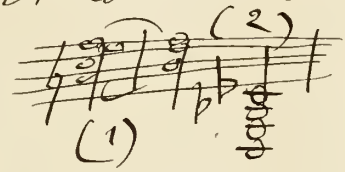
2° il y a un certain domestique qui vient poser la harpe de Virginie; dans cette scène poétique voilà un détail qui sent trop

Dimanche matin

Cher ami,

quelques observations :

le final du 2d acte est mal réglé pour Mlle Ritter. il n'y a pas d'effet. elle devrait pousser un cri plus dramatique. j'insiste pour que la musique soit divisée en deux : celle qui concerne la vue de la mère, et celle où elle comprend la vérité :



le final de l'ouvrage n'est pas mieux ~~encore~~ réglé. j'insiste tout d'abord pour que changement n'ait lieu que l'orage terminé, sur la tenue d'ut #. il est indispensable que l'on ne voie pas les artistes à travers.

Théâtre National Lyrique

M

Le Directeur de l'Opéra National Lyrique, vous prie de lui faire l'honneur d'assister à la Première Représentation de Paul & Virginie.

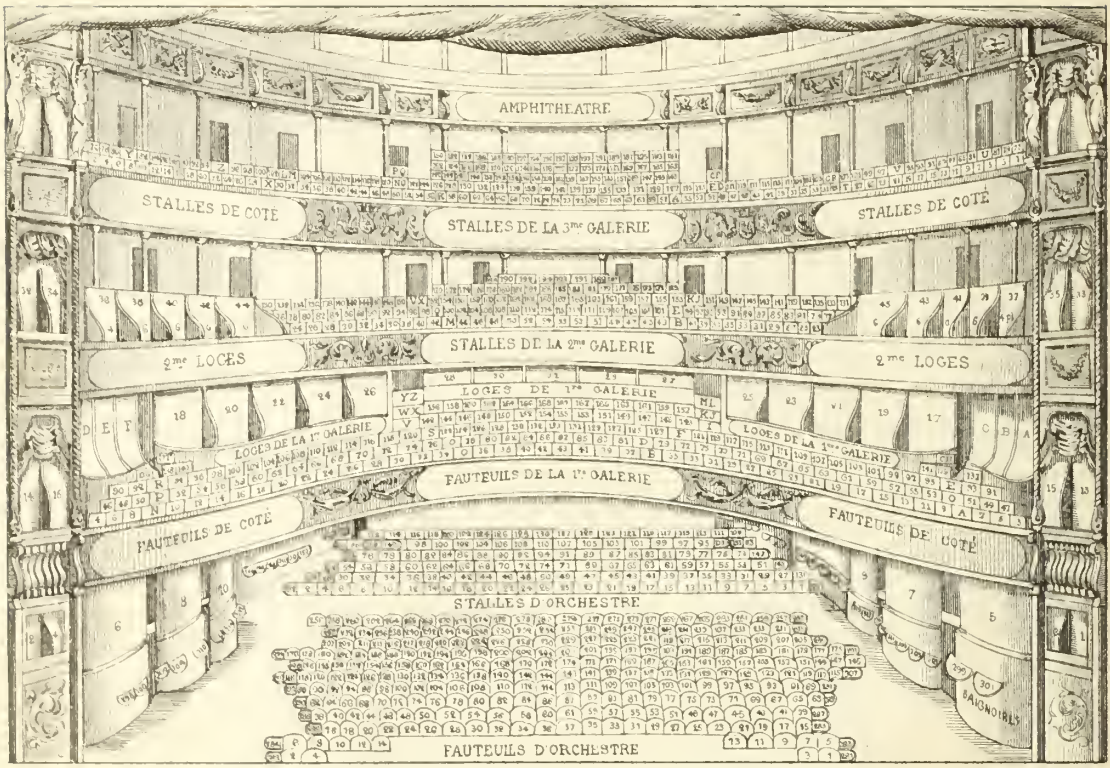
On commencera très exactement à 8 heures.

Albert Vizentini.

Distribution

Paul	Mrs	Capoul	Virginie	Mmes	C. Ritter
Dominique	.	Bouhy	Mala	.	S. Engally
Sainte Croix	.	Melchisedech	Mme de la Cour	.	F. Sallard
de la Bourdonnaye	.	Bonnefoy	Marguerite	.	Teoni
Un Négrillon		Mlle Parent			

PLAN DE LA SALLE



THEATRE NATIONAL LYRIQUE (Ancienne Gaité)

Du Château de Lartis
près Perpendrau (Gers)
Jeudi 20 Juillet

Mon cher Albert.

Je reçois ta petite lettre aussi que celle de Mural. Il a eu trouver une nouvelle affaire à côté le regarder — Je ne crois rien faire moins, ce que tu voulais faire pour lui . .

Il y a du nouveau. Au sujet de la Virginie écris le moi — Les Lois Constitutionnelles me intéresse — J'ai eu une longue conversation avant mon départ de Paris, avec Ritter, d'après

à mon ami A. Vizentini
Souvenir bien cordial de
son dévoué
F. J. Barbier

PAUL ET VIRGINIE

OPÉRA

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théatre National lyrique,
le 15 novembre 1876.

DIRECTION DE M. VIZENTINI.

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine, Jeanne Robert.

PAUL
ET
VIRGINIE

OPÉRA EN TROIS ACTES, SIX TABLEAUX

PAROLES DE

JULES BARBIER ET MICHEL CARRÉ

MUSIQUE DE

VICTOR MASSÉ

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1877

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

PERSONNAGES

PAUL	MM.	CAPOUL.
DOMINGUE, esclave mulâtre		BOUHY.
M. DE SAINTE-CROIX, riche planteur		MELCHISSÉDEC.
M. DE LA BOURDONNAIS, gouverneur de l'Ile de France		BONNEFOY.
VIRGINIE	Mlle	C. RITTER.
MÉALA, esclave mulâtresse	Mmes	ENGALLY.
MADAME DE LATOUR		SALLARD.
MARGUERITE, mère de Paul		TÉONI.
UN NÉGRILLON	Mlle	PARENT.
LE COMMANDEUR	personnages muets.	
UNE VIEILLE DAME, grand'tante de Virginie	personnages muets.	
UNE JEUNE MULATRESSE	personnages muets.	
DEUX ESCLAVES MULATRES	personnages muets.	

HABITANTS DE L'ILE, MATELOTS, GENTILSHOMMES ET DAMES, LAQUAIS, ESCLAVES NOIRS ET MULATRES.

La scène se passe à l'Ile de France, XVIIIe siècle.

PAUL ET VIRGINIE

OPÉRA EN TROIS ACTES & SIX TABLEAUX

POÈME DE

MM. JULES BARBIER ET MICHEL CARRÉ

MUSIQUE DE

VICTOR MASSÉ

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE NATIONAL LYRIQUE, LE 15 NOVEMBRE 1876

Sous la direction de M. ALBERT VIZENTINI.

DISTRIBUTION

PAUL	MM.	**CAPOUL.**	*(Ténor.)*
MONSIEUR DE SAINTE-CROIX, riche planteur.		**MELCHISSÉDEC.**	*(Baryton.)*
DOMINGUE, esclave mulâtre		**BOUHY.**	*(Baryton.)*
MONSIEUR DE LA BOURDONNAIS, gouverneur de l'Ile de France		**BONNEFOY.**	*(Basse.)*
VIRGINIE	Mlle	**C. RITTER.**	*(Soprano.)*
MÉALA, esclave mulâtresse	Mme	**ENGALLI.**	*(Contralto.)*
MADAME DE LATOUR, mère de Virginie	Mme	**SALLARD.**	*(Mezzo-soprano.)*
MARGUERITE, mère de Paul		**TÉONI.**	*(Mezzo-soprano.)*
UN NÉGRILLON	Mlle	**PARENT.**	

Le Commandeur
Une vieille dame, grand'tante de Virginie
Une jeune mulâtresse
Deux esclaves mulâtres
} *personnages muets.*

Habitants de l'Ile. — Matelots. — Gentilshommes et Dames. — Laquais. — Esclaves noirs et mulâtres.

La Scène se passe à l'Ile de France, au dix-huitième siècle.

NOTE POUR MESSIEURS LES DIRECTEURS

Les deux rôles de DOMINGUE et de SAINTE-CROIX, malgré leur peu d'étendue, ont une importance capitale.

Ils doivent être tenus par les chefs d'emploi, c'est-à-dire, le rôle de SAINTE-CROIX par le 1er baryton d'Opéra, et celui de DOMINGUE par le 1er baryton d'Opéra-Comique.

MM. Bouhy et Melchissédec, sur la demande de MM. les Auteurs, ont bien voulu s'en charger.

PAUL ET VIRGINIE

OPÉRA EN TROIS ACTES ET SIX TABLEAUX

POÉME DE

MM. JULES BARBIER ET MICHEL CARRÉ

MUSIQUE DE

VICTOR MASSÉ

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE NATIONAL LYRIQUE, LE 15 NOVEMBRE 1876,

Sous la direction de M. ALBERT VIZENTINI.

CATALOGUE DE MORCEAUX

PREMIER ACTE. — PREMIER TABLEAU.

	OUVERTURE		1
1.	La Case de Marguerite, Duo (Mme DE LA TOUR, MARGUERITE)	*J'aime à reparler de leurs premiers ans*	13
1 BIS.	Scène (MARG. ET Mme DE LA TOUR)	*Ainsi, tout comme moi tu lisais*	24
2.	COUPLETS	*N'envoyez pas le jeune maître*	29
2 BIS.	Scène avec chœur	*Mais ce bruit qu'est-ce donc?*	33
3.	Scène et Duo (DOMINGUE)	*Elles partent sans moi*	40
	(VIRGINIE, PAUL)	*Nous sommes à l'abri*	45
4.	Trio finale (VIRGINIE, MÉALA, PAUL)	*Ma jeune demoiselle, ayez pitié de moi*	60

DEUXIÈME TABLEAU.

5.	Chœur et Chanson (UN NÈGRILLON)	*Ah! pauvre nègre, il te faut souffrir*	75
5 BIS.	Scène (SAINTE-CROIX)	*Qui donc ose se plaindre ou chanter?*	84
6.	Finale (MÉALA, VIRGINIE, PAUL, SAINTE-CROIX ET CHŒUR)	*C'est lui!*	87

ACTE DEUXIÈME, — PREMIER TABLEAU.

	ENTR'ACTE	*La Forêt*	137
7.	Scène et Romance (VIRGINIE, Mme DE LA TOUR, DOMINGUE)	*Te voilà transformée*	147
	Romance (VIRGINIE)	*Nous marchions cette nuit*	154
8.	Scène et Chanson (VIRGINIE, DOMINGUE)	*Ah! mon cœur prévoyait*	162
	Chanson (DOMINGUE)	*L'oiseau s'envole là-bas, là-bas*	163
9.	Scènes et Couplets (VIRGINIE, MARGUERITE, PAUL)	*Voyez donc, ma mère*	166
10.	Scène et Trio-Quatuor (VIRGINIE, MEALA, PAUL, SAINTE-CROIX)	*Maître! — Toi! pauvre créature!*	178
11.	Grand Duo (VIRGINIE, PAUL)	*Virginie, j'ai retrouvé ton cœur*	201
11 BIS.	Scène (MÉALA, PAUL, DOMINGUE)	*Maître, ne dormez pas ce soir!*	220

DEUXIÈME TABLEAU.

12.	Chœur	*Un navire quitte le port*	225
13.	Air (VIRGINIE)	*Bruits lointains*	232
14.	Scène et Couplets (VIRGINIE, MEALA)	*Ah! la jeune maîtresse! elle dort!*	248
14 BIS.	Scènes et Finale	*On vient! sa mère!*	252

ACTE TROISIÈME. — PREMIER TABLEAU.

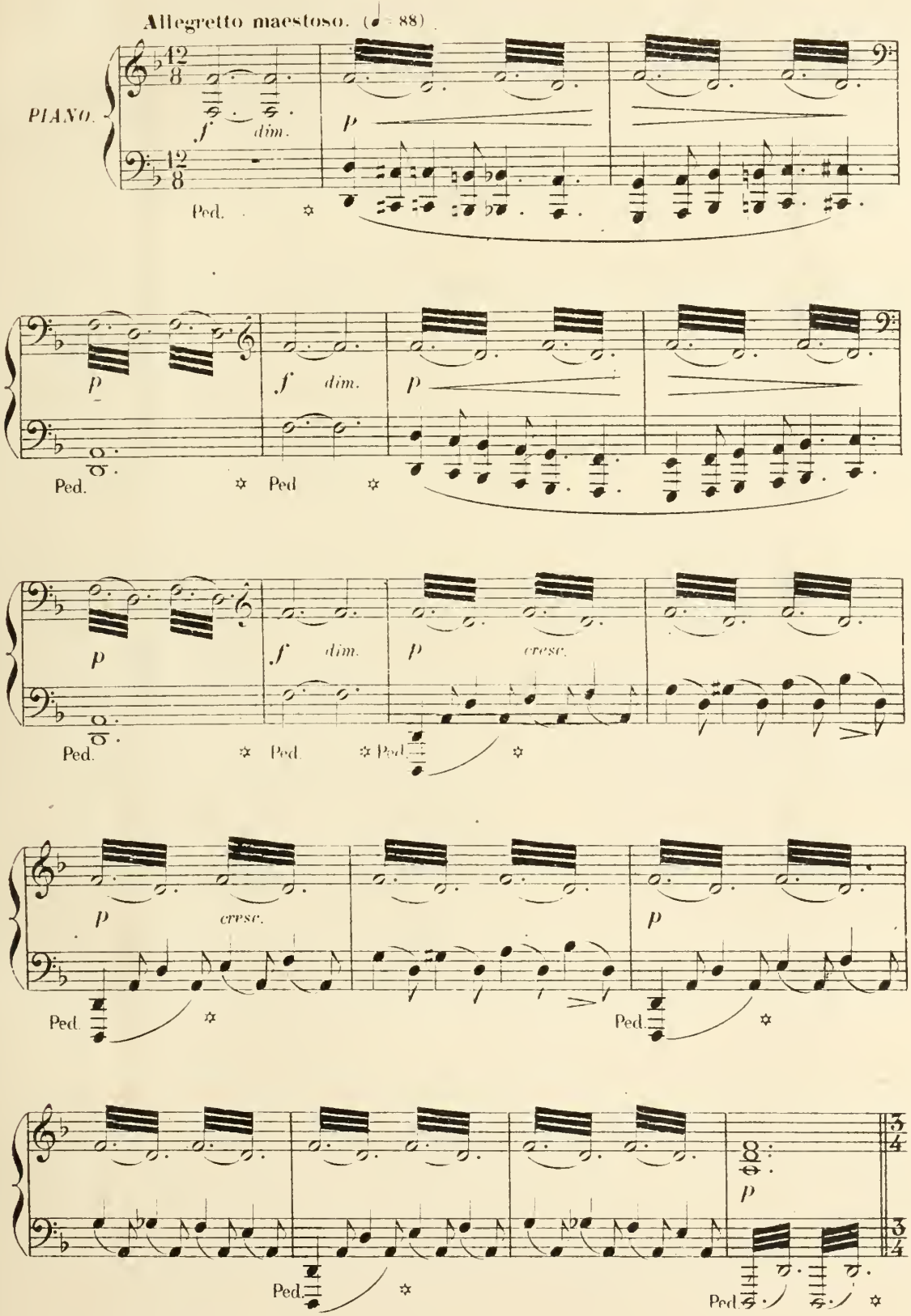
	ENTR'ACTE		259
15.	Scène et Chanson	*Mon jeune maître soupire!*	262
	Chanson (MÉALA)	*En vain sur cette lointaine rive*	264
15 BIS.	Scènes et petit trio	*Paul, mon fils!*	268
16.	Air de la lettre (PAUL)	*Chère mère*	278
17.	Scène de la vision (VIRGINIE, PAUL). *La Vision*	*Ah! là-bas! là-bas, je la vois!*	291
18.	Scène, Orage et Finale	*Maître! — C'est toi, Domingue!*	311

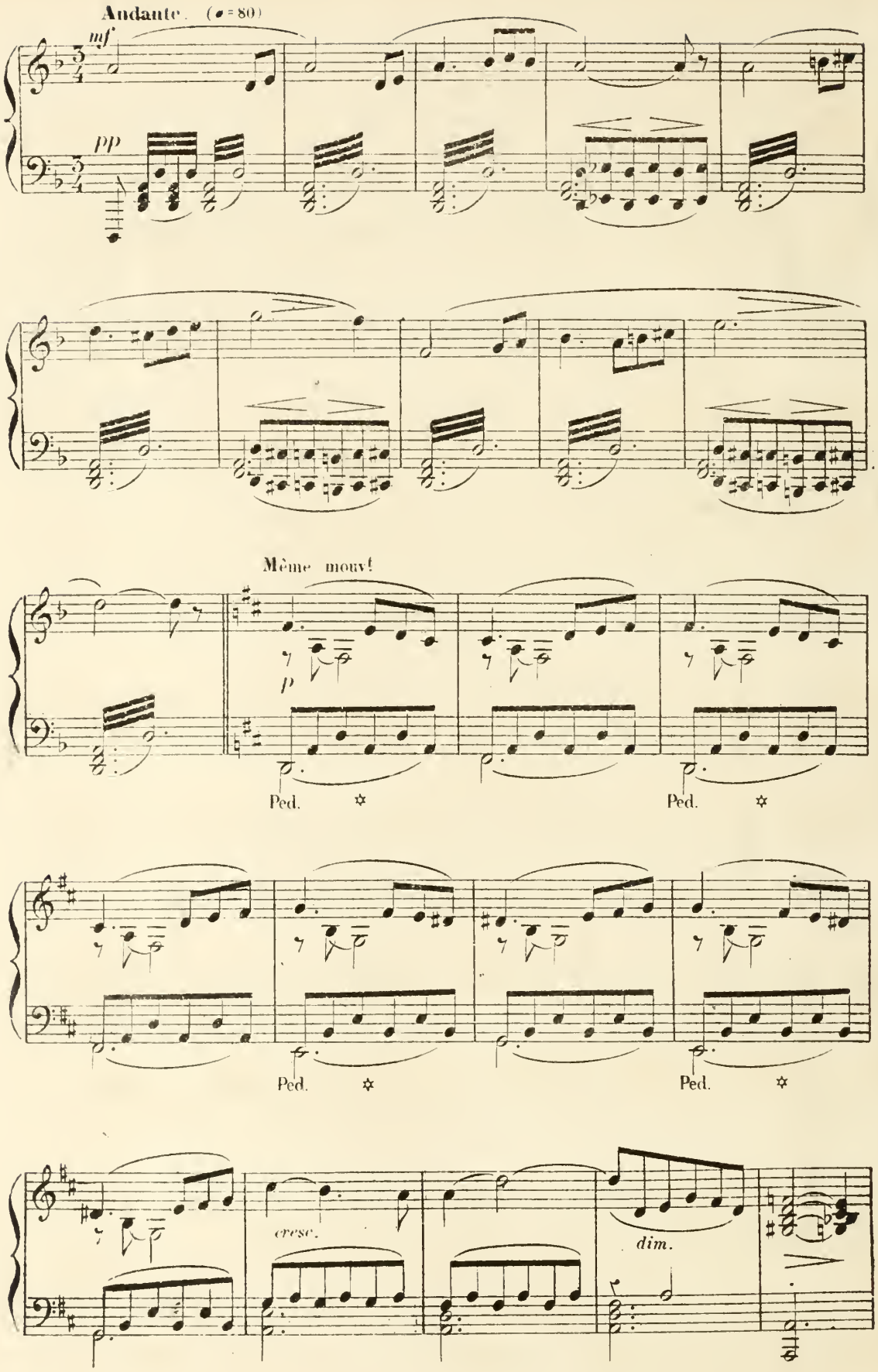
DEUXIÈME TABLEAU.

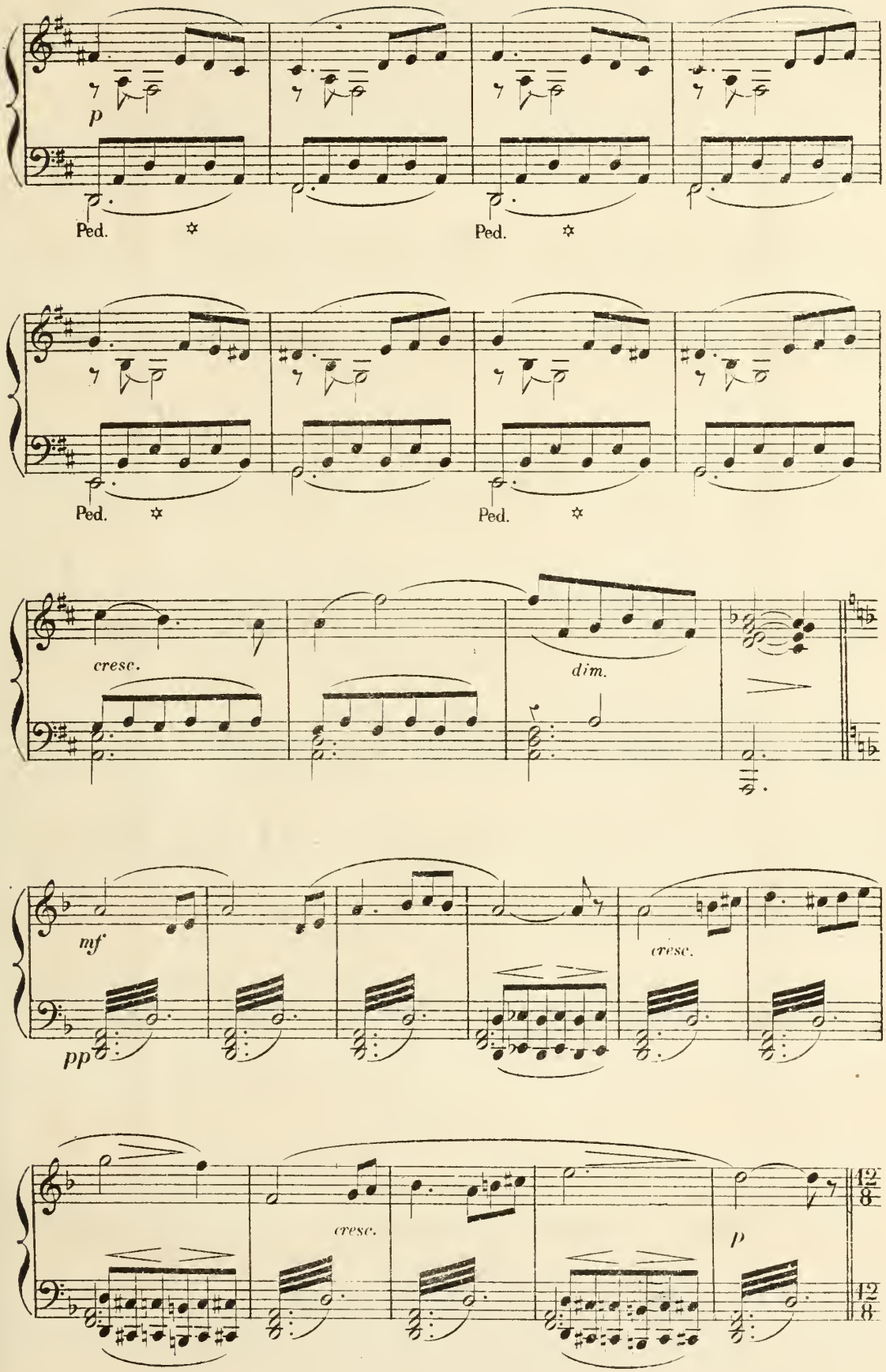
	FINALE	*Pauvres amants!*	319

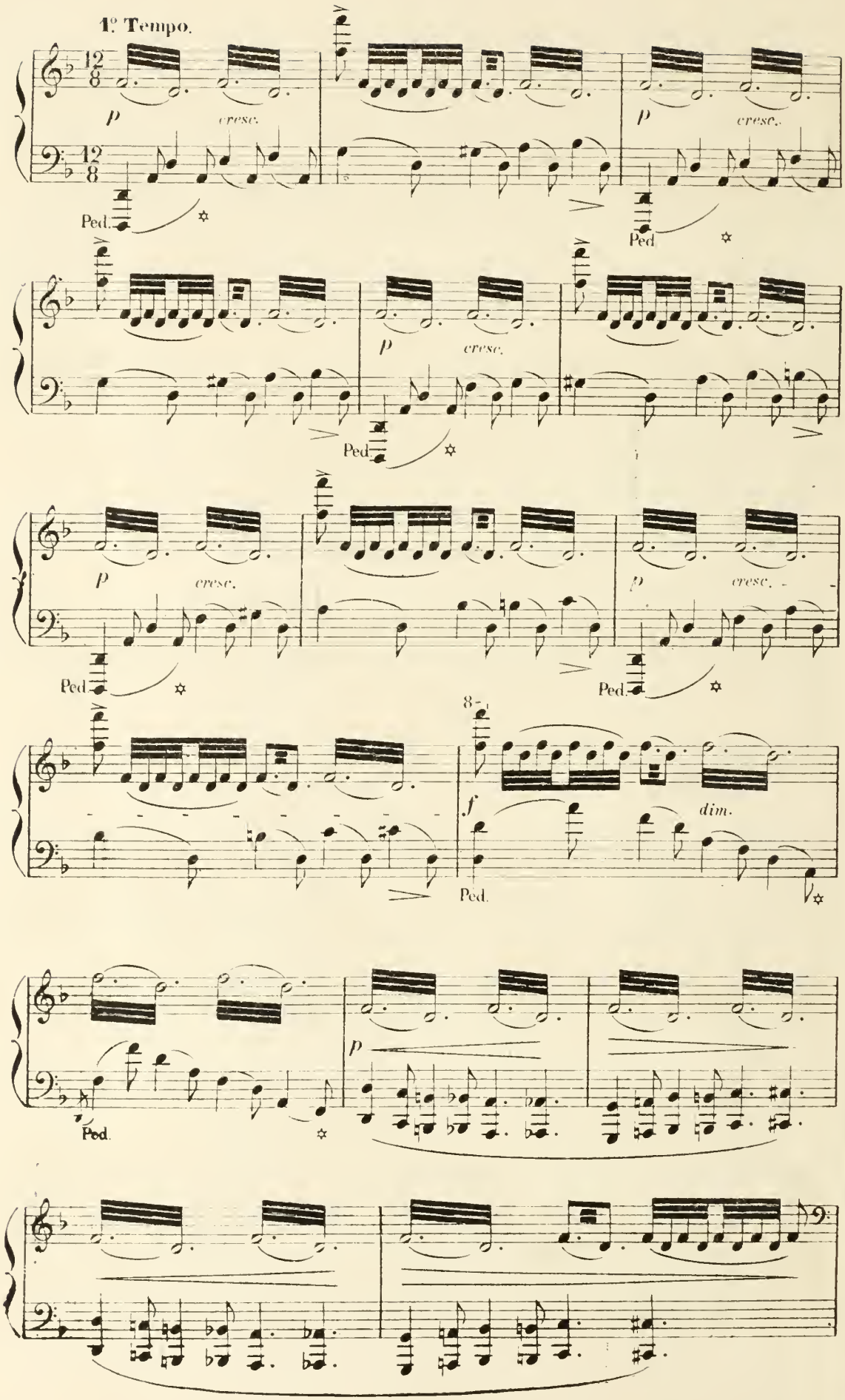
6 — 4173 Paris. Imp. Morris, père et fils, rue Amelot, 64.

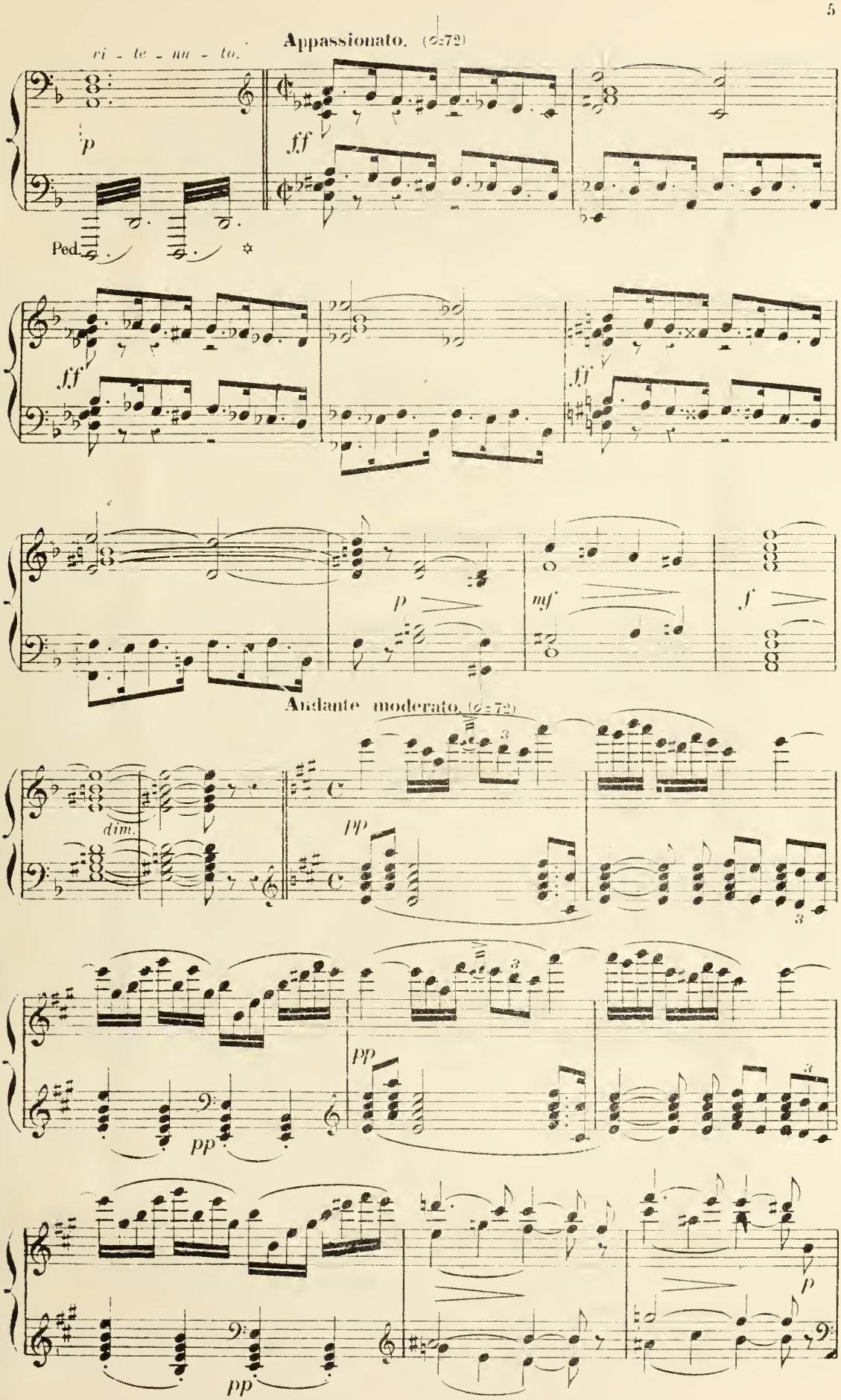
OUVERTURE.


Allegretto maestoso. (♩ = 88)
PIANO.
f
dim.
p
Ped.
f
dim.
p
Ped.
Ped
p
f
dim.
p
cresc.
Ped.
Ped.
Ped.
p
cresc.
p
Ped.
Ped.
Ped.
p
Ped.
Ped.


Andante. (♩=80)
mf
pp
Même mouv!
p
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
cresc.
dim.


p
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
cresc.
dim.
mf
pp
cresc.
cresc.
p


1º Tempo.
p
cresc.
Ped.
8
f
dim.


ri - te - nu - to.
Appassionato. (♩=72)
p
ff
Ped.
ff
ff
p
mf
f
Andante moderato. (♩=72)
dim.
pp
pp
pp
pp
p

Plus animé.

pp p

Ped.

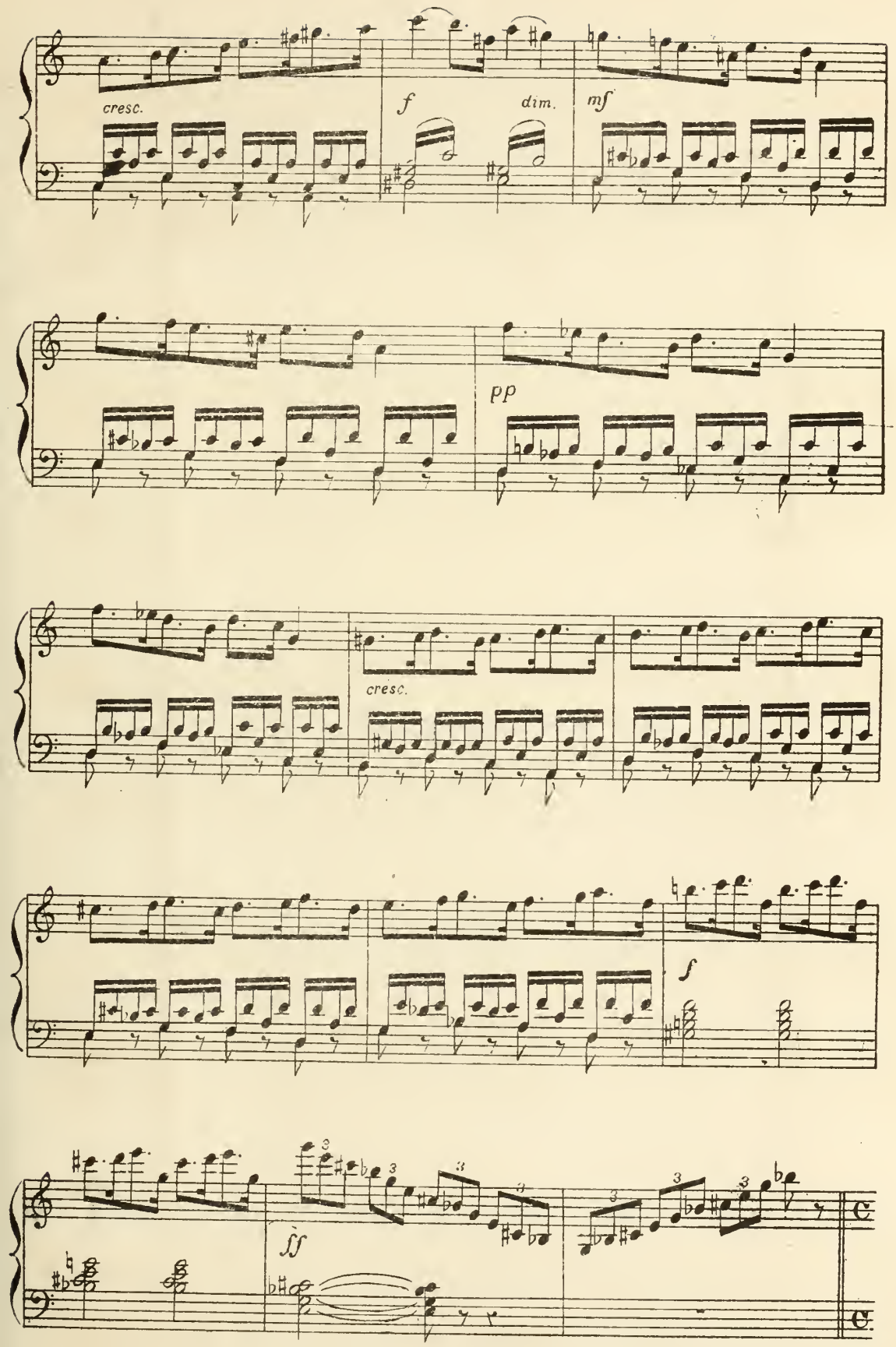
pp mf

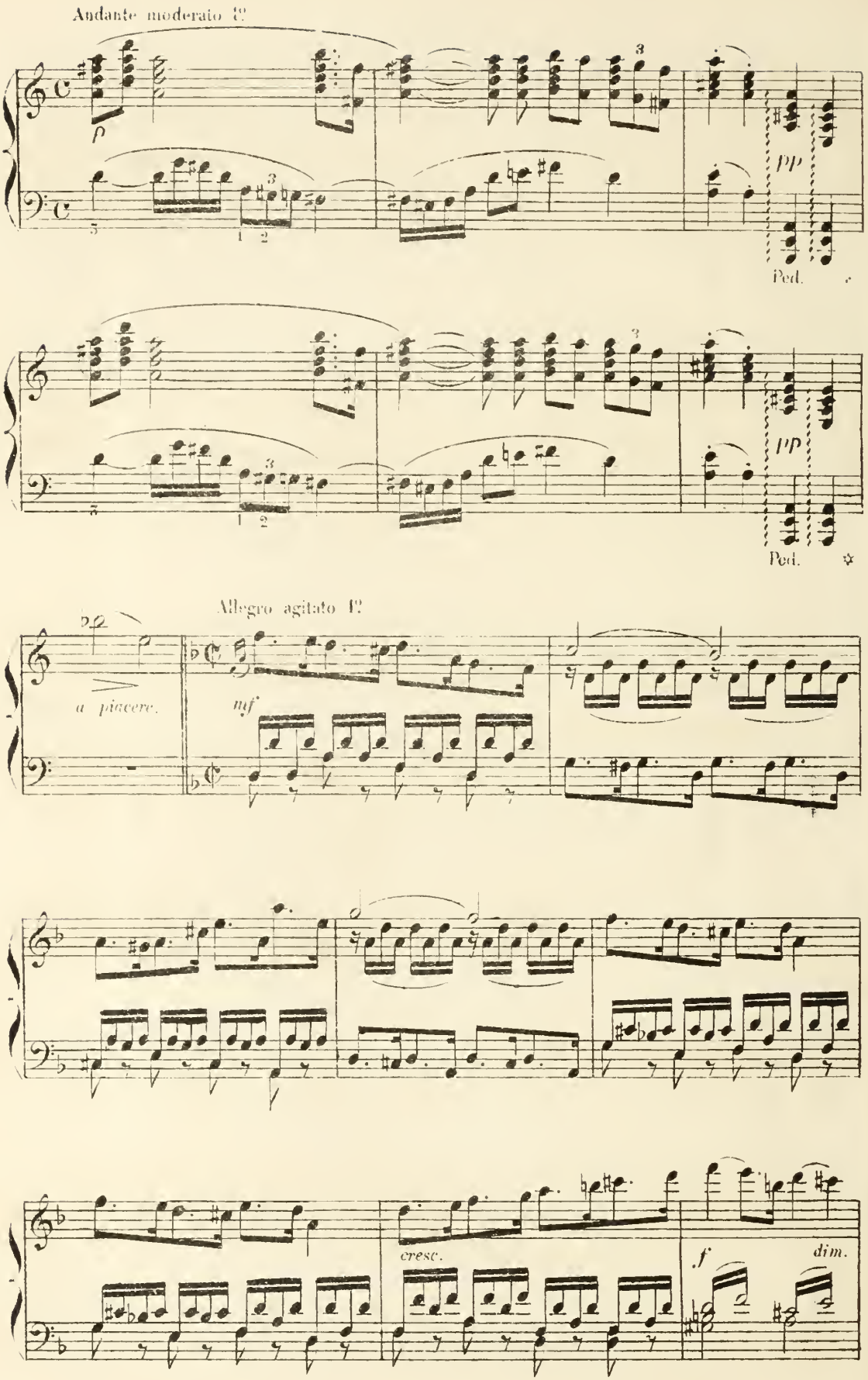
encore plus animé.

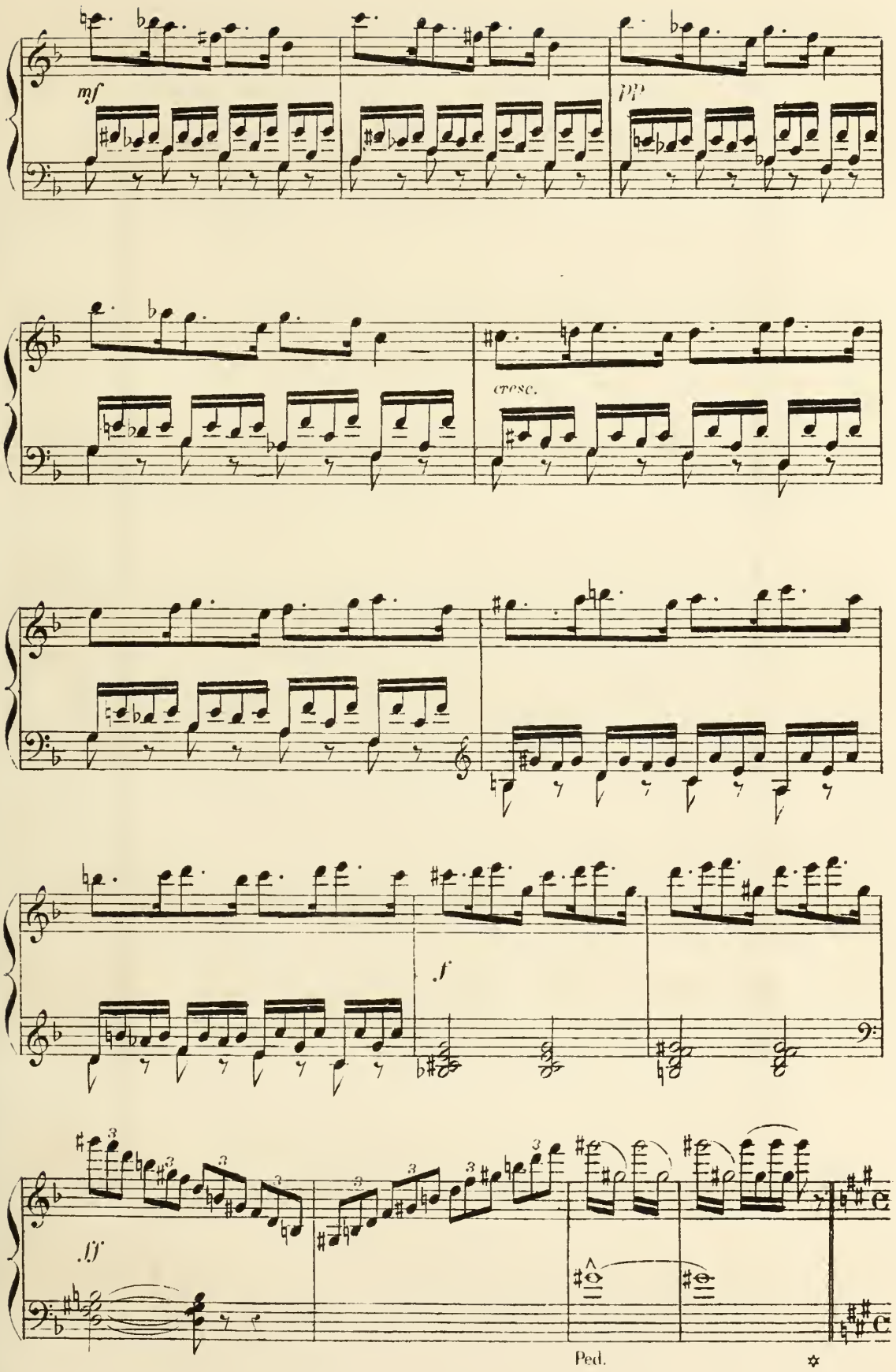
mf

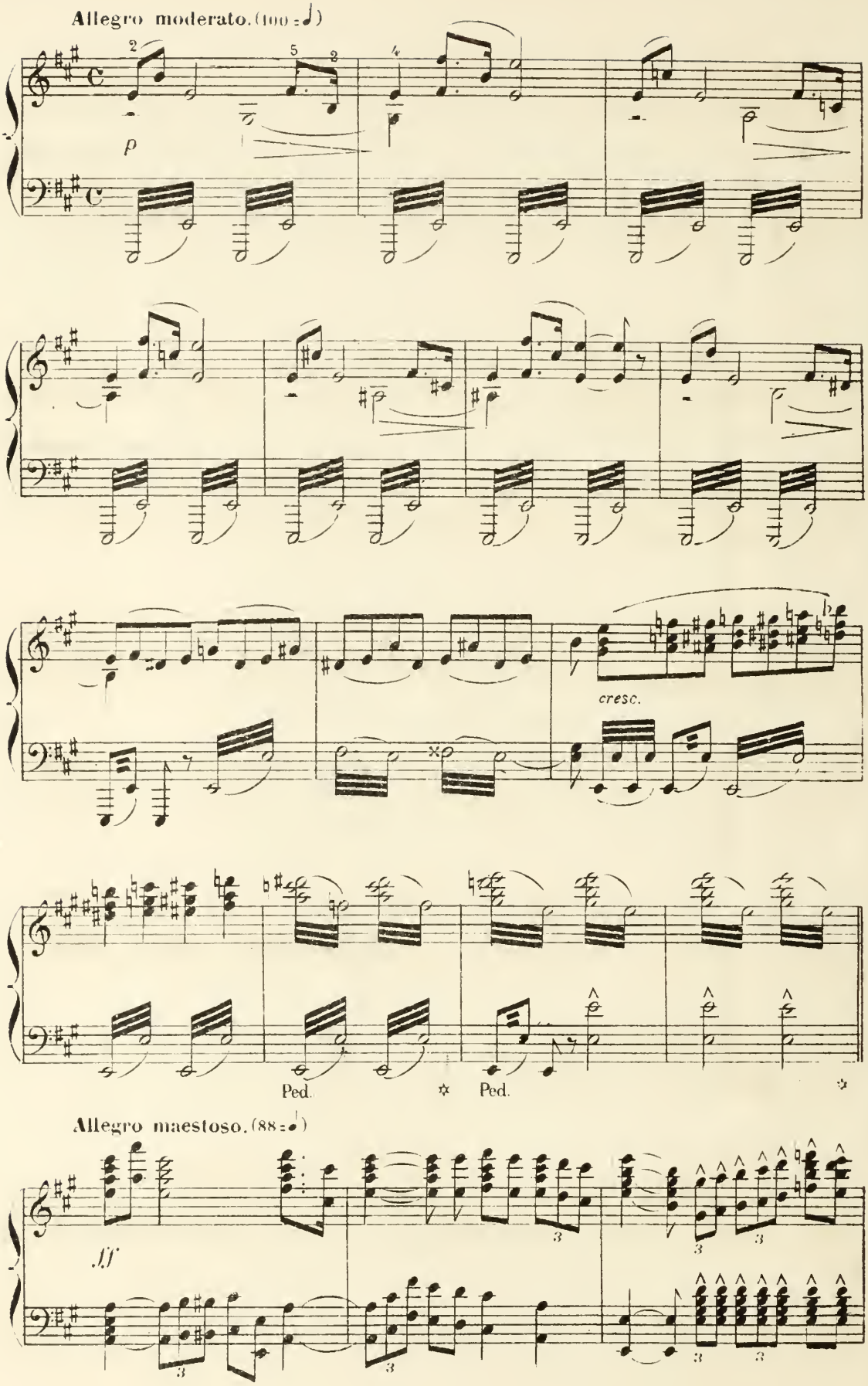
Allegro agitato. (♩= 84)

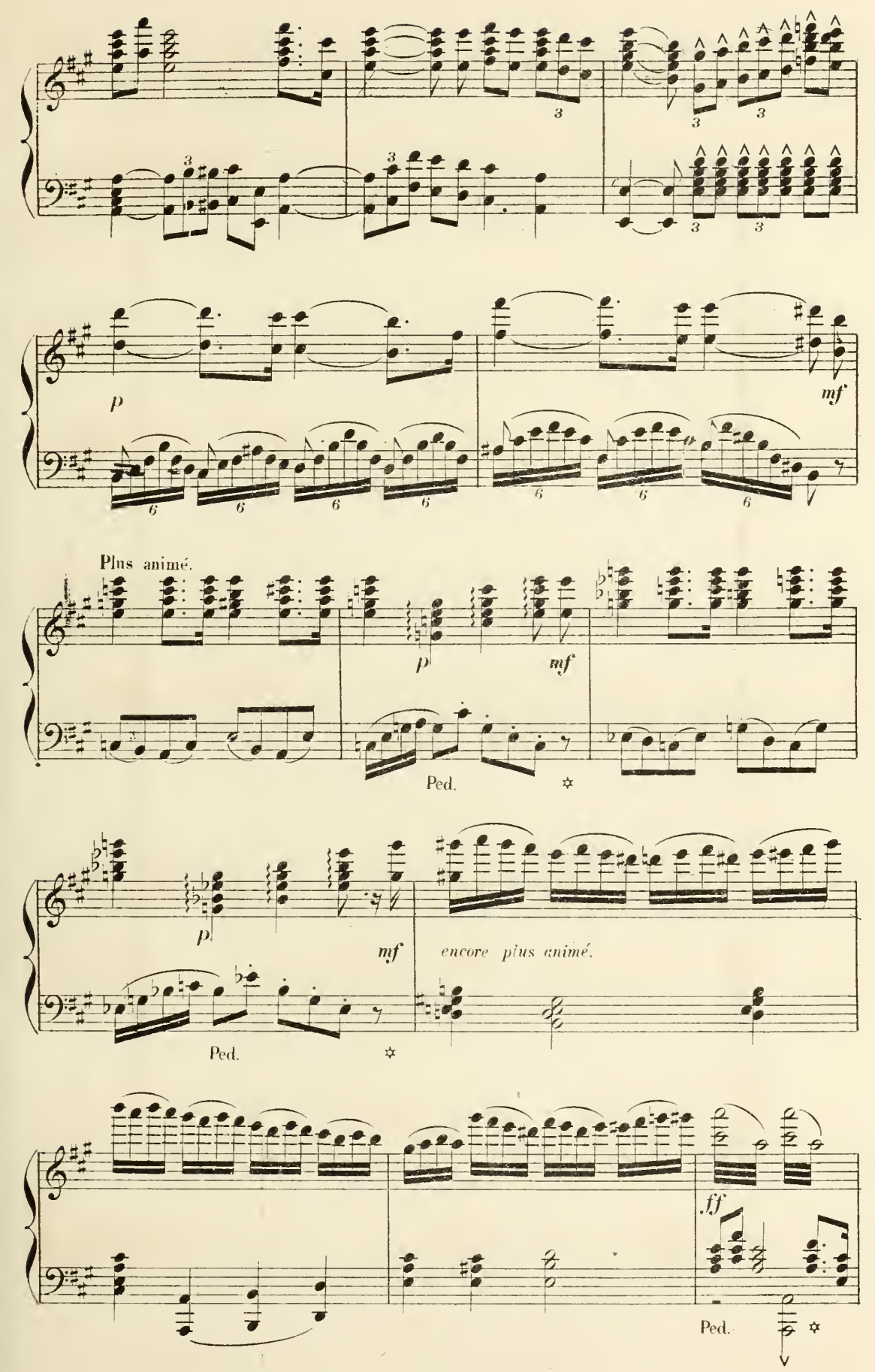
mf

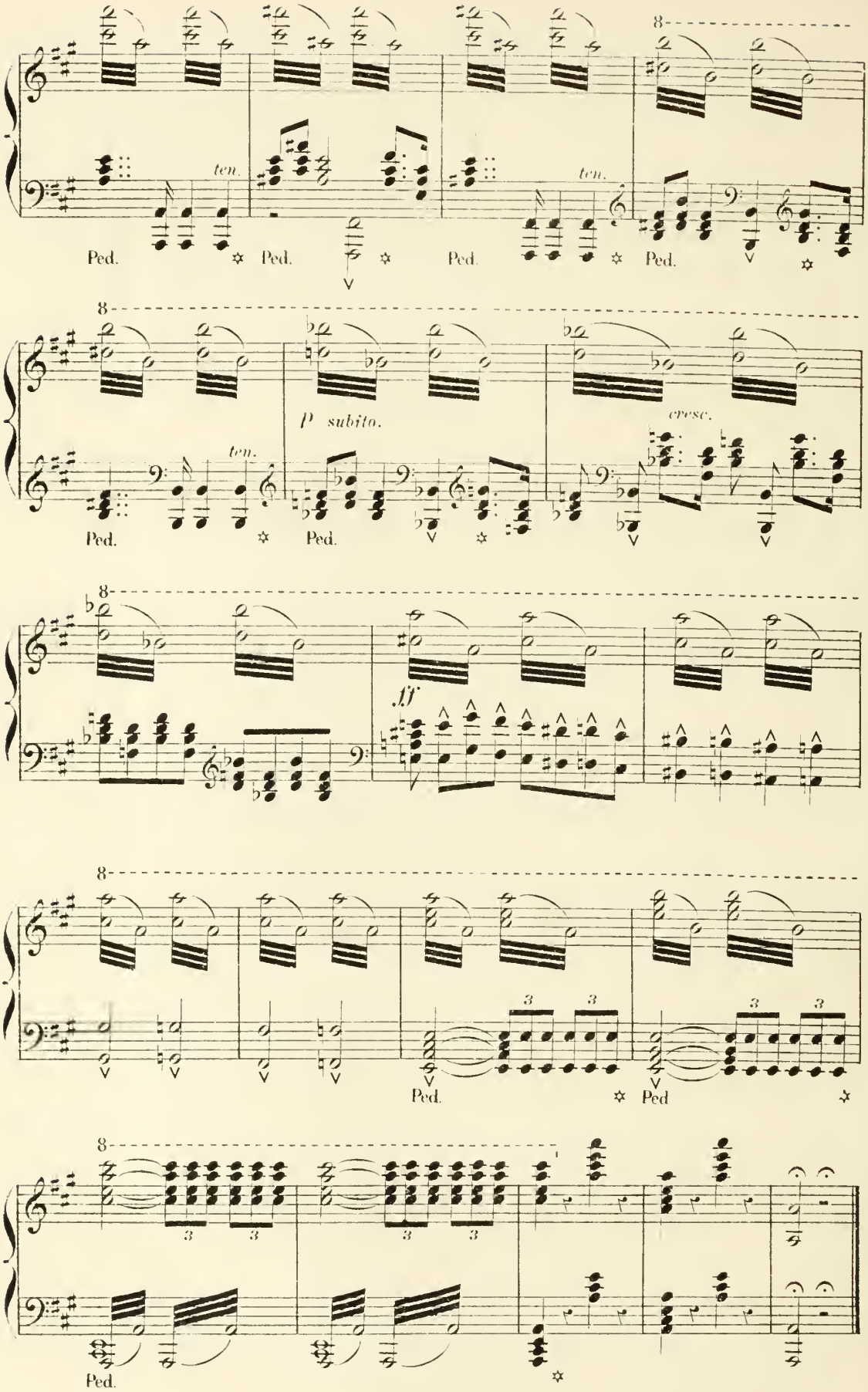

cresc.
f
dim.
mf
pp
cresc.
f
ff


Andante moderato ♩=
p
pp
Ped.
pp
Ped.
Allegro agitato ♩=
a piacere.
mf
cresc.
f
dim.


mf
pp
cresc.
f
ff
Ped.


Allegro moderato. (100 = ♩)
p
cresc.
Ped.
Ped.
Allegro maestoso. (88 = ♩)
ff


p
mf
Plus animé.
p
mf
Ped.
p
mf
Ped.
encore plus animé.
ff
Ped.


ten.
Ped.
p subito.
cresc.
ff
3

PAUL ET VIRGINIE

ACTE PREMIER

PREMIER TABLEAU

LA CASE DE MARGUERITE

Cabane de bambous ouverte sur un paysage de l'Ile de France.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME DE LATOUR, MARGUERITE.

Madame de Latour et Marguerite sont assises à droite et à gauche de la scène, et travaillent à filer du coton.

MARGUERITE.

J'aime à reparler de leurs premiers ans!

MADAME DE LATOUR.

Dieu guérit par eux nos peines amères!

MADAME DE LATOUR.

Comment?.. que veux-tu dire?..
N'es-tu pas une amie, une sœur?.. n'es-tu pas
Celle qui m'accueillit jadis dans ma misère,
Quand, seule, abandonnée et maudite des miens,
Je cherchais un abri lointain sur cette terre?

MARGUERITE.

Vous oubliez!..

MADAME DE LATOUR.

Non, non!.. Tu vois, je me souviens!

MARGUERITE, après un silence, avec confusion.

Moi, je ne suis, hélas! qu'une humble paysanne
Qu'à l'exil la honte condamne.
Je n'ai pas eu d'époux!.. mon fils n'a pas de nom!

MADAME DE LATOUR.

Moi, j'ai perdu celui qui me nommait sa femme,
Et des nobles parents, dont j'ai bravé le blâme,
Je n'attends plus ni secours, ni pardon!..

Prenant les mains de Marguerite dans les siennes.

Mais nos enfants sont bien jeunes encore...
Notre pauvre domaine est bien étroit pour eux...
Laissons grandir en paix cet amour qui s'ignore
Et ne nous hâtons pas... pour mieux les faire heureux!

Domingue paraît au fond.

MARGUERITE.

Quel est votre projet, Jeanne?.. je vous écoute.

MADAME DE LATOUR.

D'envoyer Paul dans l'Inde, pour un temps.

DOMINGUE, s'avançant.

Hein?.. plaît-il?..

SCÈNE II

LES MÊMES, DOMINGUE.

DOMINGUE, à madame de Latour.

Vous voulez nous effrayer sans doute!
Qu'avez-vous dit, maîtresse, et qu'est-ce que j'entends?..

N'envoyez pas le jeune maître
Vers les pays lointains!
Les flots le garderaient peut-être!
Les vents sont incertains!..
Qui sait où le hasard nous mène?
Vous faut-il d'autres biens,
Pour agrandir votre domaine
Que ses bras et les miens?
Quels trésors vous feront connaître
De plus heureux destins?..
N'envoyez pas le jeune maître
Vers les pays lointains!

Marguerite et madame de Latour se rapprochent et se serrent la main en silence.

Le bonheur craint la mer profonde,
Et ne la brave pas!..
Vous le cherchez au bout du monde
Quand il est sous vos pas,
Ce bonheur qui semblait renaître
Pour vous tous les matins!..
N'envoyez pas le jeune maître
Vers les pays lointains!

MARGUERITE et MADAME DE LATOUR, à demi-voix.

Le même effroi pénètre
En nos cœurs incertains.

Bruit joyeux au dehors.

MADAME DE LATOUR.

Mais ce bruit!.. qu'est-ce donc?

DOMINGUE, courant au fond.

Les habitants de l'île
Hommes, femmes, enfants se hâtent vers la ville...

CHŒUR, au dehors.

Un navire entre dans le port,
Un navire qui vient de France!
Le drapeau qui flotte à son bord
Dans ses plis porte l'espérance!
Un navire entre dans le port,
Un navire qui vient de France.

On voit passer au fond, en courant, quelques habitants de l'île, suivis d'esclaves et d'enfants.

MADAME DE LATOUR, avec joie.

Un navire arrivé de France ce matin!..
Dieu!.. s'il m'apportait!..

DOMINGUE.

Quoi?

MADAME DE LATOUR.

Mon pardon!.. une lettre!

MARGUERITE.

Oui, votre noble tante aura daigné peut-être
Se souvenir de vous... et pardonner enfin!..

MADAME DE LATOUR.

Puisses-tu dire vrai!.. hâtons-nous!.. partons vite!

Elles se disposent à sortir.

DOMINGUE.

Où voulez-vous aller, maîtresse?

MADAME DE LATOUR.

A Port-Louis.

MARGUERITE, à part.

Quel noir pressentiment m'attriste!..

DOMINGUE.

Je vous suis.

MADAME DE LATOUR.

Non... garde les enfants.

MARGUERITE, à part.

J'ai peur!

MADAME DE LATOUR, entraînant Marguerite.

Viens, Marguerite!

Elles sortent.

REPRISE DU CHOEUR, dans le lointain.

Un navire entre dans le port,
Un navire qui vient de France!
Le drapeau qui flotte à son bord
Dans ses plis porte l'espérance!
Un navire entre dans le port,
Un navire qui vient de France!

Les voix se perdent dans l'éloignement.

SCÈNE III

DOMINGUE, seul.

Elles partent sans moi... les voilà déjà loin!
De garder la maison on me laisse le soin...

S'asseyant d'un air de mauvaise humeur.

Envoyer monsieur Paul aux Indes!.. belle idée!..
Pauvres enfants!.. ne disons rien...
Qui sait?.. la chère tante enfin s'est décidée
Peut-être... à trépasser, en nous laissant son bien,

Et la lettre qu'on attend d'elle
Nous en apporte la nouvelle!..

Le ciel s'est assombri, la pluie tombe.

Mais quelle pluie! et quel éclair!
Un orage passe dans l'air!..
Ma maîtresse a trouvé sans doute
Un refuge ami sur sa route...

Remontant vers le fond avec inquiétude.

Mais les enfants ne sont pas là!.
Où les trouver? vers les bois ou la plaine?..
Vers les rochers?.. vers la fontaine?..
Courons!.. par ici!.. non! par là!..

Il prend un large parasol de bambous et sort en courant par une des portes latérales. — La scène reste vide un moment. — Puis on voit accourir par le fond Paul et Virginie abrités tous deux sous une feuille de bananier.

SCÈNE IV

PAUL, VIRGINIE.

Ils s'arrêtent sur le seuil.

VIRGINIE, gaîment.

Nous sommes à l'abri!.. maintenant que te semble
De ma feuille de bananier?
Tu vois qu'à son secours on peut se confier!

PAUL.

Oui, puisqu'elle nous couvre ensemble!

Ils rejettent leur feuille de bananier et entrent en scène en se tenant la main.

ENSEMBLE.

O joie!.. ô douceur
D'aimer qui nous aime!

VIRGINIE.

Mon frère!

PAUL.

Ma sœur!

ENSEMBLE.

Bonheur du ciel même!
O joie!.. ô douceur
D'aimer qui nous aime!

Le ciel s'éclaircit peu à peu. Le soleil reparaît. Virginie s'est assise. — Paul s'étend sur une natte à ses pieds.

PAUL.

Par quel charme, dis-moi, m'as-tu donc enchanté?
J'interroge mon cœur et ne saurais le dire!
En te voyant je crois que c'est par ton sourire,
En t'écoutant, je crois que c'est par ta bonté!..
Par quel charme, dis-moi, m'as-tu donc enchanté?

VIRGINIE, souriant.

Tu demandes pourquoi tu m'aimes, ô merveille!
Vois nos oiseaux, par Dieu bénis,
Élevés dans les mêmes nids,
Ils s'aiment comme nous! leur tendresse est pareille!

Ils se lèvent.

PAUL.

Pour payer mon travail et pour m'en délasser
Il suffit que ta voix au loin se fasse entendre!
Quelque chose de toi que je ne peux comprendre
Reste pour moi dans l'air où tu viens de passer!

VIRGINIE.

O mon frère, l'aube qui dore
La cime verte des forêts
A mes yeux est moins douce encore
Que ton regard, quand tu parais !

PAUL.

Disparais-tu sous le feuillage,
Dans les ombres mêmes du soir
Je te retrouve sans te voir !..
Ton âme éclaire ton visage !..

VIRGINIE.

Tu sais que mon cœur se partage
Entre nos deux mères... pourquoi
Les aimé-je encore davantage
Quand leur amour s'adresse à toi ?..
Pour elles mon âme attendrie
Chaque jour prie avec ferveur.
Mais quand c'est pour toi que je prie
La prière emporte mon cœur.

ENSEMBLE.

VIRGINIE.

Tu demandes pourquoi tu m'aimes, ô merveille !
Vois nos oiseaux par Dieu bénis !
Élevés dans les mêmes nids,
Ils s'aiment comme nous !.. Leur tendresse est pareille !

PAUL.

Par quel charme, dis-moi, m'as-tu donc enchanté ?
J'interroge mon cœur et ne saurais le dire !
En te voyant, je crois que c'est par ton sourire,
En t'écoutant, je crois que c'est par ta bonté !..
Par quel charme, dis-moi, m'as-tu donc enchanté ?..

Méala, épuisée de fatigue et les vêtements en lambeaux paraît sur le seuil.

SCÈNE V

LES MÊMES, MÉALA.

MÉALA.

Ma jeune demoiselle, ayez pitié de moi!

VIRGINIE, se retournant à la voix de Méala.

Ah! pauvre malheureuse!..

A Paul.

Voi!

Quelle misère!..

MÉALA.

Hélas! traînant ma vie
A travers la forêt, par les chiens poursuivie,
Je fuis mon maître!

PAUL.

Il t'a maltraitée?..

MÉALA.

A ses pieds,
Je demandais grâce!..

Tendant vers lui ses bras qui portent la marque des coups de fouet.

Voyez!..

PAUL.

Quel est-il?

MÉALA.

Un colon de la rivière noire.

PAUL.

Celui peut-être à qui le gouverneur
A vendu son domaine?

MÉALA.

Oui, pour notre malheur!

PAUL.

On m'a parlé de lui; j'en ai gardé mémoire.

MÉALA, à Virginie.

Je cherchais la mort... lasse de souffrir;
Mais vous êtes douce à qui vous implore,
Et je me suis dit : puisqu'il est encore
Des cœurs généreux, faut-il donc mourir?

VIRGINIE, avec bonté.

Rassurez-vous, infortunée!..
Voici du lait, voici du pain...

Elle place une jatte de lait et du pain sur une table.

ENSEMBLE.

MÉALA, s'asseyant.

La pauvre esclave condamnée
En pleurant bénit votre main!

VIRGINIE.

Dieu même ici vous a menée!
Mangez, mangez à votre faim.

PAUL, à part, regardant Virginie.

L'aumône par elle donnée
A plus de grâce dans sa main!

VIRGINIE, bas à Paul.

Hélas! où nos mères sont-elles?

PAUL.

Sans doute à Port-Louis;
Un navire est venu, dit-on, de leur pays...
A quoi songes-tu donc?

VIRGINIE.

Aux angoisses mortelles
De cette malheureuse errant dans la forêt
Et fuyant la colère
D'un maître sans pitié!..

PAUL.

Que nous conseillerait
Ta mère?

VIRGINIE.

Quand Dieu nous éclaire,
Si ton cœur au mien est pareil,
Est-il besoin d'autre conseil?..

PAUL.

Ton cœur t'égare peut-être;
Nous ne pouvons la garder...

VIRGINIE, se rapprochant de Méala.

Je veux aller demander
Votre grâce à votre maître!

MÉALA, se levant.

Retomber en son pouvoir!

VIRGINIE.

Courage! — ayez bon espoir!
Lui prenant la main.
Les cœurs que Dieu même inspire
Dans l'innocence des champs,
Trouvent bien ce qu'il faut dire
Pour émouvoir les méchants!

MÉALA, étendant la main vers le fond de la scène.

Hélas! — il vous faudra franchir cette montagne
Passer des rivières à gué!

VIRGINIE.

L'âme contente fait le corps moins fatigué!

Montrant Paul.

D'ailleurs je ne crains rien; — mon frère m'accompagne

MÉALA, avec soumission.

C'est à vous de commander!..

PAUL, à part.

Dieu met un charme en elle et la vient seconder!

VIRGINIE.

Guidez mes pas, — je veux vous suivre
Vers ce maître cruel!

MÉALA.

J'obéis! — à vous je me livre!
Venez, ange du ciel!

ENSEMBLE.

Les cœurs que Dieu même inspire
Dans l'innocence des champs,
Trouvent bien ce qu'il faut dire
Pour émouvoir les méchants!

Ils sortent.

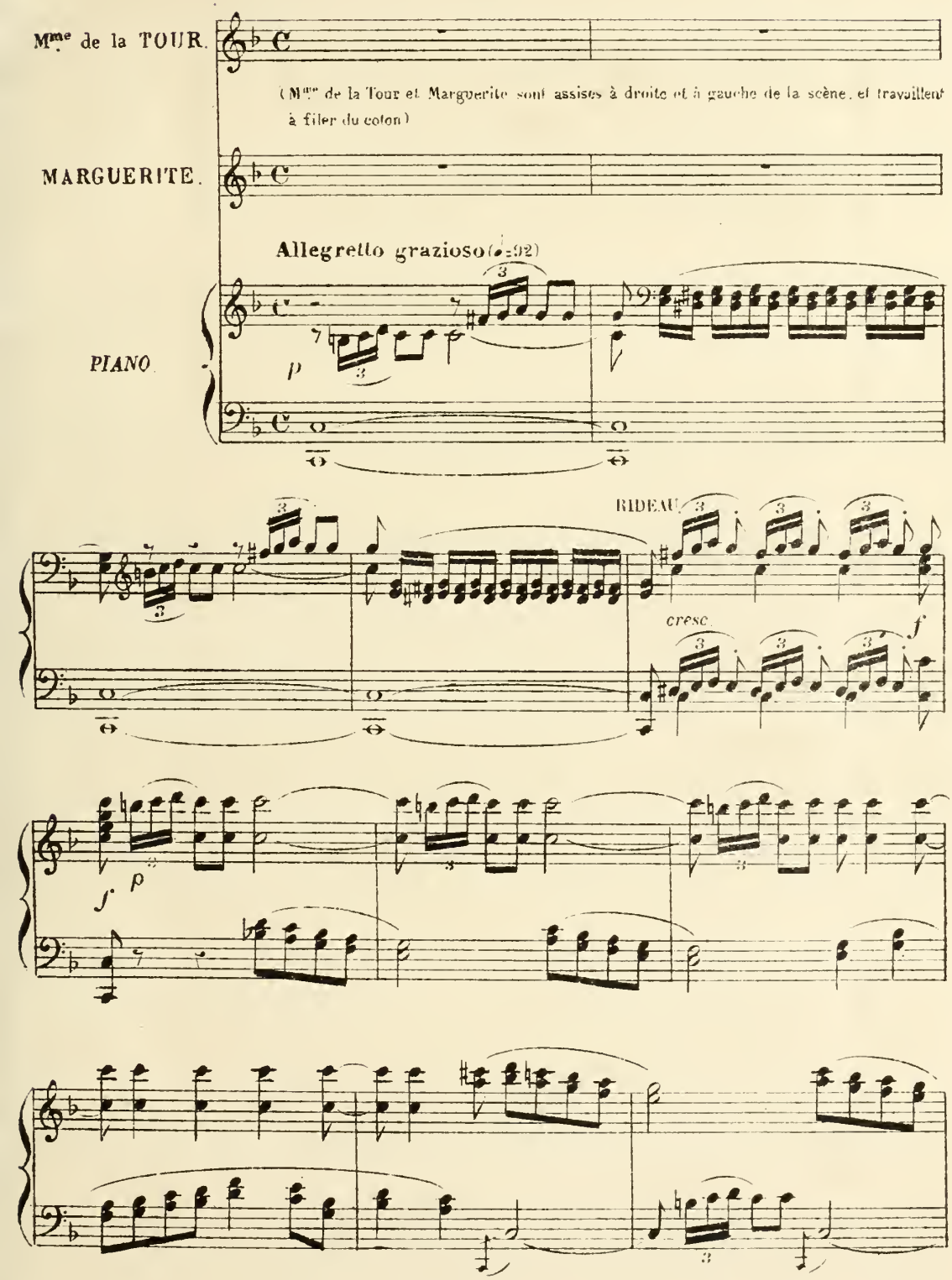
Changement à vue.

La Case de Marguerite.

Cabane de bambous ouverte sur un paysage de l'Ile de France.

DUO.

N° 1.



MARGUERITE.

J'aime à repar - ler de leurs premiers

cresc. *p*

Mme de la TOUR.

ans. Dieu gué - - rit par eux nos pei - nes a -

MARGUERITE.

- mè - res... Chacune de nous avait deux en - fants

Mme de la TOUR.

Et pour chacun

cresc.

MARGUERITE.

de la T.

d'eux nous étions deux mè - - - - res! Tout leur fut com-

p

Ma.

-mun; le même ber-ceau Les reçut a-lors comme un nid d'oi-

Mme. de la TOUR.

Les premiers noms qu'ils bégay-è-rent fu-rent

Ma.

-seau.

MARGUERITE.

de la T.

ceux de frère et de sœur. Et jamais en-fants ne donnè-rent

Mme de la TOUR.

J'aime à repar-

poco rit.

Ma.

A ces doux noms tant de douceur! J'aime à repar-

Tempo.

suivez.

cresc.

p

de la T.

-ler de leurs premiers ans; Dieu gué-rit par eux nos pei-nes a-

Ma.

-ler de leurs premiers ans; Dieu gué-rit par eux nos pei-nes a-

de la T.

-mè-res, Chacu-ne de nous avait deux en-fants; Et pour chacun

Ma.

-mè-res, Chacu-ne de nous avait deux en-fants; Et pour chacun

cresc.

de la T.

d'eux nous étions deux mè - - - res!

Ma.

d'eux nous étions deux mè - - - res!

f

Mme de la TOUR (se levant)

Les voi - là grands tous

p

de la T.

deux; sans redouter la peine, Paul a par son tra - vail ac - cru notre do -

de la T.

- maine, Terre ingra - te par - fois dont son bras tri - om - phait.

MARGUERITE.

Virgi - nie a gar -

pp

Ma.

-dé les travaux du mé-nage; El-le por-te l'au-mône au gens du voi-si-

Mme de la TOUR.

a piacere.

Paul — la suit du re-

poco rit.

Ma.

-na-ge, Ca-chant la bienfai-trice et montrant le bien-fait.

rf

de la T.

-gard et je lis dans son â-me.

Ma.

Un peu plus lent.

Les yeux de Virgi-nie ont aus-si plus de

de la T.

Près d'elle tout lui plait, tout loin d'el-le est en-nui.

Ma.

flamme!

Sans lui tout l'impor-

poco rit.

T. El_le ne voit que lui.

poco rit.

M. _tu_ne el_le ne voit que lui, el_le ne voit que lui.

Tempo.

Plus animé.

cresc.

f

T. Ain_si leur enfance heureu_se Pas_

M.

dim.

p

T. _sa dans un chaste a_mour, Comme l'aube radi_eu_se Annon_

T. _çant un plus beau jour, un plus beau jour.

rf

dim

de la T.

Ain _ si leur enfance heureu_se Pas _

MARGUERITE.

Ain _ si leur enfance heu_reu _ _ _ se Pas _

p

de la T.

_ sa _ dans un chaste amour. Com _ me

Ma

_ sa _ dans un chaste a _ mour. Com _ me l'aube ra_di_

de la T.

l'aube ra_di_ euse An _ non _ çant un plus beau jour, un plus beau

Ma

_ eu _ _ se An _ non _ çant un plus beau jour, un plus beau

de la T.

jour. Bé - ni soit le Dieu qui lais - se

Ma

jour. Bé - ni soit le Dieu qui lais - se

p

de la T

Pour ef - facer nos dou - leurs Leur joie à no - tre vieil -

Ma

Pour ef - facer nos dou - leurs Leur joie à no - tre vieil -

f *dim.*

de la T

- les - se, Et leur sou - rire à nos pleurs!

Ma.

- les - se, Et leur sou - rire à nos pleurs

p

de la T.

Bé - - ni soit le Dieu qui lais - se Pour ef - facer

Ma.

Bé - - ni soit le Dieu qui lais - se Pour ef - facer

p

de la T.

nos dou - leurs Leur joie à notre vieil - les - se, Et leur sou-

Ma.

nos dou - leurs Leur joie à notre vieil - les - se, Et leur sou-

f *dim.* *p*

de la T.

rit.

- rire à nos pleurs! Bé - ni soit le Dieu qui

Ma.

rit.

- rire à nos pleurs! Bé - ni soit le Dieu qui

Tempo.

suivez.

de la T.

lais - se Leur joie à no - tre vieil - les - se, Et leur sou-

Ma.

lais - se Leur joie à no - tre vieil - les - se. Et leur sou-

cresc.

de la T.

- ri - re à nos pleurs, — Et leur sou - rire — à — nos

Ma.

- ri - re à nos pleurs, — Et leur sou - rire — à — nos

Plus large.

f

de la T.

pleurs! —

Ma.

pleurs! —

Tempo.

f

SCENE.

N°. 1 bis.

Marguerite reprend son travail. - Mme de la Tour vient s'asseoir près d'elle.

Mme de la TOUR.

Ainsi tout comme moi tu lisais dans leur

Récit.

PIANO.

MARGUERITE (timidement)

de la T.

cœur? Oui, comme vous j'ai cru compren - dre

And.te

p

p

Mme de la TOUR.

Eh bien n'est-ce pas là le rêve de bon-

Mo.

Qu'a l'amitié succède un sentiment plus tendre.

p

de la T.

- heur Qui de loin semblait nous sourri - re. Quand nous les endormions tout petits dans nos

plus p

de la T.

bras? Comment? que veux-tu

MARGUERITE (avec joie)

Quoi! vous consen-ti-riez?....

f *f*

de la T.

di-re? N'es-tu pas u-ne amie, une sœur?... n'es-tu pas Cel-le qui m'accueil-

p

de la T.

-lit jadis dans ma misè-re Quand seule aban-donnée et maudi-te des

f *fp*

de la T.

miens Je cherchais un abri lointain sur cette ter-re? Non, non,...

MARGUERITE.

Vous ou-bli-ez!..

MARGUERITE (avec confusion)

de la T.

— tu vois — je me sou - viens! Moi, —

Lento.

dim.

Ma.

— je ne suis hé - las! qu'une humble pa - y - san - ne Qu'à l'exil la honte com -

fp

Mme de la TOUR.

Moi, j'ai per -

Ma.

- damne; Je n'ai pas eu d'époux mon fils n'a pas de nom.

f

dim.

de la T.

- du ce - lui qui me nommait sa fem - me. Et des no - bles pa -

de la T.

-rents dont j'ai bravé le blâ-me Je n'attends plus ni secours, ni pardon.

Moderato.

f

(prenant les mains de Marguerite dans les siennes)

de la T.

Mais nos enfants sont bien jeu-nes en-

dim.

pp

de la T.

-co- -re. Notre pau-vre do-maine est bien é-troit pour

de la T.

eux; Lais-sons gran-dir en paix cet a-mour qui s'i-

(Domingue paraît au fond.)

MARGUERITE.

de la T.

-gnore, Et ne nous hâtons pas pour mieux les faire heureux. Quel est votre pro-

Mme de la TOUR.

Mme

-jet? Jean-ne, je vous é-coute! D'envoyer Paul dans l'Inde pour un temps...

Moderato.

cresc. *fp* *ff*

DOMINGUE (s'avançant)

(à Mme de la Tour)

Hein! plaît-il? Vous voulez nous effrayer sans

ff

D.

dou-te, Qu'avez-vous dit, maîtres-se: et qu'est-ce que j'entends?

ff *fp* *ff*

COUPLETS.

N° 2.

Mme de la TOUR.

MARGUERITE.

DOMINGUE.

N'envoyez pas le jeune maî - tre Vers les pa-ys loin-

Andantino con calore (♩=63)

PIANO.

p

D. -tains! Les flots le garderaient peut - ê - - tre. Les vents sont incer-

D. -tains. N'envoyez pas le jeune maî - tre Vers les pa-ys loin-

D. -tains, N'envoyez pas le jeu - ne maî-tre Vers les pays lointains!

rit.

suivez. Tempo.

cresc.

f

p

fp

mf

D.

Qui sait où le hasard nous mè - - - ne? Vous faut-

p

D.

il ____ d'autres biens. Pour agran - dir notre do - mai - ne. Que ses

D.

bras et les miens? Quels tré - sors vous feront con - nai - tre De plus heu-

D.

-reux des - - tins? ____ N'envoyez pas le jeune mai - tre

cresc. *dim.* *p*

D.

Vers les pays loin - tains, N'envoyez pas le jeu - ne maî - tre

cresc. *f*

D.

rit.

Vers les pa - ys loin - tains! Le bonheur craint la

suivez. Tempo.

p *fp* *mf* *p*

D.

mer pro - fon - de Et ne la bra - ve pas;

D.

Vous le cherchez au bout du mon - de, Quand il est sous vos pas; Le bon -

D. heur qui semblait re_naî_tre Pour vous _chaque ma_tin;

pp cresc.

D. N'envo_yez pas le jeu_ne maî_tre Vers les pa_ys loin_tains.

p cresc.

D. N'envoyez pas le jeu_ne mai_tre Vers les pa_ys loin_tains!

f p fp Ped. ✡

Mme de la TOUR (à demi voix)

Le même effroi pé_nè_tre Dans mon cœur incer_tain!

MARGUERITE.

Le même effroi pé_nè_tre Dans mon cœur incer_tain!

p ri_te_ne_to. pp Ped. ✡

Voyez à la fin de la partition une Variante pour la dernière phrase de Domingue.

SCÈNE AVEC CHŒUR.

N° 2 bis.

(Bruit joyeux au dehors)

Mme de la TOUR.

Mais ce bruit... quest-ce

MARGUERITE.

DOMINGUE.

SOPRANOS

TÉNORS.

BASSES.

dans la coulisse et au lointain

Allegro moderato (♩=88)

PIANO.

mf

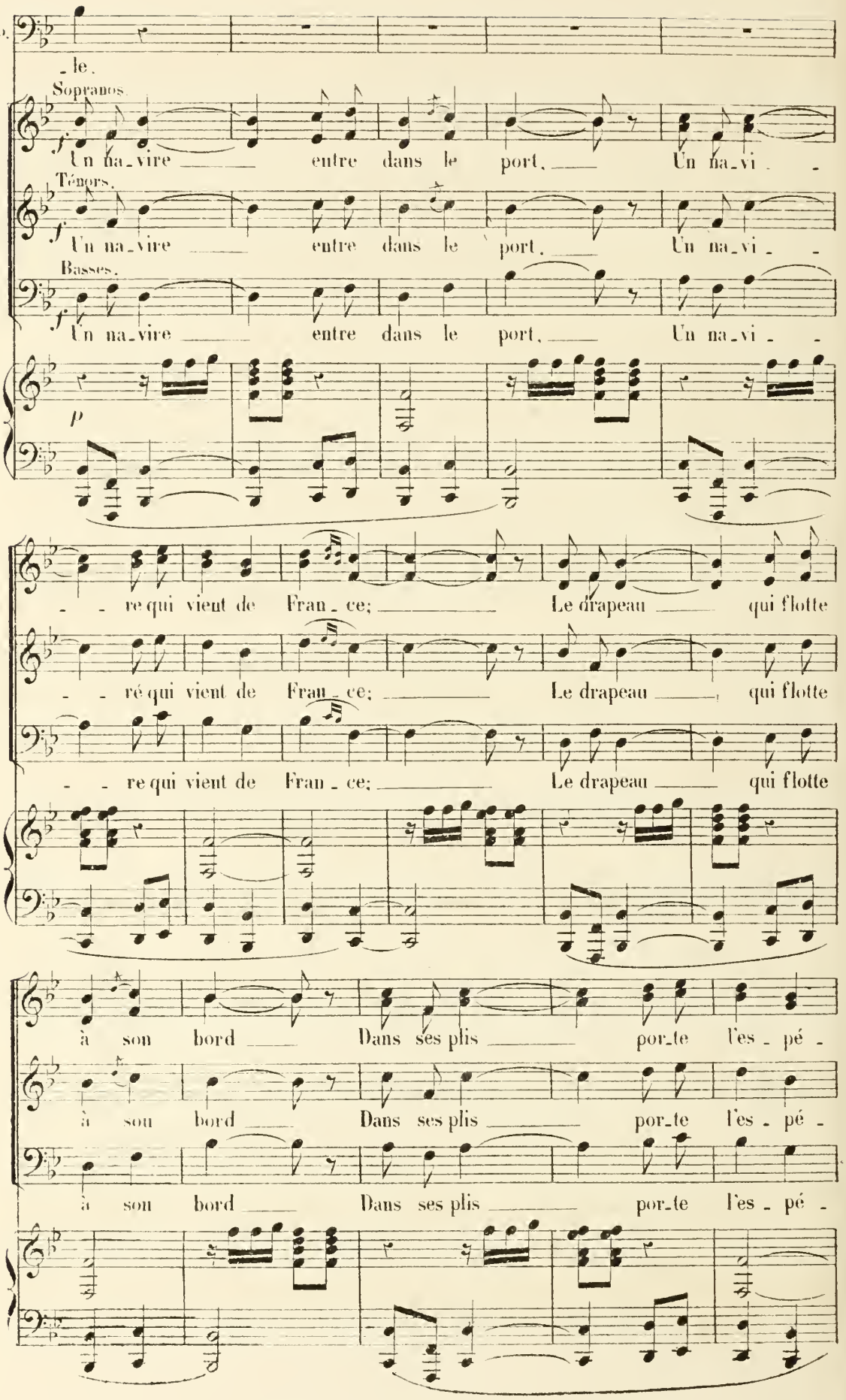
DOMINGUE (courant au fond)

donc?... Les habitants de l'i - le

p *cresc.*

Hom - mes, fem - mes en-fants, Se hâ - tent vers la vil - -

dim.


D.
le.
Sopranos.
Un na_vire entre dans le port. Un na_vi_
Ténors.
Un na_vire entre dans le port. Un na_vi_
Basses.
Un na_vire entre dans le port. Un na_vi_
p
re qui vient de Fran_ce; Le drapeau qui flotte
ré qui vient de Fran_ce; Le drapeau qui flotte
re qui vient de Fran_ce; Le drapeau qui flotte
à son bord Dans ses plis por_te l'es_pé_
à son bord Dans ses plis por_te l'es_pé_
à son bord Dans ses plis por_te l'es_pé_

(On voit passer au fond en courant, quelques habitants de l'île suivis d'esclaves et d'enfants)

-ran - ce; Un na-vire en-tre dans le

-ran - ce; Un na-vire en-tre dans le

-ran - ce; Un na-vire en-tre dans le

port, Un na-vi - re qui vient de Fran - - - -

port, Un na-vi - re qui vient de Fran - - - -

port, Un na-vi - re qui vient de Fran - - - -

Mme de la TOUR (avec joie)

Un navi-re arrivé de France ce ma-

- ce.

- ce.

- ce.

cresc.

f

Ped ✡ Ped ✡

de la T.

_tin! Dieu — s'il m'apportait... mon pardon! u_ne

DOMINGUE.

Quoi? —

f *dim.*

de la T.

let_tre!

MARGUERITE.

Oui. — votre noble tante aura daigné peut-ê_tre Se souvenir de

p

de la T.

(elles se disposent à sortir)

Puisses-tu dire vrai! hâtons-nous! partons vi _ te.

M.

vous et pardonner enfin.

f *f* *p cresc.*

Mme de la TOUR.

A Port Louis.

DOMINGUE.

Où voulez-vous aller, mai - tres - se?

MARGUERITE. (à part)

Quel noir pressenti-

f *f* *p* *cresc.* *f* *pp*

de la T.

Non, garde la maison.

M.

- ment m'attriste!

(à part)

J'ai peur!

DOMINGUE.

Je vous suis.

f *fp*

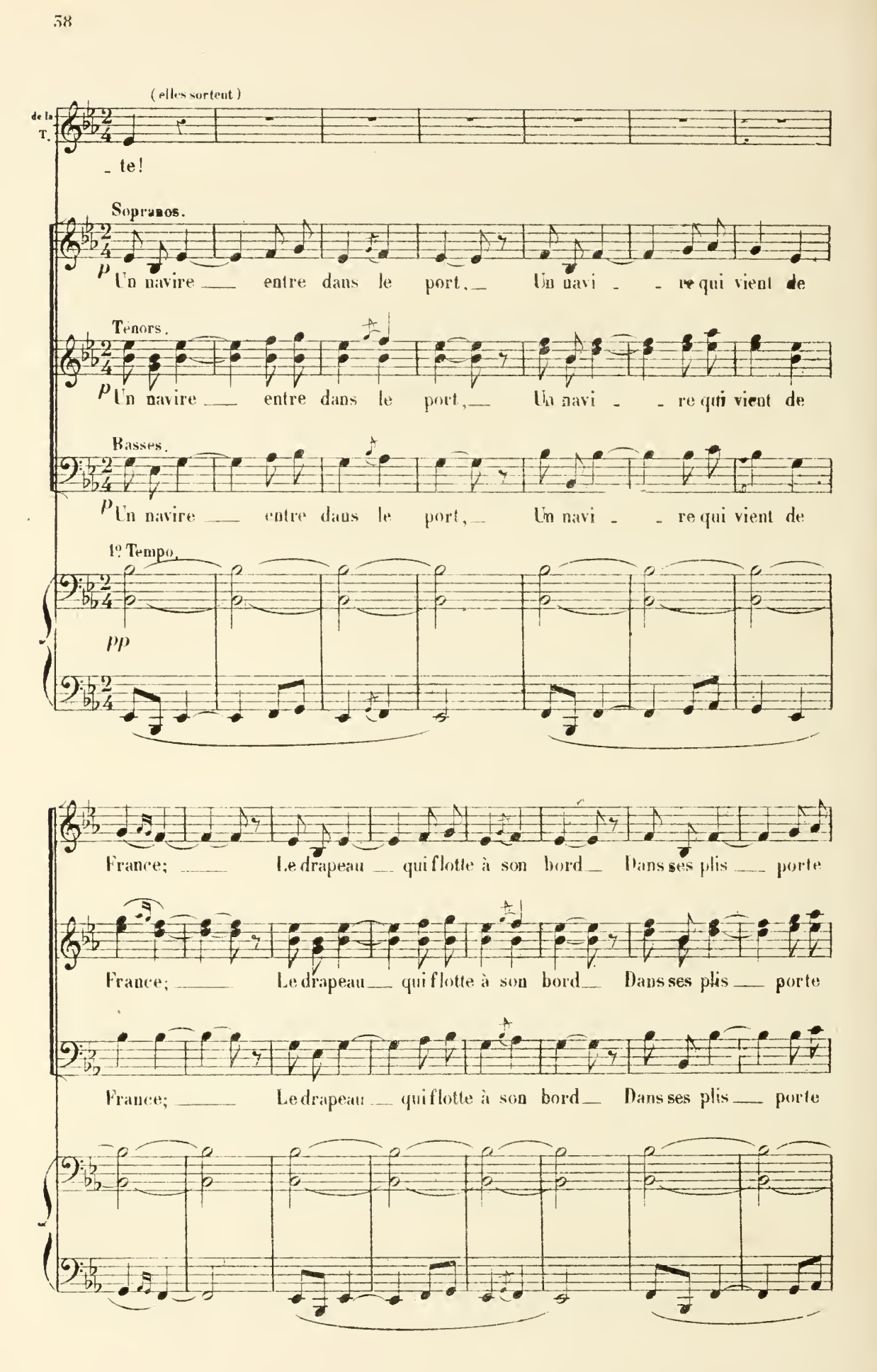
de la T.

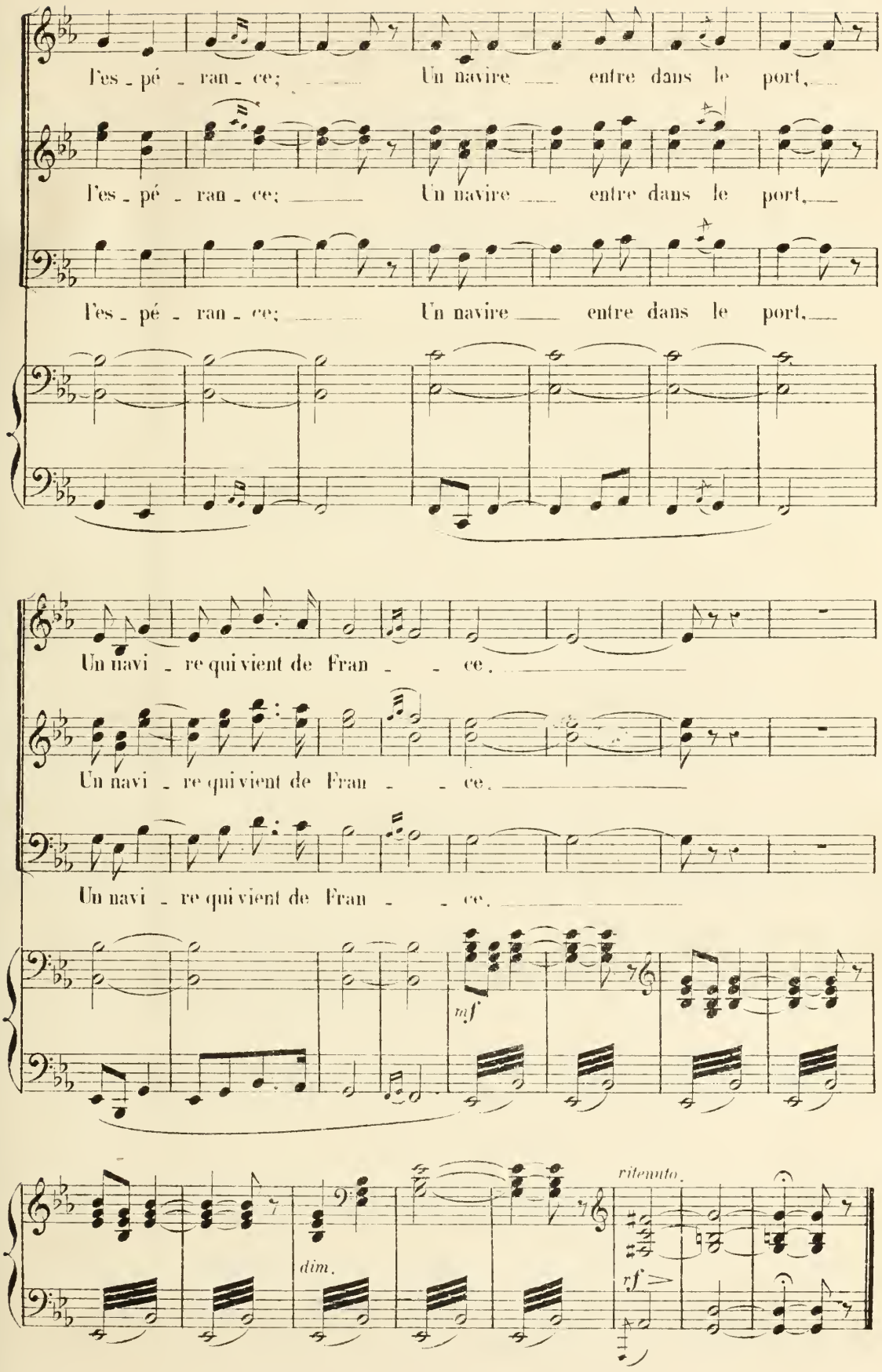
(entraînant Marguerite)

Viens, Margue - ri - - -

M.

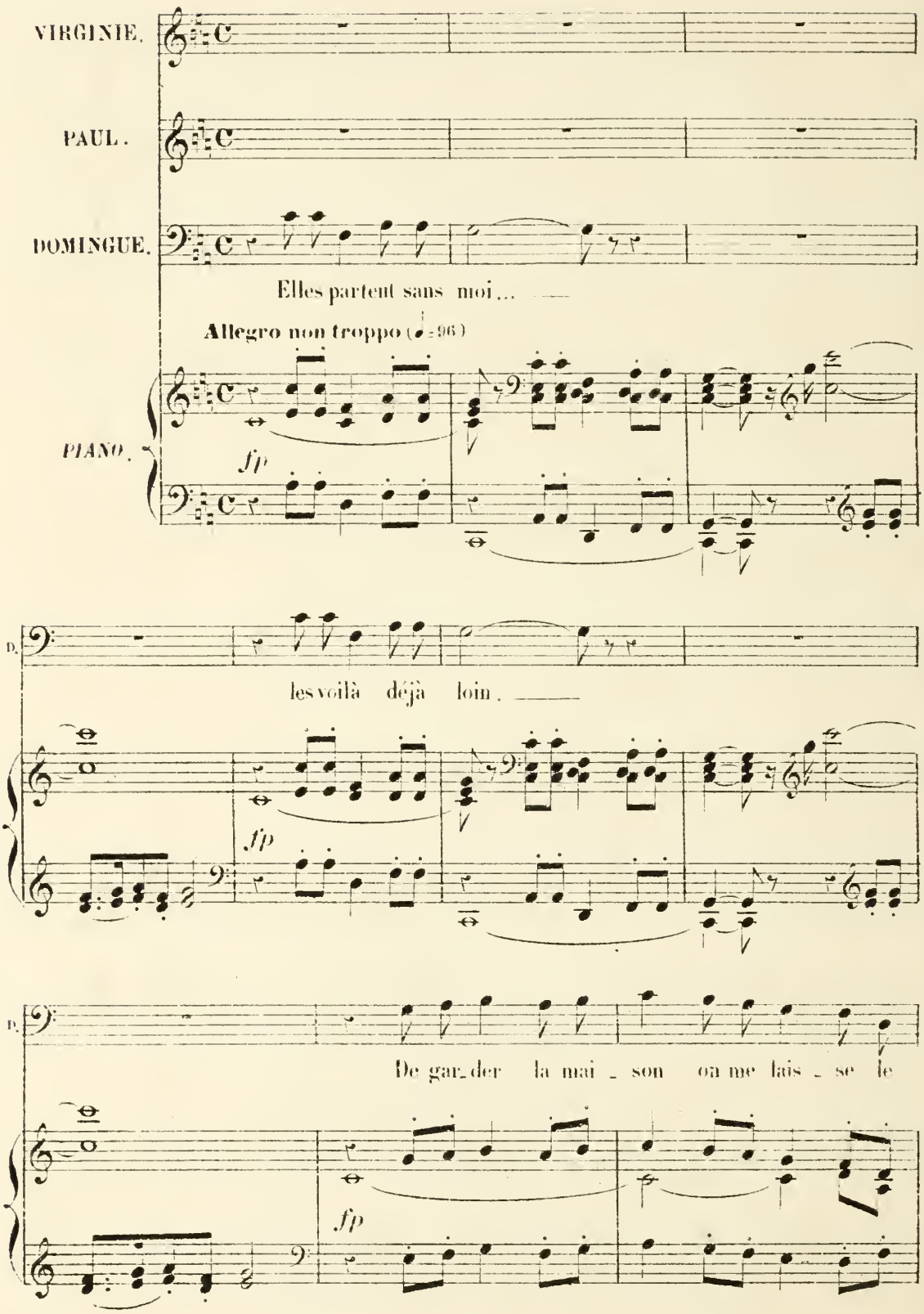
f *f*


(elles sortent)
de la T.
te!
Sopranos.
p Un navire entre dans le port, Un navi - re qui vient de
Ténors.
p Un navire entre dans le port, Un navi - re qui vient de
Basses.
p Un navire entre dans le port, Un navi - re qui vient de
1º Tempo.
pp
France; Le drapeau qui flotte à son bord Dans ses plis porte
France; Le drapeau qui flotte à son bord Dans ses plis porte
France; Le drapeau qui flotte à son bord Dans ses plis porte


l'es - pé - ran - ce; Un navire entre dans le port,
l'es - pé - ran - ce; Un navire entre dans le port,
l'es - pé - ran - ce; Un navire entre dans le port,
Un navi - re qui vient de Fran - ce.
Un navi - re qui vient de Fran - ce.
Un navi - re qui vient de Fran - ce.
mf
dim.
ritenuto.
rf

SCÈNE ET DUO.

N° 3.



(S'asseyant d'un air de mauvaise humeur)

D.

soin.

f

f

tr

tr

2 1 2

D.

En_voyer monsieur Paul aux In_des, belle i_

mf

D.

_dé_e, belle idé_e, belle i_dé_e!

tr

tr

f

f

D.

Plus lent.

Pauvres enfants, pauvres enfants! ne disons

p

D.

rien. Qui sait! la chère tan - te en - fin s'est déci -

D.

- dé - e Peut-ê - tre a trépas - ser, à trépasser en nous donnant son

cresc.

D.

bien, Et la let - tre qu'on at - tend d'el - le Nous en appor - te la nou -

f

D.

(Le ciel s'est assombri - La pluie tombe)

- vel - - le! Un orage passe dans

All.º 1.º Tempo.

f

pp

D.

l'air... Dieu! quelle

mf *cresc.*

D.

plui - e! et quel éclair!

ff

D.

Ma maîtresse a trouvé sans

dim. *ff* *dim.* *p*

D.

dou - - te Un refuge ami sur la rou - te; Mais les en-

mf *cresc.*

D. _faults ne sont pas là; Où les trou_ver?

ff

D. Vers les bois ou la plai_ne? Vers les rochers? vers la fon_

dim.

ff *dim.* *p*

(il prend un large parasol de bambous)

D. _tai_ne?.. Cou_rons! par i_ci!

fp

(il disparaît par une des portes latérales)

D. non! par là!

cresc.

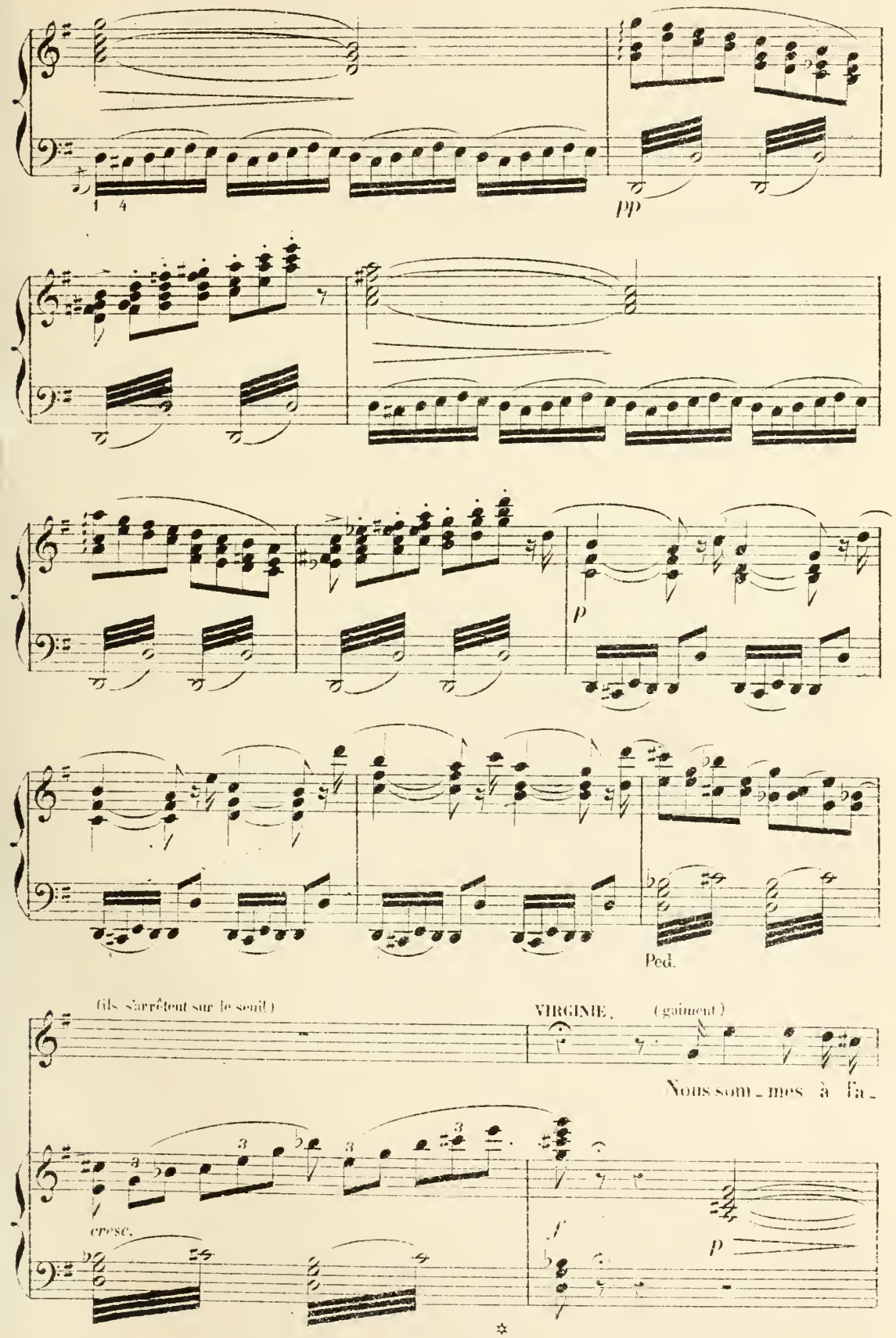
f *p*

Ped.

NADAR
RUE D'ANJOU ST HO
à l'un des auteurs du succès
1 mas 77. à Albert Vizentini
Capoul

DUO.

La scène reste vide un moment _ puis on voit accourir par le fond Paul et Virginie abrités tous deux sous une feuille de bananier



V. bri; maintenant que te

Aud^to (bien mesuré)

p

V. sem - ble De ma feuil - le de ba - na - nier? Tu

a piacere.

V. vois qu'à son secours on peut se confi - er.

PAUL.

Oui.

1° Tempo.

p

p

P. — puis - qu'elle nous couvre en - sem - ble.

rf

pp

(ils rejettent leur feuille de bananier et entrent en scène en se tenant la main)

All.o vivace.

Ped.

VIRGINIE.

O joie! ô douceur D'ai_mer __ qui nous ai _ me! __

PAUL.

O joie! ô douceur D'ai_mer __ qui nous ai _ me! __

Animato (♩=92)

V.

O joie! ô douceur D'ai _ mer __ qui nous ai _ me! _ Mon

P.

O joie! ô douceur D'ai _ mer __ qui nous ai _ me! _ _

mf

frè - re! Mon frè - re! Bon-

P. mf

ma sœur! ma sœur! Bon-

cresc. f p

-heur du ciel mè - - - me! O joie!

P. cresc. f p

-heur du ciel mè - - - me! O joie!

mf cresc. f p

Ped. ✡

ô douceur D'ai - mer qui nous ai - me! O joie!

P.

ô douceur D'ai - mer qui nous ai - me! O joie!

V. mf
ô douceur D'ai - mer — qui nous ai - me! — Bon - heur du ciel mê - me, — Bon -

P. mf
ô douceur D'ai - mer — qui nous ai - me! — Bon - heur du ciel mê - me, — Bon -

mf

V. f
- heur du ciel même! O — joie! ô dou - ceur — D'ai - mer qui nous

P. f
- heur du ciel même! O — joie! ô dou - ceur — D'ai - mer qui nous

cresc. f

V.
ai - - - me! —

P.
ai - - - - me! —

f
Ped. ✡

Poco più lento. (Le ciel s'éclaircit peu à peu - Le soleil reparait)

p

cresc.

f

Ped

tr

Ped.

Andantino.

(Virginie s'est assise, Paul s'étend sur une natte à ses pieds)

mf

main gauche.

Allº scherzando.

p

cresc.

f

Lento.

ten.

f

dim.

PAU

Par quel charme, dis moi, m'as-tu donc enchan_té ? _ _ d'interroge mon

Larghetto espressivo (♩=84)

p

coeur et je ne puis le di_re, En te voy_ant je crois que c'est par ton sou_ri_re, En t'écou_

tant je crois que c'est par ta bou_te Par quel charme dis-moi m'as-tu donc enchan_

p

Ped. ✱

_te. Par quel char_me dis-moi m'as-tu donc enchan_té ?

VIRGINIE (souriant)

Tu de_man_des pourquoi tu m'ai - mes? ô mer_veil - le!

p

Vois nos oiseaux que Dieu bénit; Élevés dans le même nid.

V. Ils s'aiment comme nous, leur tendresse est pareil - - le;

V. Ils s'aiment comme nous, leur tendresse est pareil - le.

cresc. *dim.* *cresc.*

PAUL.

Pour payer mon travail et pour m'en délasser

mf

P. Il suffit que ta voix au loin se fasse enten - dre;

pp

Ped. ✡ Ped. ✡ Ped. ✡ Ped. ✡

P. Quelque chose de toi que je ne puis compren - dre

p

Ped. ✡ Ped. ✡

P. Res - te pour moi dans l'air où tu viens de passer!

VIRGINIE

O mon frè - - re! l'an - - be qui do - - re La

pp

ci_me ver_te des fo_rêts A mes yeux est moins

douce en - co - - re Que ton re - gard quand

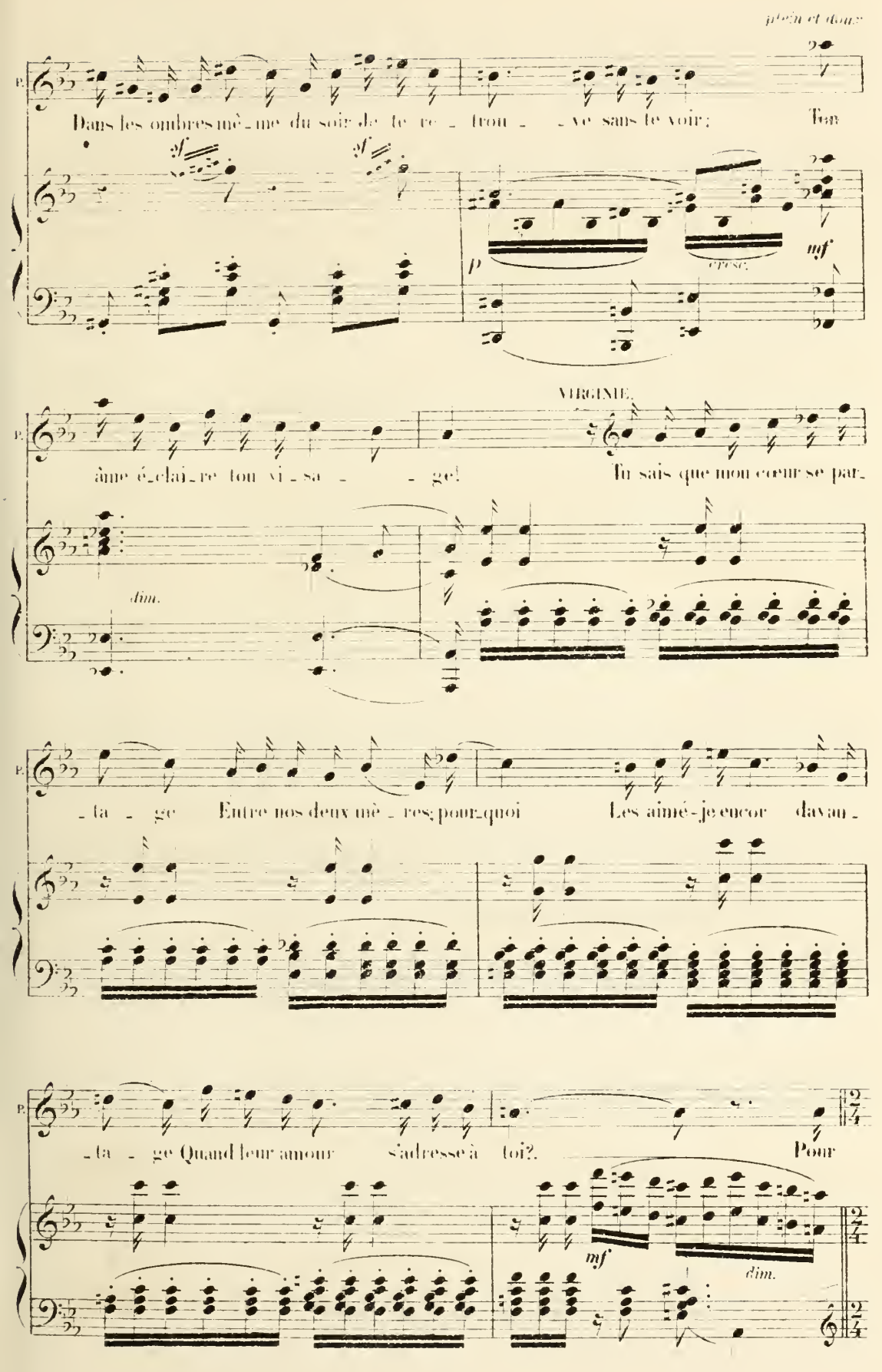
cresc. *mf* *dim.*

tu pa_rais. Dis_pa_rais-tu sous le feuilla_ge.

PAUL

sf *sf*

pp


plein et doux
P.
Dans les ombres mê_me du soir de te re_trou_ve sans te voir; Ton
p
cresc.
mf
VIRGINIE.
âme é_clai_re tou_ti_sa_ge! Tu sais que mon cœur se par_
dim.
_ta_ge Entre nos deux mè_res; pour_quoi Les aimé-je encor davan_
_ta_ge Quand leur amour s'adresse à toi?. Pour
mf
dim.

elles mon âme atten_dri - e Chaque jour prie a_vec fer - veur;

Andantino.

p

Ped. Ped.

Mais quand c'est pour toi que je pri - - e, La prière empor - te mon

Même mouv!

p

cresc.

a piacere.

cœur: Mais quand c'est pour toi que je pri - e La pri_

p

f

suivez.

_ère empor - te mon cœur!

Animato.

f

ff

dim.

VIRGINIE. (avec grâce et expression)

p Tu de - man - des pourquoi tu m'ai - - - -

PAUL.

p Par quel charme dis-moi m'as tu donc en - chan - té?

p

V. - mes? ô mer - veil - le! ô mer - veil - le! Vois nos oi -

P. J'interro - ge mon cœur et je ne puis le di - re. En te voy -

V. - seaux par Dieu bé - nis! Vois nos oi -

P. - ant je crois que c'est par ton sou - ri - - re; En t'é cou -

ri - te - mi - to.

V. - seaux — par Dieu hé - nis! Éle - vés dans les mêmes nids, Ils

P. - tant je crois que c'est par ta bon - té. Par quel charme dis-

suivez. Tempo.

Ped.

ri - te - mi - to.

V. s'ai - ment com - me nous; É - levés dans les mê - mes nids, Ils

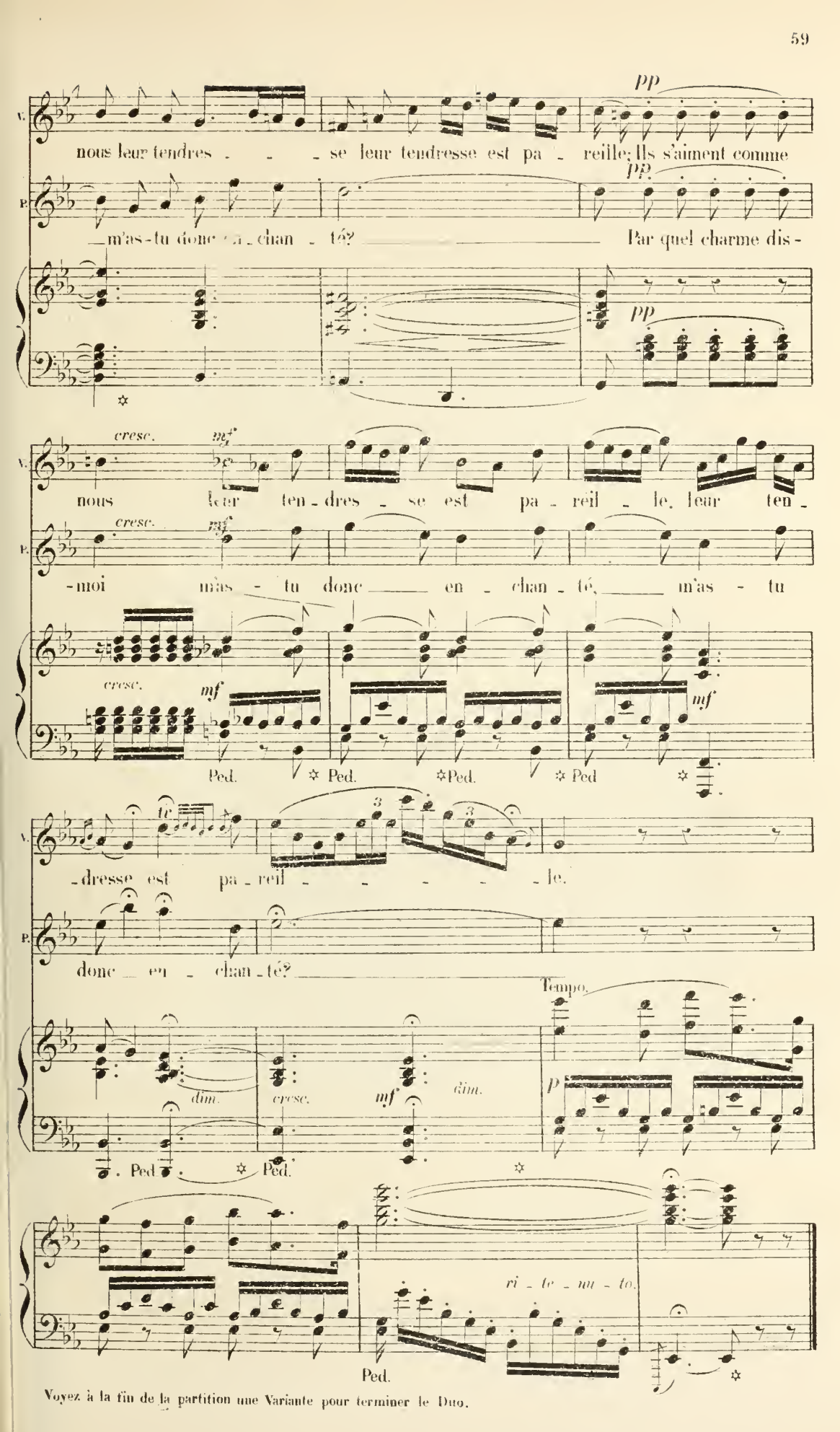
P. - moi m'as - tu donc en - chan - té! Par quel charme dis -

suivez. Tempo.

V. s'ai - - - ment com - me nous. Ils s'aiment comme

P. - moi m'as - tu donc en - chan - té! Par quel charme dis-moi

Ped.



Voyez à la fin de la partition une Variante pour terminer le Duo.

TRIO FINAL.

N°. 4.

VIRGINIE.

(Méala épuisée de fatigue et les vêtements en lambeaux paraît sur le seuil)

MÉALA.

PAUL.

Moderato. (♩ = 72)

PIANO.

p

MÉALA.

Ma jeune demoi - sel - le, Ayez pi - tié de

VIRGINIE. (se retournant à la voix de Méala) (à Paul)

Ah! — pauvre malheu - reu - se! voi — Quelle mi - sè - re!

M.

moi! hélas! traînant ma

M. vi_ _e A travers la fo_rêt, par les chiens poursui_vi _ e, Je fuis mon

VIRGINIE.

il t'a maltrai_té _ e?

(tendant vers lui ses bras qui portent la marque des coups de fouet)

M. maî_tre. à ses pieds Je demandais grâ_ce... voyez!

f *fp* *f* *dim.*

V. Quel est-il?

M. un Co_lon de la ri_viè_re noi_re.

PAUL.

Ce_lui peut-

p

MÉALA.

oui, pour no - tre mal -

P. - être à qui le gouverneur A ven - du son do - mai - ne?

p *cresc.* *f*

M. - heur!

P. On m'a parlé de lui, j'en ai gardé mé - moi - re.

fp *f* *pp*

(à Virginie)

M. Je cherchais la mort, las - se de souffrir, las - se de souf-

fp *pp*

M. - frir; Mais vous ê - tes dou - ce à qui vous im - plo - re. Et je me suis

bien mesuré.

rinf.

M.

dit: puisqu'il est en - co - re Des cœurs géné - reux Faut-il donc mou-

M.

- rir, faut-il donc mou-rir?

f *dim.*

VIRGINIE. (avec bonté)

Rassu-rez-vous, in-fortu - né - - - e! Voi-ci du lait, voici du

p

MÉALA. (s'asseyant)

pain. La pauvre esclave condam - né - - - e

PAUL (à part, regardant Virginie)

M.

En pleurant bénit vo - tre main, L'au - mô - ne par el - le don -

P.

- né - e A plus de grâ - ce dans sa main!

cresc.

VIRGINIE.

Dieu même i - ci vous a me - né - e, Mangez, mangez à vo - tre

MÉALA.

La pauvre esclave condam - né - e En pleurant bénit vo - tre

P.

A plus de grâ - ce. a plus de grâ - ce dans sa

mf dim.

Ped. ✡ Ped. ✡

V. faim. Dieu même i_ci vous a me_né_e.

M. main. La pauvre escla_ve con_dam_né_e

P. main, l'aumône par el_le don_né_e A plus de grace dans sa

V. Man_gez, man_gez à vo_tre faim! Dieu même i_ci vous a me_né_e.

M. En pleurant bé_nit vo_tre main. La pauvre esclave condamné_e

P. main, L'au_mô_ne par el_le don_né_e

Ped.

V. Mangez, mangez à vo_tre faim!

M. En pleurant bénit vo_tre main.

P. A plus de grâce dans sa main.

Plus animé. (♩ = 92)

f

Ped.

(bas à Paul)

V. Hélas! — où nos mères sont-el - les?

PAUL.

Sans doute à Port Louis; Un navire est venu, dit-on, —

p

P. — de leur pays. — A quoi songes-tu

p

VIRGINIE.

V. donc? aux angoisses mortel - les De cet - te malheureu - se errant dans la fo-

marcato.

V. - rêt Et bravant la co - lè - re D'un maître sans pi-

rit.

cresc.

f

suivez

PAUL. VIRGINIE

V. -tié. que nous conseille-rait Ta mè-re? quand Dieu nous éclai-re,

Tempo.

p

V. Si ton cœur au mien est pareil, Est-il besoin d'autre conseil?

PAUL.

Ton cœur t'éga-re peut-

f p

P. -être; Nous ne pouvons la gar-der.

mf cresc.

VIRGINIE. (se rapprochant de Méala)

Je veux al-ler deman-der Vo-tre grâce à votre maî-

ff ff

-tre. Coura - - - -

MÉALA (se levant)

Retomber en son pou-voir!

p *f* *f*

marcato.

-ge! coura - - - ge! ayez bon es-poir!

rit.

p

Lui prenant la main. (avec simplicité)

Les cœurs que Dieu même ins-pi - re Dans l'innocen-ce des

Andantino. (♩=72)

rit.

p

champs Trouvent bien ce qu'il faut di - re Pour émouvoir les mé-

MÉALA (étendant la main vers le fond de la scène)

V. -chants. Pour é - mou - voir les mé - chants. Hé-

Plus animé. 1º Tempo.

ff *cresc.* *f*

M. -las! Il vous fau - dra franchir cet - te mon -

p

VIRGINIE.

M. -ta - gne, Passer les riviè - res à gué. L'âme con - tente fait le corps moins fati-

cédez un peu.

p

(montrant Paul)

V. -gué. D'ailleurs je ne crains rien, mon frè - re m'accom - pa - gne;

MÉALA. (avec soumission)

M. C'est à

Tempo.

M. vous de comman-der.

PAUL. (à part)

P. Dieu met un char-me en el-le et la vient se-con-

f *dim.*

VIRGINIE. *p*

Oui, les cœurs que Dieu même ins-pi-re Dans l'innocen-ce des

M. *p* Oui, les cœurs que Dieu même ins-pi-re Dans l'innocen-ce des

P. *p* -der. Oui, les cœurs que Dieu même ins-pi-re Dans l'innocen-ce des

ri-te-nu-to. Più lento 1º Tempo.

p *p*

V. champs Trouvent bien ce qu'il faut di-re Pour émouvoir les mé-

più f

M. champs Trouvent bien ce qu'il faut di-re Pour émouvoir les mé-

più f

P. champs Trouvent bien ce qu'il faut di-re Pour émouvoir les mé-

più f

V. *f*
_chants, Pour é_mou_voir les ___ méchants. Guidez mes pas; ___ je veux vous

M. *f*
_chants, Pour é_mou_voir les ___ méchants.

P. *f*
_chants, Pour é_mou_voir les ___ méchants.

Allegro. (♩ = 104)

p

Ped. ✡

V.
sui_vre Vers ce maî_tre cru_el. ___

M
Ah! c'est vous que je voudrais

Ped. ✡ Ped. ✡

M.
sui_vre Loin d'un maî_tre cru_el! ___

PAUL.
Le cœur o_bé_it et se

Ped. ✡ Ped. ✡

VIRGINIE.

Guidez mes pas, — je veux vous

P. li vre A cet an - ge du ciel. —

Ped. ✡ Ped ✡

V. sui - vre. Guidez mes pas, —

M. J'obéis! à vous je me li - vre. J'obé-

PAUL.

Le cœur o-bé-it et se

cresc.

Ped. ✡ Ped. ✡

V. guidez mes pas, — ah! —

M. -is! venez! An - ge du ciel.

P. li - vre A cet an - ge du ciel.

f

V. — par — tous!

M. *f* par tous!

P. *f* par tous!

p *cresc.*

ff Les cœurs que Dieu même ins_pi - re — *p* Dans l'inno_cen_ce des

M. *ff* Les cœurs que Dieu même ins_pi - re — *p* Dans l'inno_cen_ce des

P. *ff* Les cœurs que Dieu même ins_pi - re — *p* Dans l'inno_cen_ce des

Più lento 1º Tempo.

ff

V. champs — *ff* Trouvent bien ce qu'il faut di - re.

M. champs — *ff* Trouvent bien ce qu'il faut di - re.

P. champs — *ff* Trouvent bien ce qu'il faut di - re.

All° 1°

mf *ff*

V. Pour émouvoir les méchants, Pour émou - voir les mé - chants!

M. Pour émouvoir les méchants, Pour émou - voir les mé - chants!

P. Pour émouvoir les méchants, Pour émou - voir les mé - chants!

long.

8

ff

(ils sortent)

mf

ff

Fin du 1f Tableau.

DEUXIÈME TABLEAU

LA PLANTATION DE M. DE SAINTE-CROIX

Au fond, un champ de cannes à sucre; à droite, un pavillon dont la porte est protégée par une large véranda en étoffe rayée. — Les esclaves sont au travail. — Un soleil ardent éclaire la scène.

SCÈNE PREMIÈRE

ESCLAVES noirs et mulâtres. — Femmes et enfants allant et venant au fond parmi les cannes à sucre. — Sur le premier plan, un NÉGRILLON couché à l'ombre d'un cactus. Une jeune mulâtresse.

LE NÉGRILLON, chantant à pleine voix.

J'avais tout mis mon bien de côté,
Pour en payer notre liberté;
J'avais tout mis mon bien de côté,
Les blancs, hélas! me l'ont emporté!

LE CHOEUR, au fond.

Ah!
Soleil étouffant!
Je perds haleine!..
La terre se fend!..
Dieu voit ma peine!
Ah!..

Pendant le chœur, la jeune mulâtresse s'est approchée du Négrillon et lui a tendu une gourde que celui-ci a portée à ses lèvres.

LE NÉGRILLON.

Ah ! pauvre nègre, il te faut souffrir !
Au fouet du maître on doit obéir !..
Ah ! pauvre nègre, il te faut souffrir !
On te défend même de mourir !..

LE CHOEUR.

Ah !
Soleil étouffant !
Je perds haleine !..
La terre se fend !
Dieu voit ma peine !
Ah !

Entre M. de Sainte-Croix suivi du commandeur et de deux mulâtres armés de fouets.

SCÈNE II

LES MÊMES, SAINTE-CROIX, LE COMMANDEUR
DEUX ESCLAVES MULATRES.

SAINTE-CROIX.

Qui donc ose se plaindre... ou chanter?.. qu'on se taise!

Apercevant le Négrillon couché.

Que fait là celui-ci?.. c'est en prendre à son aise !

Le poussant du pied.

Holà ! drôle, debout !.. au travail !

A la jeune mulâtresse.

Quant à toi,
Tu n'es pas trop laide, ma foi !
Et tu me serviras le café tout à l'heure...
Mais, tu le sais, je n'aime pas qu'on pleure...
Va.

Élevant la voix et s'adressant aux esclaves.

Votre nouveau maître en ce pays, c'est moi !

Et celui qui vous vend part demain pour la France.
Un autre gouverneur arrivera dans peu ;
Mais sans savoir encor son nom, j'ai l'espérance
Que nous nous entendrons à vous punir, mort dieu!..
Malheur aux fugitifs!..

Se tournant vers le Commandeur et les mulâtres.

Qu'on retrouve la trace
De cette jeune Méala !..
Sur sa piste lancez tous nos limiers de chasse !..
Vivante ou morte enfin, je la veux !

LES ESCLAVES, avec effroi. — A demi-voix.

La voilà !

Méala paraît au fond, suivie de Paul et de Virginie.

SCÈNE III

LES MÊMES, MÉALA, PAUL, VIRGINIE.

SAINTE-CROIX.

Elle!

MÉALA, bas à Paul et à Virginie, montrant Sainte-Croix.

C'est lui!

Elle se jette aux pieds de Sainte-Croix.

SAINTE-CROIX.

D'où viens-tu, par le diable ?
Qui te ramène à mes genoux ?

PAUL, s'avançant.

De grâce, écoutez-nous !
Ne soyez pas impitoyable !

SAINTE-CROIX.

Qu'est-ce ?.. que voulez-vous ?

PAUL.

Nous vous ramenons votre esclave,
Monsieur, — et, loin qu'elle vous brave,
Elle implore votre pitié !..
Votre courroux sans doute est légitime,
Mais, eût-elle commis un crime,
Par ce qu'elle a souffert il me semble expié !

SAINTE-CROIX, avec hauteur.

Il ne me semble pas à moi !.. Je suis son maître !

Menaçant Méala.

En l'amenant ici vous deviez me connaître !..

ENSEMBLE.

SAINTE-CROIX.

Qui donc sur elle a des droits?

VIRGINIE, à part.

La frayeur m'ôte la voix !

PAUL.

Nul ne méconnaît vos droits.

MÉALA, à part.

Hélas ! je tremble à sa voix !

LE CHOEUR, sourdement.

La vengeance est dans sa voix !

VIRGINIE, qui s'est tenue jusque-là à l'écart s'avançant vers Sainte-Croix.

Ah ! pitié !.. grâce pour elle !..

SAINTE-CROIX, à part.

Quelle est cette enfant si belle ?

VIRGINIE.

Pardonnez-lui !
Ce qu'il faut dire, je l'ignore ;

Je sais seulement qu'elle a fui...
Et pour elle je vous implore;
Pardonnez-lui!
J'ai bravé la chaleur brûlante
Pour venir à vous aujourd'hui;
Me voilà confuse et tremblante!
Pardonnez-lui!
Quand tout au monde l'abandonne,
Elle n'a que moi pour appui!
Pour l'amour du Dieu qui pardonne,
Pardonnez-lui!..

Elle tombe à genoux devant Sainte-Croix.

LES ESCLAVES, à demi-voix, au fond.

Oh! la douce voix!.. oh! le doux sourire!
C'est un chant d'oiseau dans l'air envolé!
A peine elle parle et chacun l'admire;
On l'écoute encor quand elle a parlé!

SAINTE-CROIX, à part, relevant Virginie.

Oh! la douce voix!.. oh! le doux sourire!
Malgré moi, vrai Dieu! je me sens troublé!

Haut, à Virginie.

Dites-nous votre nom, ma jeune demoiselle ?

VIRGINIE.

Virginie...

Se rapprochant de Paul avec crainte.

Et voici mon frère.

SAINTE-CROIX, à part.

Qu'elle est belle!

Haut.

Votre voix m'a touché le cœur, j'en fais l'aveu
Et je me réjouis d'exaucer votre vœu...

Montrant Méala.

Sa grâce vous est accordée.

VIRGINIE, avec joie.

Merci!..

MÉALA, à part.

Comme il l'a regardée!

SAINTE-CROIX, à Virginie.

Eh! quoi! déjà partir!.. Attendez que le soir
Répande sur nos plaines
De plus fraîches haleines!..
Sous cette ombre, daignez un moment vous asseoir...
Pour rendre jusqu'au bout votre âme satisfaite,
Je veux qu'ici tout soit en fête!..

A un esclave

Du vin! des fruits!

Aux autres esclaves.

Et vous, livrez-vous à vos jeux!..
Chantez et dansez! je le veux!

LE CHOEUR.

Le maître pardonne!
Le maître l'ordonne...
Obéissons.
Chantons! dansons!

On a apporté une table couverte de fruits. — Sainte-Croix invite Virginie et Paul à prendre place à ses côtés. — La mulâtresse apporte un flacon de vin des îles. — Sainte-Croix emplit les verres. — Les esclaves dansent en frappant des noix de coco les unes contre les autres.

LE CHOEUR.

La bamboula!
La bamboula!
La bamboula!
Ha! ha! ha! ha!
C'est ma folie!
Pauvre noir,

Sans espoir,
Par elle oublie
Tes travaux
Et tes maux!
La bamboula!
La bamboula!
La bamboula!
Ha! ha! ha! ha!
Le maître est là!

MÉALA, à part.

Son regard est fixé sur elle!

Cherchant à s'approcher de Virginie.

Comment l'avertir?

SAINTE-CROIX, à Méala.

Toi, la belle,
Pour payer ta rançon
Dis-nous une chanson!

MÉALA.

J'obéis!..

VIRGINIE, à part.

Pauvre enfant!

MÉALA, à Virginie et à Paul.

Écoutez ma chanson.

Elle prend des mains des esclaves une sorte de guitare dont elle s'accompagne.

Parmi les lianes,
Au fond des savanes,
Le tigre est couché.
Son regard flamboie;
Il guette sa proie,

Dans l'ombre caché...
Le jour va s'éteindre;
Voici la nuit!
Il peut vous atteindre
Fuyez!.. tout fuit!..

LE CHOEUR.

Fuyez!..

SAINTE-CROIX, vidant son verre coup sur coup.

Assez!.. C'est trop longtemps aux danses faire trève!
Au diable ta chanson!..

PAUL.

Non!.. souffrez qu'elle achève..

MÉALA.

Gazelle timide,
Du désert aride
Reprends le chemin!
Gagne ta retraite!..
Que rien ne t'arrête
Jusques à demain!..

Se retournant vers Virginie et Paul.

Le jour va s'éteindre
Voici la nuit!
Il peut vous atteindre!
Fuyez!.. tout fuit!

LE CHOEUR

Fuyez!..

PAUL, se levant.

Je comprends!..

A Virginie.

Viens!.. partons!

SAINTE-CROIX, luttant contre l'ivresse et faisant un effort pour se lever.

Pourquoi partir, morbleu!..
Restez encor!..

PAUL.

Non!..

VIRGINIE, bas à Paul.

Viens!.. j'ai peur!..

PAUL.

Adieu!

Il entraîne Virginie et disparaît avec elle.

SAINTE-CROIX, se retournant avec colère vers Méala.

C'est ta chanson maudite
Qui les a mis en fuite!..
Mieux valait ne pas revenir!..

MÉALA.

Vous demandiez à votre esclave
Une chanson!..

SAINTE-CROIX.

Sang Dieu! je crois qu'elle me brave...

Au commandeur.

Holà!.. je vous la livre!.. à vous de la punir!..

Les deux mulâtres saisissent Méala et l'entraînent.

Quant à l'autre, à quoi bon la suivre,
Je la retrouverai demain!

Aux esclaves qui sont frappés de stupeur.

Chantez, drôles!.. dansez! et nous, le verre en main,
Fêtons ce vin de feu dont l'ardeur nous enivre!

Il retombe lourdement sur sa chaise et boit, en attirant à lui la jeune mulâtresse.

LE CHOEUR, à demi-voix.

Que Dieu nous pardonne,

Le maître l'ordonne !
Obéissons !
Chantons ! dansons !

Avec éclat.

La bamboula !
La bamboula !
La bamboula !
Ha ! ha ! ha ! ha !

Le chœur s'arrête et écoute, un cri se fait entendre dans la coulisse.

Pauvre Méala !

Reprenant.

C'est ma folie !
Pauvre noir,
Sans espoir
Par elle oublie
Tes travaux
Et tes maux !..
La bamboula !
La bamboula !
Ha ! ha ! ha ! ha !

Nouveau cri ; nouveau moment d'arrêt.

Pauvre Méala !...

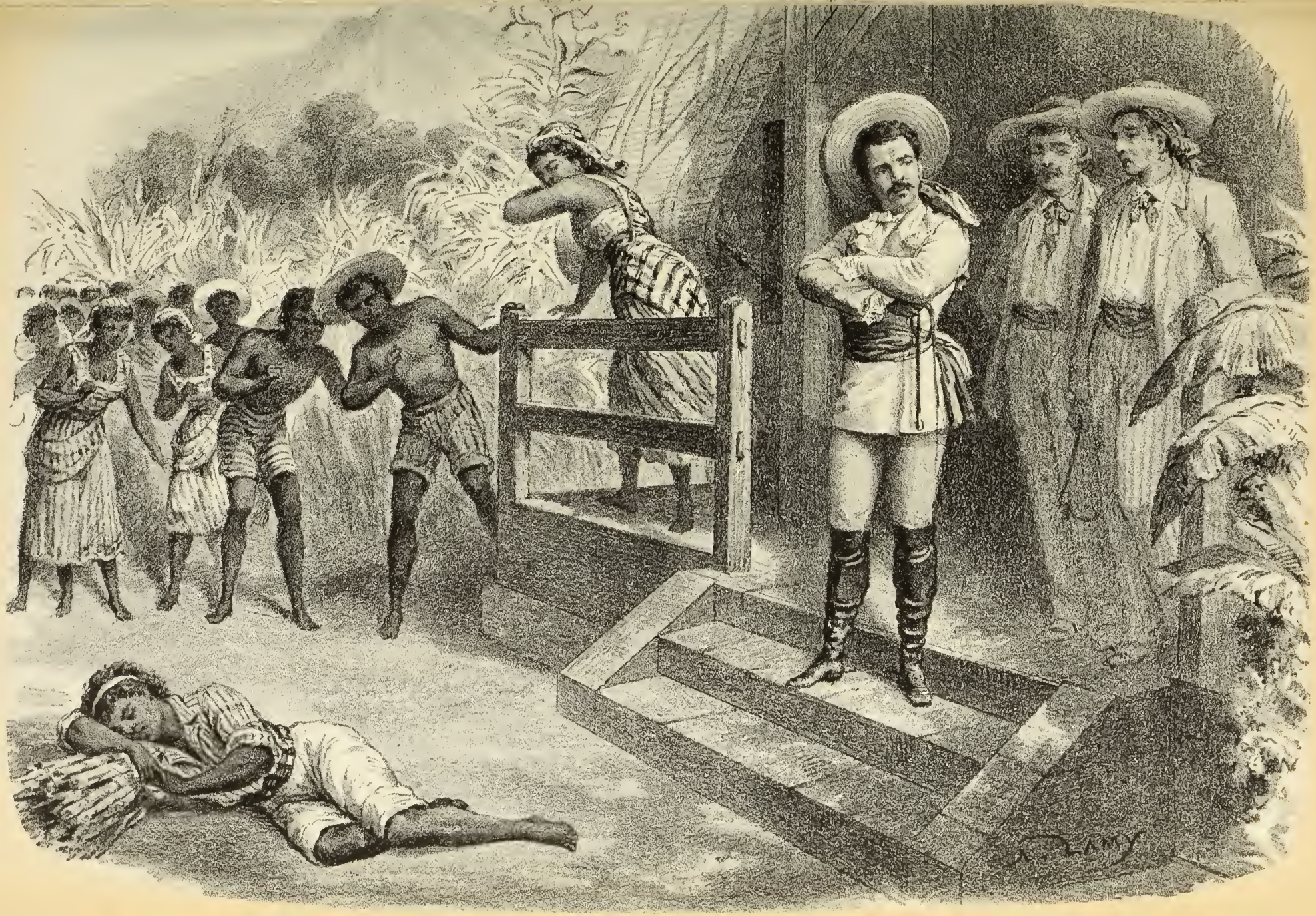
SAINTE-CROIX.

Par le diable ! on s'endort !
Plus fort, morbleu ! plus fort !

LE CHOEUR.

La bamboula ! la bamboula !.. ha ! ha ! ha ! ha !
Le maître est là.

La danse s'anime de plus en plus. — La toile tombe.

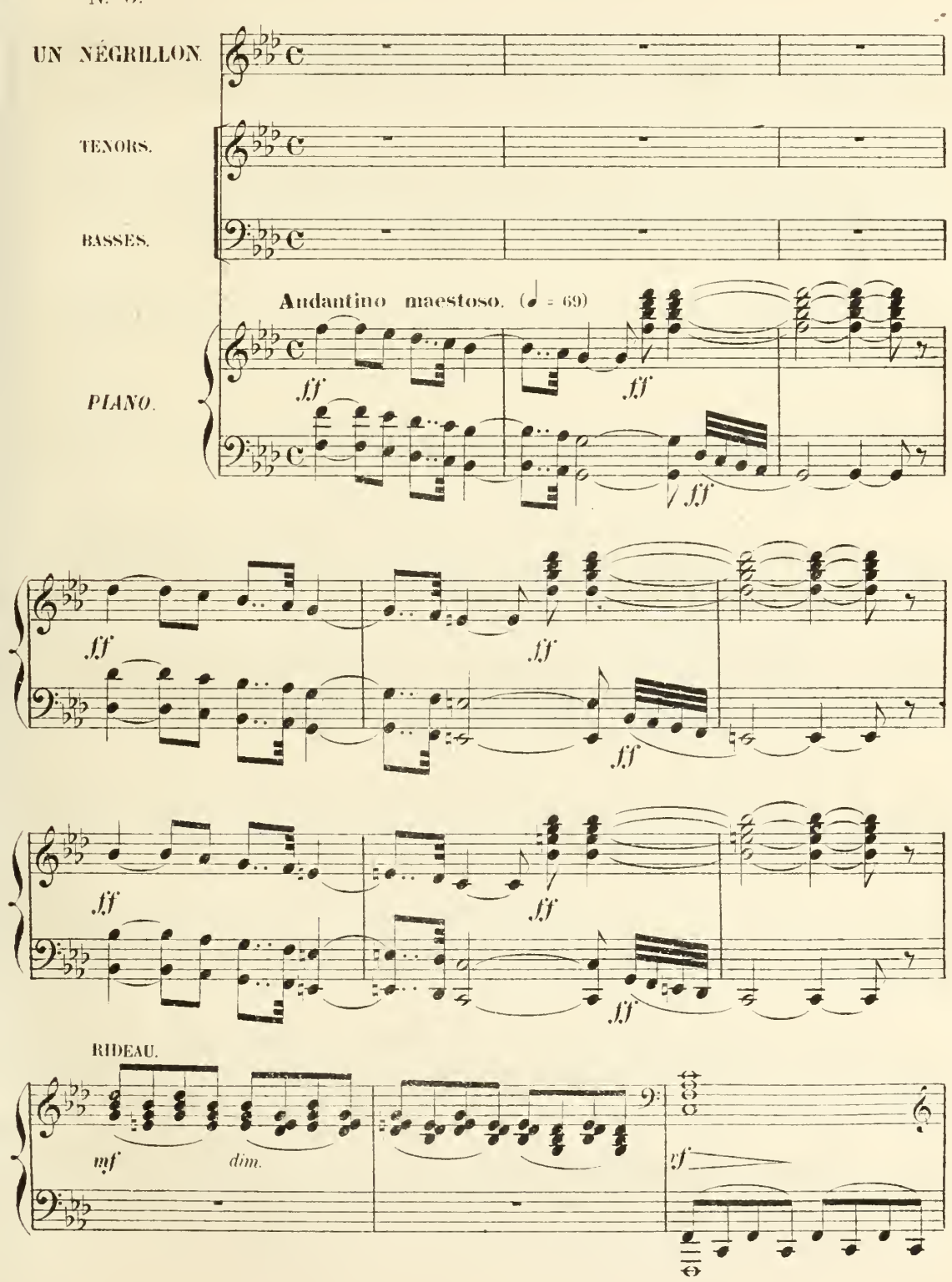


2e TABLEAU.

La plantation de Mr de Ste Croix, au fond un champ de cannes à sucre.
A droite, un pavillon dont la porte est protégée par une large Véranda en étoffe rayée.
Les esclaves sont au travail. Un soleil ardent éclaire la scène.

CHŒUR ET CHANSON.

N° 5.



sostenuto.

sf

mf *dim.*

Ténors. (1rs et 2ds)

Basses. (1res et 2des)

p

Soleil étouf - fant!

sf

p soutenu.

Je perds ha - lei - ne!

La ter - re se

sf

Dieu voit ma pei - ne.

fend!

Ah!

Dieu voit ma pei - ne. Ah!

tr tr

f

UN NÉGRILLON. (couché à l'ombre d'un cactus) (à pleine voix)

Allegretto. (♩ = 100)

Ah! pauvre nègre il te faut souf - frir! Au fouet du maître il faut o - bé - ir. Ah! pauvre nègre, il te faut souf - frir!

p.

mf

Più lento.

N. On te dé - fend mê - me de mou - rir! On te dé -

p suivez. *f*

N. - fend mê - me de mou - rir!

Tempo.

p

N. J'avais tout

f *p*

N. mis mon gain de cô - té Pour en pay - er notre li - ber - té;

N.

J'avais tout mis mon gain de cô - té; Les blancs hé - las! me l'ont empor-

N.

-té! Les blancs hé - las! me l'ont empor - té!

N.

Ah! pau-vre nègre, il te faut souf - frir.

N.

Au fouet du maître il faut o - bé -

N.

_ ir. Ah! pauvre nègre il te

mf

N.

faut souf _ frir; On te dé _ fend même de mou _ rir!

p

Più lento.

N.

On te dé _ fend mê _ me de mou _ rir! Ha!

f

suivez.

f *p*

cresc.

mf

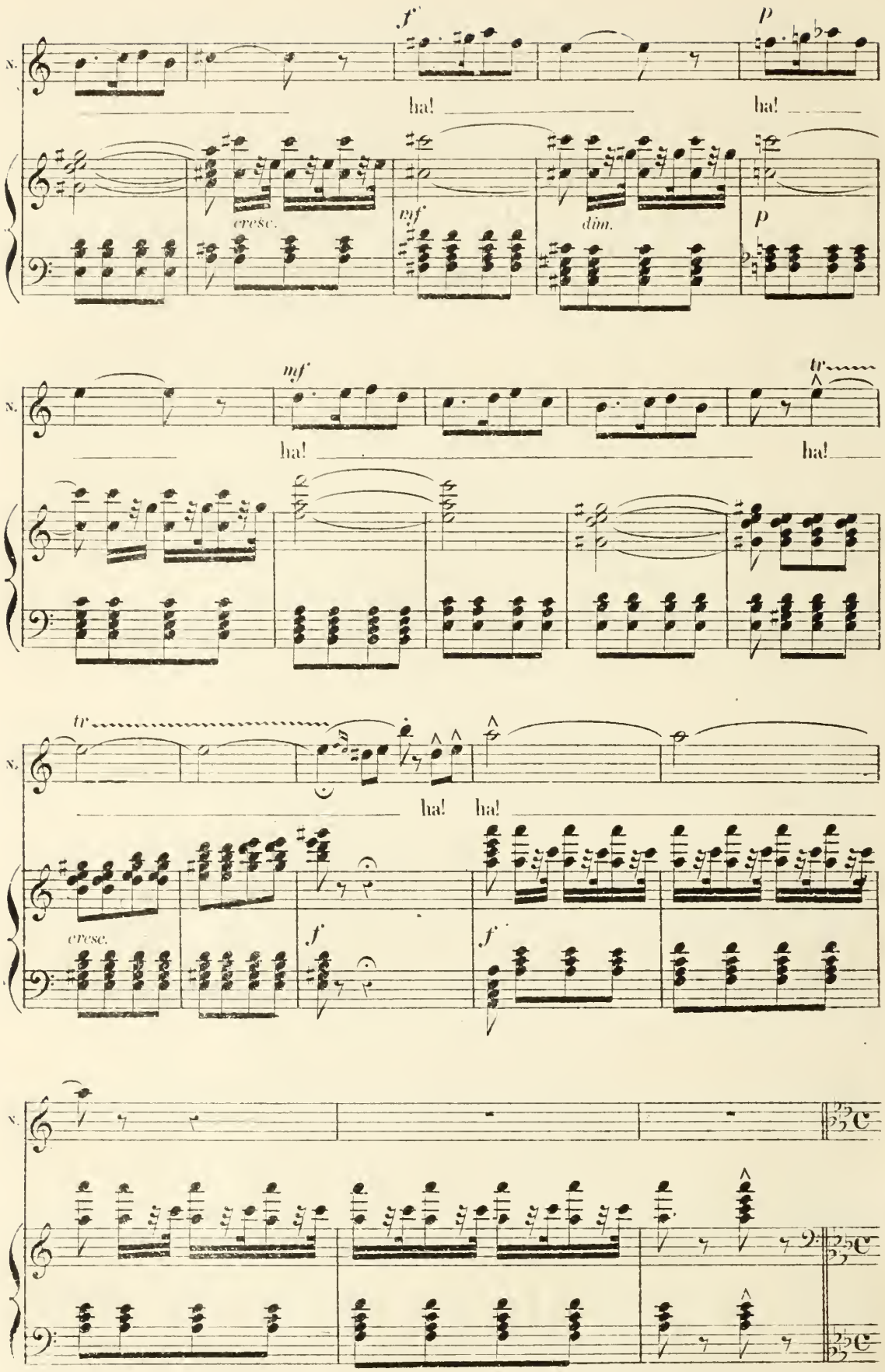
N.

ha! ha!

p *mf*

dim.

p



(enchainez sans temps l'arrêt)

Ténors.

p soutenu.

Je perds ha-

Basses.

p

Soleil étouf-fant!

f *dim.* *p*

-lei-ne!

Dieu voit ma

La ter-re se fend!

pei-ne.

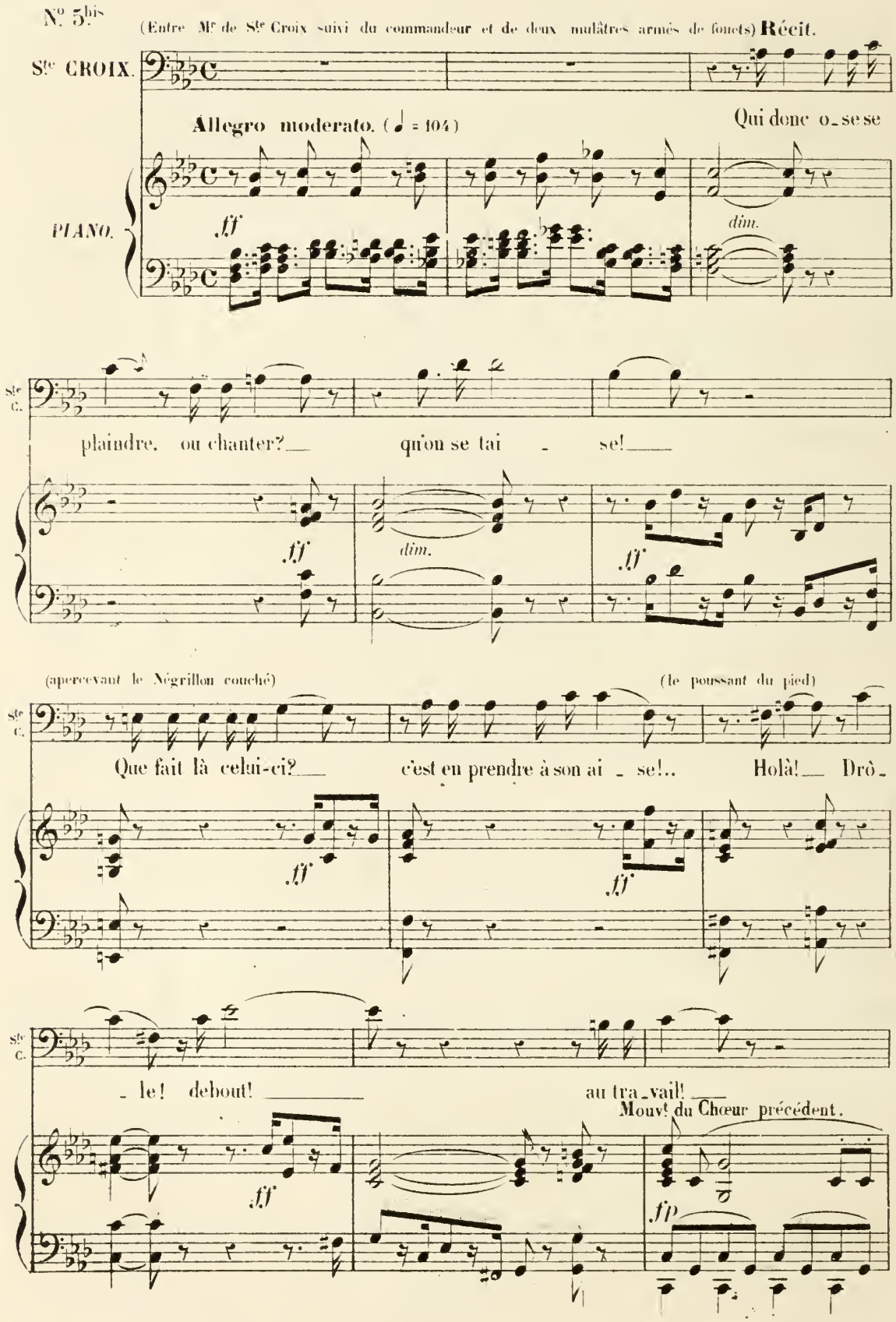
Ah!

Dieu voit ma pei-ne.

Ah!

Ped.

SCÈNE.


N.° 5.bis
(Entre Mr de Ste Croix suivi du commandeur et de deux mulâtres armés de fouets) Récit.
Ste CROIX.
Allegro moderato. (♩ = 104)
Qui donc o_se se
PIANO.
ff
dim.
Ste C.
plaindre, ou chanter?
qu'on se tai - se!
ff
dim.
ff
(apercevant le Négrillon couché)
(le poussant du pied)
Ste C.
Que fait là celui-ci?
c'est en prendre à son ai - se!..
Holà!
Drô_
ff
ff
Ste C.
- le! debout!
au tra_vail!
Mouvt du Chœur précédent.
ff
fp

(à une jeune mulâtresse)

Ste C.

quant à toi. Tu n'est pas trop lai_de, ma foi! Et tu me serviras le café tout à

Ste C.

l'heure. Mais tu le sais, je n'aime pas qu'on pleu_re! Va! —

f *fp* *p*

(élevant la voix et s'adressant aux esclaves)

Ste C.

votre nouveau maître en ce pays, c'est

Tempo 1°

ff *dim*

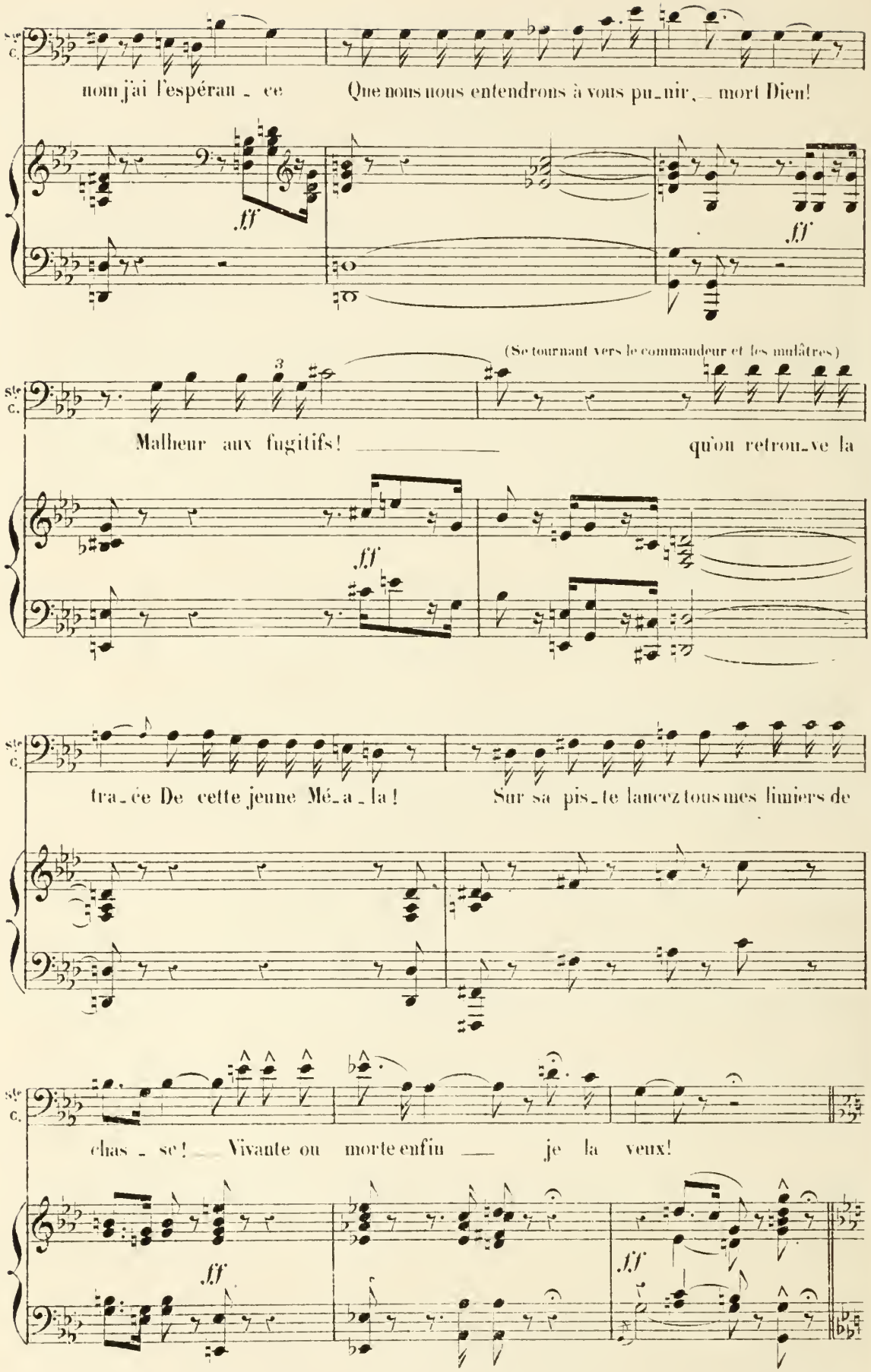
Ste C.

moi! Et celui qui vous vend va partir pour la Fran_ce.

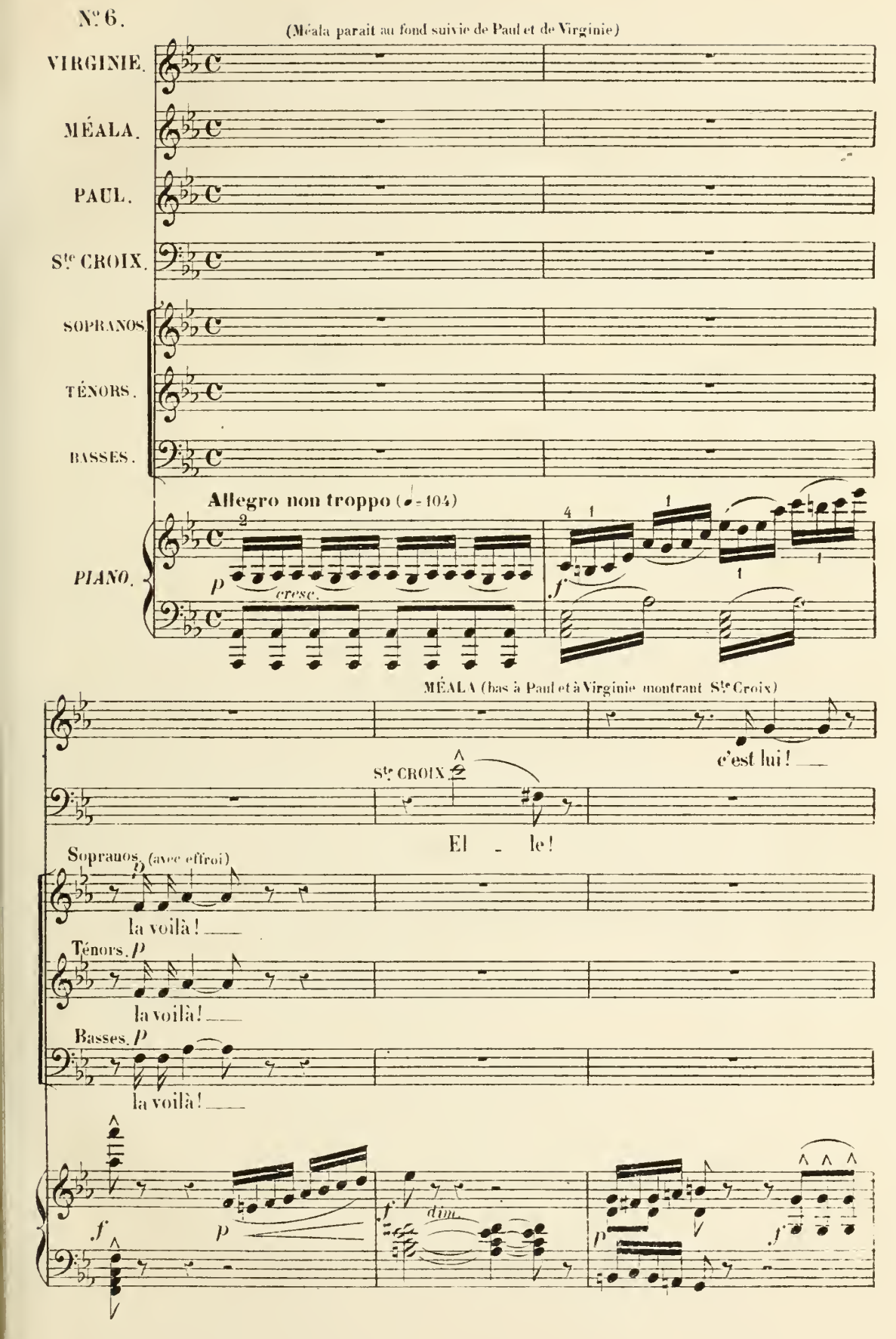
ff *ff*

Ste C.

Un autre gouverneur arrive_ra dans peu, Mais sans savoir encor son


nom j'ai l'espérau - ce
Que nous nous entendrons à vous pu-nir, — mort Dieu!
ff
ff
(Se tournant vers le commandeur et les mulâtres)
Malheur aux fugitifs! —
qu'on retrou-ve la
ff
tra-ce De cette jeune Mé-a-la!
Sur sa pis-te lancez tous mes limiers de
chas-se! — Vivante ou morte enfin — je la veux!
ff
ff

FINAL.


N° 6.
(Méala parait au fond suivie de Paul et de Virginie)
VIRGINIE.
MÉALA.
PAUL.
Ste CROIX.
SOPRANOS.
TÉNORS.
BASSES.
Allegro non troppo (♩= 104)
PIANO.
p
cresc.
f
MÉALA (bas à Paul et à Virginie montrant Ste Croix)
c'est lui !
Ste CROIX
El le !
Sopranos (avec effroi) p
la voilà !
Ténors. p
la voilà !
Basses. p
la voilà !
f
p
f
dim.
p
f

(elle se jette à genoux)

Ste C.

d'où viens-tu — par le dia - ble? Qui te ramène à mes ge -

f mf f

PAUL (s'avançant)

Ste C.

- noux? — De grâ - ce, é-coutez-nous! Ne soyez

f mf mf

Ste CROIX

P.

pas im-pi-toya - ble! Qu'est - ce? que voulez - vous? —

mf f f

PAUL.

Nous vous ramenons votre es - cla - ve, Monsieur, et — loin qu'elle vous bra - ve —

p

P.

— Elle implore votre pi - tié. — Votre cour-roux sans doute est légi -

_ti _ me; Mais eût - el _ le commis un cri _ me; Par ce qu'elle a souf _

_ fert il me semble expi _ é.

cresc.

Par ce qu'elle a souf _ fert il me sem _ ble ex _ pi _

dim. p

SCUROIX. (avec hauteur)

" Il ne me semble pas à moi !.. je suis son maî _ tre!

f

f

En l'amenant ici vous deviez me con _ naî _ tre; Qui donc sur elle à des

f

f

VIRGINIE (à part)

La frayeur m'ôte la voix!

MEALA. (à part)

Hé - las! je tremble à sa voix!

PAUL.

Nul ne méconnaît vos droits.

c.

droits?

Sopranos. pp

La ven - geau - ce est dans sa voix!

Ténors. pp

La ven - geau - ce est dans sa voix!

Basses. pp

La ven - geau - ce est dans sa voix!

Larghetto (♪=96)

pp

Ped.

(Virginie qui s'est tenue jusque-là à l'écart, s'avançant vers Ste Croix)

Ah! pi - tié! grâce pour el - le!

All°. 1°. Tempo.

cresc.

f

f

p

Ste CROIX.

Quelle est cet enfant si bel - le?

f

p

Andante espressivo (♩=66)

f > *p*

VIRGINIE.

Par-donnez-lui, par-donnez-lui! Ce qu'il faut di-re je l'i-

p

-gno-re Je sais seulement qu'elle a fui, Et pour el-le je vous im-

-plo-re, Et pour el-le je vous im-plo- - re. Par-

cresc.

court

-donnez-lui, par-donnez-lui, par-don-nez-lui!

suivez. Tempo.

dim.

J'ai bravé la cha_leur brûlan_te Pour venir à vous aujour_d'hui; Me voi_

p

_là confuse et trem_blan_te, Me voi_là confuse et trem_blan_

_te. Par_donnez-lui, par_donnez-lui, par_don_nez

court.

cresc. dim. suivez.

_lui! Quand tout au mon_de l'a_ban_don_ne,

Tempo.

p

El_le n'a que moi pour ap_pui; _ Pour l'a_mour du Dieu qui par_don_ne, Pour l'a_

cresc.

_mour du Dieu qui par_don_ne _____ Par_donnez-lui, _ par_

cresc. f dim.

_donnez-lui, par_donnez-lui, par_donnez-lui! _____ Ah!

Animato. Più lento.

p cresc. f dim.

très long. tenu. (elle tombe à genoux devant Ste Croix)

par_don_nez - lui! _____

1e Tempo.

p mf

MÉALA.

Oh! la dou_ce voix,

PAUL.

Oh! la dou_ce voix,

Sopranos (aussi doux que possible)

pp Oh! la dou_ce voix, oh! le doux sou_

Ténors.

pp Oh! la dou_ce voix, oh! le doux sou_

Basses.

pp Oh! la dou_ce voix, oh! le doux sou_

pp

Ped.

M. oh! le doux sou_ri_re! C'est un chant d'oi_seau

P. oh! le doux sou_ri_re! C'est un chant d'oi_seau

_ri_ _re! C'est un chant d'oi_seau

_ri_ _re! C'est un chant d'oi_seau

_ri_ _re! C'est un chant d'oi_seau

Ped.

M.

dans l'air en - vo - lé.

P.

dans l'air en - vo - lé.

dans l'air en - vo - lé. A peine el - le

dans l'air en - vo - lé. A peine el - le

dans l'air en - vo - lé. A peine el - le

Ped. ✡

M.

A peine el - le par - le et chacun l'ad - mi - re,

P.

A peine el - le par - le et chacun l'ad - mi - re,

par - - - le et cha - cun l'ad - mi - - - re,

par - - - le et cha - cun l'ad - mi - - - re,

par - - - le et cha - cun l'ad - mi - - - re,

Ped. ✡ Ped ✡

M. On l'é_coute en_cor

P. On l'é_coute en_cor

On l'é_coute en_cor quand elle a par_

On l'é_coute en_cor quand elle a par_

On l'é_coute en_cor quand elle a par_

Ped.

M. quand elle a par_lé.

P. quand elle a par_lé. Ste CROIX (à part, après avoir fait relever Virginie)

Oh! la dou_ce voix!

_le.

_lé.

_lé.

p

Ped.

st. c.

oh! le doux sou_ri _ _ re! Mal_gré moi _____ vrai

st. c.

Dieu! je me sens ____ troublé, _____

cresc.

VIRGINIE.

Sou_vent quand c'est

MÉALA.

Oh! la dou_ce

PAUL.

Oh! la dou_ce

st. c.

Malgré moi vrai Dieu! ___ je me sens ____ trou_blé.

f *p* *pp*

V. lui qui vient nous con - dui - - - re.

M. voix, oh! le doux sou - ri - - - re!

P. voix, oh! le doux sou - ri - - - re!

Sopranos. *pp* Oh! la douce voix, oh! le doux sou-ri - re!

Ténors. *pp* Oh! la douce voix, oh! le doux sou-ri - re!

Basses. *pp* Oh! la douce voix, oh! le doux sou-ri - re!

Ped. Ped.

V. Par une hum - ble voix Dieu même a par -

M. Ou l'é - coute en - cor quand elle a par -

P. Ou l'é - coute en - cor quand elle a par -

C'est un chant d'oi - seau

C'est un chant d'oi - seau

C'est un chant d'oi - seau

Ped.

V. - lé oui Sou - vent quand c'est

M. - lé oui Oh! la dou - ce

P. - lé Oh! la dou - ce

Ste CROIX. Oh! la dou - ce voix.

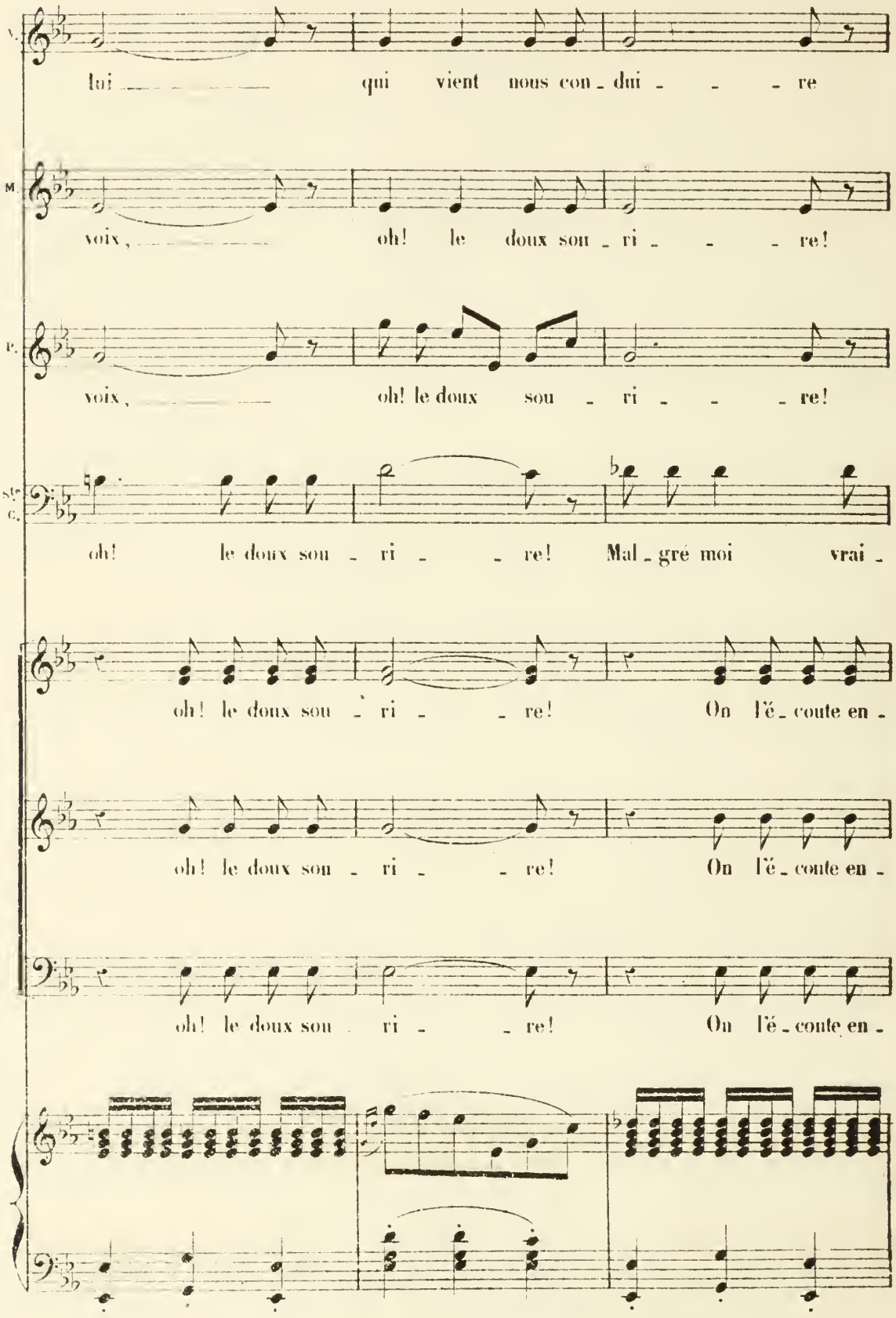
- dans l'air en - vo - lé. pp Oh! la dou - ce voix,

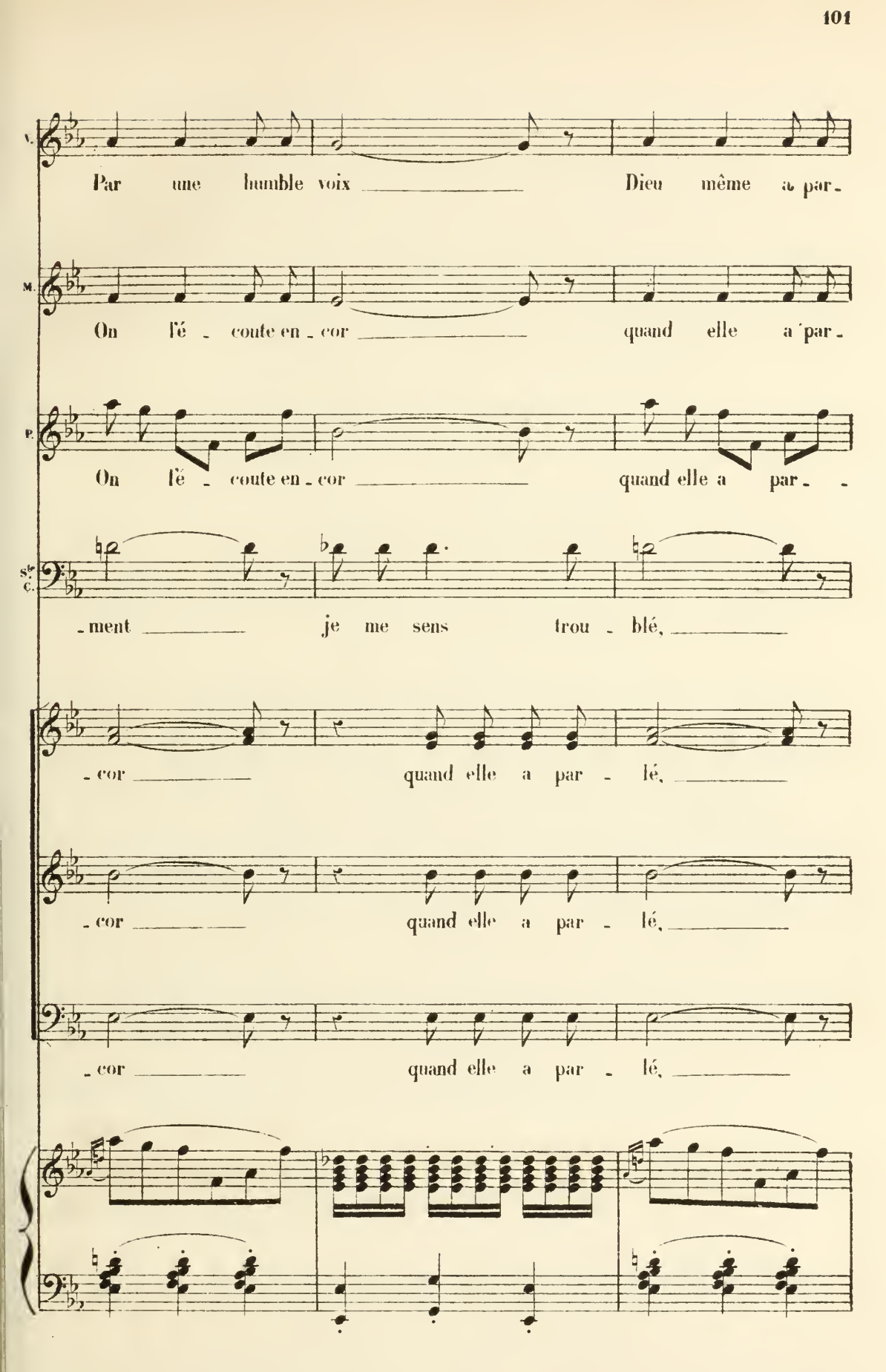
dans l'air en - vo - lé. pp Oh! la dou - ce voix,

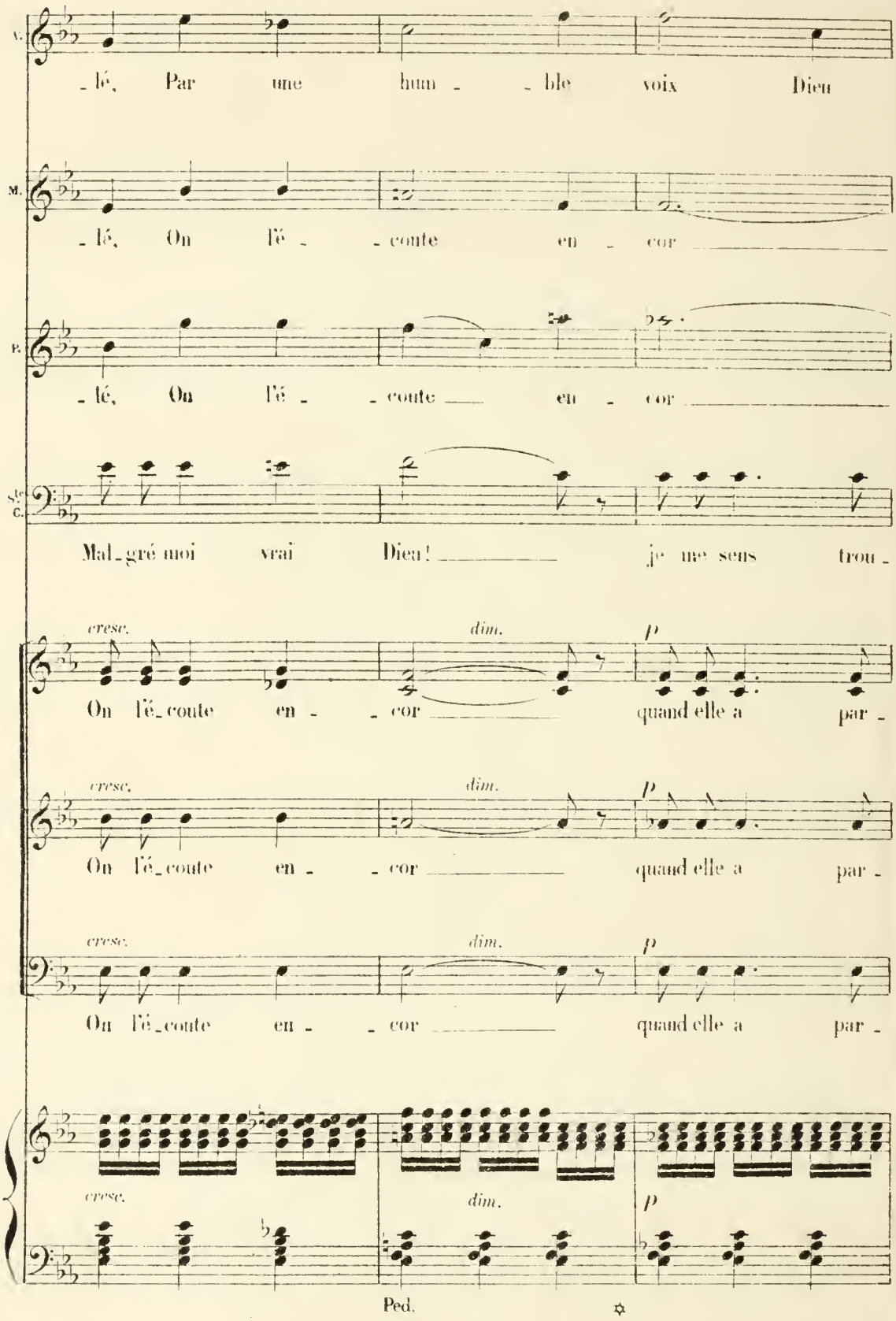
dans l'air en - vo - lé. pp Oh! la dou - ce voix,

p

Ped.


lui qui vient nous con - dui - - - re
voix, oh! le doux sou - ri - - - re!
voix, oh! le doux sou - ri - - - re!
oh! le doux sou - ri - - re! Mal - gré moi vrai -
oh! le doux sou - ri - - re! On l'é - coute en -
oh! le doux sou - ri - - re! On l'é - coute en -
oh! le doux sou - ri - - re! On l'é - coute en -


V.
Par une humble voix Dieu même a par-
M.
On l'é - coute en - cor quand elle a par-
P.
On l'é - coute en - cor quand elle a par - -
Sr C.
- ment je me sens trou - blé,
- cor quand elle a par - lé,
- cor quand elle a par - lé,
- cor quand elle a par - lé,


V.
lé, Par une hum - ble voix Dieu
M.
lé, On l'é - coute en - cor
P.
lé, On l'é - coute en - cor
Sc. C.
Mal_gré moi vrai Dieu! je me sens trou -
cresc.
dim.
p
On l'é_coute en - cor quand elle a par -
cresc.
dim.
p
On l'é_coute en - cor quand elle a par -
cresc.
dim.
p
On l'é_coute en - cor quand elle a par -
cresc.
dim.
p
Ped.

V. mêne a par - lé!

M. quand elle a par - lé!

P. quand elle a par - lé!

C. - blé je me sens trou - blé

- lé Oui quand elle a par - lé!

- lé Oui quand elle a par - lé!

- lé Oui quand elle a par - lé!

Ped. Ped. Ped.

Ped. Ped.

Ste CROIX. (haut à Virginie)

Allegretto moderato. (♩=80)

Di_tes-nous votre nom, ma jeune demoi_

p

sel _ _ _ le.

VIRGINIE.

(Il se rapprochant de Paul avec crainte)

Vir_gi _ nie; et voi_ci mon

p fp

V. frè _ _ re.

Ste CROIX. (à part)

qu'elle est bel _ _ _ le! qu'elle est bel _ _ _

Ste C. _ le!

(haut)

Vo _ tre voix m'a ton_ché le

p

cœur, j'en fais l'a_veu; Et je me ré_joins d'exaucer votre

VIRGINIE. (avec joie)

Mer_

(montrant Méala)

presque mesuré.

vœu. Sa grâ_ce vous est accor_dé_ _e.

Plus animé.

suivez

Tempo 1°

MÉALA. (à part)

ci! comme il l'a regar

dim.

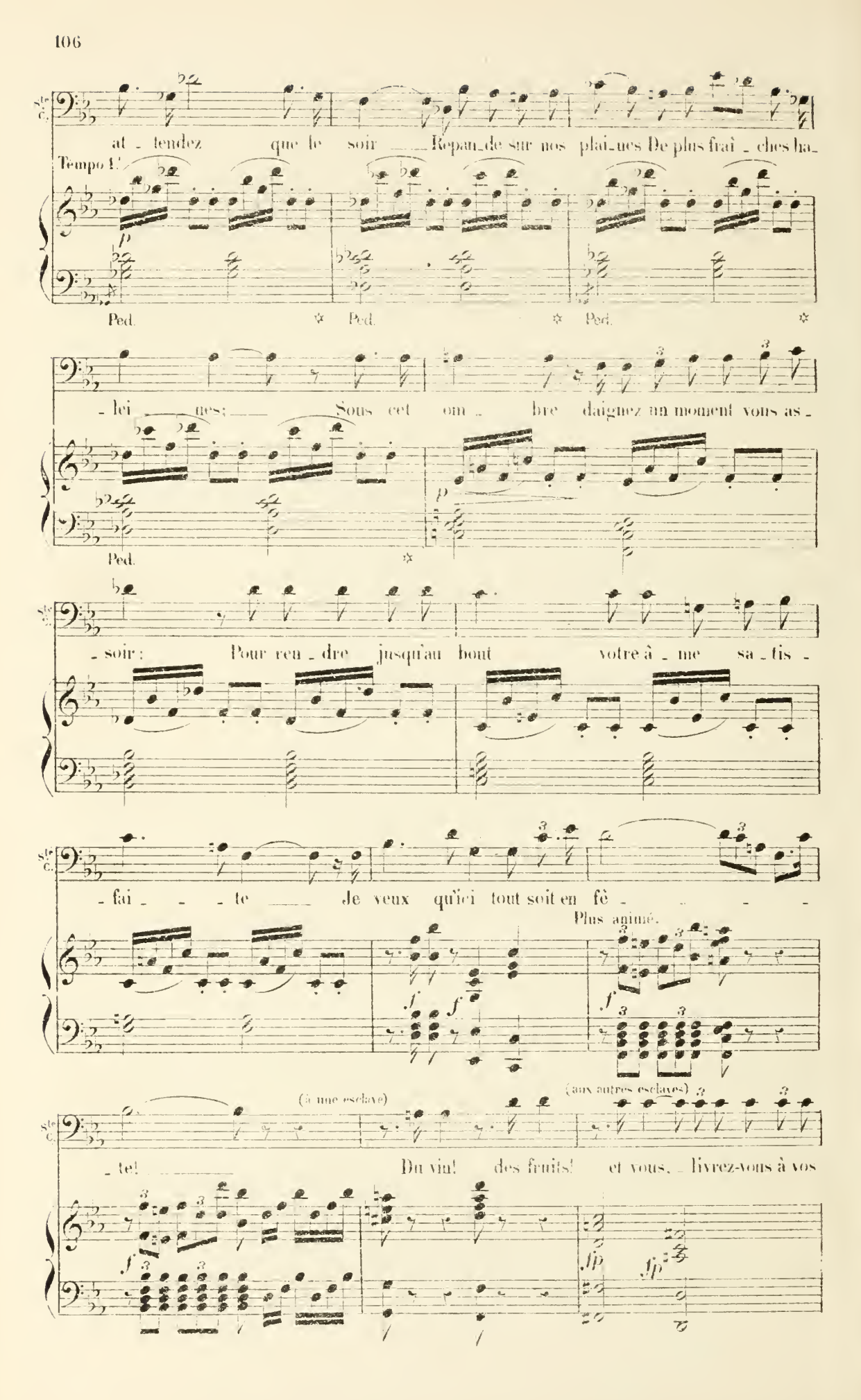
Ste CROIX. (à Virginie)

_dé_ _ _e! Eh! quoi! déjà par_tir?

Plus animé.

suivez.

cresc.


at - tendez que le soir Répan - de sur nos plai - nes De plus frai - ches ha -
Tempo I.
Ped.
- lei - nes; Sous cet om - bre daignez un moment vous as -
Ped.
- soir: Pour ren - dre jusqu'au bout votre â - me sa - tis -
- fai - - - te Je veux qu'ici tout soit en fê - - - -
Plus animé.
(à une esclave)
(aux autres esclaves)
- te! Du vin! des fruits! et vous, - livrez-vous à vos

jeux! Chantez et dan_sez, _____ je le veux! ___

Allegro moderato. (♩=108)

f *tenu.* *mf*

Sopranos. *mf*

Le maître par_don _ ne, Le maître par_don _ ne, O_bé_is_

Ténors. *mf*

Le maître par_don _ ne, Le maître par_don _ ne. O_bé_is_

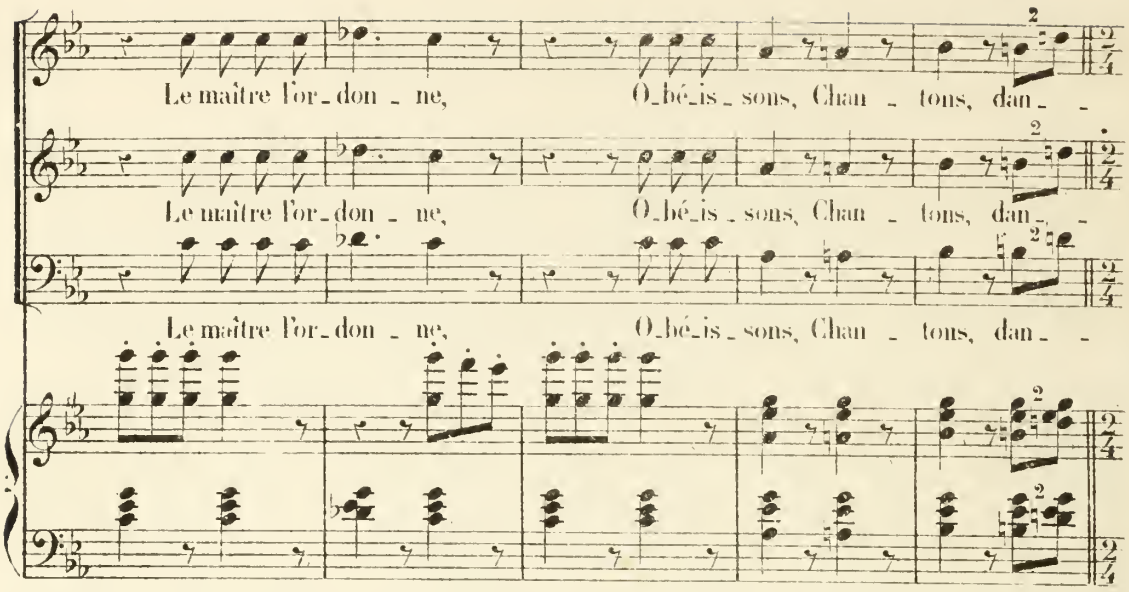
Basses. *mf*

Le maître par_don _ ne, Le maître par_don _ ne, O_bé_is_

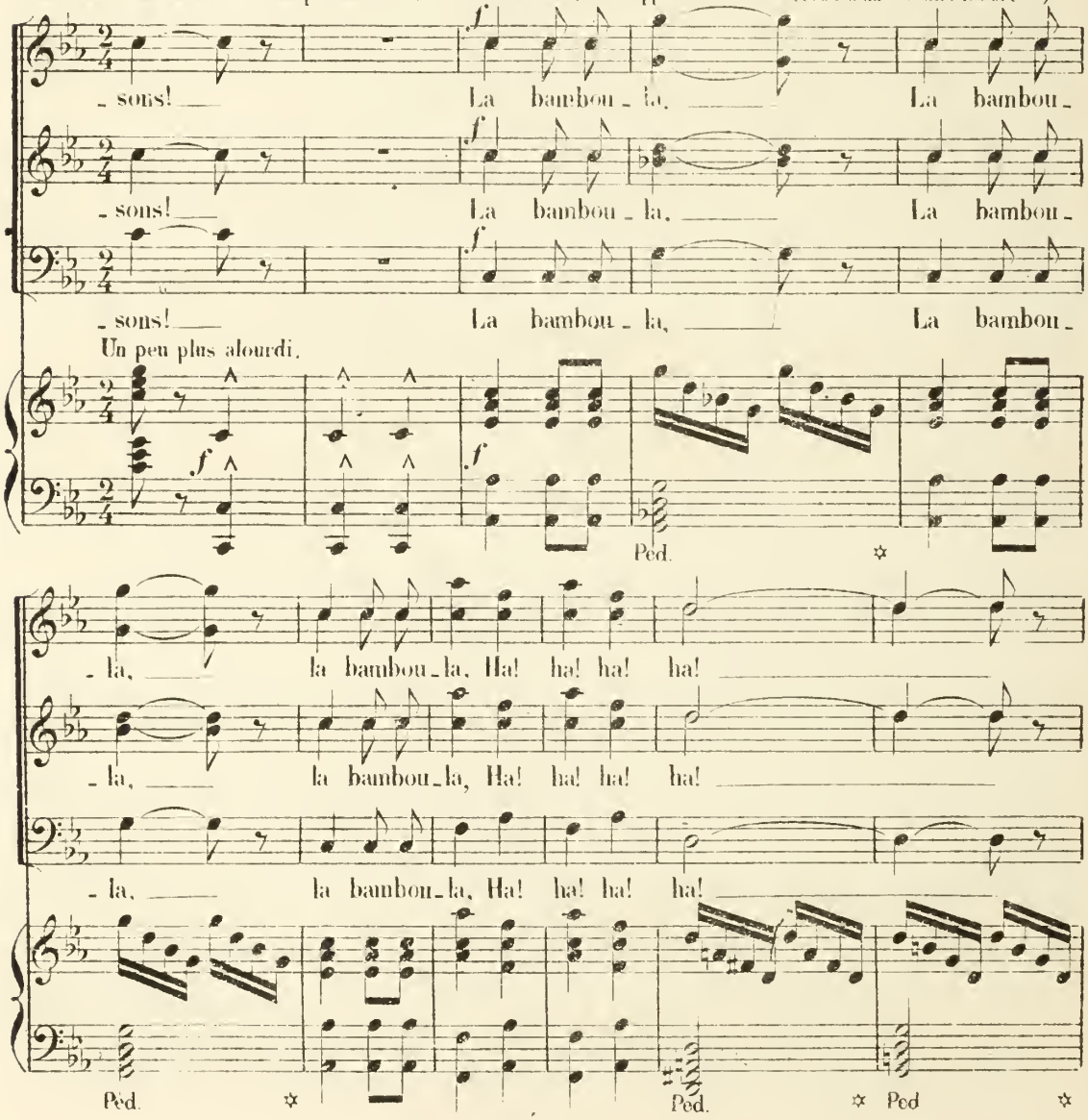
_sons. Chan _ tons, dan _ sons. _____ Le maî_tre par_don _ ne,

_sons, Chan _ tons, dan _ sons. _____ Le maî_tre par_don _ ne,

_sons, Chan _ tons, dan _ sons. _____ Le maî_tre par_don _ ne,



(On a apporté une table couverte de fruits. St Croix invite Virginie et Paul à prendre place à ses côtés; une esclave apporte un flacon de vin des îles. St Croix emplit les verres. Les esclaves dansent en frappant des noix de coco les unes contre les autres)



La bambou - la, La bambou - la, La bambou -

La bambou - la, La bambou - la, La bambou -

La bambou - la, La bambou - la, La bambou -

Ped. Ped.

- la, Ha! ha! ha! ha!

- la, Ha! ha! ha! ha!

- la, Ha! ha! ha! ha!

Allegretto. (♩=92)

f

Ped.

p

Pau - vre noir Sans es - poir!..

p

Pau - vre noir Sans es - poir!..

f *p*

p

C'est ma fo - li - e! Pau - vre noir, Par elle ou-

C'est ma fo - li - e! Pau - vre noir, Par elle ou-

C'est ma fo - li - e! Pau - vre noir, Par elle ou-

marcato.

-bli - e Tes tra - vaux Et tes maux.

-bli - e Tes tra - vaux Et tes maux.

-bli - e Tes tra - vaux Et tes maux.

Pau - vre noir Sans es - poir. Pau - vre

Pau - vre noir Sans es - poir. Pau - vre

Pau - vre noir Sans es - poir. Pau - vre

noir Sans es - poir, La bam - bou - la, Ha!

noir Sans es - poir, La bam - bou - la, Ha!

noir Sans es - poir, La bam - bou - la, Ha!

ha! ha! C'est ma fo - li - e! Pau - vre noir,

ha! ha! C'est ma fo - li - e! Pau - vre noir,

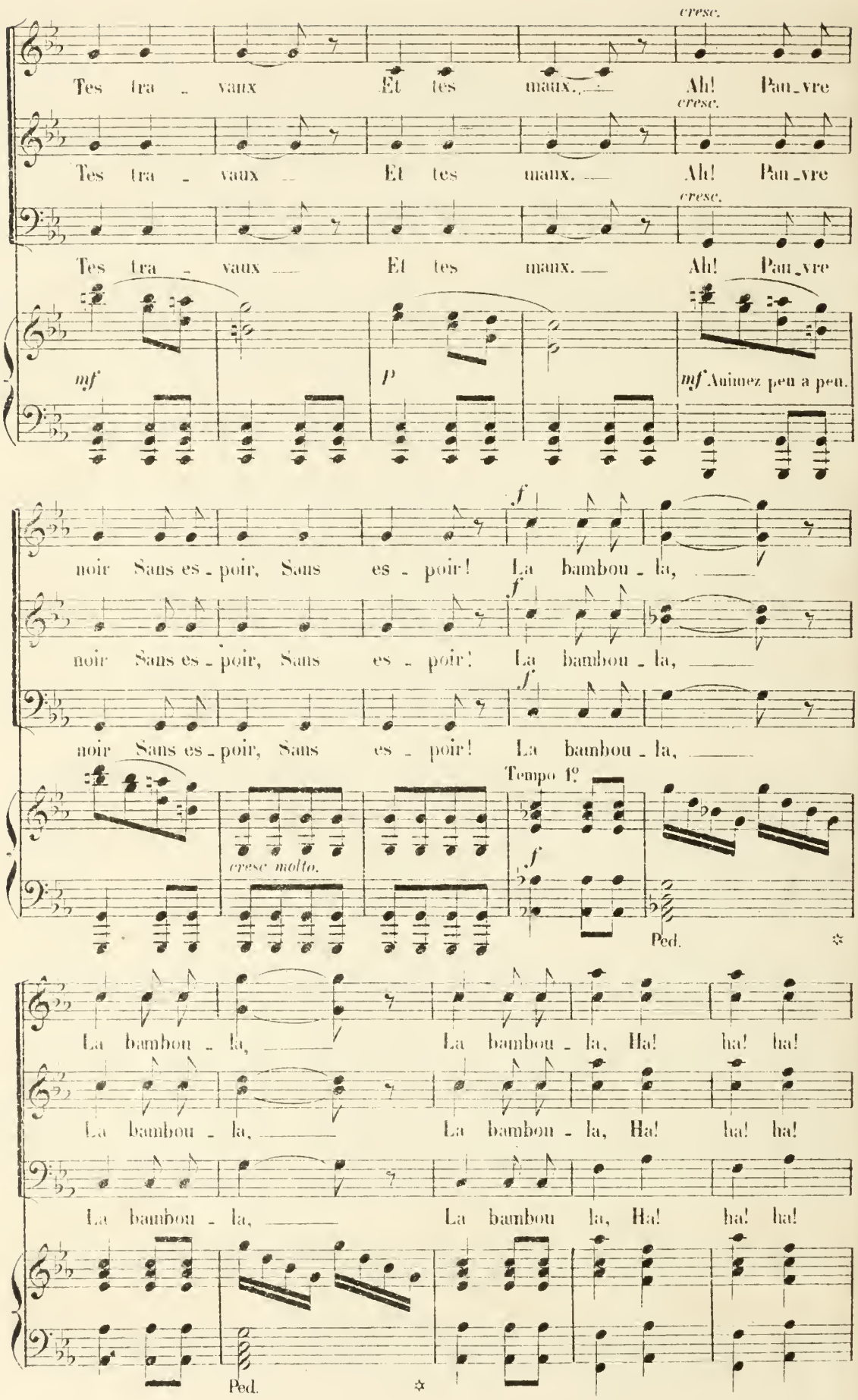
ha! ha! C'est ma fo - li - e! Pau - vre noir,

marcato.

Par elle ou_bli - e Tes tra - vaux Et tes maux,

Par elle ou_bli - e Tes tra - vaux Et tes maux,

Par elle ou bli - e Tes tra - vaux Et tes maux,


cresc.
Tes tra - vaux Et tes maux. Ah! Pau_vre
cresc.
Tes tra - vaux Et tes maux. Ah! Pau_vre
cresc.
Tes tra - vaux Et tes maux. Ah! Pau_vre
mf
p
mf Animez peu a peu.
noir Sans es - poir, Sans es - poir! La bambou - la,
f
noir Sans es - poir, Sans es - poir! La bambou - la,
f
noir Sans es - poir, Sans es - poir! La bambou - la,
f
cresc molto.
Tempo 1º
f
Ped.
La bambou - la, La bambou - la, Ha! ha! ha!
La bambou - la, La bambou - la, Ha! ha! ha!
La bambou - la, La bambou la, Ha! ha! ha!
Ped.

ha! La bambou - la,

ha! La bambou - la,

ha! La bambou - la,

Ped. Ped. Ped.

La bambou - la, La bambou - la, Ha! ha! Le maître est

La bambou - la, La bambou - la, Ha! ha! Le maître est

La bambou - la, La bambou - la, Ha! ha! Le maître est

Ped.

là!

là!

là!

Allegretto moderato 1?

main droite.

p

Ped.

MÉALA. (à part)

Son regard est fi_xé sur el_ _ _le! Comment l'aver_

St.e CROIX (à Méala)

M. _tir? _ toi _ la bel_ _le. Pour payer ta ran_

VIRGINIE. (à part)

pauvre en_

MÉALA.

J'o_bé_is! _

St.e C. _con. Dis-nous _ u_ne chan_son. _

crese. *f* *p*

V. _faut! _

(à Virginie et à Paul)

M. E_cou_tez ma chan_son! _

(Elle prend des mains des esclaves une sorte de guitare dont elle s'accompagne)

Allegro. (♩ = 104)

mf

f

MÉALA.

Par - mi

mf

dim.

p

M.

les li - a - - - - - - - nes,

Sopranos.

pp

On

Ténors. (bouches closes)

pp

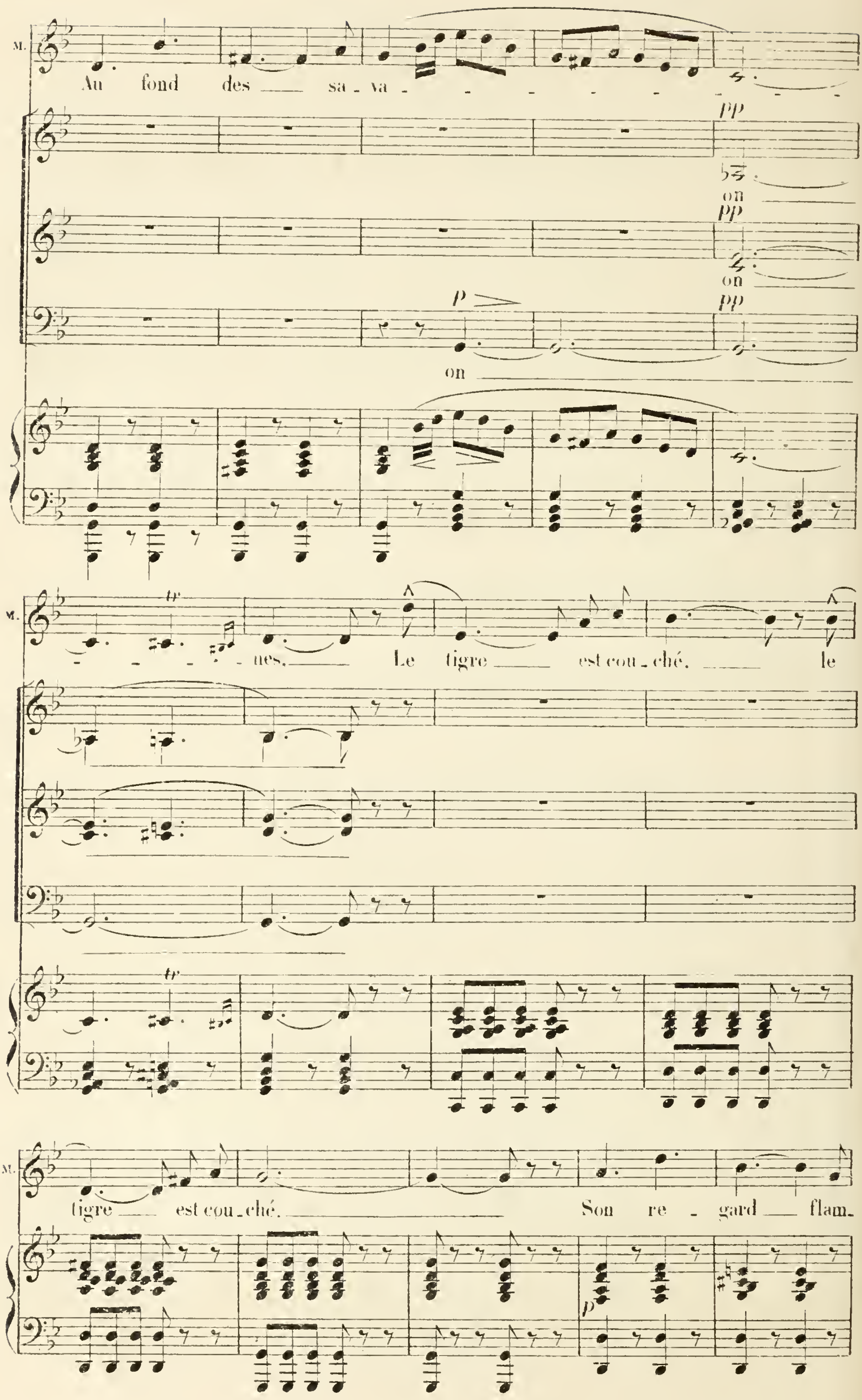
On

Basses.

p

pp

On


M.
Au fond des sa_va_ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _nes.
pp
on
pp
on
p
pp
on
tr
Le tigre est cou_ché. le
tr
M.
tigre est cou_ché. Son re_gard flam_
p

M.

boi - - - - - - - - - - - - e

tr

pp

on

pp

on

p

pp

on

tr

M.

Il gaet - te se proi - - - - - - - - e Dans

tr

pp

on

pp

on

p

pp

on

tr

M.

l'om - bre ca - ché, Dans l'om - bre ca - ché. Le

M.

jour va sé - tein - dre, Voi - ci

Poco più lento.

M.

la nuit! il peut vous at - tein - dre, il

Animato.

M.

peut vous at - tein - dre, Fuy - ez! fuy - ez!

più f

f

Ped. ✡ Ped. ✡

(cri) (court) (court)

M.

fuy ez tout fuit!

p cresc. f f

M.

Ste CROIX. (vidant son verre coup sur coup)

As - sez! c'est trop longtemps aux dan-ses fai - re

f

Fuyez!

f

Fuyez!

f

Fuyez!

Allegro sempre.

mf

PAUL.

poco rit.

non!

Ste C.

trè - - ve; Au dia - - ble ta chanson!

suivez.

Tempo.

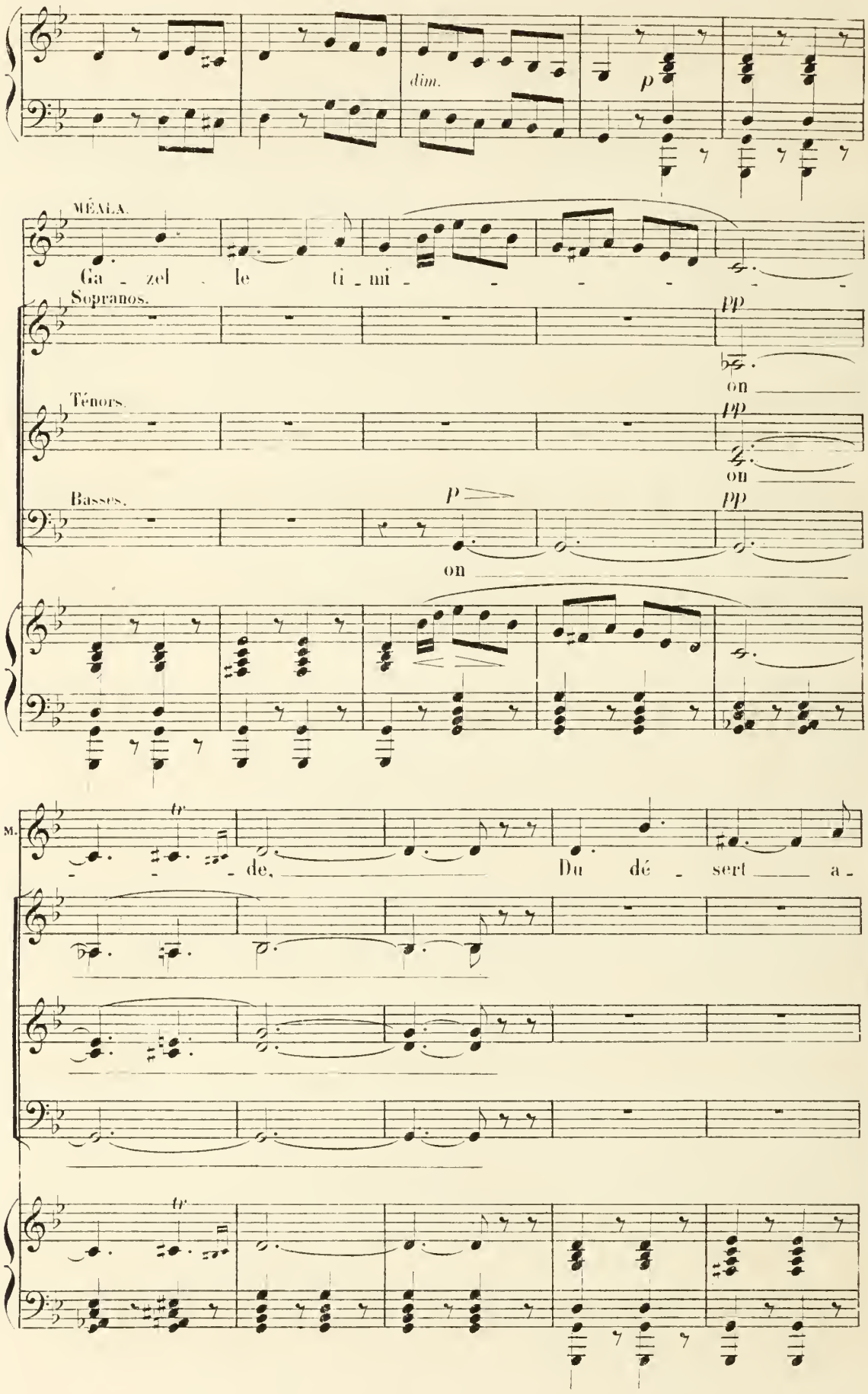
P.

souffrez qu'elle a - chè - - - - ve!

cresc.

f

mf


dim.
p
MÉALA.
Ga - zel - le ti - mi - - - - - - - de, Du dé - sert a -
Sopranos.
pp
on
Ténors.
pp
on
Basses.
p
pp
on
M.
tr
tr

M.

-ri - - - - - - de Re-prends le che-

pp

on

pp

on

p pp

on

tr

M.

-min, Re-prends le che-min. Ga-gne ta re-

p

M.

-tra - - - - - - te

pp

on

pp

on

p pp

on

tr

M.

Que rien ne t'ar-rê - - - - - - te jus-

tr

pp

on

pp

on

p pp

on

tr

(se retournant vers Virginie et Paul)

M.

-ques à de-main, jus-ques à de-main. Le

M.

jour va s'é-tein - - dre, Voi-ci la

Poco più lento.

M.

nuit! Il peut vous at - tein - dre, Il peut vous at-

Animato.

più f

M.

-tein - dre, Fuy - ez! fuy - ez! fuy - ez!

(cri)

(court)

f

p

cresc.

Ped. ✡ Ped. ✡

M.

(court)

tout fuit!

f

fuyez!

f

fuyez!

f

fuyez!

f

f

PAUL. (se levant)

Ste CROIX. (luttant contre

Allegro sempre.

Je comprends!... viens!... par_tons!... pourquoi par_

fp fp fp

PAUL.

VIRGINIE. (bas à Paul)

non!... viens,... j'ai

(ivresse et faisant un effort pour se lever)

Ste C.

_tir, morbleu?... Restez en_co_re!

fp fp fp

PAUL.

(il entraîne Virginie et disparaît avec elle)

peur!... a_dieu!... a_dieu!...

fp fp f f

Ste CROIX. (se retournant avec colère vers Méala)

C'est ta chanson mau_di_te Qui les a mis en

fp

Ped. Péd.

MÉALA.

Vous deman-

Ste C.

fui - - te! Mieux va-lait ne pas reve-nir!

fp

librement.

M.

-diez à votre escla - ve Une chanson

Ste C.

sang Dieu! je crois qu'elle me

tr

f

Ped.

Ste C.

bra-ve! Holà! je vous la

ff

fp

Ste C.

li - vre! à vous de la pu-nir! à

ff

(on saisit Méala et on l'entraîne)

Ste c.

vous de la pu_nir!

ff

mf

Ste c.

ff ff Quant à l'au_tre à quoi bon la

mf

p p ff p ff

Ste c.

sui_vre? Je la re_trou_ve_rai de_

(aux esclaves qui sont restés frappés de stupeur)

Ste c.

_main. Chantez, drô_les, dansez! et

f p f p f p f p

avec largeur.

Ste C.

nous, le verre en main, Fê - tons ce vin de

cresc. *mf*

Ste C.

(il retombe lourdement sur sa chaise et boit)

feu dont l'ardeur nous en - i - - - - - vre!

Allegro moderato 1°

cresc. *ff* *p*

Ste C.

Sopranos. *pp*

Que Dieu nous pardon - ne! Le maître l'or-don - ne! Obéis -

Ténors. *pp*

Que Dieu nous pardon - ne! Le maître l'or-don - ne! Obéis -

Basses. *pp*

Que Dieu nous pardon - ne! Le maître l'or-don - ne! Obéis -

-sons, Chan- -tons, dan- -sons. Que Dieu nous par-

-sons, Chan- -tons, dan- -sons. Que Dieu nous par-

-sons, Chan- -tons, dan- -sons. Que Dieu nous par-

-don- ne! Le maître l'or- don- ne. O- bé- is-

-don- ne! Le maître l'or- don- ne. O- bé- is-

-don- ne! Le maître l'or- don- ne. O- bé- is-

ff

-sons, Chan- -tons, dan- -sons! La bambou-

ff

-sons, Chan- -tons, dan- -sons! La bambou-

ff

-sons, Chan- -tons, dan- -sons! La bambou-

Même mouv!

ff

-la. La bambou - la. La bambou - la Ha!

-la. La bambou - la. La bambou - la Ha!

-la. La bambou - la. La bambou - la Ha!

Ped. ✡ Ped. ✡

ff

ha! ha! ha! C'est ma fo -

ff

ha! ha! ha! C'est ma fo -

ff

ha! ha! ha! C'est ma fo -

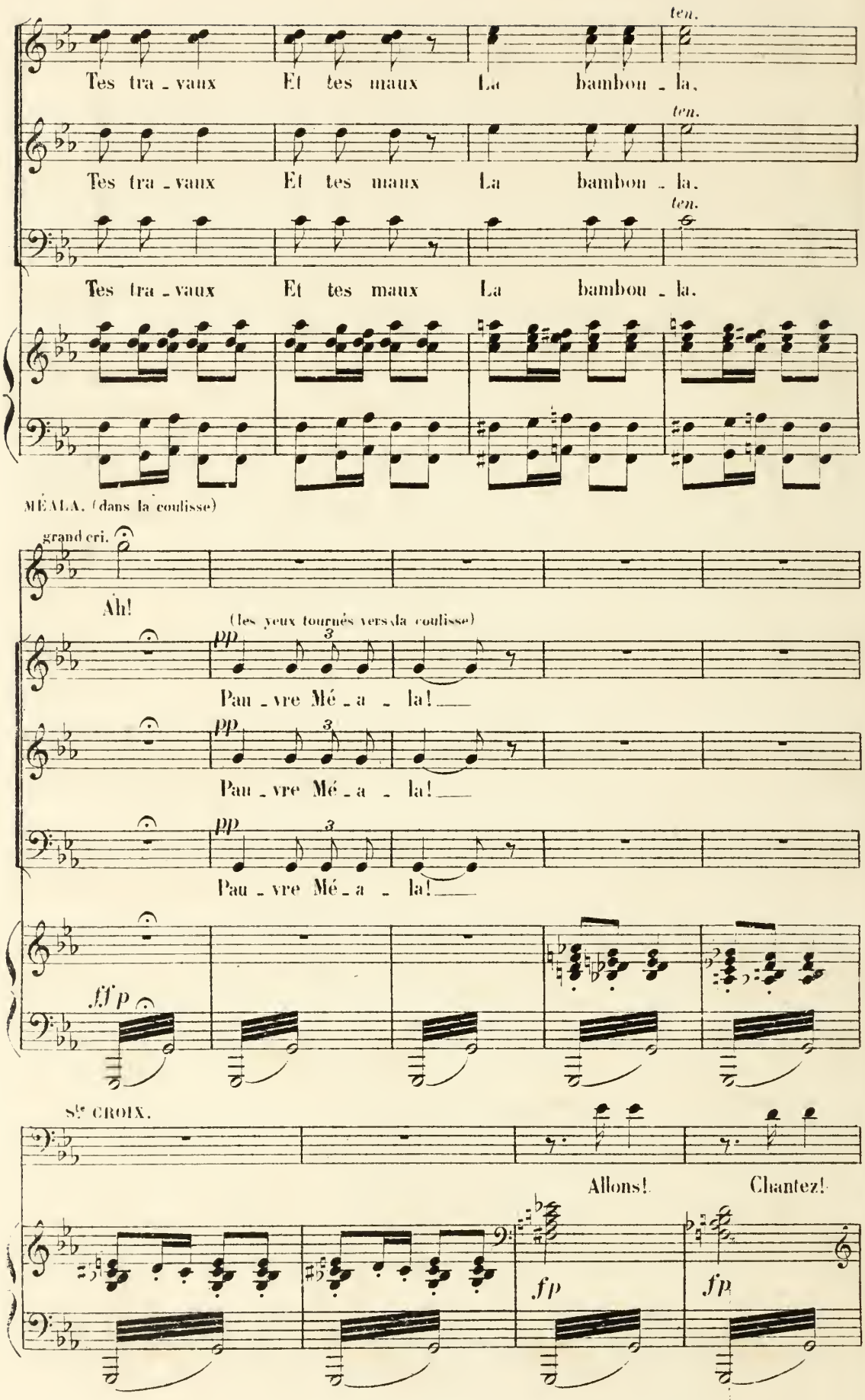
ff

Ped. ✡ Ped. ✡

-li - e! Pauvre noir Sans es - poir, Par elle ou - bli - e

-li - e! Pauvre noir Sans es - poir, Par elle ou - bli - e

-li - e! Pauvre noir Sans es - poir, Par elle ou - bli - e


ten.
Tes tra - vaux Et tes maux La bambou - la.
ten.
Tes tra - vaux Et tes maux La bambou - la.
ten.
Tes tra - vaux Et tes maux La bambou - la.
MÉALA. (dans la coulisse)
grand cri.
Ah!
(les yeux tournés vers la coulisse)
pp
Pau - vre Mé - a - la!
pp
Pau - vre Mé - a - la!
pp
Pau - vre Mé - a - la!
ff p
Sr CROIX.
Allons! Chantez!
fp
fp

ff

C'est ma fo - li - e! Pau_vre noir, Sans es - poir!

ff

C'est ma fo - li - e! Pau_vre noir, Sans es - poir!

ff

C'est ma fo - li - e! Pau_vre noir, Sans es - poir!

ff

MÉALA. (grand cri) Ste CROIX.

Ah! Par le

ten. *pp* 3

La bambou - la!. Pau - vre Mé_a - la!

ten. *pp* 3

La bambou - la! Pau - vre Mé_a - la!

ten. *pp* 3

La bambou - la! Pau - vre Mé_a - la!

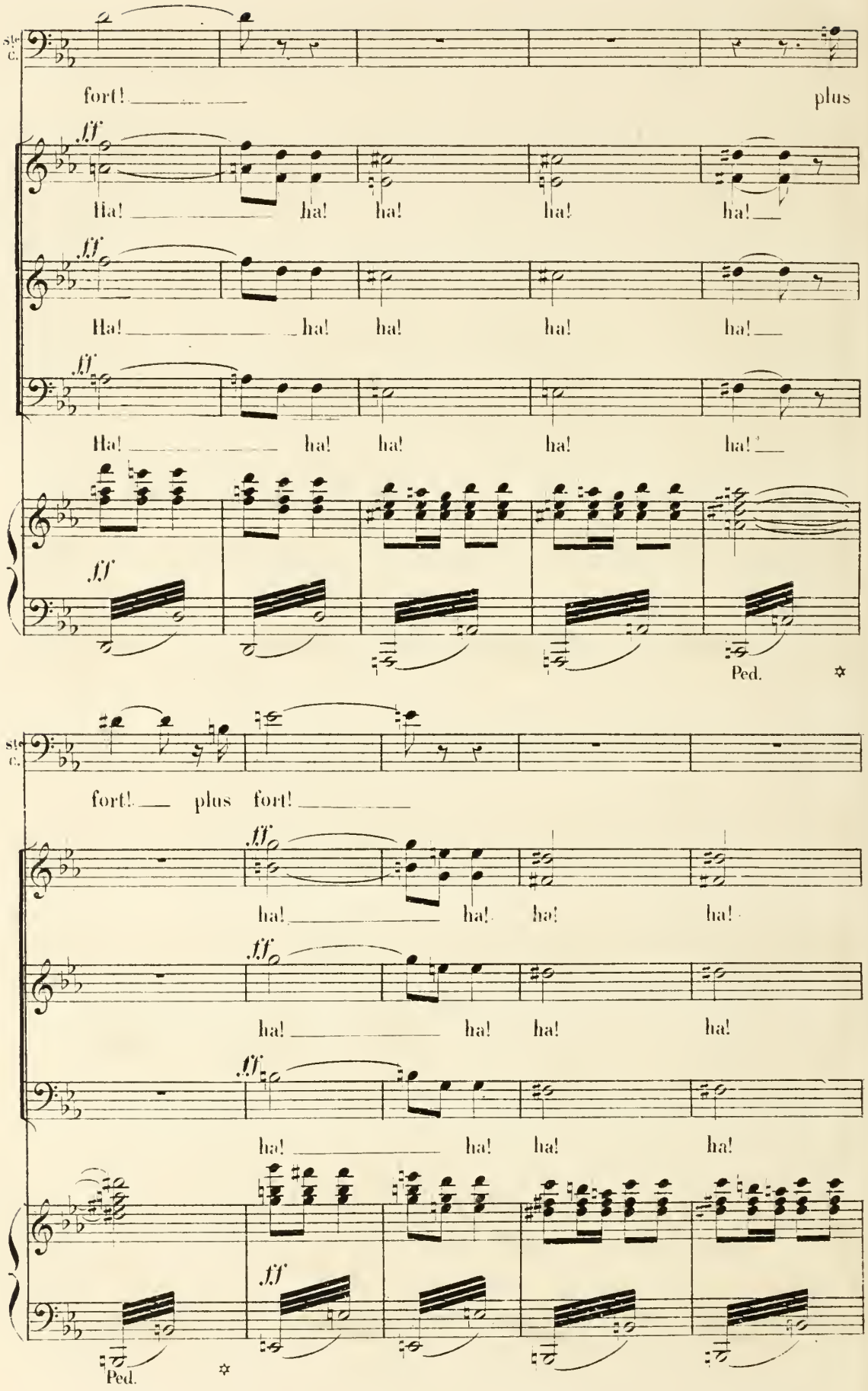
ffp

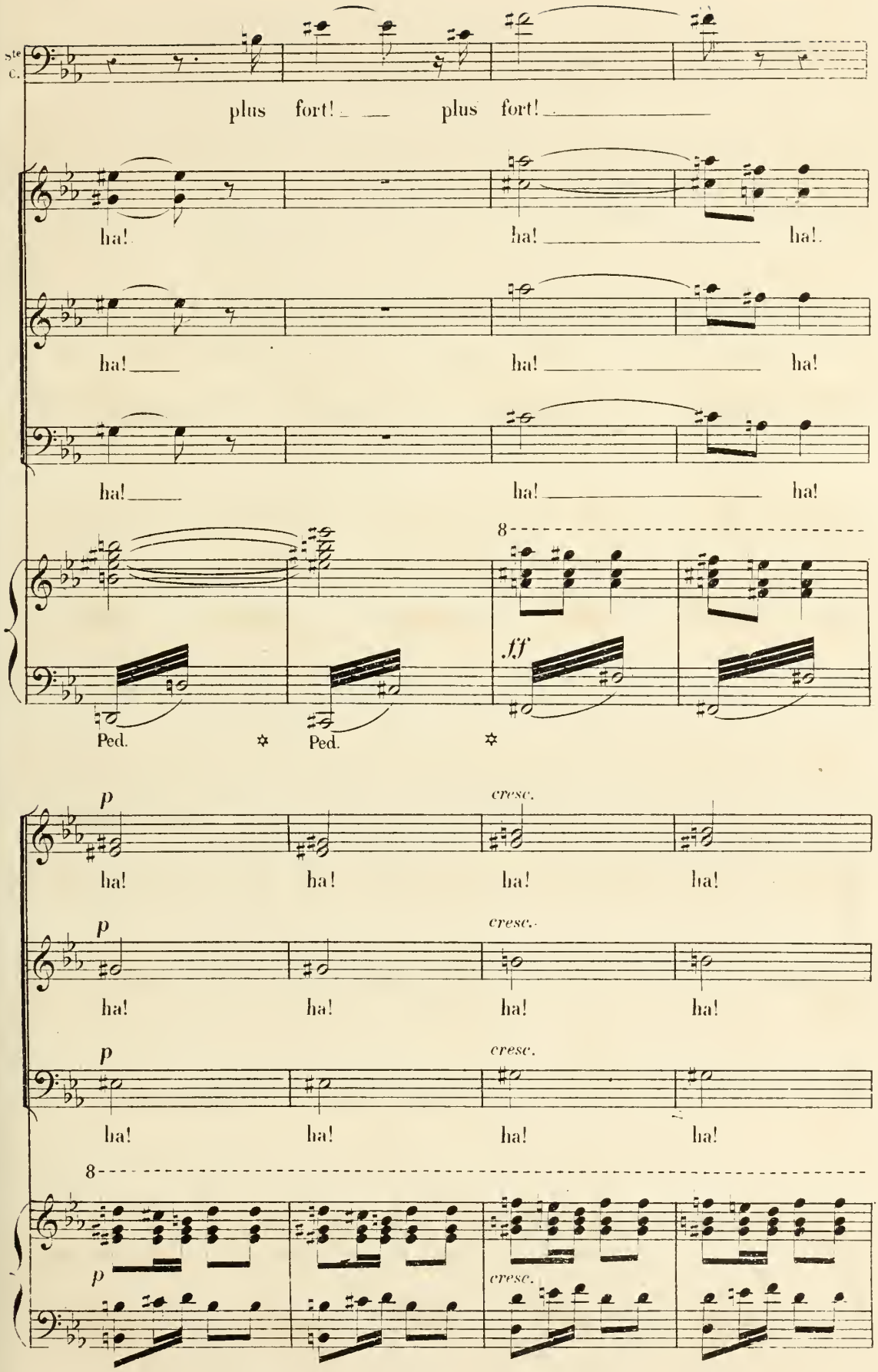
Ste C.

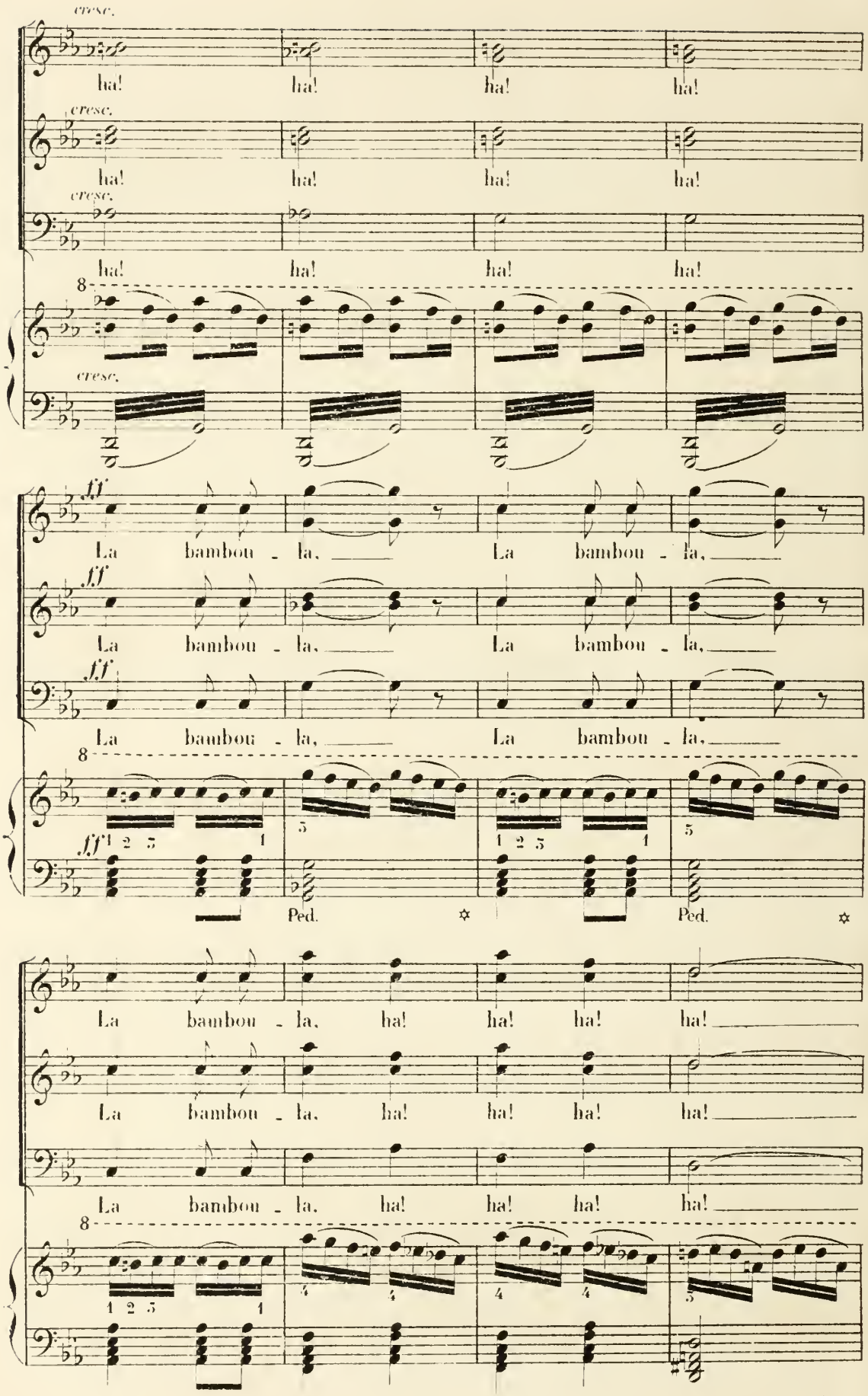
dia - ble, on s'en - dort! Plus fort! mor_bleu! plus

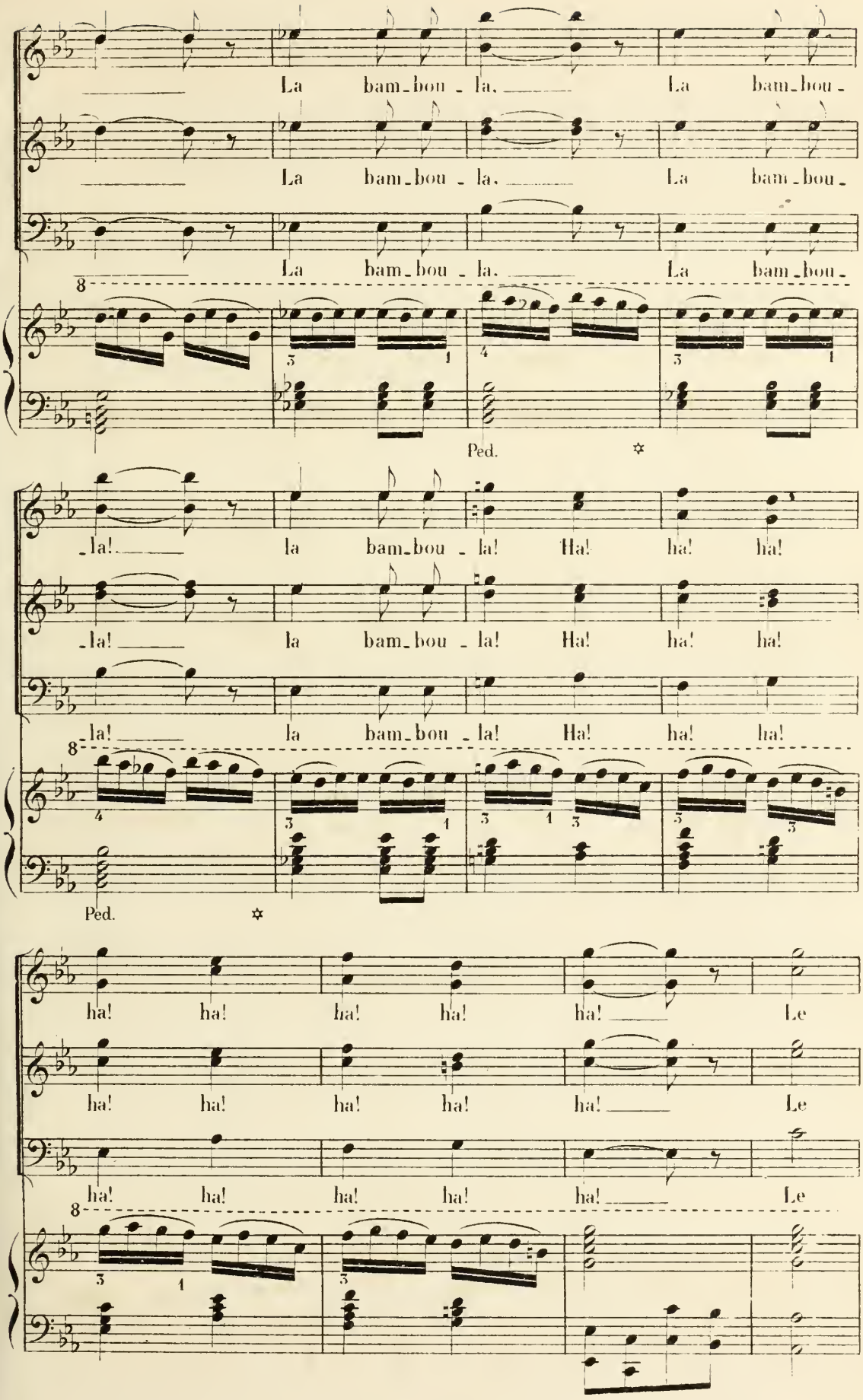
f *f*

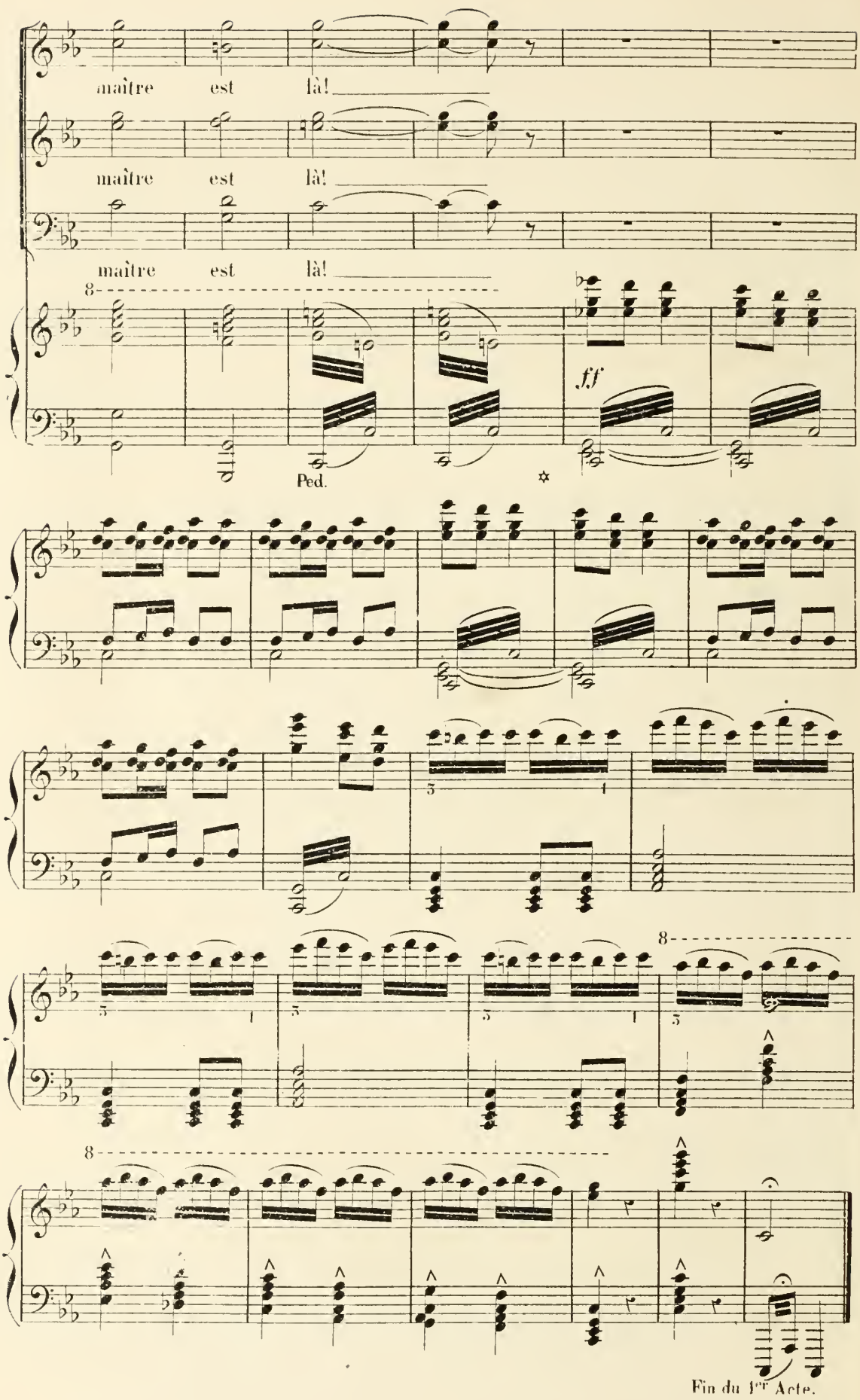
fp *fp*


Ste c.
fort! plus
ff
Ha! ha! ha! ha! ha!
ff
Ha! ha! ha! ha! ha!
ff
Ha! ha! ha! ha! ha!
ff
Ped.
Ste c.
fort! plus fort!
ff
ha! ha! ha! ha!
ff
ha! ha! ha! ha!
ff
ha! ha! ha! ha!
ff
Ped.

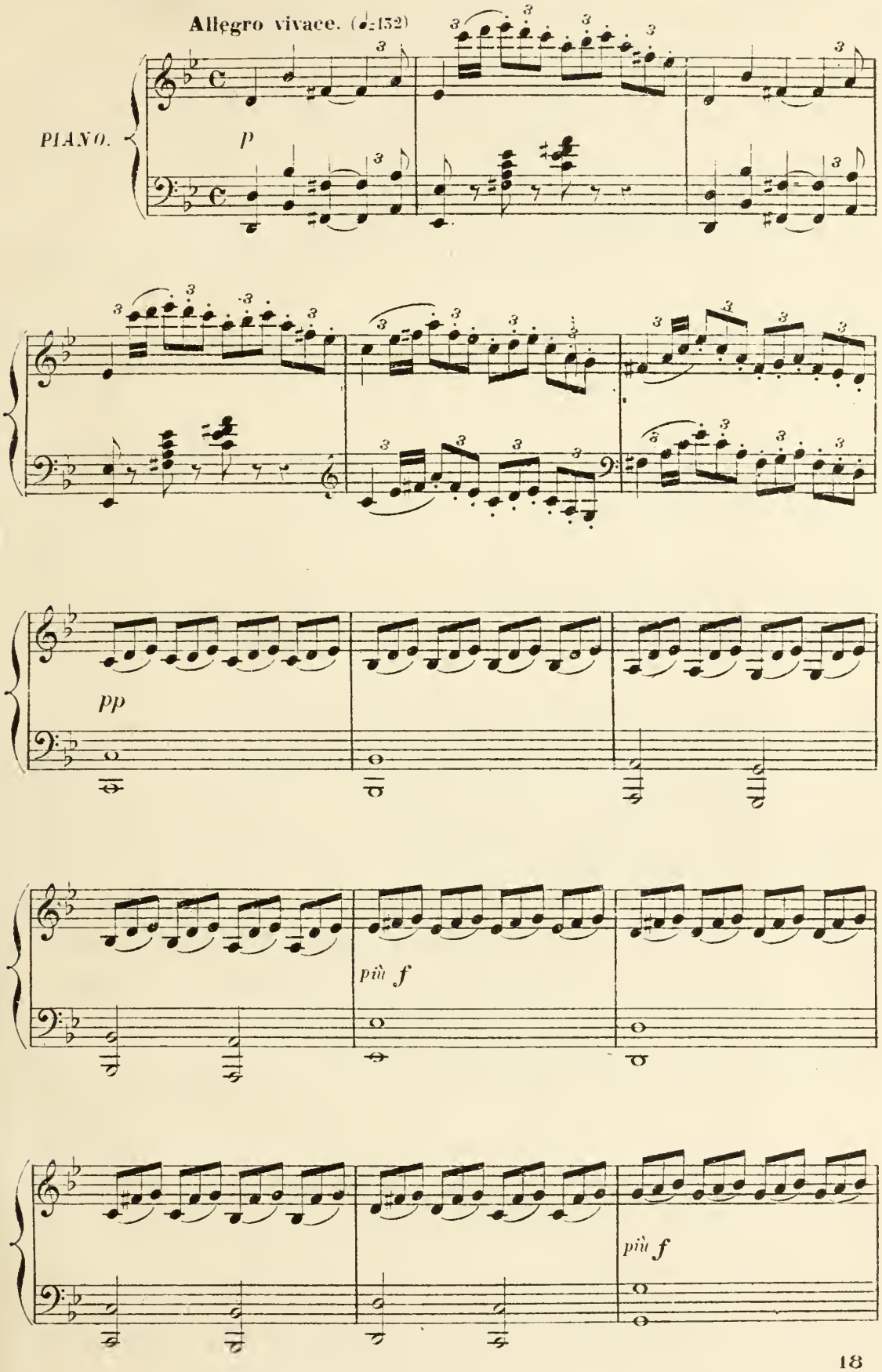

Ste C.
plus fort! plus fort!
ha! ha! ha!
ha! ha! ha!
ha! ha! ha!
8
ff
Ped. Ped.
p
cresc.
ha! ha! ha! ha!
p
cresc.
ha! ha! ha! ha!
p
cresc.
ha! ha! ha! ha!
8
p
cresc.

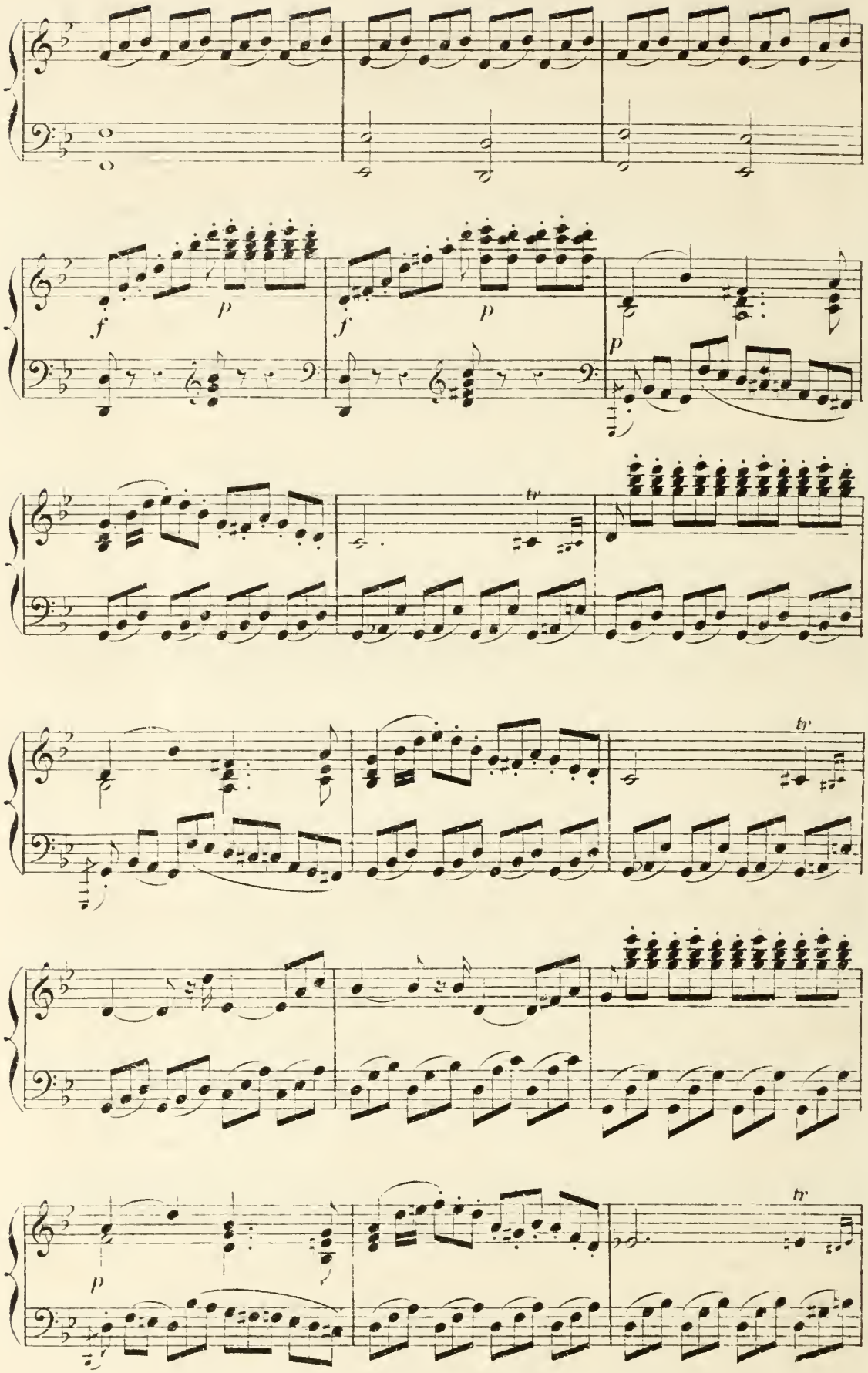

cresc.
ha! ha! ha! ha!
cresc.
ha! ha! ha! ha!
cresc.
ha! ha! ha! ha!
8
cresc.
ff
La bambou - la, La bambou - la,
ff
La bambou - la, La bambou - la,
ff
La bambou - la, La bambou - la,
8
ff
1 2 3 1 5 1 2 3 1 5
Ped. Ped.
La bambou - la, ha! ha! ha! ha!
La bambou - la, ha! ha! ha! ha!
La bambou - la, ha! ha! ha! ha!
8
1 2 3 1 4 4 4 4 5

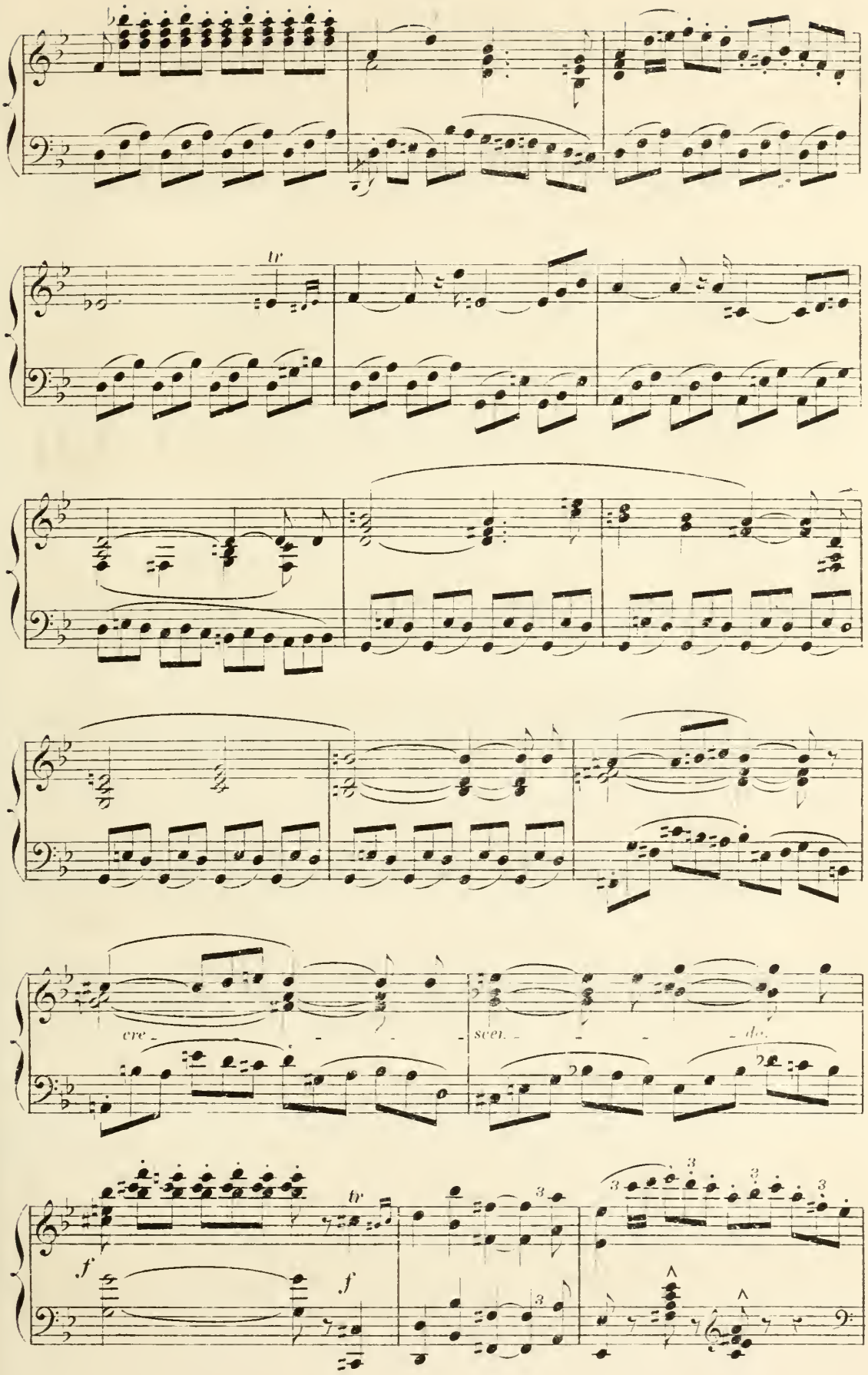

La bam_bou_la. La bam_bou_
La bam_bou_la. La bam_bou_
La bam_bou_la. La bam_bou_
Ped.
_la! la bam_bou_la! Ha! ha! ha!
_la! la bam_bou_la! Ha! ha! ha!
la! la bam_bou_la! Ha! ha! ha!
Ped.
ha! ha! ha! ha! ha! Le
ha! ha! ha! ha! ha! Le
ha! ha! ha! ha! ha! Le

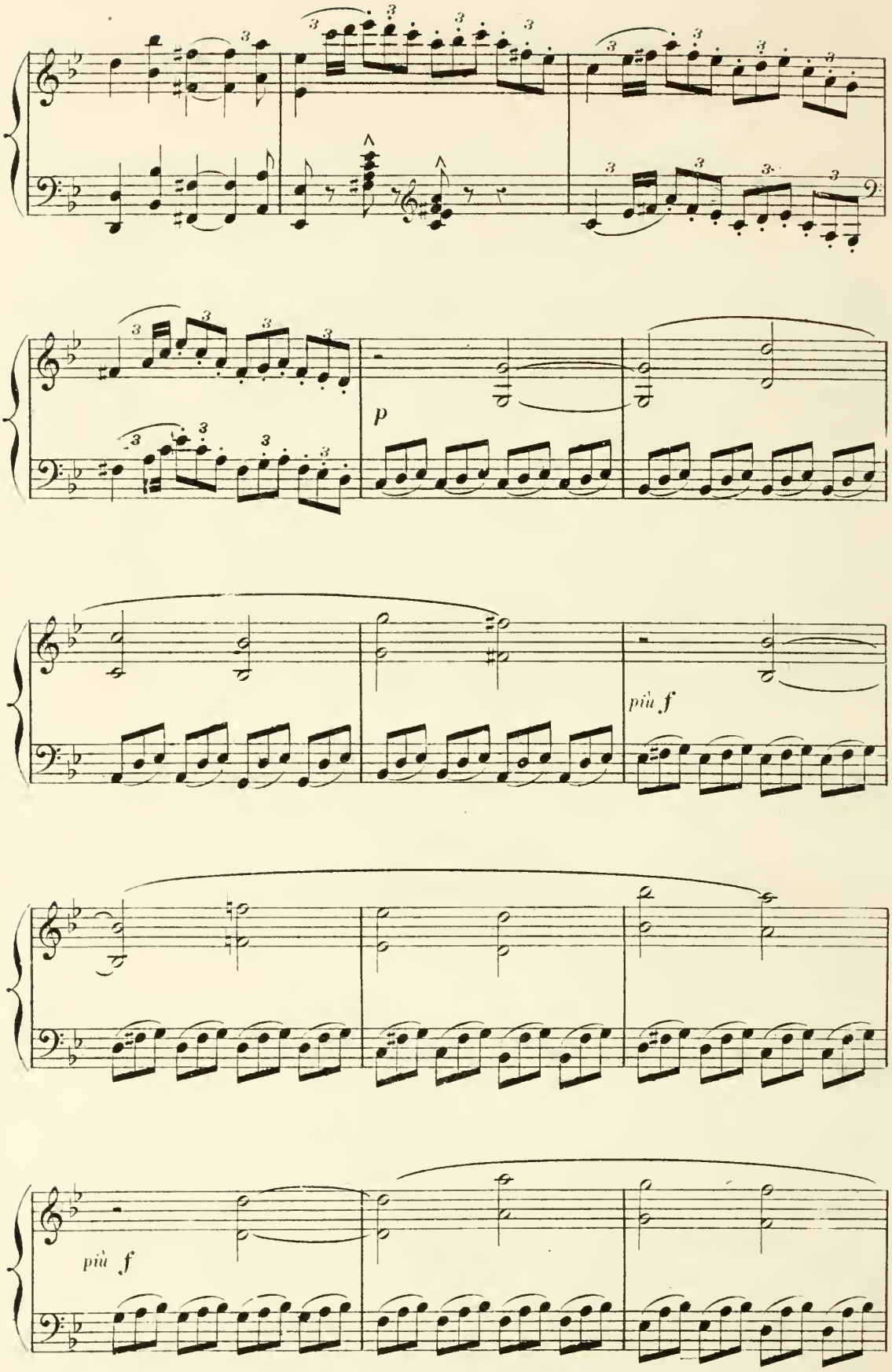

maître est là!
maître est là!
maître est là!
ff
Ped.
Fin du 1er Acte.

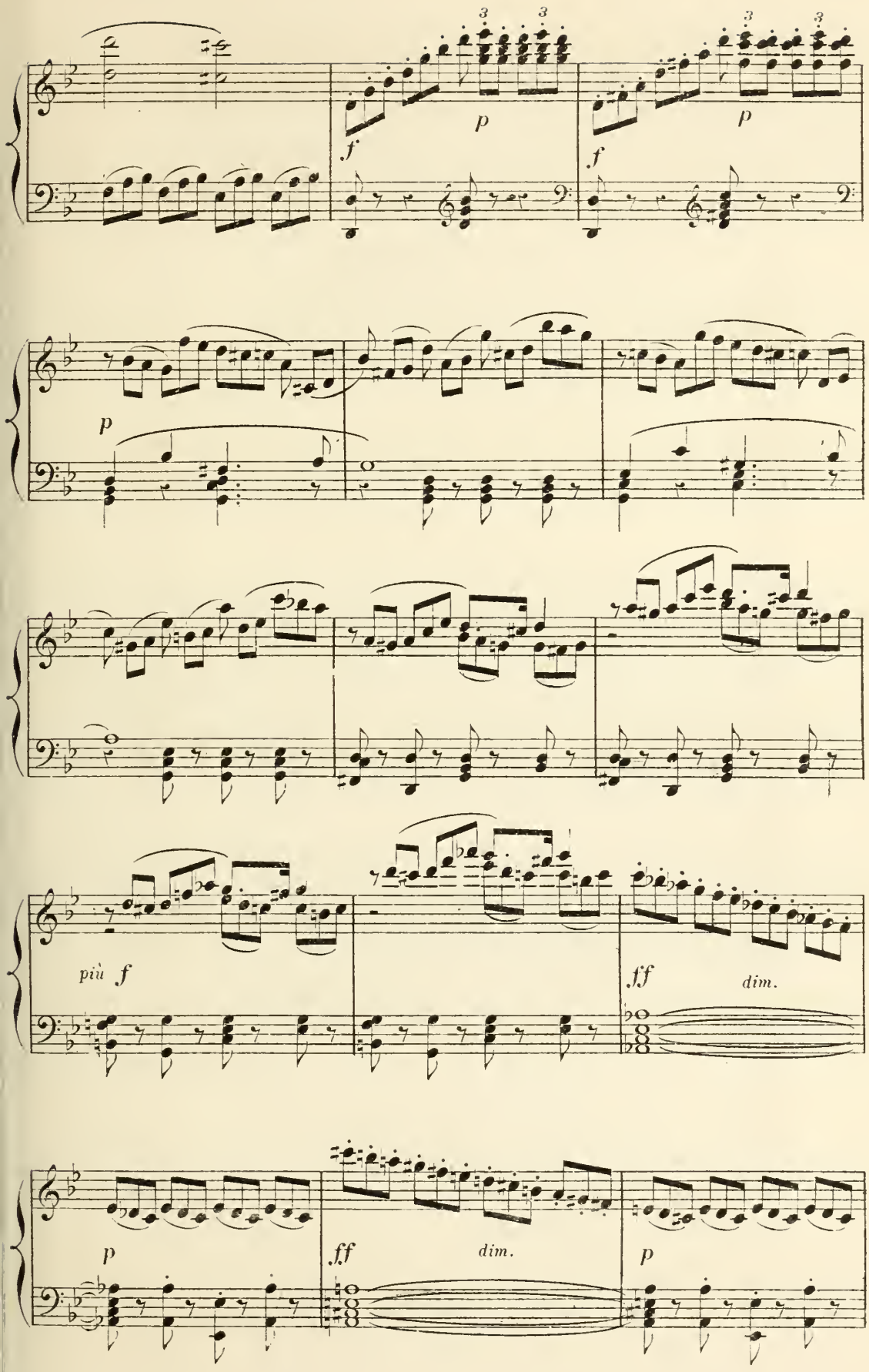
La Forêt. **La Forêt.**

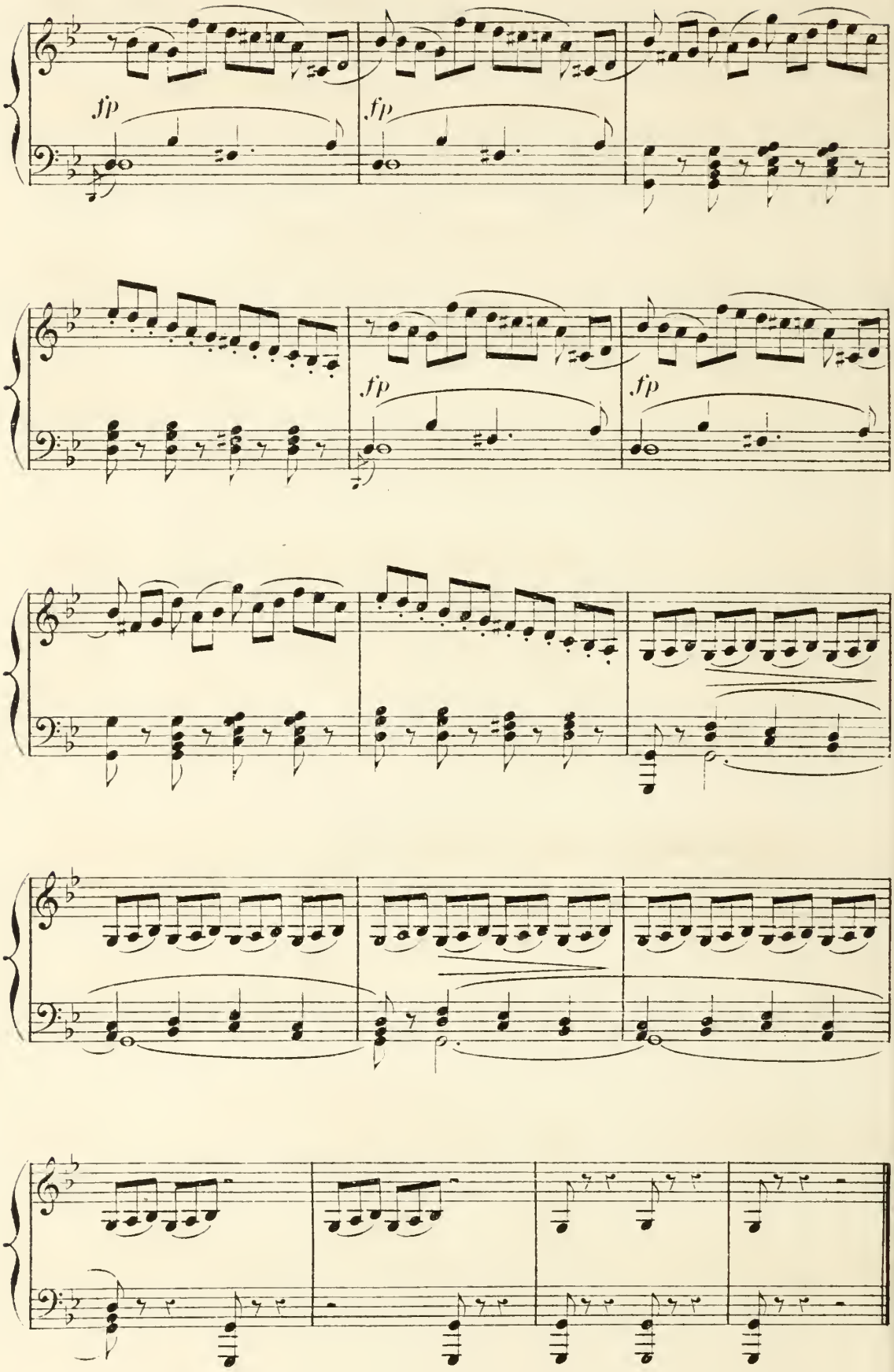



f
p
f
p
p
tr
tr
p
tr

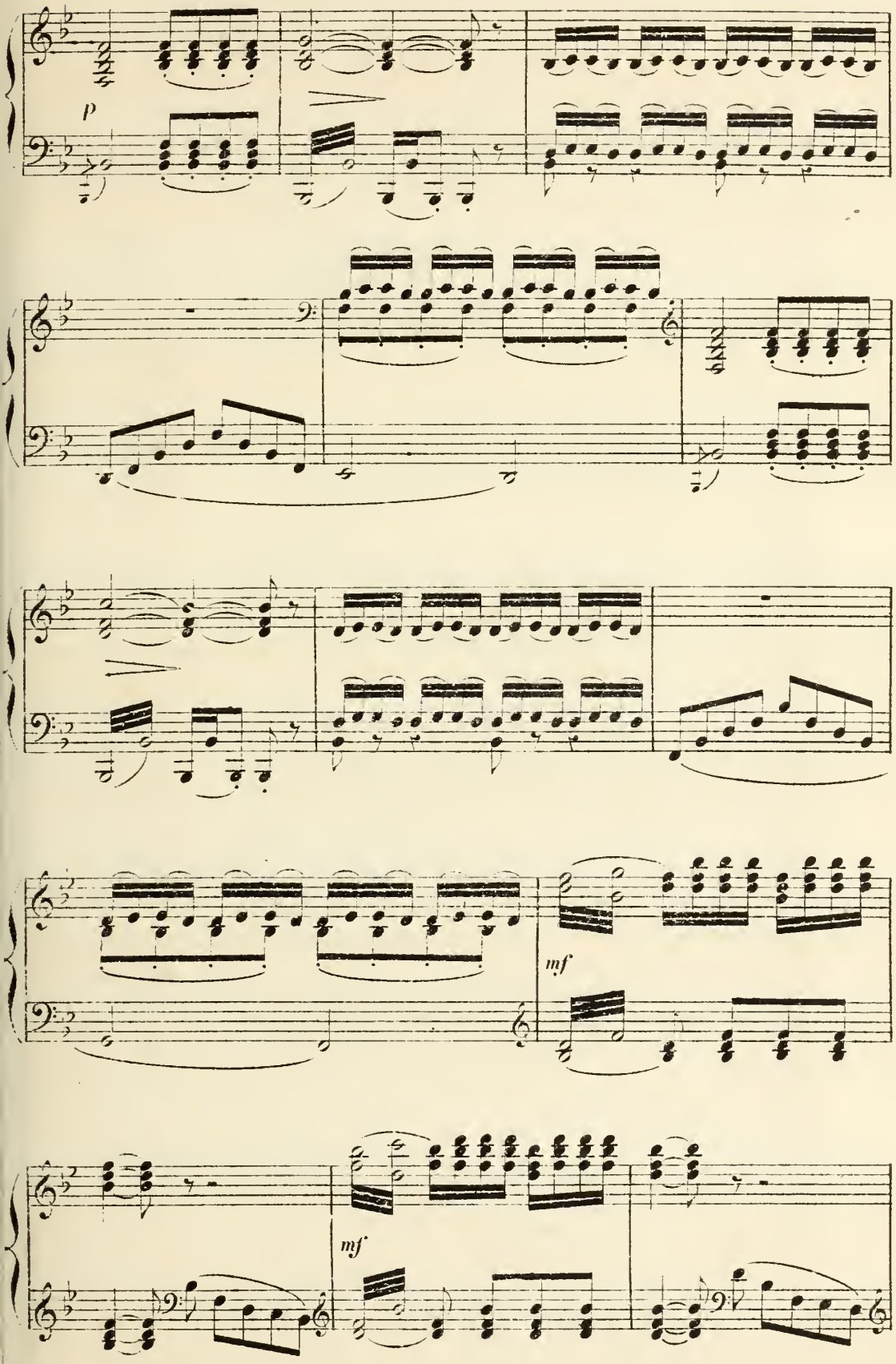

tr
cre - - - - - - - - scen. - - - - - do.
f
tr
f

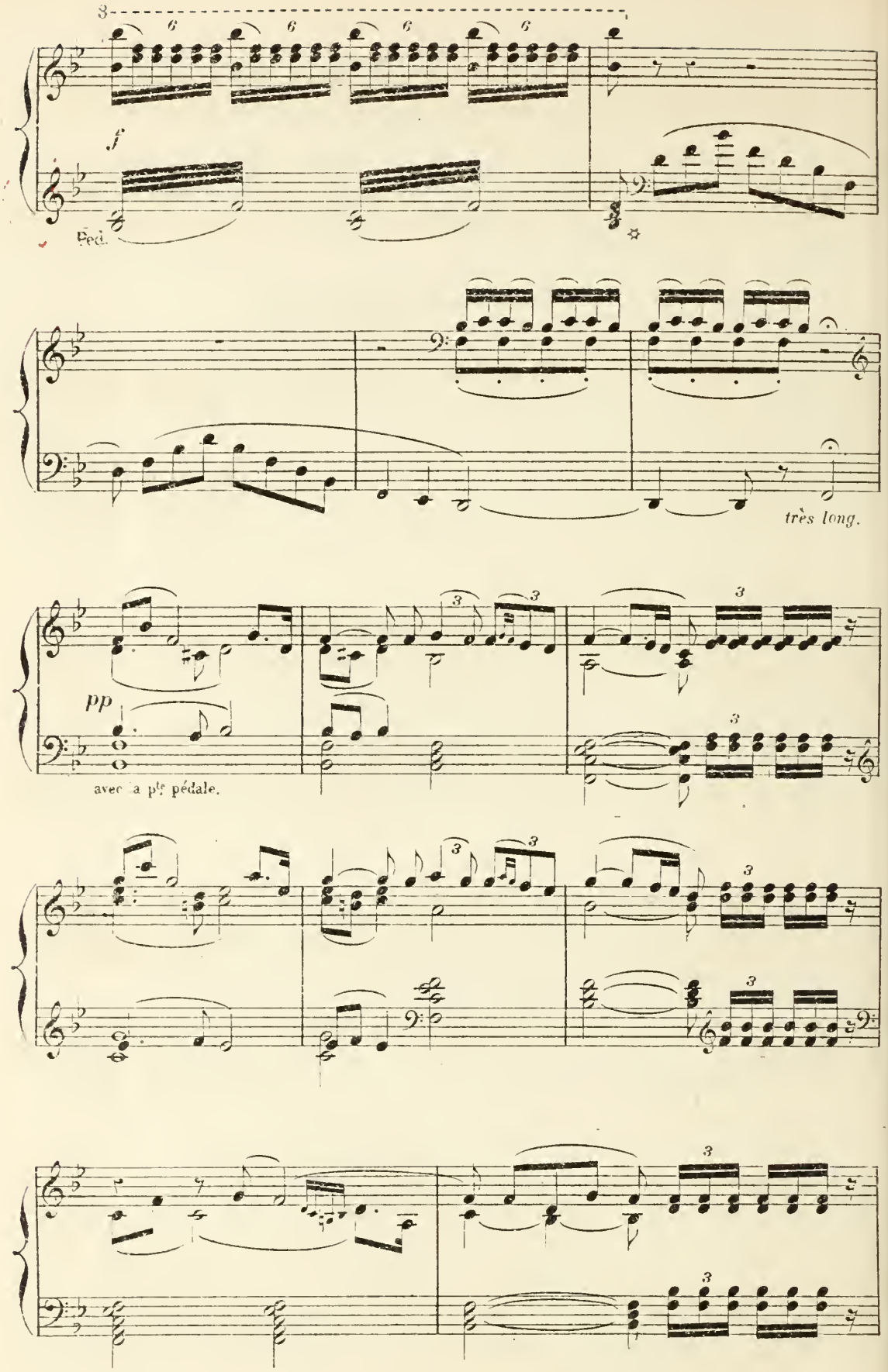

p
più f
più f

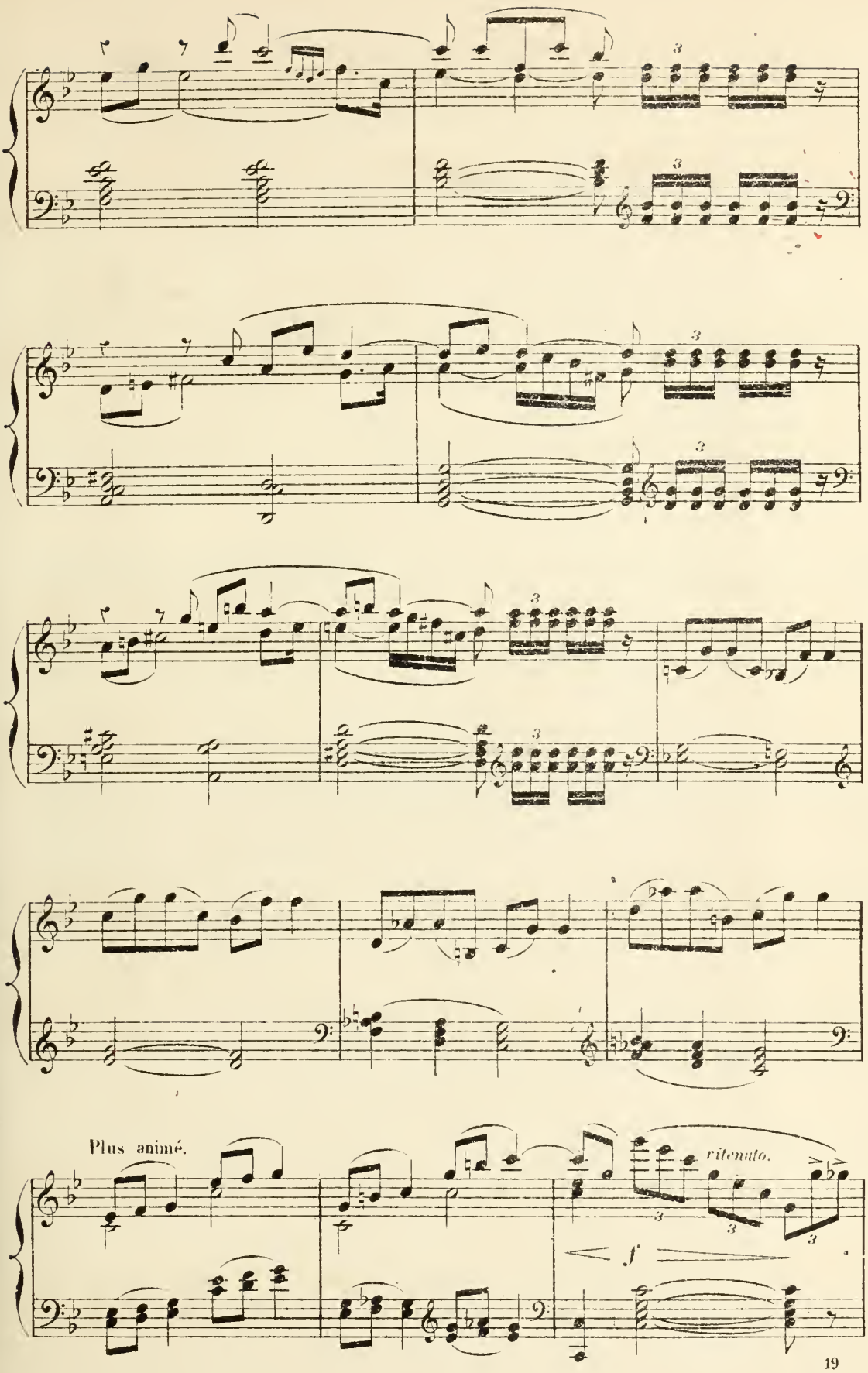

3
3
3
3
f
p
f
p
p
più f
ff
dim.
p
ff
dim.
p

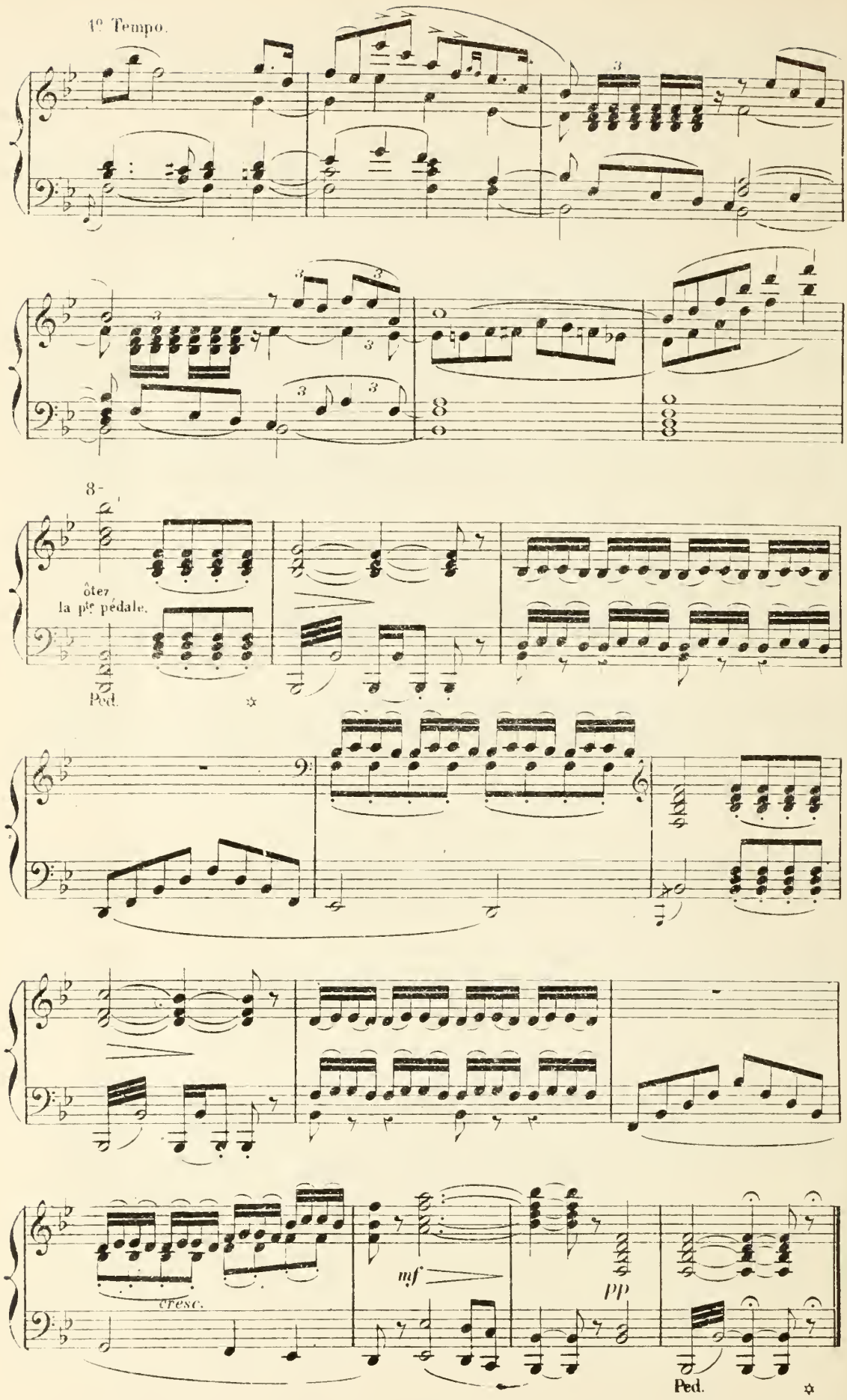

fp
fp
fp
fp

Andantino. (♩ = 69)




f
Ped.
très long.
pp
avec la pte pédale.


Plus animé.
ritenuto.
f


1º Tempo.
8-
ôtez
la pte pédale.
Ped.
cresc.
mf
pp
Ped.

ACTE DEUXIÈME

PREMIER TABLEAU

L'HABITATION DE MADAME DE LATOUR

Au lever du rideau, Virginie est assise. Madame de Latour, debout, achève de la parer de quelques bijoux et d'une écharpe indienne. — Au fond du théâtre, Domingue travaille à des nattes de jonc.

SCÈNE PREMIÈRE

VIRGINIE, MADAME DE LATOUR, DOMINGUE.

MADAME DE LATOUR.

Te voilà transformée et vraiment embellie.

VIRGINIE, à part.

Hélas! où donc est Paul ?

MADAME DE LATOUR, présentant un miroir à Virginie.

Juges-en par tes yeux.

DOMINGUE, s'avançant.

Oui!.. pour d'autres que nous elle sera jolie !..
Mais ce matin je l'aimais mieux !

MADAME DE LATOUR, d'un ton de reproche.

Domingue !..

VIRGINIE, se levant.

Il a raison.

DOMINGUE.

Quand cette nuit, dans l'ombre,
En fuyant un hôte inhumain,
Vous aviez loin de nous perdu votre chemin,
Quand je vous retrouvais au milieu du bois sombre,
Je ne prévoyais pas ce triste lendemain !..

Montrant un sac de piastres posé sur une table.

Hélas ! cet or venu de France
Emportera d'ici la joie et l'espérance !..

Sur un nouveau geste de reproche de madame de Latour, Domingue s'éloigne et disparaît.

SCÈNE II

VIRGINIE, MADAME DE LATOUR.

VIRGINIE.

Que dit-il ?..

MADAME DE LATOUR.

Je n'osais te l'avouer encor ;
Celle dont la pitié nous fait don de cet or...

VIRGINIE.

Eh ! bien ! qu'exige-t-elle ?.. achevez !..

MADAME DE LATOUR, présentant une lettre à Virginie.

Cette lettre
Te dira tout !.. lis !..

VIRGINIE, après avoir parcouru la lettre des yeux.

Dieu !..
Vous quitter tous !.. vous dire un éternel adieu !

Elle chancelle.

MADAME DE LATOUR, la soutenant dans ses bras.

Sans murmure il faut nous soumettre !..
Notre vieille parente, oubliant son mépris,
Te presse d'accepter un asile chez elle !
Son héritage est à ce prix !..
Mais ce n'est point une absence éternelle !
Tu nous reviendras !..

VIRGINIE, avec douleur.

Non !
Je n'obéirai pas à cette loi cruelle !

Se jetant en pleurant dans les bras de madame de Latour.

Je ne veux pas quitter ma mère !..

MADAME DE LATOUR.

La raison
Te dit de partir !

VIRGINIE.

Ah ! tout mon être me crie
De rester !

MADAME DE LATOUR émue.

Chère enfant ! hélas !.. si je te prie,
C'est pour lui !

VIRGINIE, vivement.

Pour lui !.. Paul !..

MADAME DE LATOUR.

Il n'aura d'autre bien
Que son travail !.. — Si tu deviens sa femme...

VIRGINIE, cachant sa tête dans le sein de sa mère.

Ma mère !..

MADAME DE LATOUR.

Je sais quel lien
Unit vos cœurs! — J'ai lu dans le fond de votre âme
Son amour et le tien!

VIRGINIE.

Hélas!.. je l'ignorais moi-même!
Aujourd'hui seulement je comprends comme on aime!..

Nous marchions cette nuit égarés dans les bois!
Pour franchir un ruisseau, sa main m'a soutenue;
J'ai senti sur mon front une ardeur inconnue!
J'ai tremblé près de lui pour la première fois!..
Flamme divine!.. effroi céleste,
Où mon cœur s'est épanoui!..
Et maintenant, on veut qu'il reste!
On veut que je parte sans lui!..

La longueur du chemin fit chanceler mes pas;
Il choisit l'herbe épaisse où je pouvais m'étendre;
Il veillait près de moi tout prêt à me défendre;
Je fermais la paupière et je ne dormais pas!..
Flamme divine!.. effroi céleste,
Où mon cœur s'est épanoui!..
Et maintenant, on veut qu'il reste!
On veut que je parte sans lui!..

MADAME DE LATOUR.

Au retour du voyage,
Un bonheur sans nuage
Paîra vos larmes d'aujourd'hui!

VIRGINIE.

Il ne voudra jamais!..

MADAME DE LATOUR.

Garde encor le silence!..

De ses transports je crains la violence!..
Surtout cache-lui ton amour!

VIRGINIE, avec désespoir.

Vous voulez?..

MADAME DE LATOUR, l'attirant dans ses bras avec tendresse.

Réfléchis!.. attends la fin du jour!
Un serviteur de Dieu qui te connaît... qui t'aime,
M'a promis de venir bientôt... aujourd'hui même...
Écoute ses conseils... obéis à sa loi!..
C'est tout ce qu'une mère ose exiger de toi!..

Virginie se détache doucement des bras de sa mère. Madame de Latour la regarde tristement et s'éloigne.

SCÈNE III

VIRGINIE, DOMINGUE.

VIRGINIE.

Ah! mon cœur prévoyait le coup qui le déchire!
Quel parti prendre, hélas? que résoudre? que dire?

Apercevant Domingue qui a reparu au fond et fait mine de se remettre au travail, tout en observant Virginie.

Domingue!.. Il savait tout!..

S'approchant vivement de Domingue.

Que me conseilles-tu?
Parle!.. je meurs!.. je sens mon courage abattu!

DOMINGUE, continuant son travail sans regarder Virginie.

L'oiseau s'envole
Là-bas, là-bas!
L'oiseau s'envole
Et ne revient pas!

Ah ! pauvre folle
Reste à la maison !
Crois à ma chanson !
L'oiseau s'envole
Là-bas... là-bas !
L'oiseau s'envole
Et ne revient pas !..

VIRGINIE.

Oui !.. tu veux que je reste avec vous, n'est-ce pas

DOMINGUE, se levant et achevant sa chanson.

Oiseau fidèle,
Que Dieu bénit,
Oiseau fidèle,
Reste en ton doux nid !
Ferme ton aile ;
Tu dormiras mieux
Que sous d'autres cieux !
Oiseau fidèle,
Que Dieu bénit,
Oiseau fidèle,
Reste en ton doux nid !

VIRGINIE.

Oui ! oui !.. je te comprends !..

Domingue, un doigt posé sur ses lèvres, lui montre Paul qui paraît avec Marguerite.

Paul !..

SCÈNE IV

LES MÊMES, PAUL, MARGUERITE, DOMINGUE.

PAUL, s'arrêtant sur le seuil.

Voyez donc, ma mère!..

Montrant Virginie.

Quelle est cette jeune étrangère?

Il s'approche de Virginie.

Toi!..

Silence de Virginie.

Vous!..

Virginie fait quelques pas pour sortir.

Pourquoi me fuir?..n'êtes-vous plus ma sœur?

Nouveau silence.

Elle ne répond pas!.. et son regard m'évite!..

Apercevant le sac de piastres resté sur la table, et les bijoux dont Virginie est parée.

Cet argent... ces bijoux ont-ils changé son cœur?

VIRGINIE, arrachant le collier qu'elle porte au cou. — A part.

Ah! je lui dirais tout!.. fuyons!..

Elle sort.

PAUL.

Elle me quitte!..

Sur un signe de Marguerite, Domingue sort lentement.

SCÈNE V

PAUL, MARGUERITE.

PAUL.

Que se passe-t-il donc? Vous me faites mourir?

MARGUERITE.

Paul!

PAUL.

Que faut-il que je suppose?
Contre moi, j'en suis sûr, on trame quelque chose!

MARGUERITE, après un silence.

D'un héritage à recueillir
Cette lettre d'hier apportait l'espérance!..
Virginie...

PAUL.

Achevez!

MARGUERITE.

Va partir pour la France!

PAUL.

Quoi?

MARGUERITE.

Sa tante le veut!.. Il lui faut obéir.

PAUL.

Elle part! elle part!

Éclatant en sanglots.

Ah! j'ignorais encore
A quel point je l'aimais!

MARGUERITE.

Mon fils ! mon fils !

PAUL.

Qui ! moi !.. la perdre !.. non ! jamais !
Quelle ambition la dévore ?..
Elle veut la richesse... eh bien !.. à mes efforts
L'Inde est ouverte et m'offre ses trésors !..
Je serai riche !..

MARGUERITE.

Un autre obstacle vous sépare !..
L'avenir qui pour elle aujourd'hui se prépare
L'oblige à choisir un époux
Dont le nom soit sans tache, hélas !..

PAUL.

Que dites-vous ?

MARGUERITE.

Tu m'arraches l'aveu d'une faute... suivie
Des maux qui pèsent sur ta vie !..
Coupable devant Dieu, coupable envers l'honneur,
Trahie, abandonnée,
A l'exil, avec toi, je me suis condamnée !..
Ta naissance fait ton malheur !..

PAUL.

Dieu juste !.. c'est donc là mon crime !
A l'homme qu'on méprise on ne peut se donner,
Et ce mépris est légitime !..

MARGUERITE, courbant le front.

Pardonne-moi !..

PAUL.

Vous pardonner !..

Se jetant aux pieds de Marguerite.

Ah! ne brisez pas mon courage !
Quel mot, grand Dieu ! prononcez-vous ?..
Je vous en aime davantage !
C'est moi qui suis à vos genoux !
Oui, je veux m'oublier moi-même !
C'est votre fils qui vous défend !
Je vous honore ! je vous aime !
Ma mère !..

MARGUERITE, d'une voix étouffée par les sanglots.

Mon enfant !..

PAUL, avec résolution.

Oui, si du monde on nous exile,
Fuyons vers un pays lointain
Où nous trouvions un sûr asile
Contre l'injure du destin !..
Pour moi ne prenez plus d'alarmes !
Sous vos baisers mon cœur se fend !..
Que mon amour sèche vos larmes !
Ma mère !

MARGUERITE, le pressant tendrement dans ses bras.

Mon enfant !..

PAUL.

Hâtez-vous... sans attendre une nouvelle injure,
Nous partirons dès aujourd'hui !

Marguerite s'éloigne précipitamment. Paul se tourne vers la chambre de Virginie.

Adieu !.. ne connais pas les tourments que j'endure !
Paul mourra loin de toi !.. sois heureuse sans lui !..

Méala paraît à la porte du fond.

SCÈNE VI

PAUL, MÉALA.

MÉALA.

Maître!..

PAUL, se retournant.

Toi, pauvre créature!..
Que veux-tu?..

MÉALA.

Pour paîment de ma chanson, celui
Qui se rit du parjure
M'avait remise à la torture!..

PAUL.

L'infâme!..

MÉALA.

J'ai fui dans les bois!.. —
Mais, là, je l'ai vu sur la route!..
Il a suivi ma trace, et me cherche sans doute...
A moins...

PAUL.

Qu'est-ce donc que tu crois?..
Voudrait-il revoir Virginie? —
Ah! c'est Dieu qui le jette au-devant de mes pas!..
Elle court un danger!.. je ne la quitte pas!.. —
Va!.. je protégerai son honneur et ta vie!

MÉALA, avec effroi.

Il vient!..

Elle se cache. — Sainte-Croix armé d'un fusil de chasse paraît au fond suivi de deux mulâtres. — Il s'arrête sur le seuil en apercevant Paul et fait signe aux deux esclaves de s'éloigner.

SCÈNE VII

PAUL, SAINTE-CROIX, MÉALA, cachée, puis VIRGINIE.

PAUL, s'avançant au-devant de Sainte-Croix.

Monsieur!..

SAINTE-CROIX, saluant.

Monsieur!

D'un ton dégagé.

Ce n'est pas vous, pardieu!
Que je viens chercher en ce lieu...

PAUL.

Et qui donc?

SAINTE-CROIX.

La maîtresse
Du logis...

PAUL.

Ne peut-on pour elle?..

SAINTE-CROIX.

Rien ne presse.
Permettez-moi pourtant de m'informer
De votre jeune et charmante compagne.

Mouvement d'impatience de Paul.

A bon droit j'ai pu m'alarmer
De cette course folle à travers la campagne!

PAUL.

Elle n'était pas en danger,
Monsieur, puisque j'étais près d'elle!
Je suis d'âge à la protéger!

SAINTE-CROIX, railleur.

Je le crois!.. excusez mon zèle!

ENSEMBLE.

PAUL, à part, avec colère.

Ah! son regard moqueur,
Sa parole hautaine
Allument dans mon cœur
La colère et la haine!..
Près de lui mon cœur
Frémit de fureur!

SAINTE-CROIX, à part, d'un air tranquille.

Ah!.. de ce jeune cœur
Je devine la haine,
Mais mon rire moqueur
Brave sa rage vaine!..
Mon rire moqueur
Double sa fureur!

PAUL.

Tenez, monsieur, laissons le mensonge et la feinte!
Vous cherchez votre esclave...

SAINTE-CROIX.

Eh bien?

PAUL.

Elle est ici!

Comme vous fûtes sans merci,
Vous le voyez, je suis sans crainte.

SAINTE-CROIX.

Et de quel droit, monsieur, cette hospitalité ?

PAUL.

J'ignore si ce droit est ou non légitime,
Mais je sais que sur moi votre esclave a compté
Et que je ne peux plus l'abandonner sans crime
A votre cruauté !..

SAINTE-CROIX, avec emportement.

Monsieur !.. prenez-y garde !
Celui-là se hasarde,
Qui ne craint pas de m'outrager !
Prenez-y garde !
Je pourrais me venger !

PAUL.

Sa vie est sous ma garde,
Là-haut Dieu nous regarde
Et me dit de la protéger !
Dieu nous regarde !..
Je saurai la venger.

MÉALA, cachée.

Seigneur, prends sous ta garde
Celui qui se hasarde
Pour la pauvre esclave en danger !
Prends sous ta garde
Qui m'ose protéger !

SAINTE-CROIX.

Arrière !.. et livrez-moi passage,
Ou sinon...

Il menace Paul de son fusil.

MÉALA, se précipitant en scène et tombant à genoux devant Sainte-Croix.

Ah! tuez-moi donc!

PAUL, relevant brusquement Méala.

Non!.. ce n'est pas à toi d'implorer son pardon!

Virginie entre en scène et s'arrête.

SAINTE-CROIX, à Paul.

Mais pour briser son esclavage
Vous commettez un vol!..

PAUL.

Un vol?

SAINTE-CROIX.

Oui! sur ma foi!
Pouvez-vous seulement la payer?

PAUL, à part.

O misère!

SAINTE-CROIX.

Cent piastres et l'esclave est à vous!

PAUL, apercevant le sac d'argent resté sur la table.

Eh bien?..

SAINTE-CROIX.

Quoi?

PAUL, avec désespoir.

Ah! cet argent n'est pas à moi!

VIRGINIE, s'avançant vers Paul et très-simplement.

Il est à toi, s'il m'appartient.

MÉALA.

O chère,
Chère maîtresse!..

PAUL, avec joie.

Dieu !

SAINTE-CROIX, après un moment de silence, s'avançant galamment vers Virginie.

Sans rançon, prenez-la.
Je vous la donne!

VIRGINIE.

Non, monsieur!.. de Méala
Vous avez demandé cent piastres.. les voilà.

PAUL.

Vous entendez, monsieur!..

Prenant la bourse des mains de Virginie et la jetant aux pieds de Sainte-Croix.

Mais prenez donc!..

SAINTE-CROIX, réprimant un mouvement de colère et appelant les deux esclaves qui sont restés au dehors.

Holà !..
Cette bourse est à vous, drôles!.. ramassez-la!

Les deux mulâtres ramassent la bourse et se retirent vers le fond. — Paul indique la porte à Sainte-Croix.

ENSEMBLE.

SAINTE-CROIX.

Mort Dieu! prenez-y garde!
Celui-là se hasarde
Qui ne craint pas de m'outrager!
Prenez-y garde!
Je saurai me venger!

PAUL.

Elles sont sous ma garde!
A tout je me hasarde
Pour les défendre et les venger.

A Sainte-Croix.

Oui! prenez garde!
On peut les protéger!

VIRGINIE.

Seigneur, prends sous ta garde
Celui qui se hasarde
Pour la pauvre esclave en danger,
Prends sous ta garde
Qui l'ose protéger!

MÉALA.

Seigneur, prends sous ta garde
Celui qui se hasarde
Pour la pauvre esclave en danger,
Prends sous ta garde
Qui m'ose protéger!

Sainte-Croix sort précipitamment en faisant signe aux deux mulâtres de le suivre.

MÉALA, à part.

Ah! je tremble!.. quel est son projet?..

Elle s'élance sur la trace de Sainte-Croix.

SCÈNE VIII

PAUL, VIRGINIE.

PAUL, avec joie, courant vers Virginie.

Virginie!
J'ai retrouvé ton cœur!.. j'ai reconnu ta voix!..
On me trompe!.. on te calomnie!
Nous nous aimons comme autrefois!..

VIRGINIE, avec embarras.

Oui, j'ai tremblé pour toi tout à l'heure!.. et pour elle!

PAUL.

Ah! s'il est vrai... pourquoi veux-tu partir, cruelle?..

VIRGINIE.

Hélas!.. loin de vous tous on m'exile!.. on m'appelle!

PAUL, avec amertume, après un silence.

Je comprends!.. La richesse a de puissants attraits!
Par elle à vos regrets
Vous saurez bientôt vous soustraire!
Vous trouverez à qui donner ce nom de frère
Qui ne m'appartient plus!.. vous pourrez le choisir
Digne de vous par la naissance,
Par des biens que mon cœur ne saurait vous offrir!
Et seul je connaîtrai les tourments de l'absence!

Virginie courbe la tête sans répondre et se détourne pour cacher ses larmes.

Mais sans parler de moi, pourrez-vous sans trembler
Quitter cette maison si chère?
Où retrouverez-vous les baisers d'une mère?
Pour être plus heureuse où voulez-vous aller?

VIRGINIE.

Dieu!.. je sens mon cœur chanceler!..

PAUL, avec un accent douloureux et passionné.

Ah! puisque tu nous fuis! puisque tu veux connaître
D'autres pays que ceux ou le ciel t'a fait naître,
Puisque tu cherches d'autres biens
Que ceux de mes travaux, d'autres soins que les miens,
Laisse-moi, laisse-moi te suivre
Sur le vaisseau qui va t'emporter loin de nous!
A tes côtés laisse-moi vivre
Pour te voir, te servir et t'aimer à genoux!

VIRGINIE.

Hélas! que ne peux-tu me suivre
Sur le vaisseau qui va m'emporter loin de vous!

A tes côtés je voulais vivre!
C'est Dieu qui nous sépare et se place entre nous !

PAUL, sans l'écouter, avec passion.

J'apaiserai ta crainte au sein de la tempête,
Et je réchaufferai ton cœur contre mon cœur!..
Là-bas, dans ces palais où l'on te fera fête,
Joyeux de ton triomphe, heureux de ton bonheur,
Je serai ton esclave !..

ENSEMBLE.

PAUL.

Ah ! laisse-moi te suivre
Sur le vaisseau qui va t'emporter loin de nous.
A tes côtés laisse-moi vivre
Pour te voir, te servir et t'aimer à genoux!

VIRGINIE.

Hélas ! que ne peux-tu me suivre,
Sur le vaisseau qui va m'emporter loin de vous !
A tes côtés je voulais vivre;
C'est Dieu qui nous sépare et se place entre nous! —
Ma mère ordonne... moi, j'obéis!

PAUL.

Ah! cruelle !
Ton cœur est d'accord avec elle!..
Mais je pars avant toi !.. puissent les flots vengeurs,
Poussés par l'ouragan sur la plage déserte
Lui rapporter mon corps inerte
Et lui laisser d'éternelles douleurs !

VIRGINIE, éperdue.

Ah ! c'en est trop !.. ingrat ! c'est dans le moment même
Où je pleure et ne peux m'arracher de ses bras
Qu'il me frappe et me tue et ne devine pas
Que je sacrifiais ma vie à ce que j'aime!

PAUL.

Quoi?.. que dis-tu?

VIRGINIE.

Qu'en cédant à leurs vœux
Je ne m'y résignais que pour toi!.. j'en atteste
Le ciel témoin de mes aveux!

PAUL, la prenant dans ses bras.

Dieu juste!.. et tu pouvais me fuir!

VIRGINIE.

Mon Paul! — je reste!
Je pars! je vis! je meurs! — je fais ce que tu veux!
Par le ciel qui m'entend! par l'air que je respire!
Par ce Dieu que je prends à témoin de ma foi!
Par tes larmes, par ton sourire,
Je jure de n'être qu'à toi!

PAUL.

Ah! maintenant que le tonnerre gronde!
Que les flots en fureur mugissent!.. rien au monde
De toi ne peut me détacher!
De mes bras amoureux rien ne peut t'arracher!

TOUS DEUX, enlacés dans les bras l'un de l'autre.

Par le ciel qui m'entend! par l'air que je respire,
Par ce Dieu que je prends à témoin de ma foi,
Par tes larmes, par ton sourire,
Je jure de n'être qu'à toi!..
A toi! toujours à toi!..

Virginie se dégage des bras de Paul et entre en courant dans la chambre de sa mère. — La nuit commence à tomber.

SCÈNE IX

PAUL, seul, puis MÉALA, et DOMINGUE.

PAUL, avec joie.

Ah! la voir... et l'entendre encore!

Demain! toujours! — Va! mon âme te suit!
Hâte-toi, longue nuit!
Lève-toi, douce aurore!

MÉALA, entrant précipitamment.

Maître, ne dormez pas ce soir!

PAUL.

Que dis-tu?

MÉALA.

Je voulais savoir
Les projets de mon maître, et profitant de l'ombre
En rampant j'ai suivi ses pas!..
Je l'ai vu rejoindre là-bas
Deux esclaves dans le bois sombre...
« Elle va partir!.. elle fuit!..
A-t-il dit, hâtez-vous et revenez en nombre,
Il faut l'enlever cette nuit!.. »

PAUL.

Qui?.. Virginie!.. Ah! misérable!

Allant prendre son fusil.

Je ne l'attendrai pas ici!

A Domingue qui paraît au fond.

Domingue!.. viens!.. suis-moi!

DOMINGUE.

Dieu secourable!
Que se passe-t-il?

PAUL, l'entraînant.

Viens, te dis-je!

A Méala.

Adieu!.. Merci!..

Il sort rapidement suivi de Domingue.

SCÈNE XI

MÉALA, seule.

Mes frères sauront la défendre !
Ils sont là dans l'ombre... et ma voix
Du haut des monts... du fond des bois
Comme l'éclair vengeur va les faire descendre !

Elle sort.

Changement à vue.

DEUXIÈME TABLEAU

Une fontaine ombragée de deux palmiers. — A l'horizon on entrevoit la mer à travers les arbres. — Clair de lune.

SCÈNE PREMIÈRE

CHOEUR, dans le lointain.

Un navire quitte le port
Un navire partant pour France !..
Le drapeau qui flotte à son bord
Dans ses plis porte l'espérance !
Un navire quitte le port
Un navire partant pour France !

Virginie paraît. — Elle s'arrête au fond sous les palmiers qui ombragent la fontaine et écoute.

SCÈNE II

VIRGINIE, seule.

Bruits lointains, — chants des matelots,
Soupirs de la brise et des flots,
Bercez jusqu'à l'aurore
Mon rêve et mes amours!..

Avec une exaltation joyeuse.

Paul!.. mes amis!.. demain vous me verrez encore!
Ma mère cède enfin à ma voix qui l'implore; —
Près d'elle... près de vous je reste pour toujours!
Pour toujours!..

Après un long silence.

Quelle sérénité dans les cieux, dans mon âme!
O brises de la nuit, sous vos ailes de flamme
Je ne me sens plus tressaillir,
Et mon cœur apaisé semble se recueillir!..

Il m'aime!.. la forêt, les vents, la mer lointaine
Redisent ce doux mot en accords infinis!
Je l'entends murmurer aux flots de la fontaine
Et je l'entends chanter aux oiseaux dans leurs nids!..

Ah!
Chantez, oiseaux!.. chantez encore
Ainsi qu'autrefois!
Que votre voix sonore
Se mêle à ma voix!..
Chantez, oiseaux!.. chantez encore!
Sous les lianes et les fleurs,
A travers le feuillage sombre,
Je crois voir palpiter dans l'ombre
Vos ailes aux mille couleurs!

O chers oiseaux que j'ai vus naître
Et que j'ai nourris de ma main,
Vous semblez m'aimer, me connaître!..
Partagez mon bonheur!.. on nous unit demain!
Chantez, oiseaux!.. chantez encore
Ainsi qu'autrefois!
Que votre voix sonore
Se mêle à ma voix!
Chantez, oiseaux!.. chantez encore!..

Quelle sérénité dans les cieux, dans mon âme!
O brises de la nuit, sous vos ailes de flamme
Je ne me sens plus tressaillir,
Et mon cœur apaisé semble se recueillir!..

Portant la main à son cœur.

Ah!

Elle se dirige en chancelant vers un banc de gazon.

Le bonheur oppresse!..
Je me sens défaillir!..

Elle s'assied.

Tout flotte à mes regards!..

Elle s'étend sur le gazon.

Dans cette vague ivresse
Qu'il serait doux de s'endormir!..

Virginie s'endort. — Silence.

SCÈNE III

VIRGINIE, endormie, MÉALA.

MÉALA, apercevant Virginie.

Ah! la jeune maîtresse!

S'approchant d'elle sans bruit.

Elle dort!.. elle rêve!

VIRGINIE, rêvant.

Paul !..

MÉALA.

Que ton songe heureux tranquillement s'achève !..

A demi-voix.

Dans le bois
A ma voix
Tout s'éveille,
Près de toi,
Grâce à moi,
Chacun veille !..
Dieu punit le méchant et rit de ses efforts !
Dors !
Au ciel bleu
C'est le feu
Qui s'élance !
Mes amis
M'ont promis
La vengeance !..
A toi leurs bras sauveurs !.. au traître le remords !
Dors !

Apercevant madame de Latour qui entre suivie de monsieur de Labourdonnais.

On vient !.. sa mère !..

Elle se tient à l'écart.

SCÈNE IV

LES MÊMES, MADAME DE LATOUR,
MARGUERITE,
MONSIEUR DE LABOURDONNAIS, en habit de voyage; quelques laquais en livrée et plusieurs matelots se tiennent au fond, sous les arbres, des torches de résine à la main.

MADAME DE LATOUR, d'une voix éteinte, à monsieur de Labourdonnais.

Hélas!.. qu'exigez-vous?..
Elle chancelle. — Marguerite la soutient entre ses bras.
Ma fille!..

MONSIEUR DE LABOURDONNAIS, montrant un papier scellé du sceau royal.

J'ai l'ordre exprès de sa famille,
Et cet ordre est signé du roi!..
Je pars cette nuit même... et l'emmène avec moi.

MADAME DE LATOUR.

Ah! le malheur nous frappe!..

MONSIEUR DE LABOURDONNAIS.

Eh! quel malheur, madame,
Quand sa fortune en France la réclame?
A madame de Latour.
Je la ramènerai moi-même dans vos bras!..
Faut-il vous engager ma parole?..

MÉALA, courant vers madame de Latour.

Ah! maîtresse!
Elle dort!.. elle est là!.. ne la réveillez pas!..

Elle montre Virginie endormie.

MADAME DE LATOUR.

Mon enfant!

MONSIEUR DE LABOURDONNAIS.

Hâtons-nous, madame!.. le temps presse!..

Ils descendent en scène et entourent Virginie.

LE CHOEUR DES MATELOTS, au loin.

Un navire quitte le port,
Un navire partant pour France!
Le drapeau qui flotte à son bord
Dans ses plis porte l'espérance!..
Un navire quitte le port,
Un navire partant pour France!..

VIRGINIE, rêvant.

Paul!.. mes amis!.. demain vous me verrez encore!
Chantez, oiseaux!.. chantez!..

MONSIEUR DE LABOURDONNAIS.

Voici le jour!

MADAME DE LATOUR.

Déjà!..

Une lueur d'incendie éclaire au loin l'horizon.

MÉALA.

Non!.. ce n'est pas l'aurore!
Mes frères veillaient!.. la flamme dévore
Le toit du méchant!..

MARGUERITE.

Dieu!.. qu'as-tu fait, Méala?

MONSIEUR DE LABOURDONNAIS, à madame de Latour.

C'est le jour !.. c'est le jour !.. de grâce, éveillez-la.

Il s'approche de Virginie.

MADAME DE LATOUR, l'arrêtant d'un geste suppliant.

Ma Virginie !..

MARGUERITE.

Hélas !..

MADAME DE LATOUR.

Ma fille !..

VIRGINIE, s'éveillant.

Ma mère !..

Elle voit pleurer sa mere, regarde autour d'elle, aperçoit monsieur de Labourdonnais et se jette dans les bras de madame de Latour en poussant un grand cri.

Ah !..

La toile tombe.

ACTE II.

1er TABLEAU. 1er TABLEAU.

L'habitation de Mme de la Tour.

Au lever du rideau Virginie est assise.
Mme de la Tour, debout, achève de la parer de quelques bijoux et d'une écharpe indienne.
Au fond du théâtre Domingue travaille à des nattes de jonc.

SCÈNE ET ROMANCE.

N° 6.

VIRGINIE.

Mme de la TOUR.

DOMINGUE.

(RIDEAU)

Allegretto grazioso. (♩ = 116)

PIANO.

p *cresc.*

fp *cresc.*

Mme de la TOUR.

Récit.

Te voilà transformée et vraiment embel-

poco rit. *f* *dim.*

VIRGINIE. (à part)

de la T.

li - e! Hé - las! où donc est Paul?

Tempo 1°

mf *p* *cresc.*

Mme de la TOUR. (présentant un miroir à Virginie)

DOMINGUE.

juges en par tes yeux. Oui! pour d'autres que pour

fp

D.

nous el - le sera jo - li - e; Mais ce ma - tin je l'aimais

cresc. *f* *f* *f*

Mme de la TOUR. (d'un ton de reproche)

VIRGINIE. (se levant)

DOMINGUE.

mieux. Domingue! il a rai - son! Quand cette nuit dans

Andantino.

p *f* *fp*

D.

l'om - bre En fuyant un hôte inhumain. Vous a_viez loin de

fp *fp*

D.

nous perdu votre chemin. Quand je vous retrouvais au mi_lieu du bois sombre,

(montrant un sac de piastres posé sur la table)

D.

Je ne prévoyais pas ce tris - te lendemain. Hé - las! cet or venu de

f *p*

(Sur un nouveau geste

D.

Fran_ce Emportera d'i_ci la joie et l'espe_ran - - - ce!

rf *pp*

de Mme de la Tour. Domingue s'éloigne et disparaît)

VIRGINIE

Que dit - il?

Mme de la TOUR

je n'osais te l'avouer en-

f

p

VIRGINIE.

-cor: Celle dont la pitié nous fait don de cet or... Eh! bien! qu'exige-t-elle? ache-

Mme de la TOUR. (présentant une lettre à Virginie)

vez!... cette let - tre Te dira tout... lis!...

Allegro.

mf

VIRGINIE.

(après avoir parcouru la lettre des yeux)

Dieu! Vous quitter! vous dire un éternel a-

cresc.

ffp

(elle chancelle)

Mme de la TOUR. (la soutenant dans ses bras)

dieu! Sans murmure il faut nous sou

All^tto

mf *f*

de la T.

_mettre; Notre vieille parente oubliant ses mépris Te presse d'accepter un a_si_le chez

p

de la T.

el_le; Son hé_ri_tage est a ce prix. Mais ce n'est

mesuré.

f

de la T.

point une absence éternelle; Tu nous reviendras.

Allegro.

p *ff*

VIRGINIE. (avec douleur)

a piacere.

non! Je n'obé-i-rai pas à cette loi cru-el

suivez.

ff *dim.* *fp* *cresc.* Tempo. *ff*

(se jetant dans les bras de Mme de la TOUR)

-le! Je ne veux pas quitter ma mè-re!.. la rai-

p

Mme de la TOUR.

VIRGINIE.

a piacere.

ah! tout mon ê-tre me crie De rester.

(émue)

-son Te dit de partir. chère en-

fp Tempo.

Pour lui! Paul!

-fant. hélas! si je te prie C'est pour lui!

cresc. *p*

(cachant sa tête dans le sein de sa mère)

V.

Ma mè - re!

Mme de la TOUR.

il n'aura d'autre bien Que son travail; Si tu deviens sa femme...

mf

Mme de la TOUR. (avec beaucoup de douceur)

V.

Andantino. je sais quel lien l'unit vos cœurs. j'ai lu dans le fond de votre

mf

pp

VIRGINIE.

Hé - las! je l'i - gnorais moi-

de la T.

à - me Son amour et le tien!

f

de la T.

mê - me; D'aujourd'hui seule - ment je comprends comme on ai - me!

p

ROMANCE.

Allegretto espressivo. (♩ = 80)

mf

VIRGINIE.

Nous marchions cette

dim.

p

nuit é_garés dans les bois; Pour franchir un ruisseau sa main m'a soute_

pp

_nu_ _e: J'ai senti sur mon front une ardeur in_con_nu_ _e;

pp

pp

J'ai tremblé près de lui pour la premiè_re fois. J'ai trem_blé près de

pp

rit.

lui pour la premiè_re fois. Flam_me di_vi_ne,

suivez.

cresc.

f

Ped. Ped.

ef_froi cé_les_te Où mon cœur s'est é_panou_

pp

cresc.

_i!... Et main_te_nant

pp

p

Ped. Ped.

rit.

on veut qu'il res - - te! On veut — que je parte sans lui! — On

suivez.

cresc.

sans vitesse.

veut — que je parte sans lui! — On veut — que je

f suivez. dim. p

par - te sans lui! —

Tempo.

rf

mf

VIRGINIE.

La longueur du che-min fit chanceler mes pas; Il choisit l'herbe é-

p *pp*

-paisse où je pouvais m'é-ten- -dre; Il veillait près de moi tout prêt à me dé-

pp

-fen- -dre; Je fermais la pau-pière et je ne dormais

pp

rit.

pas! Je fer-mais la pau-pière et je ne dormais pas!

pp *suivez.* *cresc.*

flam - me di - vi - - - ne, ef - froi cé -

f *pp*

Ped. ✡ Ped. ✡

- les - - - te Où mon cœur s'est é - panou - i! _____

cresc. *pp*

Ped. ✡

rit.

_____ Et main - te - nant _____ on veut qu'il

suivez.

p

Ped. ✡

res - - - te, On veut ___ que je par - te sans lui! _____ On

cresc.

sans vitesse.

veut que je par-te sans lui! On

f suivez. dim.

veut que je par-te sans lui!

Tempo.

p cresc.

Ped.

Mme de la TOUR.

Au retour du voy-a-ge Un bonheur sans nu-

f

fp

VIRGINIE.

Il ne voudra jamais!

de la T.

-a-ge Paira vos larmes d'aujour-d'hui! garde en-

f

de la T.

_cor le silence; De ses transports _ je crains la violence. Surtout cache lui ton a_

p

VIRGINIE. Mme de la TOUR.

de la T.

_mour. Vous voulez!.. réfléchis! at_tends la fin du jour. _

All^tto mod^to

pp p

(l'attirant dans ses bras avec tendresse)

de la T.

Un ser_vi_teur de Dieu qui nous con_nait, qui t'ai_me,

de la T.

A promis de ve_nir bientôt, aujourd'hui mè_ _ _me; _ É_

de la T.

cou _te ses con_seils, é _ cou_ _te ses con_

Un peu plus animé.

p

de la T.

_seils, o _ bé _ is à sa loi!

cresc.

de la T.

ri _ tu _ nu _ to.

C'est tout ce qu'une mère ose exiger _ de toi!

dim. *suivez.* *p*

(Virginie se détache doucement des bras de sa mère; Mme de la TOUR la regarde tristement et s'éloigne).

poco ritenuto.

SCÈNE ET CHANSON.

N° 8.

VIRGINIE.

Ah! mon cœur prévoy - ait le coup — qui le déchi - re!

DOMINGUE.

PIANO.

(apercevant Domingue qui a reparu

V.

Quel parti prendre? hélas! que résoudre? que di - - re.

And.no semplice. (♩=60)

p

cresc.

p

au fond et fait mine de se remettre au travail tout en observant Virginie)

V.

Domingue! il savait tout!

(s'approchant vivement de Domingue)

V.

que me conseilles-tu? Parle! je meurs! je sens mon courage abat-

CHANSON.

DOMINGUE. (continuant son travail sans regarder Virginie)

V. -tu! L'oiseau s'en-vo-le Là-bas, là-bas!

p

D. L'oiseau s'en-vo-le Et ne revient pas. Ah! pauvre fol-le!

D. Reste à la mai-son, Crois à ma chan-son. L'oiseau s'en-vo-le

rit.

D. Là-bas, là-bas! L'oiseau s'en-vo-le Et ne revient

suivez.

VIRGINIE.

Ah! tu veux que je reste avec vous, n'est-ce pas?

D. pas!

Même mouv.t

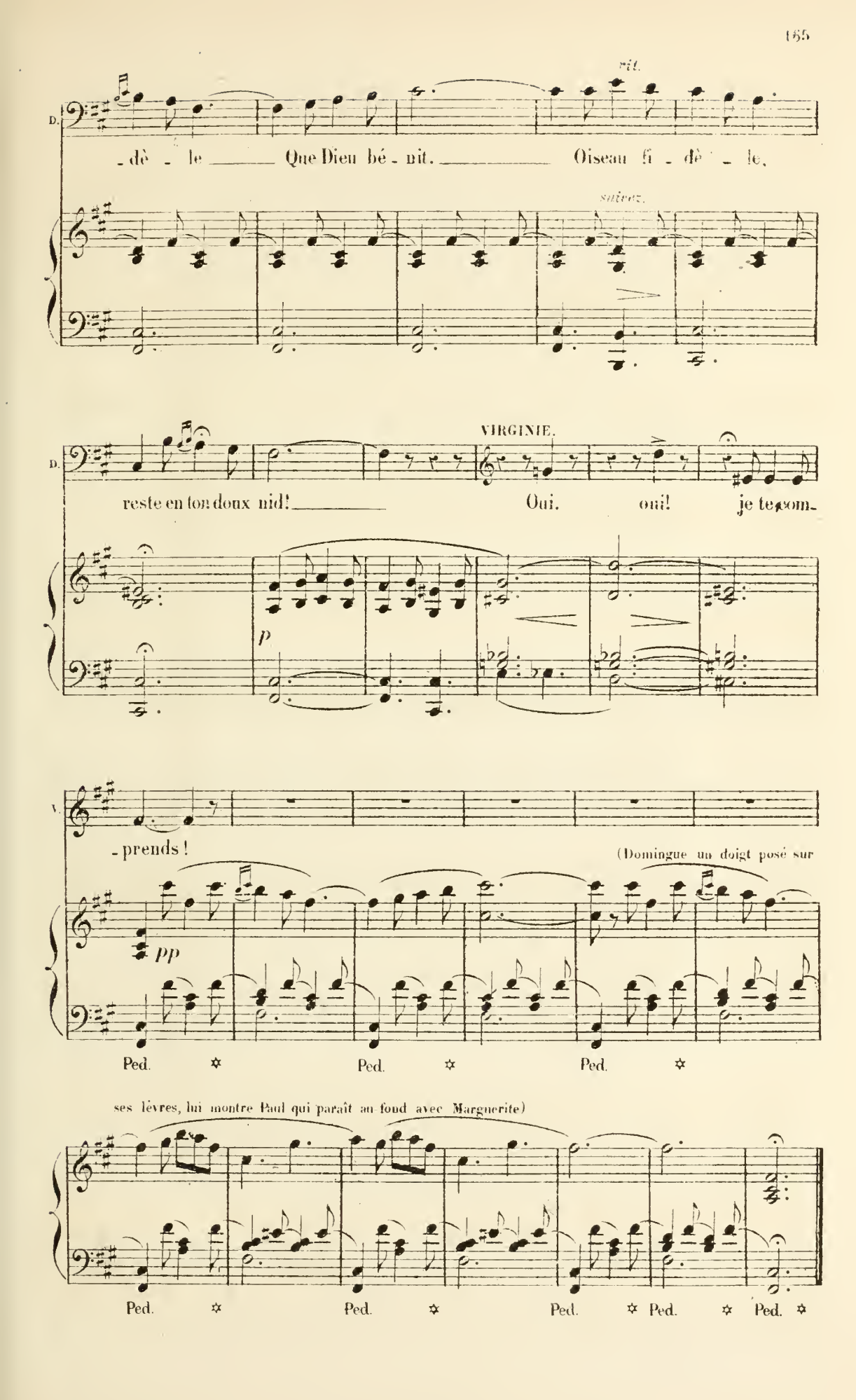
p

(se levant)

D. Oiseau fi - dè - le Que Dieu bé - nit,

D. Oiseau fi - dè - le, Reste en ton doux nid; Fer - me ton

D. aî - le; Tu dormiras mieux Que sous d'autres cieux. Oiseau fi-


rit.
D.
-dè - le Que Dieu bé - nit. Oiseau fi - dè - le,
suivez.
D.
reste en ton doux nid! Oui, oui! je te com-
VIRGINIE.
p
V.
-prends!
(Domingue un doigt posé sur
pp
Ped. ✡ Ped. ✡ Ped. ✡
ses lèvres, lui montre Paul qui paraît au fond avec Marguerite)
Ped. ✡ Ped. ✡ Ped. ✡ Ped. ✡ Ped. ✡

SCÈNES ET COUPLETS.

N° 9.

VIRGINIE.

MARGUERITE.

(s'arrêtant sur le seuil) (montrant Virginie) (il s'approche de Virginie)

PAUL. voyez donc, ma mère : Quelle est cette jeune étrangè - re?

Allegretto

PIANO. *fp*

(silence de Virginie) (Virginie fait quelques pas pour sortir)

P. Toi !... vous! pourquoi me

fp *pp* *cresc.* *molto.* *f*

P. fuir? n'êtes vous plus ma sœur? (nouveau silence) El-le ne répond

f *pp*

(apercevant le sac de piastres resté sur la table et les bijoux dont Virginie est parée)

P. pas et son regard m'é - vi-te! Cet argent,

Moderato.

f

librement.

P.

ces bijoux ont-ils changé son cœur?

All° molto.

f

VIRGINIE. (arrachant le collier qu'elle porte au cou) (à part)

Ah! je lui diraistout! fuy-

(elle sort)

V.

-ons!

PAUL.

elle me

f

MARGUERITE.

(sur un signe de Marguerite Domingue sort lentement)

Paul!

P.

quitte! Que se passe-t-il donc? vous me faites mourir. que faut-il que je sup-

Même mouv!

f

f

P. -pose? Contre moi! j'en suis sûr, on trame quelque chose,

f *f* Più lento *p*

MARGUERITE. Allegro 1º D'un héritage à recueillir Cette lettre d'hier apportait l'espé-

pp

M. -rance... Virginie... va partir pour la France. sa mère le

PAUL. achè-vez! Quoi?...

ff

M. veut, il lui faut o-bé-ir. (éclatant en sanglots)

P. El-lè part! el-le part! ah!

Moderato.

ff

M. Mon

P. j'ignorais enco - re A quel point je l'aimais!

rit.

dim.

p

PAUL.

M. fils!.. mon fils!.. qui! moi, la perdre! non! ja - mais!..

Allegro.

f

P. Quelle ambiti - on la dé - vore? Elle veut la richesse!.. eh! bien! à mes ef-

f

P. - forts L'Inde est ouverte et m'offre ses trésors! Je se - rai

Allegro.

f

MARGUERITE.

P. ri - - - - che! un autre obsta - cle vous sé -

Tempo. Tempo. *suivez.*

f *f* *p* *fp*

M. - pare; L'avenir qui pour elle aujourd'hui se pré - pare L'oblige à choisir un é -

M. - poux Dont le nom soit sans tache... Hé - las! Tu m'arraches l'aveu d'une

PAUL.

que dites-vous?

f

M. faute suivie Des maux qui pèsent sur ta vi - e, Coupable devant Dieu, coupable envers l'hon.

Moderato.

f *p*

M. -neur, Trahi - e! abandon - né - e! A l'exil avec

f *f*

PAUL.

P. toi je me suis condamnée; Ta naissan - ce fait ton malheur. Dieu jus - te!

Mesuré.

pp *mf* *f* *suivez.*

(avec une ironie amère)

P. c'est donc là mon crime! A l'homme qu'on méprise on ne peut se don-

Allegro.

suivez.

f *f*

MARGUERITE.

(courbant le front)

Pardonne - moi!

(indigné)

P. -ner, Et ce mépris est légi - ti - me!... vous pardon-

p *rf*

P.

-ner! Ah! ne brisez pas mon cou-ra- -ge

All.tto appassionato. (♩ = 96)

cresc. molto.

f p

P.

Quel mot, grand Dieu! prononcez-vous? Je vous en aime davan-

P.

-ta- -ge; C'est moi qui suis à vos ge-noux. C'est

poco rit.

P.

moi qui suis à vos ge-noux! Oui, je veux m'oublier moi-

cresc.

fp

P.

mê - me: C'est votre fils qui vous dé - fend. C'est votre

P.

fils qui vous dé - fend: Je vous ho - no - re, je vous

cresc. dim. p

MARGUERITE.

(d'une voix étouffée par les sanglots)

mon enfant!

très doux.

P.

ai - me! Ma mè - re! Ma mè -

Plus lent.

f pp

M.

mon en - fant!

P.

- re!

Tempo 1°.

f

Ped. ✡

(avec résolution)

P.

Oui, si du monde on nous e - xi - - le, Fuy -

p

P.

- ons vers un pa - ys lointain Où nous trou -

P.

- vions un sûr a - si - le Con - tre l'injure du des -

P.

- tin. Contre l'in - ju - re du des - tin! Pour

cresc. *f* *f*

P.

moi ne prenez plus d'a - lar - mes; Sous vos bai - sers mon cœur se

p

P.

fend, Sous vos bai - sers mon cœur se fend! Que mon a -

cresc. *dim.*

MARGUERITE.

mon enfant!

P.

- mour sèche vos lar - mes. Ma mè - - re! Ma

Plus lent.

p *tf* *ff* *dim.* *p*

(le pressant tendrement dans ses bras)

M.

mon en - fant!

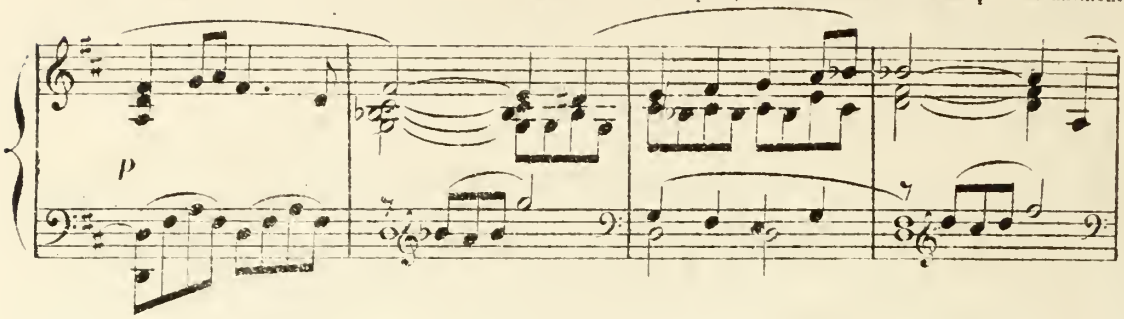
P.

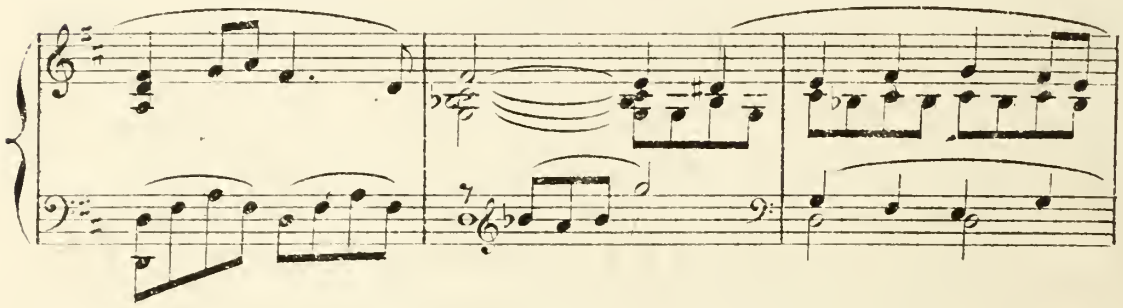
mè - - re! ah!

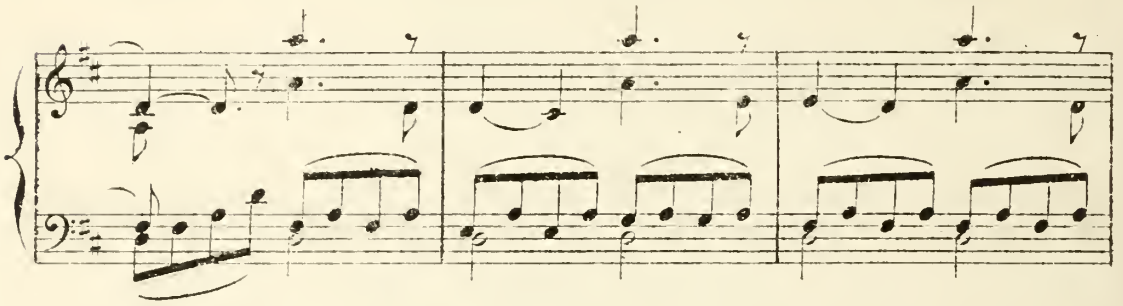
ff *dim.* *p* *cresc.* *ff* *dim.*

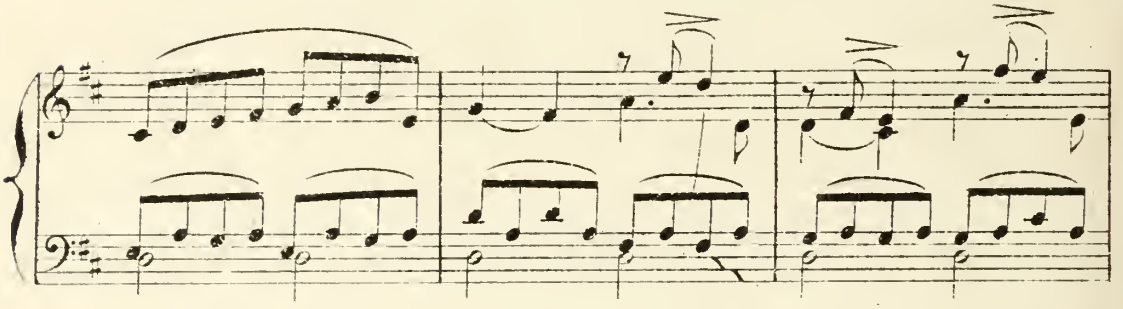
Ped. ✡

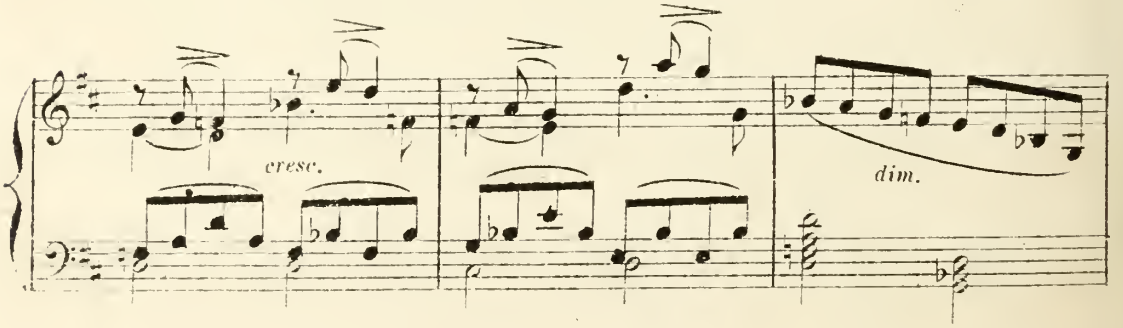
Paul est à genoux devant sa mère. — Ils restent tous deux plongés dans les sentiments qui les animent.

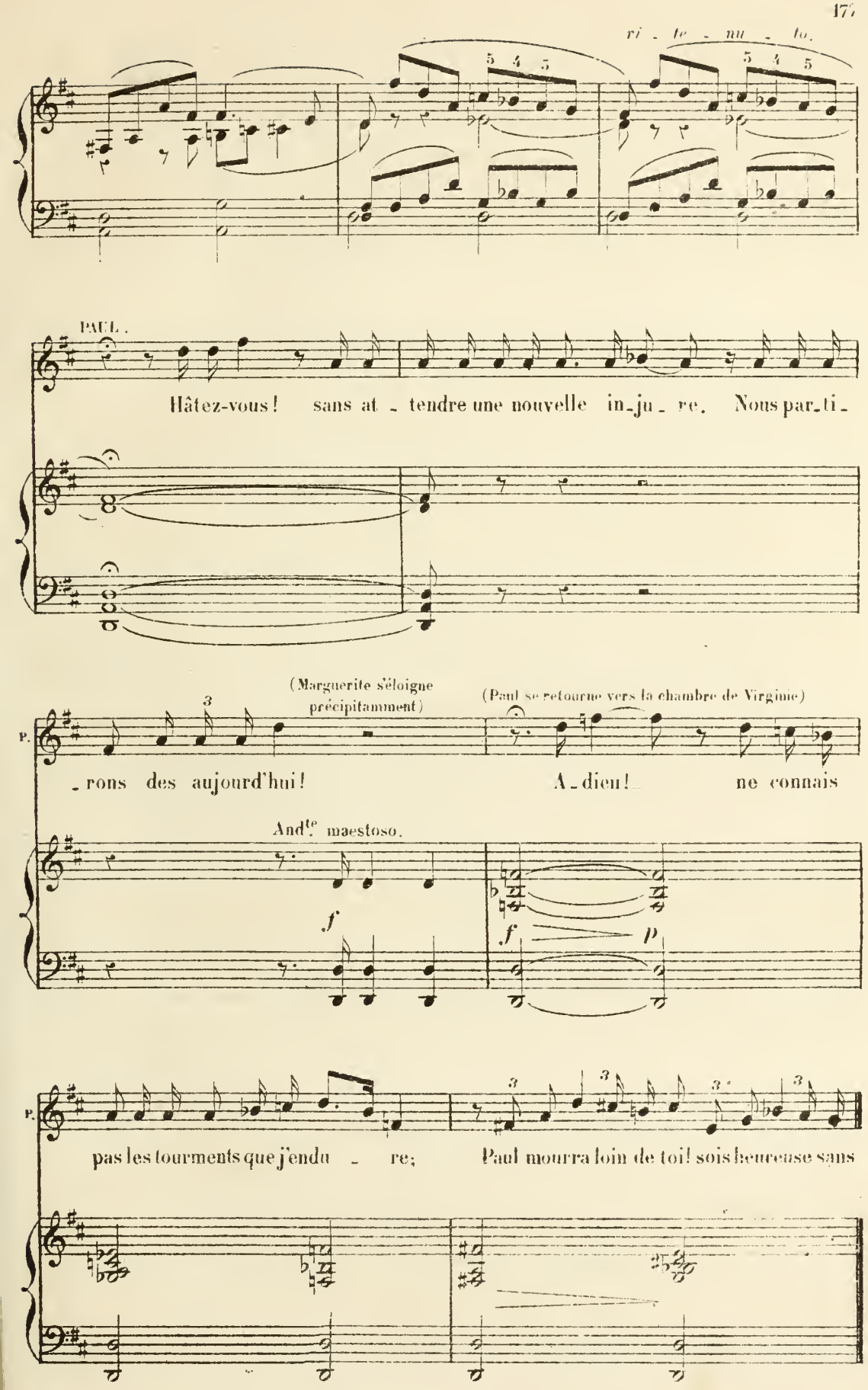











ri - te - nu - to.
PAUL.
Hâtez-vous! sans at - tendre une nouvelle in-ju - re. Nous par-ti-
(Marguerite s'éloigne précipitamment)
(Paul se retourne vers la chambre de Virginie)
P.
-rons des aujourd'hui! A-dieu! ne connais
And^te maestoso.
f
f
p
P.
pas les tourments que j'endu - re; Paul mourra loin de toi! sois heureuse sans

SCÈNE ET TRIO_QUATUOR.

N° 10.

VIRGINIE.

MÉALA.

PAUL.

lui! _

Ste CROIX.

Allegro Vivace (♩=80) cre - - - - scen - -

PIANO.

p

(MÉALA paraît à la porte du fond)

PAUL (se retournant)

Maî - tre! toi! _ pauvre créa -

- do.

f

P.

- tu - relque veux-tu? _

MÉALA.

Pour pai - ment de ma chan -

Mouv.t de la chanson.

p

tr

M. - son — celui Qui se rit du parju - re M'avait remise à la tor -

f *mf*

M. - tu - re. — j'ai fui dans les bois, Mais là... je l'ai vu sur la route...

PAUL.

L'in-fâme!

p *f* *pp*

M. Il a suivi ma trace et me cherche sans doute... A moins...

P. qu'est-ce donc que tu

p

P. crois? Voudrait-il revoir Virgi - ni - e? Ah! c'est Dieu qui le

f

P.

jette au devant de mes pas! Elle court un dan - ger, je ne la quit - te

ff

P.

MÉALA (avec effroi)

pas! — Va — je protégerai son honneur et ta vi - e Il

f *p*

(Elle se cache — Ste Croix, armé d'un fusil de chasse, paraît au fond suivi de deux mulâtres)

M.

vient! —

Moderato (♩=92)

pp

(Il s'arrête sur le seuil et fait signe aux deux esclaves de s'éloigner — il aperçoit Paul, le *ff* de l'orchestre suit immédiatement)

ff

Allegro moderato (♩=104)

p *cresc.*

PAUL (s'avançant au devant de Ste Croix)

Ste CROIX (saluant)

monsieur! monsieur!

p

(d'un ton dégagé)

Ste C.

Ce n'est pas vous, par-dieu! Que je viens chercher en ce

PAUL.

Ste C.

lieu. Et qui donc?

Ste CROIX.

la maîtres-se Du lo-gis...

PAUL.

Ne peut-on pour el - le... rien ne pres - se.

Ste CROIX. (s'asseyant)

Ste C.

Permettez moi pourtant — céde z un peu.

(Mouvement d'impatience de Paul)

— de m'informer De votre jeune et charmante com - pagne. A bon

droit j'ai pu m'alar - mer De cette course folle à travers la campa - -

rit.

p

cresc.

f

PAUL.

Ste C. - gne. — El - le n'é - tait pas en dan -

1e Tempo.

p

P. - ger, Monsieur! — puis - que j'étais près d'el - le; Je suis d'âge à la proté -

cresc. f

P. - ger. —

Ste CROIX. (railleur) librement.

Je le crois! — je le crois! — excusez mon zè - -

f dim. suivez. Tempo.

Ste C. - le.

Andante (♩.=52)

p cresc.

PAUL (à part avec colère)

Ah! son ri - re moqueur, sa pa - ro - le hau - tai - - -

Ste C.

Ah! de ce jeu - ne

f p

P.

- ne Al - lument dans mon cœur La co - lère et la

Ste C.

cœur Je de - vi - ne la hai - - - ne;

f p

P.

hai - - - ne. Près de lui mon

Ste C.

Mais mon ri - re moqueur Brave sa ra - ge vai - - -

f p

P. cœur Frémit de fu - reur

Ste C. - ne, Mon ri - re mo - queur Dou - ble sa fu -

f *p* *cresc.*

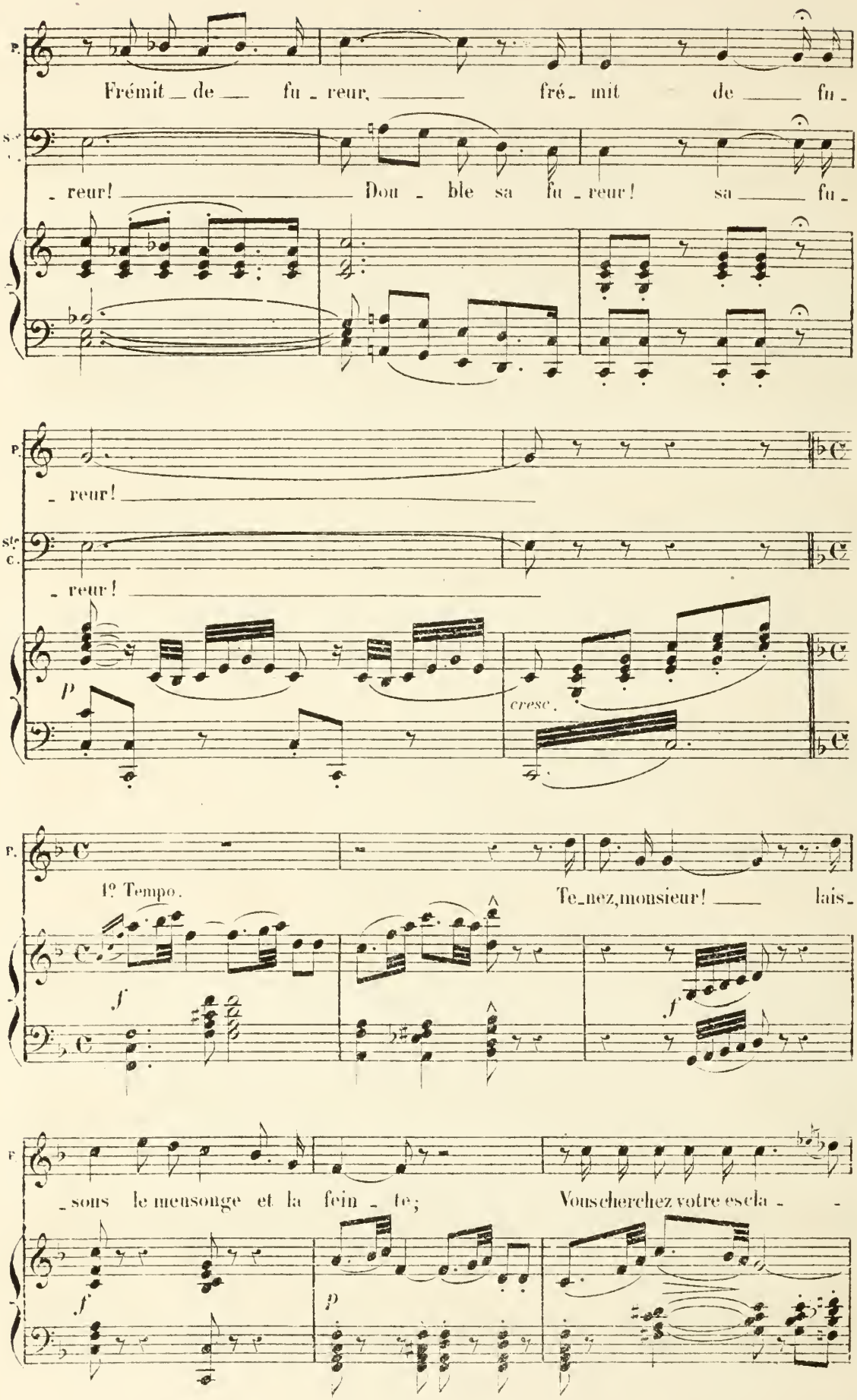
P. Près de lui mon cœur Frémit, frémit de fu -

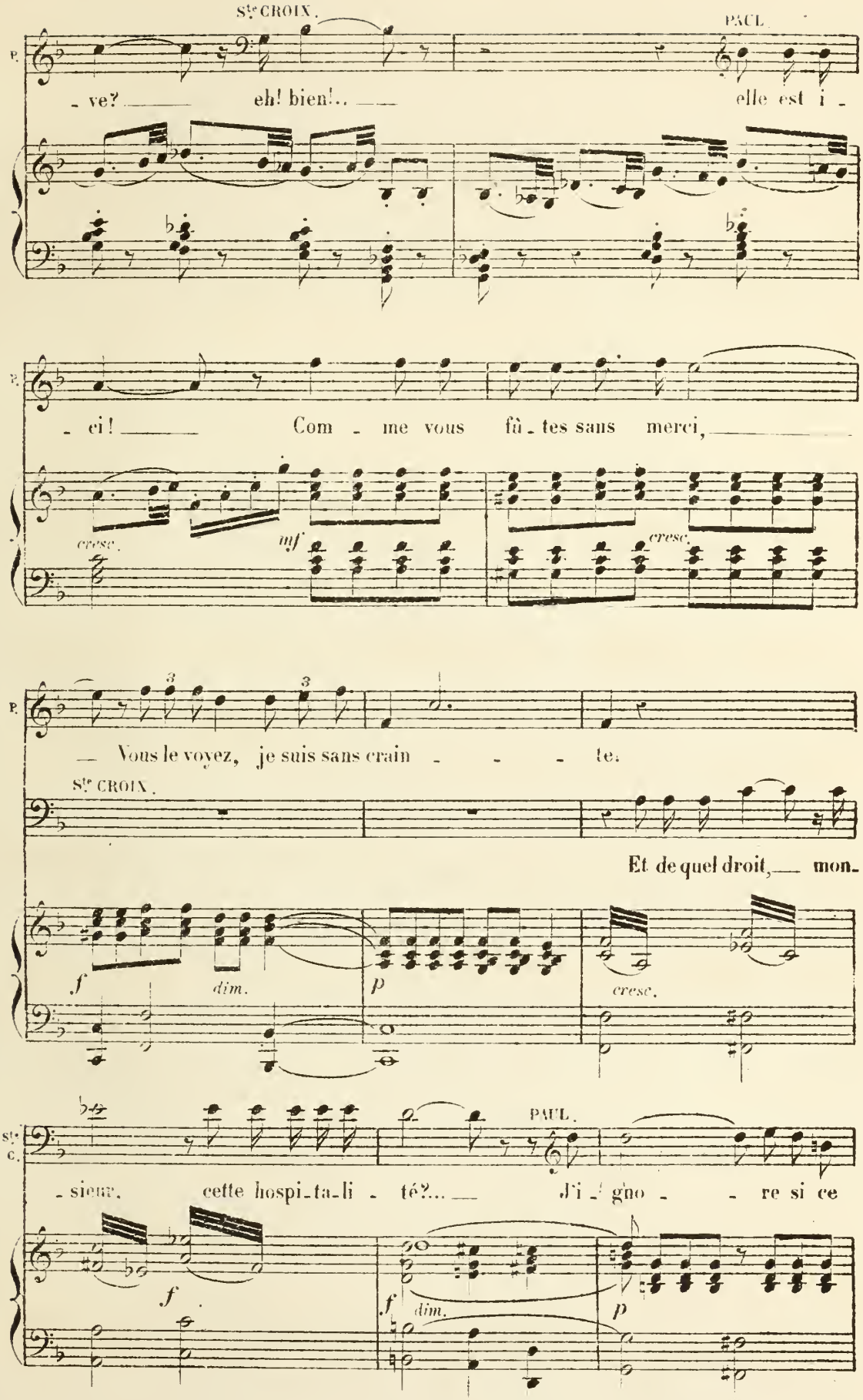
Ste C. - reur, Oui, mon ri - re mo - queur, mon ri - re mo - queur Double sa fu -

f *dim.* *p*

P. - reur! Près de lui mon cœur

Ste C. - reur. Mon ri - re moqueur Dou - ble sa fu -


P.
Frémit de fu - reur, fré - mit de fu -
S.
- reur! Dou - ble sa fu - reur! sa fu -
P.
- reur!
Ste C.
- reur!
p
cresc.
P.
1º Tempo.
Te - nez, monsieur! lais -
f
f
F
- sous le mensonge et la fein - te; Vous cherchez votre escla -
f
p


Ste CROIX.
PAUL.
P.
- ve? eh! bien!.. elle est i -
- ci! Com - me vous fû - tes sans merci,
cresc.
mf
cresc.
P.
— Vous le voyez, je suis sans crain - - - te.
Ste CROIX.
Et de quel droit, mon-
f
dim.
p
cresc.
Ste C.
PAUL.
- sieur, cette hospi-ta-li - té?... J'i - gno - - re si ce
f
f
dim.
p

P.

droit est ou non légi - ti - me, Mais je sais que sur moi cette esclave a comp-

P.

- té Et que je ne saurais l'abandonner sans crime A vo-tre cruau-

f

(avec emportement)

Sté CROIX.

P.

- té. Mort Dieu! prenez-y gar - de!

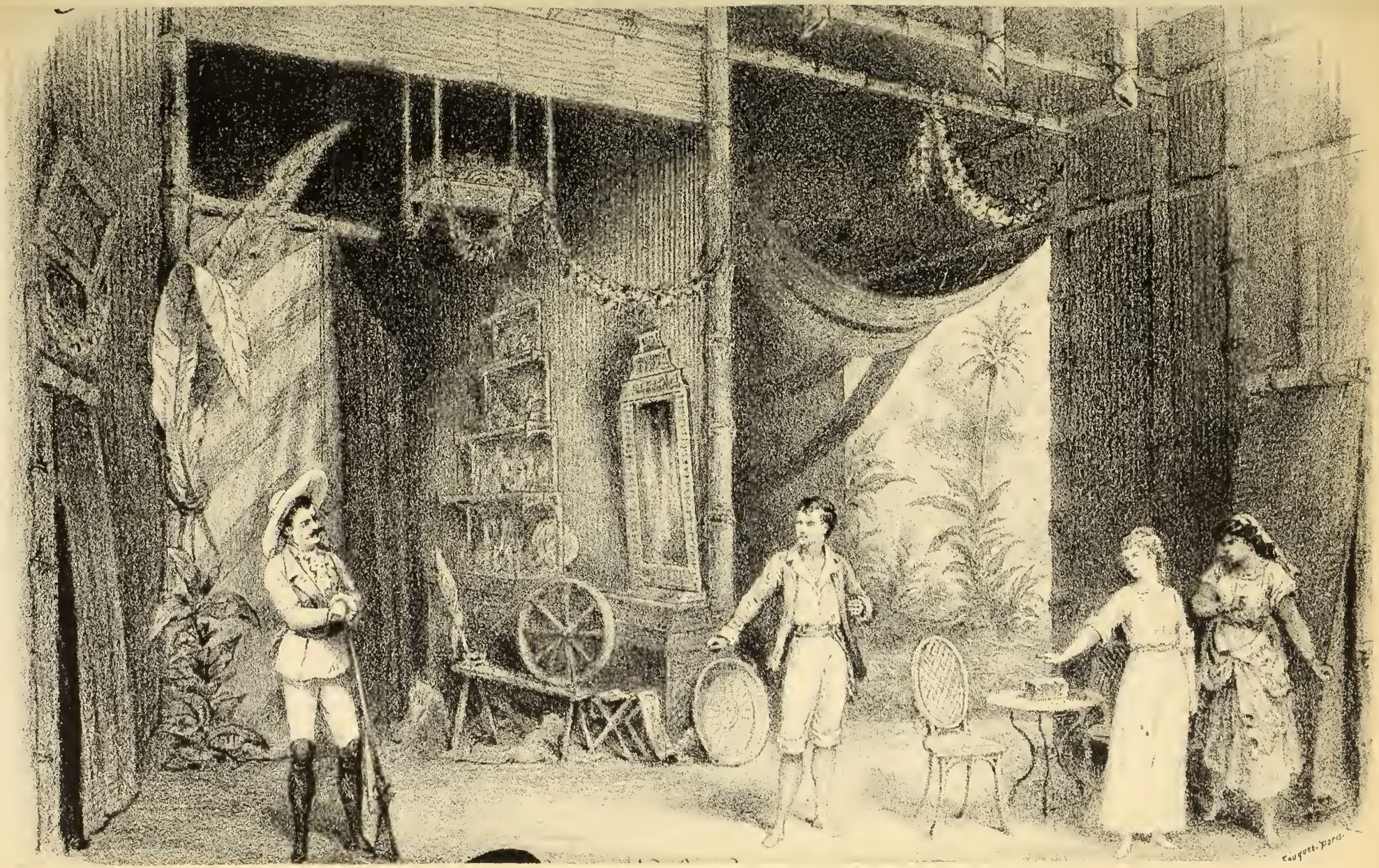
p cresc. *ff* *ff* *p*

Ped. ✡

Sté C.

Ce - lui - là se ha - sar - de Qui ne craint pas de m'outrager!

mf


Fouquet-Paris.

PAUL. (noblement)

Sa

Ste C.

Prenez-y gar_de! prenez-y gar_de! Je pourrais me venger!

f *p* *f* *p* *f* *bien mesure.* *f*

MÉALA (cachée)

Seigneur! prends sous ta gar - - - de

P.

vie est sous ma gar - - - de; Là -

Ste C.

Mort Dieu! prenez-y

f *p* *mf*

M.

Celui qui se ha - zar - - - de

P.

-haut Dieu nous re - gar - - - de

Ste C.

gar - de! Mort Dieu! pre_nez-y

f *p* *mf*

M. Pour la pauvre es - clave en dan - ger. Seigneur

P. Et me dit de la pro - té - ger.

Ste C. gar - de! Celui - là se ha - sar - de Qui ne craint pas de m'outrager.

p

M. Prends sous ta gar - de, Prends sous ta gar - de

P. Dieu nous regar - de! Dieu nous regar - de!

Ste C. Oui, prenez - y gar - de! Oui, prenez - y gar - de!

f dim. pp

M. Qui m'ose protéger, Qui m'ose protéger,

P. Je saurai la venger, Je saurai la venger,

Ste C. Je pourrais me venger, Je pourrais me venger,

cresc.

M. Qui m'o - se pro - té - ger.

P. Je sau - rai la ven - ger.

Ste C. Je pourrais me ven - ger.

f *ff*

Ste C. Ar - riè - re et livrez-moi pas - sa - ge. Ou si -

MÉALA. (Se précipitant en scène et tombant à genoux devant Ste Croix) ah! tu - ez moi

(Il menace Paul de son fusil)

Ste C. - non!..

ff

M.

donc! —

PAUL (relevant brusquement Méala)

Non! — ce n'est pas à toi d'implorer son par-

fp *fp*

(Virginie entre en scène et s'arrête)

P.

- don: un vol! —

Ste CROIX (à Paul)

Mais — pour briser son escla - vage Vous commettez un vol!

Mesuré.

P.

Ste C.

oui. sur ma foi! — Pouvez-vous seulement la pay-

(à part)

(apercevant le sac d'argent reste sur la table)

P. ô mi_sè_re! eh bien!

Ste C. _er? Cent piastres et l'esclave est à vous _

mf dim. pp

Ste C. quoi? _ PAUL. (avec désespoir) Ah! cet argent n'est pas à

mf dim.

f f

VIRGINIE.
(s'avançant vers Paul et très simplement)

P. moi! Il est à toi _ s'il m'appar.

p

_tient.

MÉALA. (baisant les mains de Virginie)

à chè_re, Chère maî_tres_se! _

3

PAUL. (avec joie)

Dieu!

f *dim.* *mf*

Ste CROIX. (s'avancant galamment vers Virginie)

sans ran_çon pre_nez-la! Je vous la

p

VIRGINIE.

non, monsieur; de Mé_a_

Ste C.

don_ne.

tr *f* *p*

V.

_la Vous a_vez deman_dé cent pias_tres, les voi_

PAUL. (Prenant la bourse des

V. là! Vous l'enten - dez, mon - sieur!

mf

mains de Virginie et la jetant aux pieds de Ste Croix)

P. mais prenez donc!

cresc. *f* *f*

Ste CROIX. (réprimant un mouvement de colère et appelant les deux esclaves restés au dehors)

ho - là! Cette bourse est à vous, drô - les! ramassez

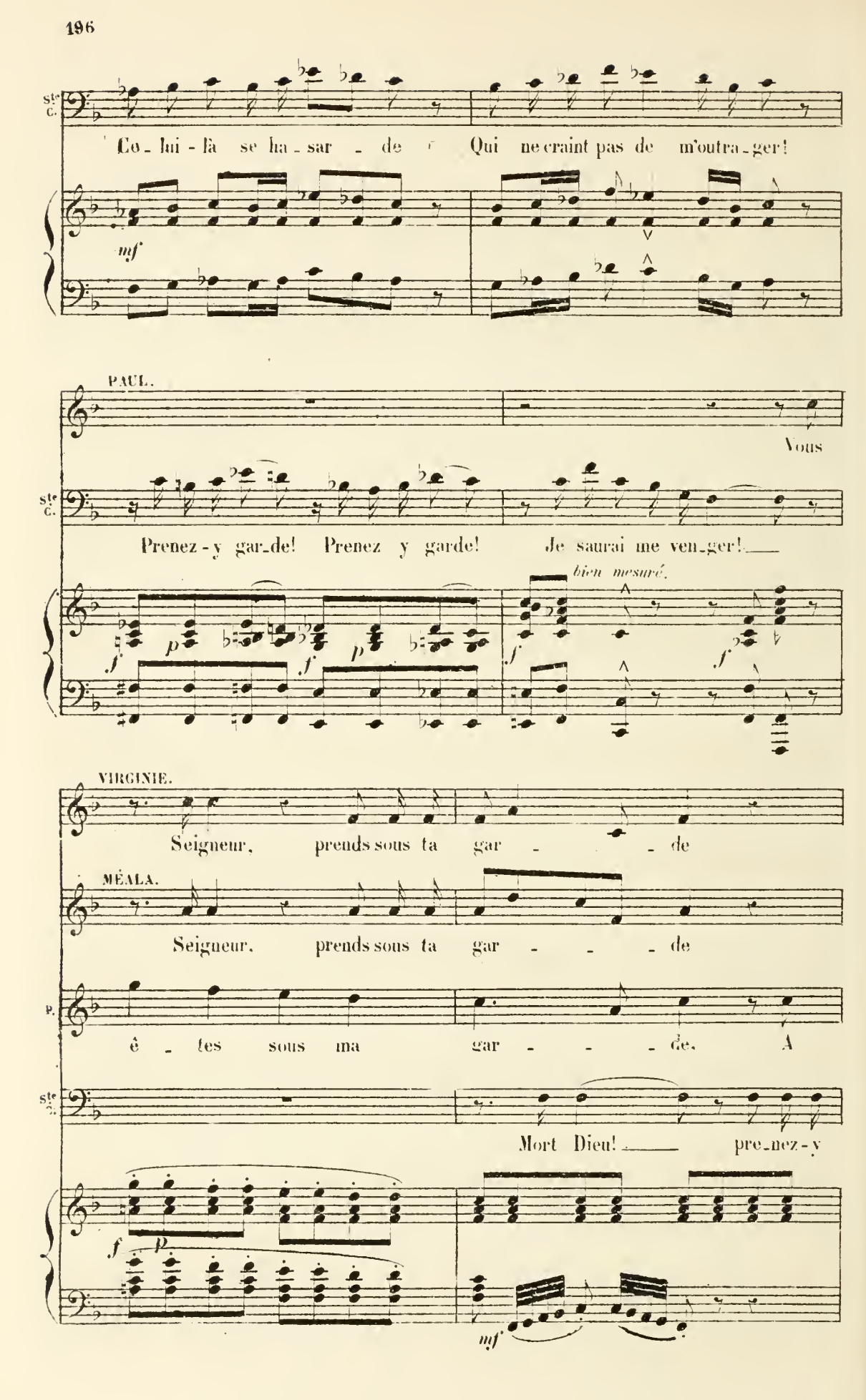
fp

(Les deux mulâtres ramassent la bourse et se retirent vers le fond. Paul indique la porte à Ste Croix)

Ste C. la. Mort Dieu! prenez-y gar - de!

cresc. *ff* *ff* *p*

Ped. ✲


Ste C.
Co - lui - là se ha - sar - de Qui ne craint pas de m'outra - ger!
mf
PAUL.
Vous
Ste C.
Prenez - y gar - de! Prenez y garde! Je saurai me ven - ger!
bien mesuré.
f
p
f
p
f
f
VIRGINIE.
Seigneur, prends sous ta gar - - de
MÉALA.
Seigneur, prends sous ta gar - - - de
P.
ê - tes sous ma gar - - - de. A
Ste C.
Mort Dieu! pre - nez - y
f
p
mf

V. Ce_lui qui se ha_sar_de

M. Ce_lui qui se ha_sar_de

P. tout je me ha_sar_de

Ste C. gar_de! Mort Dieu pre_nez-y

f *p* *mf*

V. Pour la pauvre es_clave en dan_ger! Seigneur,

M. Pour la pauvre es_clave en dan_ger! Sei_gneur,

P. Pour vous dé_fendre ou vous ven_ger.

Ste C. gar_de! Celui-là se ha_sar_de Qui ne craint pas de m'ou_trager!

p

V. prends sous ta gar - de. Prends sous ta gar - de

M. prends sous ta gar - de. Prends sous ta gar - de

P. Dieu nous regar - de! Dieu nous regar - de!

Ste C. Oui, pre-nez-y gar - de! Oui, pre-nez-y gar - de!

f *dim.* *pp*

V. Qui l'ose proté-ger. Qui l'ose proté-ger.

M. Qui l'ose proté-ger. Qui l'ose proté-ger.

P. Je dois les protéger. Je dois les protéger

Ste C. Je pourrais me venger! Je pourrais me venger!

cresc.

V. Qui l'o - se pro_té - ger! Sei -

M. Qui l'o - se pro_té - ger! Sei -

P. Je dois les pro_té - ger!

Ste C. Je pour_rais me ven - ger!

f *p* *f* *dim.* *p*

V. - gneur, prends sous ta gar - - de Ce - lui qui se ha -

M. - gneur, prends sous ta gar - - de Ce - lui qui se ha -

pp

V. - sar - - de Pour la pauvre esclave en dan - ger!

M. - sar - - de Pour la pauvre esclave en dan - ger!

V. *ten.*
Il sau - ra la pro - té - ger.

M. *ten.*
Il sau - ra la pro - té - ger.

PAUL. *ten.*
Oui, je saurai les ven - ger.

(Ste Croix sort précipitamment en faisant signe aux deux mulâtres de le suivre)

Ste CROIX. *ten.*
Oui, je saurai me ven - ger.

Plus lent (*mesuré et rhythmé*)

1o Tempo.

mf *mf*

mf

(Elle s'élance sur la trace de Ste Croix)

MÉALA. (à part)
Ah! je trem - ble! quel est son pro - jet?

Très animé.

pp suivez. *cresc. molto.*

ff

GRAND DUO.

N°. 11.

VIRGINIE.

(avec joie courant vers Virginie)

PAUL.

Virgi_ni _ e! J'ai retrouvé ton cœur; j'ai reconnu ta

Moderato.

PIANO.

mf *f*

P.

voix, On me trompe on te calomnie, Nous nous aimons, nous nous aimons comme autre-

f *p*

VIRGINIE. (avec embarras)

Oui, _____ j'ai tremblé pour toi tout à l'heu_re... et pour

P.

_fois!..

p

Toute la première partie de cette scène (jusqu'à l'All.tto appassionato) doit être chantée avec la voix très contenue.

V. el_le. Hé_

P. Ah! s'il est vrai pourquoi veux-tu partir, cru_el_le?

f *f*

V. _las! loin de vous tous on m'ex_i_le, on m'appel_le.

PAUL. (avec amertume)

Je comprends!

p *pp* *pp*

P. la ri_ches_se a de puissants at_

Andante sostenuto.

p

P. _traits. Par elle à vos re_grets Vous saurez bientôt vous sous_

P. -trai - re: Vous trouve - rez à qui donner ce nom de frè - re ce nom de

P. frè - re Qui ne m'appartient plus: vous pourrez le choi-

P. - sir Di - gne de vous par la nais - san - ce. Par des

P. biens que mon cœur ne sau - rait vous of - frir. Et seul je connaî -

(Virginie courbe la tête sans répondre et se détourne pour cacher ses larmes.)

P.

trai les tourments de l'absen - ce !.. Mais, sans parler de moi, pourrez-vous sans trem-

sf

P.

- bler Quitter cette maison si chè - re? Où retrouverez-vous les baisers d'une

P.

mè - re? Pour ê - tre plus heu - reu - se où voulez-vous al -

VIRGINIE.

- ler? Dieu! je sens mon cœur chance - ler!

pp

Allegretto appassionato. (♩=112)

f *dim.* *f* *dim.*

PAUL. (avec un accent douloureux et passionné)

Ah! puisque tu nous fuis, puis - que tu veux con-

p

poco rit.

P. - naî - tre D'autres pays que ceux où le ciel t'a fait naî - tre.

P. puis - que tu cherches d'autres biens Que ceux de mes travaux d'autres

P. soins que les miens, D'autres soins que les miens.

cresc.

P. Laisse-moi, lais - se-moi te sui - - vre Sur le vaisseau qui

p

poco rit.

P. va t'emporter loin de nous! A tes côtés

P. lais-se - moi vi - vre, Pour te voir, te servir et t'aimer à ge-

cresc.

P. - noux. Pour te voir, te ser-vir et t'aimer à ge-noux, et t'ai-mer à ge-noux!

f *dim.* *p* *cf* *cresc.*

VIRGINIE.

Hélas! ___ que ne peux tu me sui - vre Sur le vaisseau qui

f *dim.* *p*

poco rit.

va m'emporter loin de vous. ___ A tes cô - tés ___ je voulais

vi - vre, C'est Dieu qui nous sé - pa - re et se place entre

f *p* *f* *p*

nous. ___ C'est Dieu qui nous sé - pa - re et se place en - tre nous! ___

cresc. *f* *f* *dim*

PAUL.

sans l'écouter, avec passion

J'apai_serai ta crainte au sein de la tem_pê_te, Et je réchauffe_

pp

pp

P.

_rai ton cœur contre mon cœur. Là_bas, dans ces pa_lais

mf

P.

où l'on te fe_ra fê_te. Joy_eux de ton tri_om_phe, heu_

pp

P.

_reux de ton bon_heur, je se_rai ton es_cla_ve, je se_

cresc.

cresc.

V. Hé - - - las! hé -

P. - rai ton es - cla - ve! Ah! lais-se-moi, -

cresc. f p

V. - las! que ne peux-tu me sui - vre Sur le vaisseau qui va m'emporter loin de

poco rit.

P. lais - se moi te sui - vre Sur le vaisseau qui va t'emporter loin de

poco rit.

V. vous! A tes côtés Je voulais vi - vre

P. nous! A tes côtés lais - se - moi vi - vre

V. c'est Dieu qui nous sépa - re et se place entre nous. Oui, c'est Dieu qui nous sé-

P. pour te voir, te servir et t'aimer à ge-noux. Pour te voir, te ser-

f f dim.

V. - pare et se place entre-nous, et se place en-tre nous!

P. - vir et t'aimer à ge-noux, et t'ai-mer à ge-noux!

p rf f dim.

VIRGINIE.

Même mouv!

Ma mère or-

f fp

V. - don-ne! moi, j'obé - is!

PAUL.

Più lento.

ta mè-re! ah! cru-

f fp

P.

el - le! Ton cœur est d'accord avec el le! Mais je pars avant

f f f f

P.

toi! Puis - sent les flots vengeurs Poussés par l'oura -

f fp

P.

- gan sur la pla - ge déser - te Lui rappor - ter mon corps i -

suivez.

f

P.

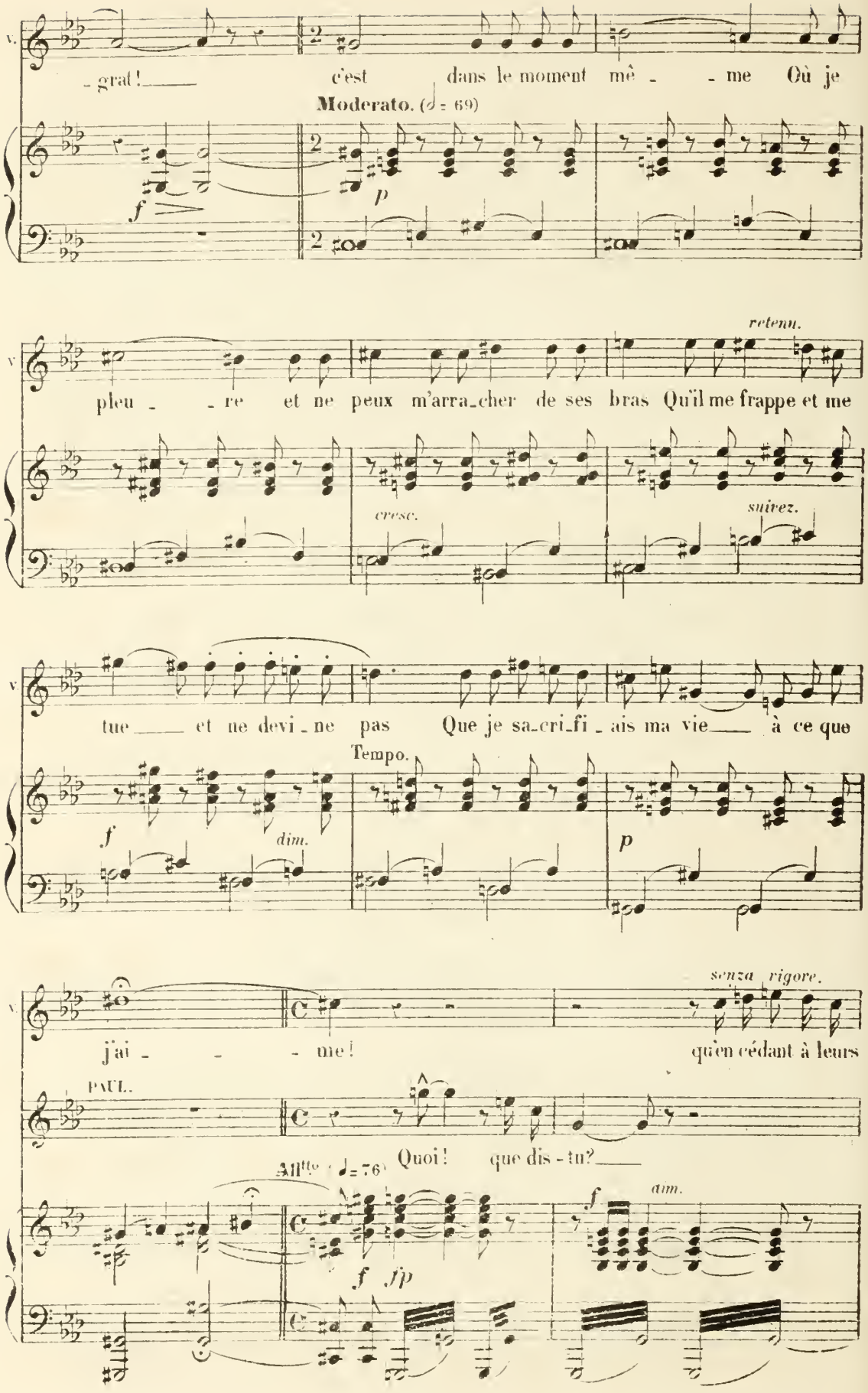
- ner - te Et lui laisser d'éternelles dou - leurs! Ah! c'en est trop, in -

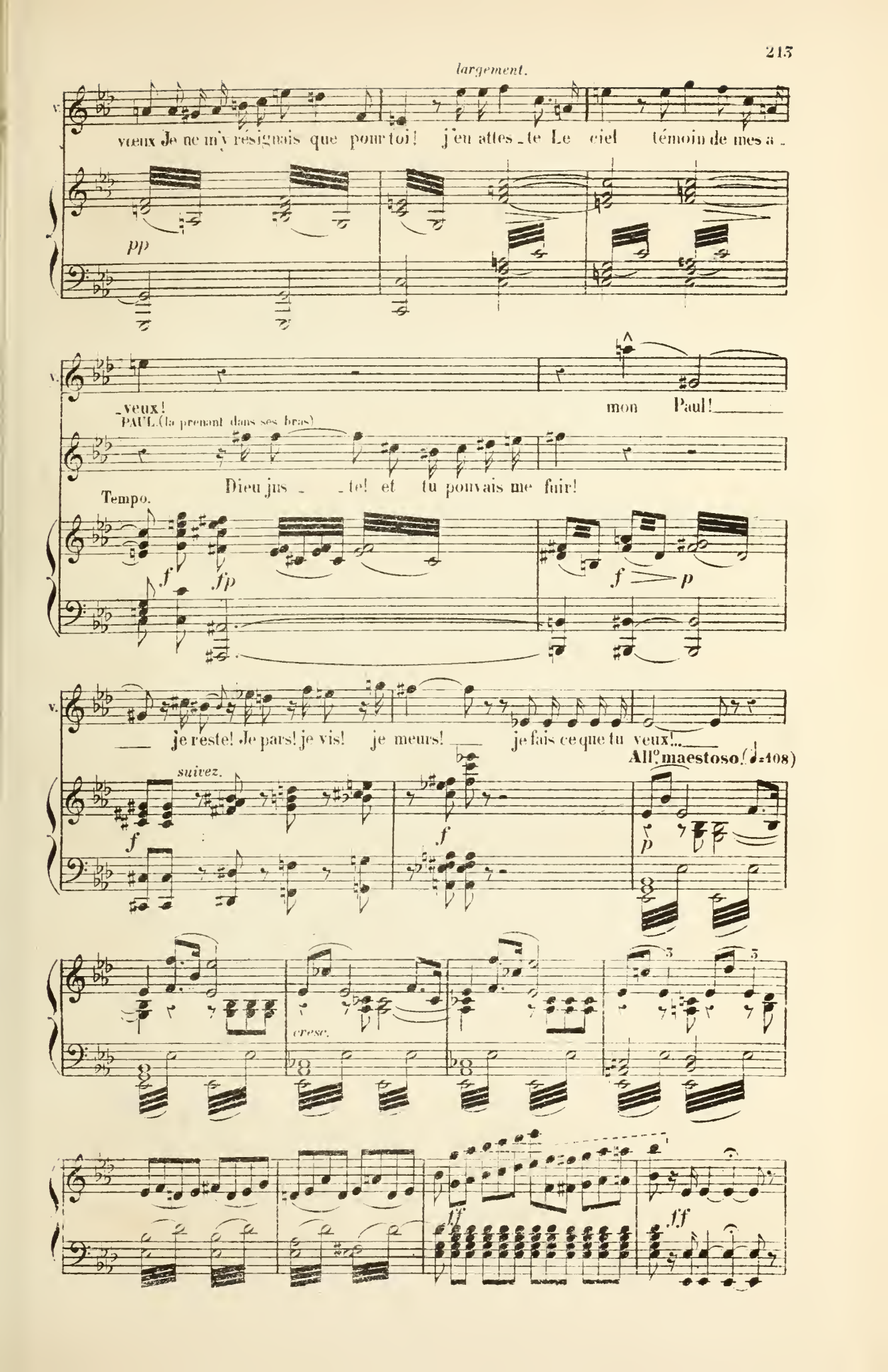
VIRGINIE. (éperdue)

Allegro.

f f f

Ped.


V.
- grat! c'est dans le moment mê - - me Où je
Moderato. (♩ = 69)
f
p
pleu - - re et ne peux m'arra-cher de ses bras Qu'il me frappe et me
retenu.
cresc.
suivez.
tue et ne devi-ne pas Que je sa-cri-fi-ais ma vie à ce que
Tempo.
f
dim.
p
j'ai - - - me!
senza rigore.
qu'en cédant à leurs
PAUL.
Quoi! que dis-tu?
All.tto (♩ = 76)
f fp
f
dim.


largement.
V.
vœux Je ne m'y résignais que pour toi! j'en attes_te Le ciel témoin de mes a_
pp
_veux!
PAUL (la prenant dans ses bras)
mon Paul!
Dieu jus_ _te! et tu pouvais me fuir!
Tempo.
f
fp
f
p
je reste! Je pars! je vis! je meurs! je fais ce que tu veux!...
All° maestoso (♩=108)
suivez.
f
f
p
cresc.
ff
ff

VIRGINIE.

Par le ciel qui m'entend, par l'air que je res_pi_re, Par ce Dieu que je

Più lento.

mf *mf* *mf*

Ped.

prends à témoin de ma foi, Par tes lar_mes, par

mf *p*

Ped.

ton souri_re Je ju_re de n'être qu'à toi! Je ju_re de n'ê_tre qu'à

fp *fp* *cresc.* *fp* *fp*

Ped.

toi! Je ju_re, je ju_re de n'ê_tre qu'à toi!

cresc. *f* *f* *f*

Ped. Ped.

PAUL.

Ah! maintenant que le tonner - re gron - de,

Animé.

f *p*

P.

Que les flots en fureur mu - gis - - - sent, rien au

P.

mon - de De toi ne peut me déta - cher; De mes bras amou-

sostenuto.

P.

- reux. rien ne peut t'ar - ra - cher, rien ne peut t'ar - ra - cher, rien non,

cresc.

f

V. rien ne peut l'ar - ra - cher! ___

Allegro 1°

p cresc. f ff

VIRGINIE. (enlacés dans les bras l'un de l'autre)

Par le Ciel qui m'en_tend, ___ par l'air que je res_

P. Par le Ciel qui m'en_tend, ___ par l'air que je res_

Plus lent.

ff mf

V. _pi - re, ___ Par ce Dieu que je

P. _pi - re, ___ Par ce Dieu que je

ff mf

V. prends à té - moin de ma foi,

P. prends à té - moin de ma foi,

ff

V. Par tes lar - mes, par ton sou - ri - re, Je

P. Par tes lar - mes, par ton sou - ri - re, Je

p

V. ju - re de n'ê - tre quà toi! Je

P. ju - re de n'ê - tre quà toi! Je

fp *fp* *cresc.*

Ped.

V. ju - re de n'ê - tre qu'à toi! de

P. ju - re de n'ê - tre qu'à toi! de

fp *fp* *cresc.*

Ped. ✡

V. ju - re, je ju - re de n'ê - tre qu'à

P. ju - re, je ju - re de n'ê - tre qu'à

f *f*

V. toi!

P. toi!

Allegro 1°.

ff

Ped. ✡ Ped. ✡

Ped. Ped.

PAUL.

La voir, l'entendre en - co - re. De - main, tou -

Andantino.

dim. *p*

P.

- jours! va mon â - me te suit!.. Hâ - te - toi, lon - gue

P.

nuit! Lè - ve - toi, douce au - ro - - - re!

Ped.

SCÈNE.

N° 11 bis.

MEALA. (entrant précipitament)

Maî - tre, —

PAUL.

DOMINGUE.

Vivace.

PIANO. *p* *cresc.* *f*

M. — ne dormez pas ce soir. Que dis-tu?

PAUL.

Mouv.t de la Chanson.

f *dim.* *p*

MEALA. (à demi voix)

je voulais sa - voir Les projets de cet hom - me, et profi - tant de

fpp

N. l'ombre En rampant — j'ai suivi ses pas; Je l'ai vu rejoin - dre là-bas —

M. — Deux escla - ves dans le bois som - bre. (avec force) El - le va partir! el - le fuit! —

M. — A-t'il dit, hâtez-vous et revenez en nom - bre; mesuré. Il faut l'enle -

Allegro moderato.

M. - ver cette nuit.»

PAUL. (allant prendre son fusil) Ah! miséra - ble! Je ne l'attendrai pas i -

Même mouvt

(appelant)

P. -ci! Do - min - - gue!

Très animé.

fp

(Domingue paraît au fond)

P. viens, suis - moi! Dieu secou -

DOMINGUE.

fp

D. - ra - ble! Que se pas-se - t'il? viens, te

PAUL (l'entraînant)

fp

à Méala.

P. dis - je!.. a - dieu! mer - ci!

(il sort rapidement suivi de Domingue)

f *f* *f*

Andantino (♩=72)

ff *dim.* *p*

MÉALA (concentré)

Mes fre - res sauront la dé - fen - dre!

ff *dim.* *p*

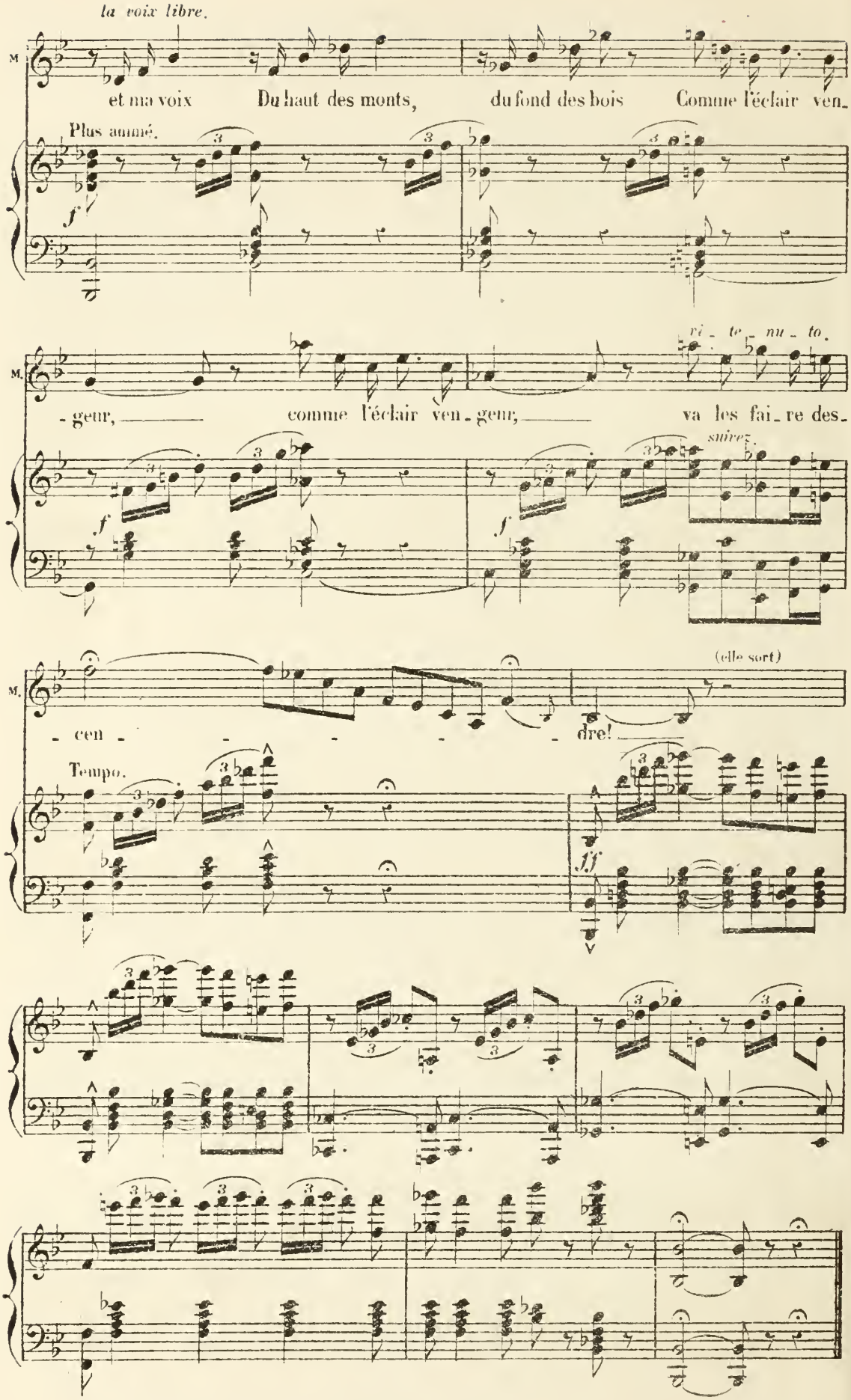
(avec plus de force)

M. Mes frè - res sauront la dé - fen - dre!

(mystérieux)

M. Ils sont là dans l'om - bre,

mf *p*



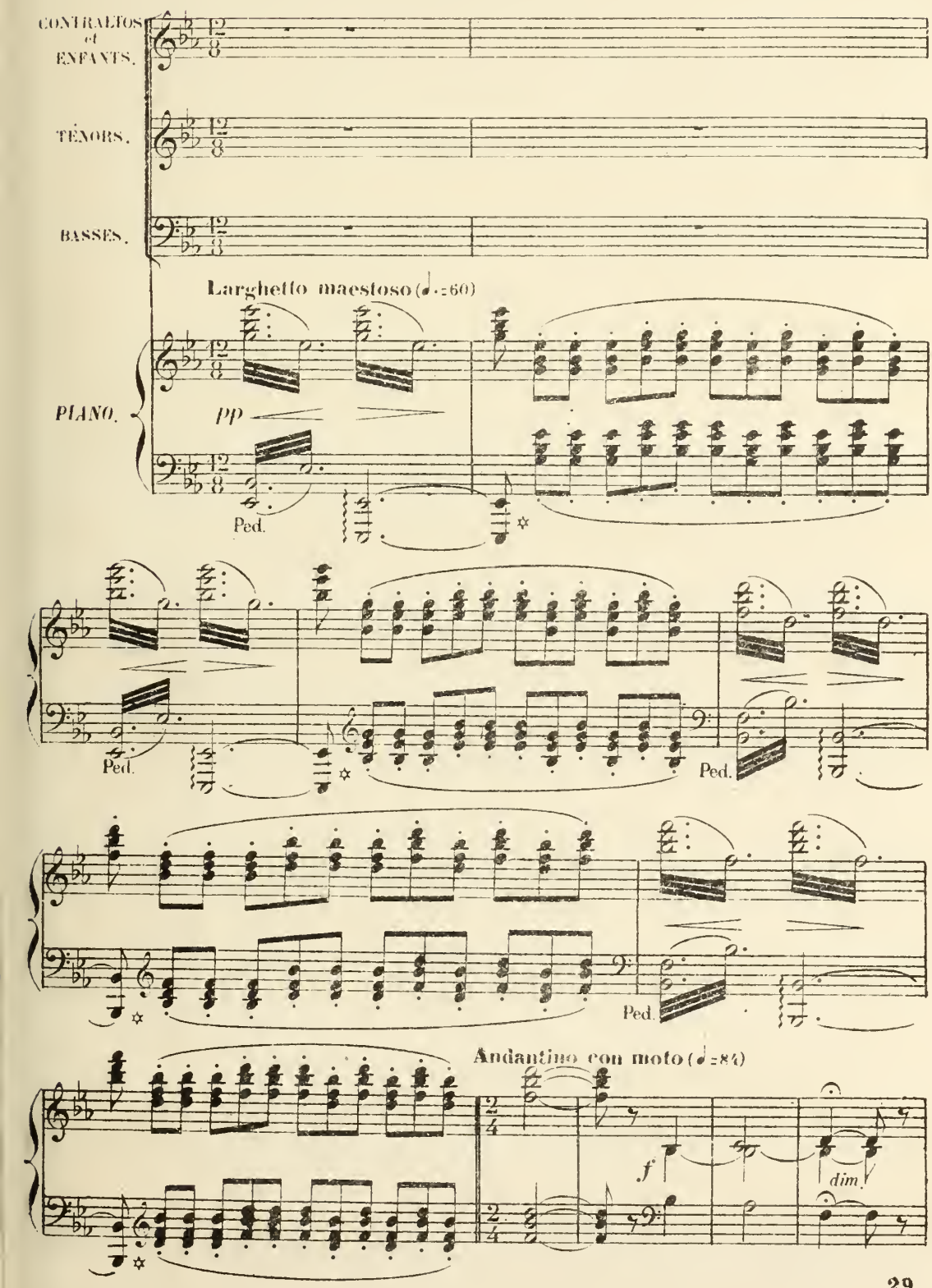
A la fin de la partition voyez une variante pour le trait final.

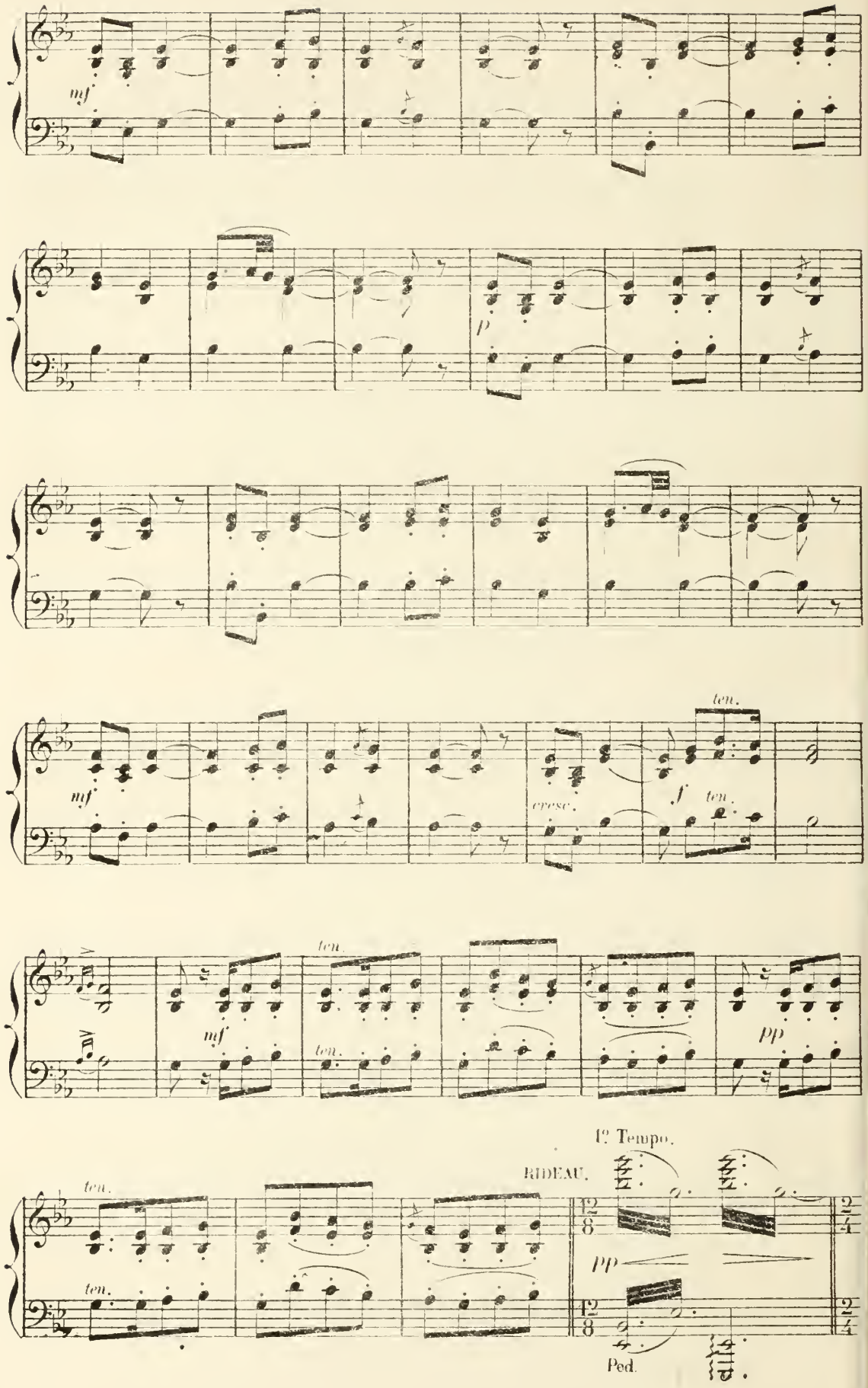
2d TABLEAU.

Une fontaine ombragée de deux palmiers.
à l'horizon on entrevoit la mer à travers les arbres.
Clair de lune.

CHŒUR.

N° 12.




mf
p
mf
cresc.
f
ten.
ten.
mf
ten.
ten.
pp
ten.
ten.
RIDEAU.
1e Tempo.
pp
Ped.

(Dans le lointain) Commencez le chœur après un petit silence.

Contraltos et enfants.

p Ha! *p* Ha! *p* Ha!

Ténors.

p Ha! *p* Ha!

Basses.

p Ha!

Très modéré.

pp Ped.

ha! ha! ha! Uniss. ha! a ha! a

ha!

ha!

pp Ped.

ha! a ha! a ha!

ha! a ha! a ha!

ha! a ha! a

Ped. Ped.

p (bien rythmé)

Un na_vi re quit_te le port.

p

Un na_vi - re quit_te le port,

p

Un na_vi - re quit_te le port,

And^no 1°

Ped. ✡

Un na_vi - re par_tant pour Fran_ce; Le drapeau

Un na_vi - re par_tant pour Fran_ce; Le drapeau

Un na_vi - re par_tant pour Fran_ce; Le drapeau

qui flotte à son bord Dans ses plis por_te l'es_pé_

qui flotte à son bord Dans ses plis por_te l'es_pé_

qui flotte à son bord Dans ses plis por_te l'es_pé_

- ran - ce. Un na - vi - re quit - te le

- ran - ce. Un na - vi - re quit - te le

- ran - ce. Un na - vi - re quit - te le

Poco rit. Tempo.

port, Un na - vi - re partant pour Fran - - ce!

port, Un na - vi - re partant pour Fran - - ce!

port, Un na - vi - re partant pour Fran - - ce!

la a ha! la la la la la la a ha!

la a ha! la la la la la la a ha!

la a ha! la la la la la la a ha!

più f

la la la la la Un na_vi - re quit_

più f

la la la la la Un na_vi - re quit_

più f

la la la la la Un na_vi - re quit_

p

_te le port! la a ha!

p

_te le port! la a ha!

p mf

_te le port! la a ha! la a ha!

p

la a ha!

p

la a ha!

p mf

la ha ha! la a ha!

Poco rit. Tempo. (en donnant un peu de voix)

Un na_vi - re partant pour Fran - - - - ce! La la la

Un na_vi - re partant pour Fran - - - - ce! La la la

Un na_vi - re partant pour Fran - - - - ce! La la la

Tempo.

Più lento.

la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la

la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la

la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la

Poco rit. Tempo.

la la la la la la la la la

la la la la la la la la la

la la la la la la la la la

1º Tempo.

Ped.

AIR.

N° 13.

Virginie paraît – elle s'arrête au fond sous les palmiers qui ombragent la fontaine et écoute.

VIRGINIE.

Andantino (♩=69)

PIANO.

p

VIRGINIE.

senza rigore.

Bruits lointains, chants des mate-

rit.

ff

pp

lots. Sou-pirs de la bri-se et des flots. Bercez jusqu'à l'au-

animé et plus f

retenez et plus *p*

-ro - re Mon rêve et mes a - mours, Ber - cez jusqu'à l'auro - re Mon

(avec une exaltation joyeuse.)

rêve et mes amours! Paul!

All.o con fuoco. (♩ = 120)

mf *dim.* *p*

mes a - mis, de - main vous me verrez en - co - re; Ma

mè - re cède en - fin à ma voix qui l'im-

-plo - - re, Oui, ma mè - - re cède en - fin à ma

mf

voix qui l'im - plo - - re Près d'el - - le; près de

pp

vous je res - te pour tou - jours!

cresc.

a piacere.

pour toujours.

Plus lent.

f

Andante sostenuto (♩ = 56)

p

Ped. ✡ Ped. ✡ Ped. ✡

Animez un peu.

Ped. ✡

ri - te - nu - to.

cresc. *dim.*

Quel le sé - ré - ni - té dans les cieux, dans mon â - me.

p

Ped. ✡

O brises de la nuit, sous vos aî - les de flam - me

Je ne me sens plus tressail - lir, je ne me sens plus tressail - lir,

poco rit.

Et mon cœur a - pai - sé semble se recueil - lir!

cre - - - - scen - - - do. p cresc.

Quel - le sé - ré - ni - té dans les cieux, dans mon â - me!

mf dim. p

Oui, mon cœur a - pai - sé sem - ble se re - cueil - lir.

poco rit.

Oui, mon cœur apaisé semble se recueil - lir!

cresc. p cresc.

Quel - le sé - ré - ni - té, quel - le sé - ré - ni - té dans les

mf cresc. mf

plus vite. rit.

cieux, dans les cieux, dans mon â - - - -

suivez p cresc.

très long.

- - - - me!

Plus animé. (♩ = 80)

mf p p mf

Ped. ✡

Il m'ai_me! il m'ai_me!

dim. *pp*

la forêt, les vents, la mer loin_tai_ne Re_

rit.

_di_sent ce doux mot en ac_cords in_fi_nis!

pp

Je l'entends murmu_rer aux flots de la fon_tai_ne,

Et je l'entends chan - ter aux oi - seaux dans leurs nids.

Et je l'entends chan - ter aux oi - seaux dans leurs nids!

Animez peu à peu.

cre - - - scen - - - do.

Ah!

ff

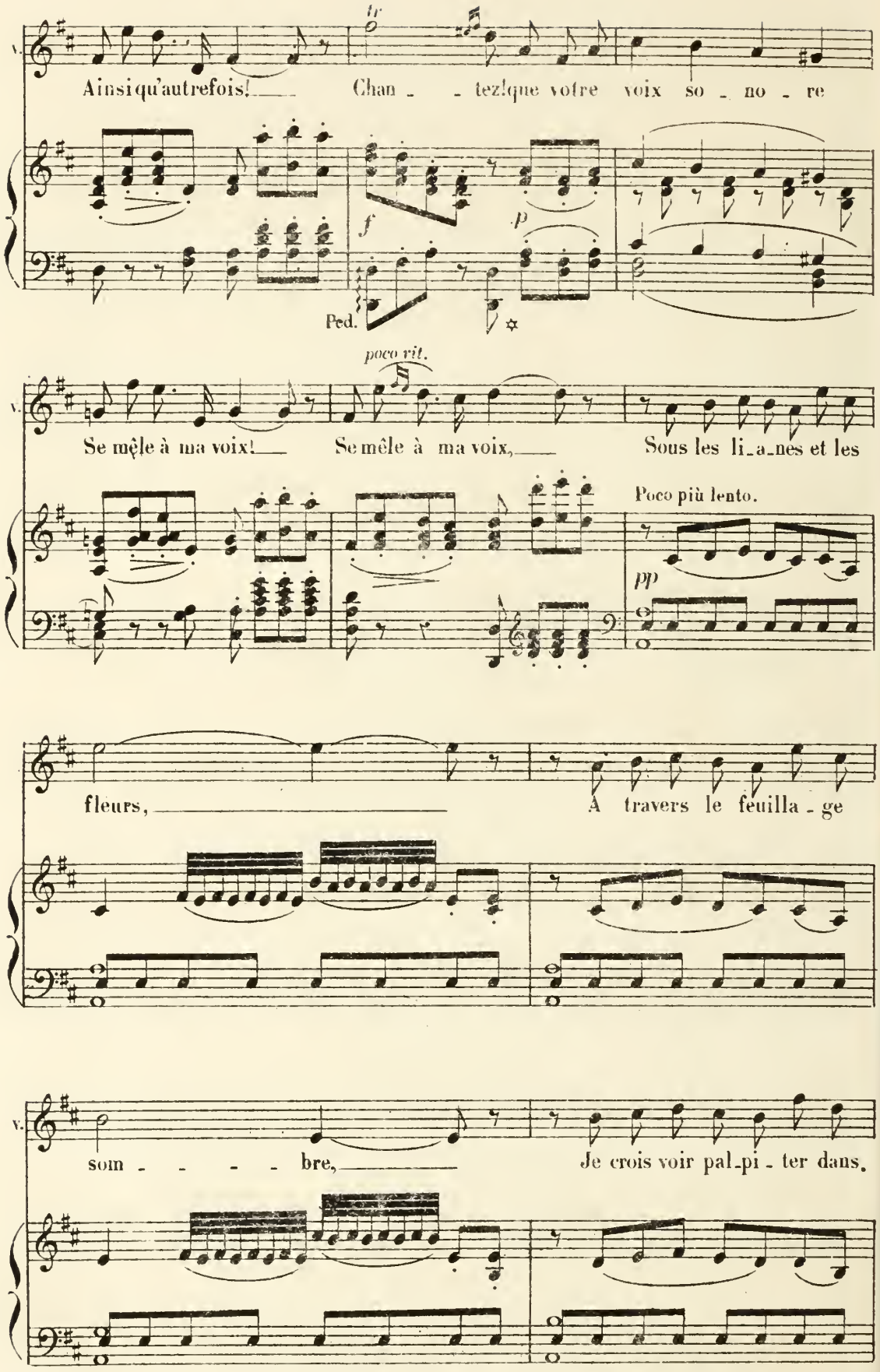
ff

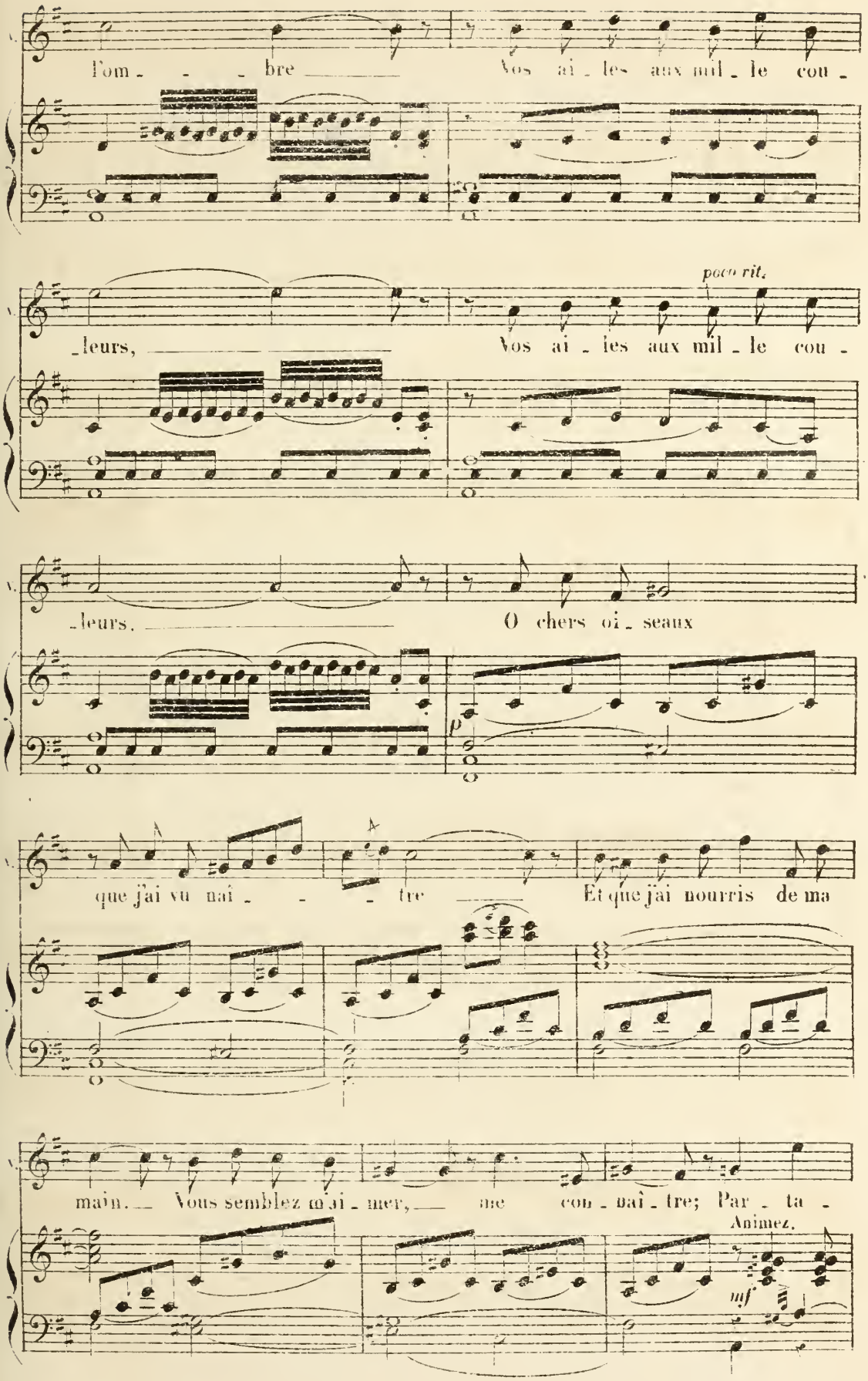
Chan - - tez, oiseaux, chan - tez en - co - re, Ainsi qu'autrefois.

All.° moderato. (♩ = 100)

f *p*

Ped.


v.
Ainsi qu'autrefois! Chan - - tez! que votre voix so - no - re
tr
f
p
Ped.
poco rit.
Se mêle à ma voix! Se mêle à ma voix, Sous les li - a - nes et les
Poco più lento.
pp
fleurs, A travers le feuilla - ge
som - - - - bre, Je crois voir pal - pi - ter dans.


l'om - - - bre
Vos ai - les aux mil - le cou -
poco rit.
- leurs,
Vos ai - les aux mil - le cou -
- leurs.
O chers oi - seaux
p
que j'ai vu nai - - - tre
Et que j'ai nourris de ma
main. Vous semblez m'ai - mer, me con - nai - tre; Par - ta -
Animez.
mf

-gez mon bon - heur! on nous u - nit de - -

pp

-main. on nous u - nit de - - main!

cresc.

ff

Ah! ah! ah! ah!

6 6 rit.

tr

Chan - tez, oiseaux, chantez en - co - re. Ainsi qu'autrefois,

1° Tempo.

f p

Ped.

v.

Ainsi qu'autrefois! — Chan - tez! que votre voix so - no - re

tr

f p mf

Ped.

v.

Se mêle à ma voix, — Se mêle à ma voix, — Se mêle à ma

fp f

v.

voix! —

con brio.

tr tr tr tr tr

f

Ah! —

3

f p

v.

ah! —

tr tr tr tr tr

f

3

f p

ah! ah! ah! ah!

ah! ah! Chantez, oiseaux, chantez en - co - - -

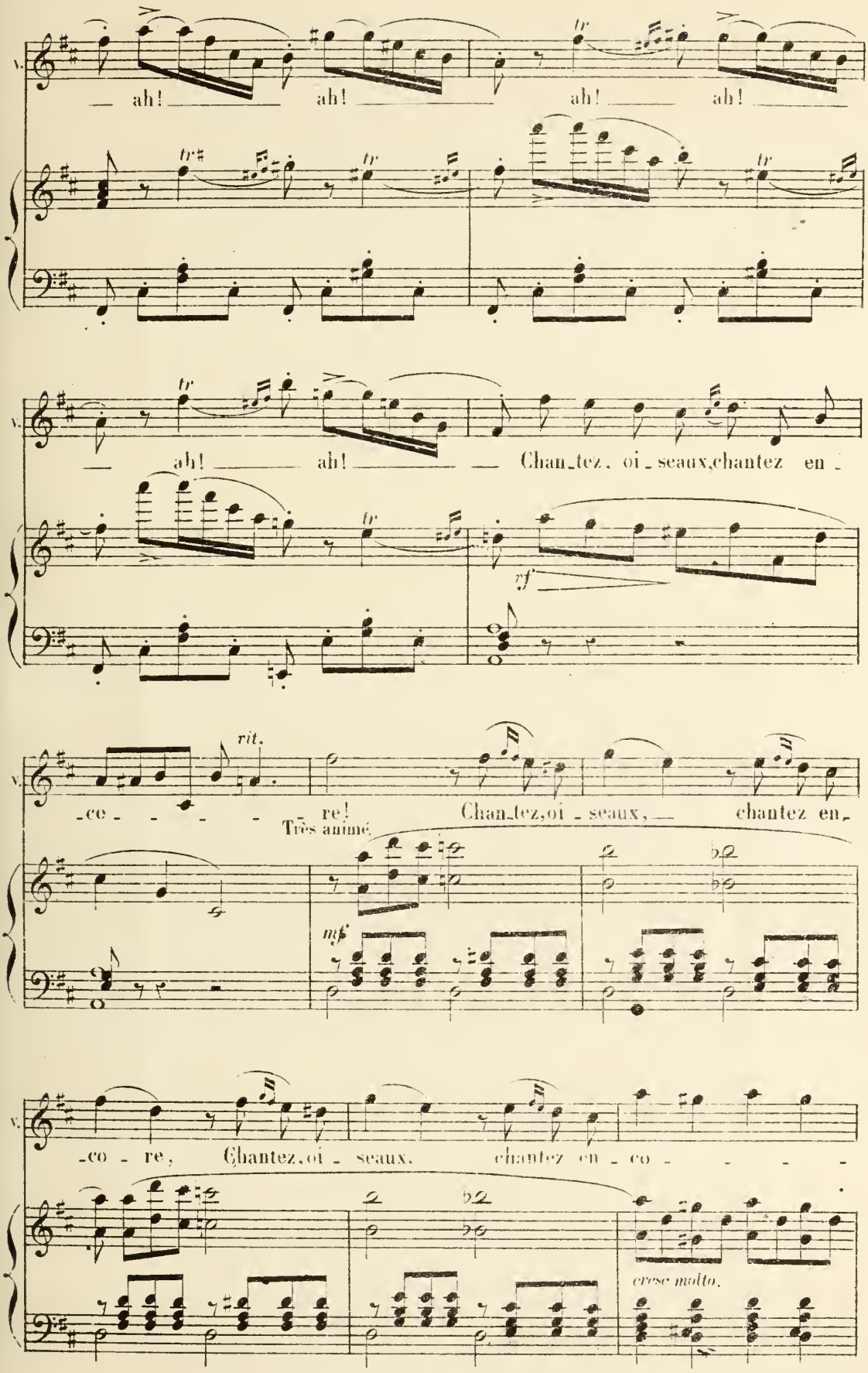
rit.

- re!

Tempo.

Ah!

Ah!


ah! ah! ah! ah!
ah! ah! Chan_tez, oi_seaux, chantez en_
rf
rit.
_co_ _ _ _ re!
Très animé
Chan_tez, oi_seaux, chantez en_
mf
_co_ re, Chantez, oi_seaux, chantez en_co_ _ _ _
cresc molto.

re!

ff

ff

Ah! ah! ah! Chan-

-tez!

Très animé.

ff

avec la pédale.

dim.

p

(Portant la main à son cœur.)

(Elle se dirige en chancelant vers un banc de gazon.)

Ah! — le bonheur op - presse! Je me sens défail -

Plus lent.

pp

(Elle s'assied.)

(Elle s'étend sur le gazon.)

- lir! Tout flotte à mes re - gards!

dans cette vague i - vresse Qu'il serait doux de s'endormir, Qu'il serait

(Virginie s'endort. — Silence.)

doux de s'endor - mir!

pp *pp*

SCÈNE ET COUPLETS.

N°. 14.

VIRGINIE.

MÉALA.

Allto con spirito. (♩.=65)

PIANO.

p

tr

fp

MÉALA. (apercevant Virginie.)

(S'approchant d'elle sans bruit.)

Ah! La jeune maîtresse! el_le dort! Mouv.t du Duo. el_le rê_

fp

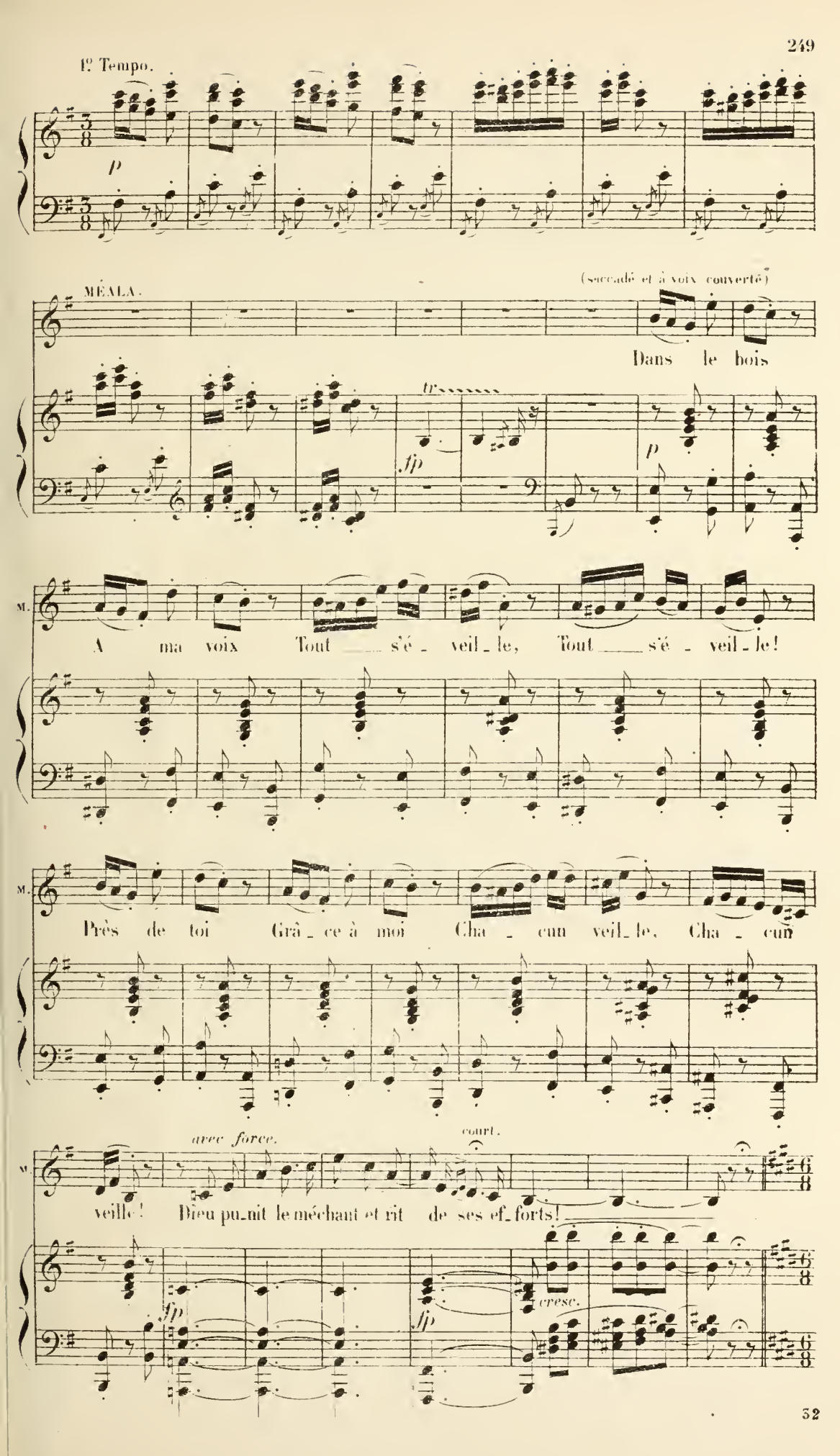
pp

VIRGINIE. (rêvant.)

Paul!

M

_ve! que ton songe heureux tranquillement s'achève.


1er Tempo.
p
MÉALA.
(saccadé et à voix couverte)
Dans le bois
tr
fp
p
M.
A ma voix Tout s'é - veil - le, Tout s'é - veil - le!
M.
Près de toi Grâ - ce à moi Cha - cun veil - le, Cha - cun
M.
avec force.
court.
veille! Dieu pu-nit le méchant et rit de ses ef-forts!
fp
fp
cresc.

dolce.

M. Dors! Dors!

Andante. (♩=54)

p *rinfz.*

Ped.

dim.

M. Dors!

pp *rinf.* *pp* *pp*

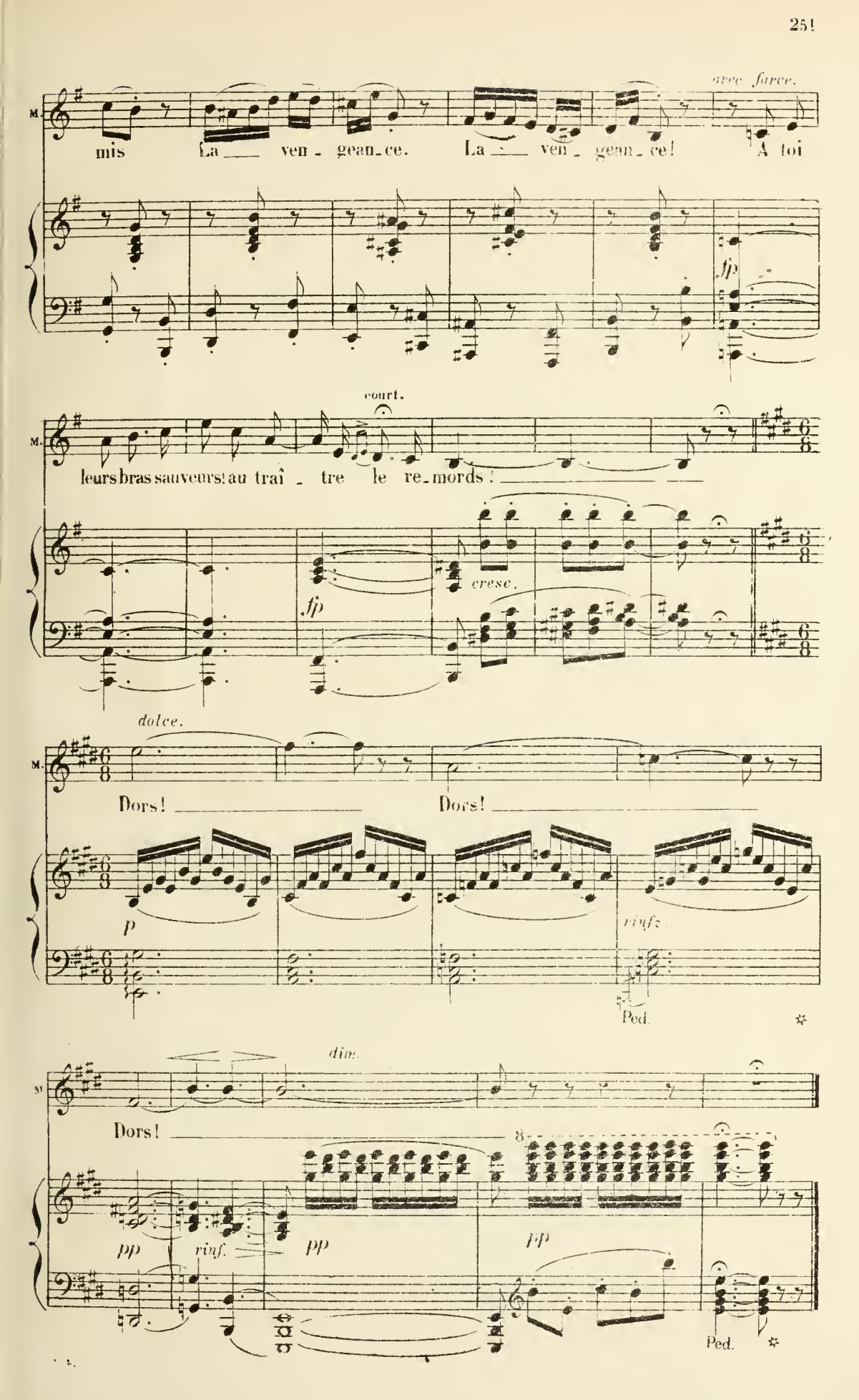
Ped.

(saccadé et à voix couverte)

M. Au ciel bleu C'est le feu Qui s'é - lan - ce.

p

M. Qui s'é - lan - ce: Mes a - mis M'ont pro -


avec force.
M.
mis La ven - geau - ce. La ven - geau - ce! A toi
fp
court.
M.
leurs bras sauveurs! au trai - tre le re - mords!
fp
cresc.
dolce.
M.
Dors! Dors!
p
rinfz.
Ped.
dim.
M.
Dors!
8
pp
rinf.
pp
pp
Ped.

Méala aperçoit Mme de la Tour qui entre suivie de Mr de la Bourdonnais. — Elle se tient à l'écart. — Le gouverneur est en habit de voyage. Quelques laquais en livrée et plusieurs matelots se tiennent au fond, sous les arbres, des torches de résine à la main.

SCÈNES ET FINAL.

N° 14 bis.

VIRGINIE.

Mme de la TOUR. MARGUERITE.

MÉALA.

On vient!

sa

LA BOURDONNAIS.

CONTRALTOS.

TENORS

BASSES.

Allegretto espressivo. (♩= 108)

PIANO.

mf

Mme de la TOUR. (d'une voix éteinte à Mr de la Bourdonnais)

M.

mè - re!

hé - las!

(elle chancelle — Marguerite la soutient dans ses bras)

de la T.

qu'e - xigez - vous? ma fil -

de la T.

- le! —

Mr de la BOURDONNAIS. (montrant un papier scellé du sceau royal)

J'ai l'ordre exprès de sa fa - mil'e Et cet ordre est signé du

p

MÉALA. (courant vers Mme de la Tour)

Ah! maî-

de la B.

roi. Je pars cet-te nuit même et l'emmène a-vec moi!

f *p* *cresc.* Più lento.

M.

_tres_se el_le dort! elle est là!

p

M.

(elle montre Virginie endormie)

ne la réveillez pas.

Mme de la TOUR.

Vir_gi_

de la T.

_ni_e! Mesuré.

Mlle de la BOURDONNAIS.

poco rit.

hâtons-nous, hâtons-nous, ma_da_me: le temps

1º Tempo.

f

f

VIRGINIE. (rêvant)

Paul!

(Ils descendent en scène et entourent Virginie)

de la B.

pres - - - - se!

Contraltos et Enfants.

p

Un na - vi - re quit -

Ténors. AU LOIN.

p

Un na - vi - re quit -

Basses.

p

Un na - vi - re quit.

Andantino.

p *cresc.* *f* *pp*

Ped.

mes amis! de - main vous me ver -

- te le port. Un na - vi - re par - tant pour

- te le port. Un na - vi - re par - tant pour

- te le port. Un na - vi - re par - tant pour

v. -rez en - co - re! Ah! chan - tez, oi - seaux, chan -

Fran - ce, Un na - vi - re quit - te le port

Fran - ce, Un na - vi - re quit - te le port

Fran - ce, Un na - vi - re quit - te le port

v. - tez! Chantez, oiseaux, chantez, chan -

Un na - vi - re partant pour Fran - - - ce!

Un na - vi - re partant pour Fran - - - ce!

Un na - vi - re partant pour Fran - - - ce!

V. -tez!

de la T. dé - jà!

de la B. Voi-ci le jour, de grâce, é-veil-lez-

Moderato. *f* *fp*

Mme de la TOUR. (l'arrêtant d'un geste suppliant.) MARGUERITE.

Ma Vir-gi - ni - e! hé -

de la B. -la!

Plus animé. *mf*

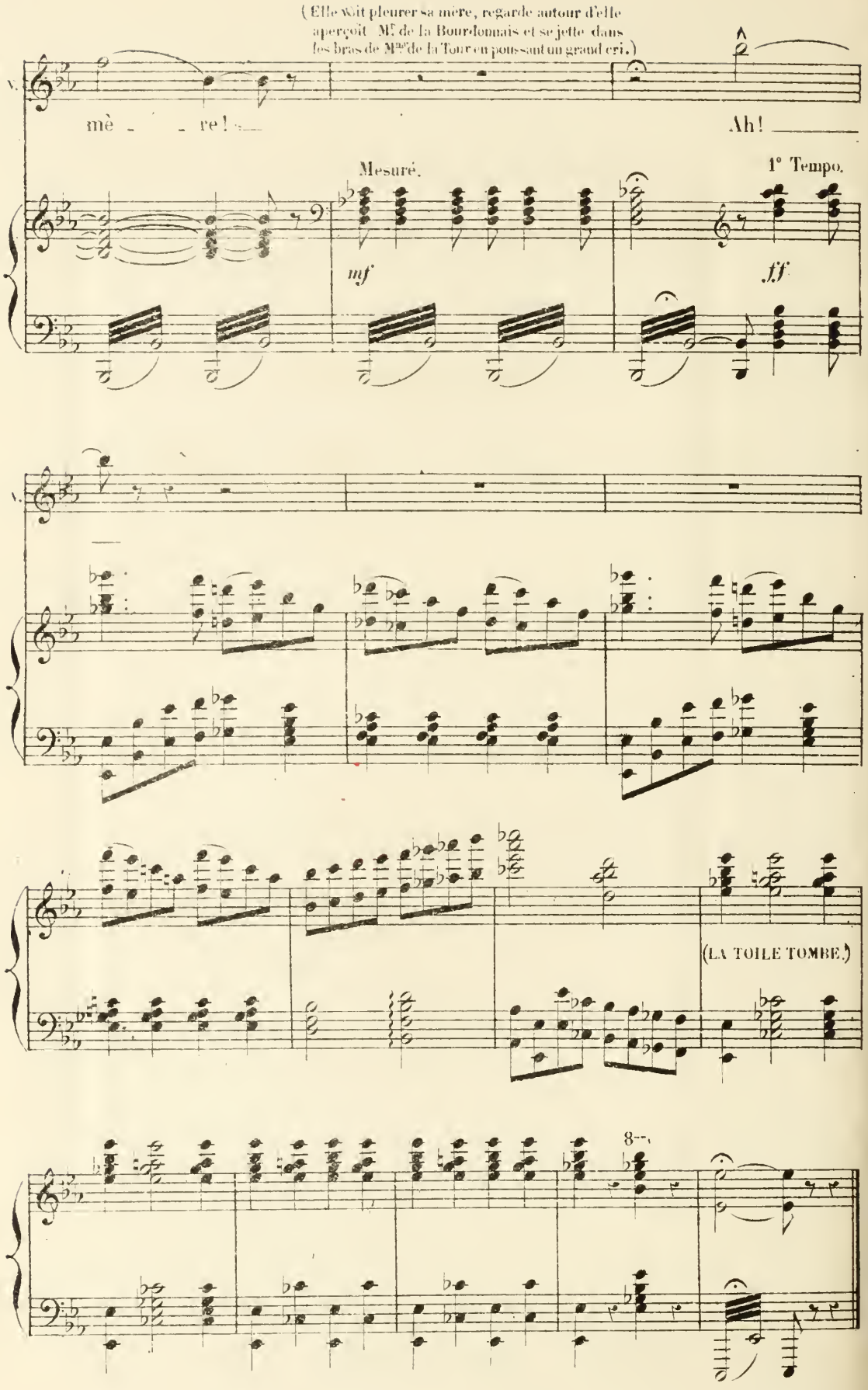
VIRGINIE. (s'éveillant.)

ma

Mme de la TOUR.

Ma. -las! ma fil - le!

pp *suivez*



Fin du 2e Acte.

ACTE TROISIÈME

PREMIER TABLEAU

Une grotte sauvage au bord de la mer.

SCÈNE PREMIÈRE

MÉALA, seule.

Elle est assise à l'entrée de la grotte, les regards tournés vers la mer.

Le jeune maître soupire !
Il se consume !.. il languit !
Depuis cette triste nuit
Je ne l'ai pas vu sourire !..
Qu'une voile au loin glisse à l'horizon,
Les yeux perdus dans l'espace,
Comme privé de raison,
Du haut de ces rochers, il la suit... elle passe !..
Se levant.
Moi, pour le consoler, je n'ai que ma chanson:
Elle chante comme pour attirer Paul près d'elle.
En vain
Sur cette lointaine rive,
La main
D'un maître me tient captive !..

Mon âme là-bas s'envole en chantant
Vers l'ami qui m'attend !..
Les cœurs amoureux, les cœurs fidèles
Ont pour se chercher,
Et pour se rapprocher,
Ainsi que l'oiseau léger ... des ailes !..
En vain
Sur cette lointaine rive,
La main
D'un maître me tient captive,
Mon âme là-bas, s'envole en chantant
Vers l'ami qui m'attend.

Marguerite paraît au fond, suivie de madame de Latour.

SCÈNE II

MÉALA, MARGUERITE, MADAME DE LATOUR, puis DOMINGUE.

MARGUERITE, accourant.

Paul !.. mon fils !

MÉALA.

Vous ici !

MARGUERITE, avec inquiétude.

Paul !.. où donc est-il ?

DOMINGUE, entrant par la gauche.

Là !..
Debout sur ce roc solitaire !..
De sa douleur rien ne peut le distraire !
Il n'entend plus la voix de Méala !..
Il ne veut pas qu'une douce parole
Calme son âme... et le console !..

MARGUERITE.

Il se cache!.. il me fuit!

MADAME DE LATOUR.

Il me maudit!.. hélas!

DOMINGUE.

Sa pensée et son cœur sont loin de nous... là-bas!
Ne troublez pas son rêve!.. il lui parle!.. il l'appelle!
Il croit la voir encor!.. c'est elle qu'il entend!
Il lui sourit!.. il est près d'elle!..

MADAME DE LATOUR.

Oui, comme nous, il espère!.. il attend!

DOMINGUE.

Et huit mois ont passé sans lettre, sans nouvelle!..

MARGUERITE.

Et Dieu sait si nos yeux la reverront!

MÉALA.

Plus bas!
Parlez plus bas maîtresse!.. et qu'il ne sache pas
Les projets... la folle espérance
Du maître détesté qui l'a suivie en France!

MARGUERITE, MADAME DE LATOUR, DOMINGUE.

Sainte-Croix!..

MÉALA, d'une voix sombre.

Mieux valait qu'il restât en ce lieu
Sous les débris de sa maison en feu!..

MADAME DE LATOUR, vivement.

Un tel souhait offense Dieu!..
Et tu ne connais pas le cœur de Virginie
Si tu crois qu'elle a pu consentir d'être unie
A ce méchant dont elle fait mépris!..

MARGUERITE.

Savez-vous à quel piége un cœur peut être pris?..

MADAME DE LATOUR, avec douleur.

Non, non!.. je serais trop punie
S'il fallait acheter son retour à ce prix!..

ENSEMBLE.

Que l'enfant que j'aime
Nous revienne un jour,
Et que Dieu lui-même
Hâte son retour!..
O pauvre exilée
Qui pleure là-bas,
Libre et consolée
Reviens dans nos bras!

DOMINGUE, regardant au dehors.

Voici le jeune maître!..

MARGUERITE.

Il vient à notre voix!

DOMINGUE, la retenant.

Non, non!.. il lit encore, après tant de longs mois
Cette lettre écrite par elle!..

MARGUERITE.

O rêve! ô souvenir!.. douleur toujours nouvelle!

MÉALA.

Près de lui Virginie est là... comme autrefois!

Reprenant à demi-voix sa chanson.

Les cœurs amoureux, les cœurs fidèles
Ont pour se chercher

Et pour se rapprocher
Ainsi que l'oiseau léger... des ailes!

Elle entraîne Marguerite et madame de Latour. — Domingue les suit. — Paul entre en scène une lettre à la main.

SCÈNE III

PAUL, seul, lisant.

« Chère mère, vous m'avez dit
» De vous mander les jours de joie
» Ou de chagrin que Dieu m'envoie.
» C'est à grand'peine : — On m'interdit
» De vous écrire; et moi, sans armes
» Contre un si rigoureux arrêt,
» Je vous fais tenir en secret
» Ces mots arrosés de mes larmes.
» D'autres tourments que je prévoi
» Me tiennent le cœur en alarmes.
» J'ai trop pleuré ; rappelez-moi...
» Au sein même de la richesse
» Je suis plus pauvre qu'autrefois,
» Ne pouvant vous faire largesse
» De tous les biens que je reçois!
» Il a fallu que votre fille
» Se cachât des regards jaloux
» Pour recourir à son aiguille
» Et travailler au moins pour vous!..
» Hélas! c'est là tout le mérite
» Des menus objets faits par moi
» Que j'ai pu joindre à mon envoi
» Pour vous et maman Marguerite!

Tirant de la lettre une petite fleur séchée.

» A Paul cette petite fleur,

» Que l'on appelle violette
» Du nom même de sa couleur;
» Elle semble éclore en cachette
» Sous les buissons où la trahit
» Le doux parfum qu'elle recèle.
» Sa graine parfois dépérit
» Dans un sol brûlant et rebelle;
» Par les soins de Paul, puisse-t-elle
» Prospérer en cet humble nid
» De fleurs, de mousse et de verdure,
» Où notre fontaine murmure,
» Où nos oiseaux chantent en chœur,
» Hélas ! où j'ai laissé mon cœur ! »

Il baise la lettre et la fleur avec transport.

O Virginie !.. ô chère bien-aimée !
Cette lettre me parle avec ta douce voix ;
En la lisant, je crois t'entendre !.. je te vois !..
Et ma lèvre enflammée
Y cherche nuit et jour, pour calmer mes douleurs,
La trace de ta main, la trace de tes pleurs !

Il cache la lettre et la fleur dans son sein.

Ah ! reviens ! reviens dans nos bras
Si ton cœur se souvient encore !
Reviens vers l'amant qui t'adore
Si tes larmes ne mentent pas !..
Toujours présente à ma pensée !.. hélas !
Que de jours écoulés !.. Dieu seul en sait le nombre !..
Un arbre qui naissait dans la plaine, là-bas,
Au temps de son départ, donne déjà de l'ombre !..
Ah ! reviens ! reviens dans nos bras
Si ton cœur se souvient encore !..
Reviens vers l'amant qui t'adore
Si tes larmes ne mentent pas !

Avec une animation croissante.

Ah !.. je la vois !.. belle ! heureuse !.. parée !
De leurs hommages entourée !..

On s'accoutume à ces plaisirs si doux,
Aux vanités de la parure,
A l'orgueil d'être belle!.. et peut-être un époux!..
Non! non!.. mon cœur lui fait injure!..

Dans une sorte d'extase.

Comme les anges radieux,
Son image céleste et pure,
Ainsi que dans un rêve apparaît à mes yeux !..

Le fond du théâtre s'ouvre et laisse voir à travers une gaze un salon richement éclairé. Des gentilshommes et des dames s'y promènent et causent, sur le premier plan, un peu à l'écart, Virginie, en toilette de bal est assise et semble rêver.

Autour d'elle tout est en fête!..
Mais, à l'écart, baissant le tête,
Elle murmure un nom... le mien!.. Dieu tout-puissant!
Comme un écho lointain, sa voix, douce harmonie,
Vole, fend l'air, et franchissant
Les flots, l'espace, arrive à moi!..

VIRGINIE, dont la voix se fait entendre d'abord comme un murmure lointain.

Paul!..

PAUL.

Virginie!..
C'est elle!.. c'est sa voix
Je l'entends!.. je la vois!..

Quelques personnes entourent Virginie qui sort de sa rêverie.

On l'entoure!..

Une vieille dame s'approche de Virginie et semble lui parler en lui montrant une harpe.

On l'invite
A chanter!

Virginie se lève et semble hésiter.

Elle hésite!..
Son cœur tremble d'émoi!..

Virginie promène ses yeux autour d'elle comme si elle cherchait quelqu'un.

Elle regarde, et doute
Si je suis là !.. c'est moi !..

Mouvement de Virginie, comme si la voix de Paul arrivait jusqu'à elle.

Elle m'entend !..

Virginie s'assied devant la harpe.

J'écoute !..

VIRGINIE, s'accompagnant sur la harpe.

Que ma chanson vers toi s'envole,
O doux ami que j'ai quitté !..
Qu'elle te porte en liberté
Un souvenir qui te console !..
Que ma chanson vole vers toi !
C'est moi !..

PAUL, répondant à la voix de Virginie.

C'est moi !..

On chuchote autour de Virginie ; la vieille dame paraît mécontente. Virginie reste étrangère à ce qui se passe autour d'elle.

PAUL.

Ah ! chante ! chante encore !
Ce monde que j'abhorre
Peut en rire tout bas !
Ah ! chante encore !
N'écoute pas !

VIRGINIE.

Je m'oublirais plutôt moi-même
Que d'oublier nos doux serments,
L'heureux pays, les lieux charmants
Où j'ai laissé tout ce que j'aime !..
Je m'oublirais plutôt moi-même !..
C'est moi !..

PAUL.

C'est moi!..

Les deux voix semblent traverser l'espace, se répondre, et se confondre dans un même élan amoureux.

ENSEMBLE.

Par le ciel qui m'entend, par l'air que je respire,
Par ce Dieu que je prends à témoin de ma foi,
Par tes larmes, par ton sourire,
Je jure de n'être qu'à toi!..

On entoure Virginie pour la complimenter. — Sainte-Croix paraît au fond; il est reçu par la vieille dame qui l'amène auprès de Virginie.

PAUL.

Grand Dieu! qui donc s'approche d'elle?
Lui!.. Sainte-Croix!..

A la vue de Sainte-Croix, Virginie fait un geste d'effroi.

Son front pâlit!.. elle chancelle!

Sainte-Croix salue Virginie et lui tend la main. — Celle-ci le repousse et s'éloigne.

Elle refuse devant tous
La main de cet indigne époux!

Vive émotion parmi les assistants.

On l'outrage!.. on la chasse!..

Avec un cri de joie.

Elle revient vers nous!

La vision disparaît.

SCÈNE IV

PAUL, DOMINGUE.

DOMINGUE, accourant.

Maître!..

PAUL, avec joie.

C'est toi, Domingue!.. Ah! je lis dans tes yeux!
Je devine... je sais ce que tu viens m'apprendre!..
Elle revient! et Dieu va nous la rendre!..
Elle est ici peut-être!.. elle accourt vers ces lieux!..

Il s'élance vers le fond.

DOMINGUE.

Elle serait ici déjà... près de sa mère,
Près de vous... si l'on eût osé gagner la terre.
Mais un nuage noir obscurcit l'horizon...
Et nous sommes dans la saison
Des ouragans!..

PAUL, comme frappé d'un pressentiment funeste.

Malheur! malheur sur nous!.. achève!..

Il se penche et écoute. — Aucun bruit, aucun souffle ne se fait entendre.

Le ciel gronde!.. le vent se déchaîne et soulève
Les flots!.. de leur écume ils blanchissent la grève!..

Silence profond.

DOMINGUE.

Non! non!.. Chassez ce mauvais rêve,
Tout est calme!..

PAUL, avec une exaltation croissante.

La foudre éclate!.. l'éclair luit!..
Le vaisseau qui la porte est perdu dans la nuit!

Le ciel s'obscurcit tout à coup. — Le tonnerre gronde sourdement au loin.

DOMINGUE, avec effroi.

Il dit vrai !.. la tempête approche! le jour fuit!

PAUL.

Dieu!.. comme un ange, de son aile
Elle s'entoure pour mourir,
Du voile qui flotte sur elle!..
Nul ne peut plus la secourir !..
Ah! que je meure donc moi-même, en la pressant
Contre mon cœur!.. le flot la gagne!.. elle m'appelle!..

Il sort en courant.

MARGUERITE, dans la coulisse.

Paul!

MADAME DE LATOUR.

Virginie!

VOIX DIVERSES.

A l'aide!

DOMINGUE, avec épouvante.

O Dieu compatissant!..

Il sort sur les traces de Paul. — Le théâtre reste vide. — L'ouragan éclate avec fureur. — Des coups de canon lointains répétés par les échos se mêlent aux roulements du tonnerre et aux cris de détresse.

Changement à vue.

DERNIER TABLEAU

La plage. — A quelque distance, en mer, parmi les récifs de la côte, le Saint-Géran à demi submergé.

Sur le sable, VIRGINIE étendue, inanimée. — PAUL agenouillé près d'elle. — MARGUERITE, MADAME DE LATOUR, MÉALA et DOMINGUE sont agenouillés près des deux amants. — Les habitants de l'île se pressent autour d'eux, immobiles et frappés de stupeur.

MARGUERITE.

Mon pauvre enfant!

MADAME DE LATOUR.

Ma fille !.. hélas!

DOMINGUE et MÉALA.

O mort cruelle!

Le ciel s'éclaircit. — Un rayon lumineux enveloppe le groupe des deux amants.

PAUL, sanglotant.

Par le ciel qui m'entend... par l'air que je respire...
Je jure de n'être qu'à toi !..

LE CHOEUR.

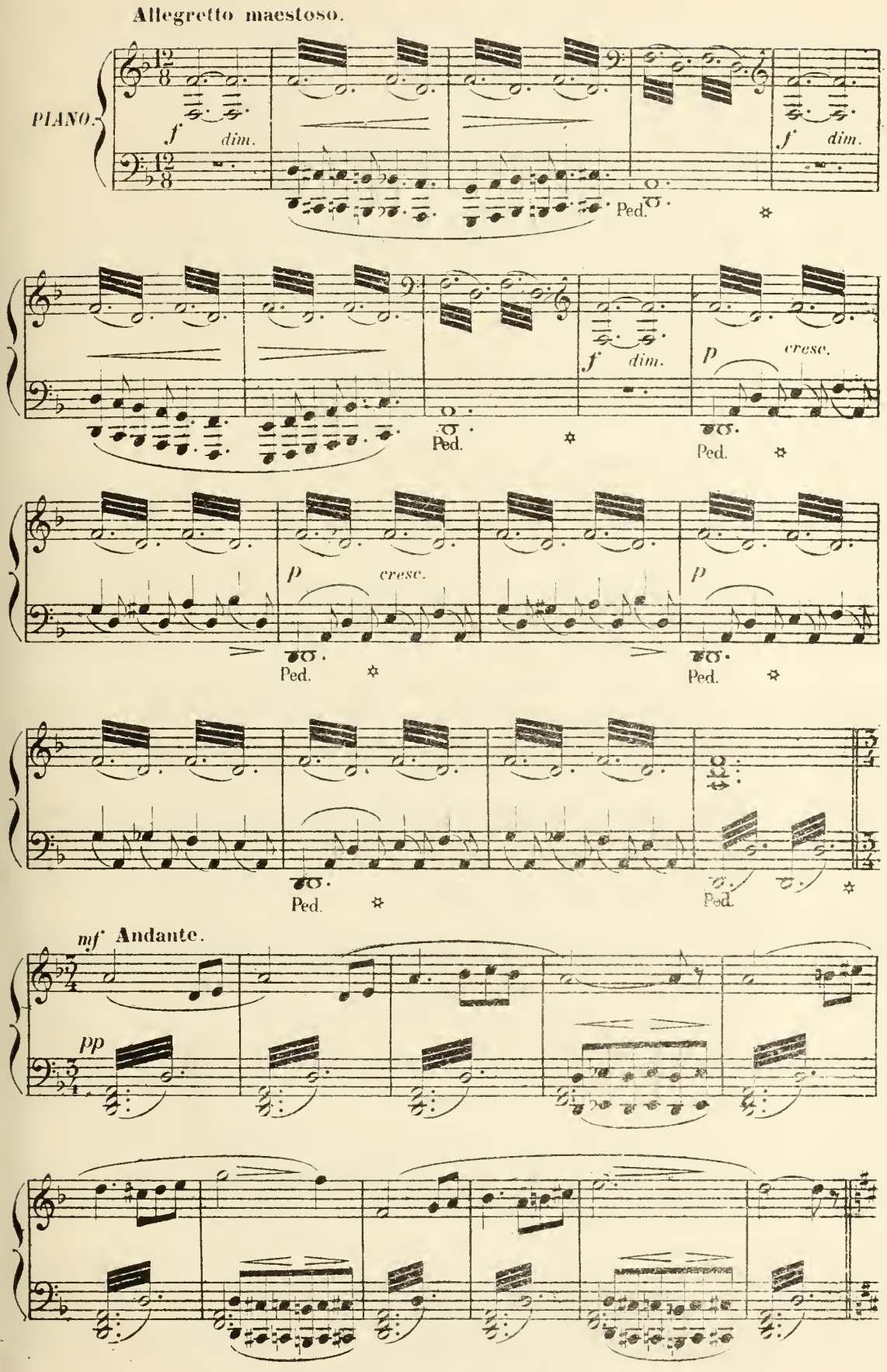
Séparés sur la terre
Et longtemps malheureux.
L'amour que rien n'altère
Les attend dans le ciel et commence pour eux!

La toile tombe.

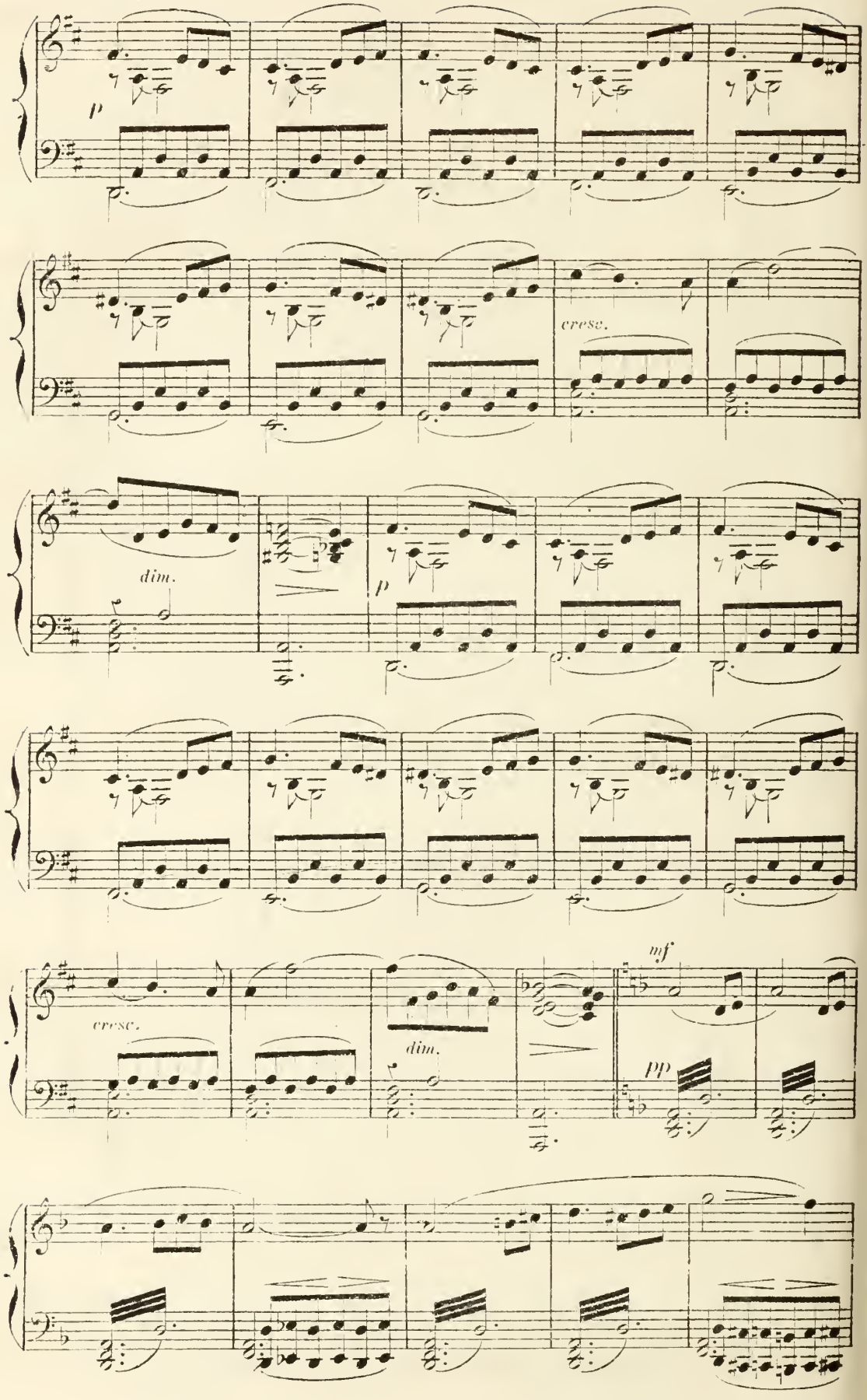
FIN

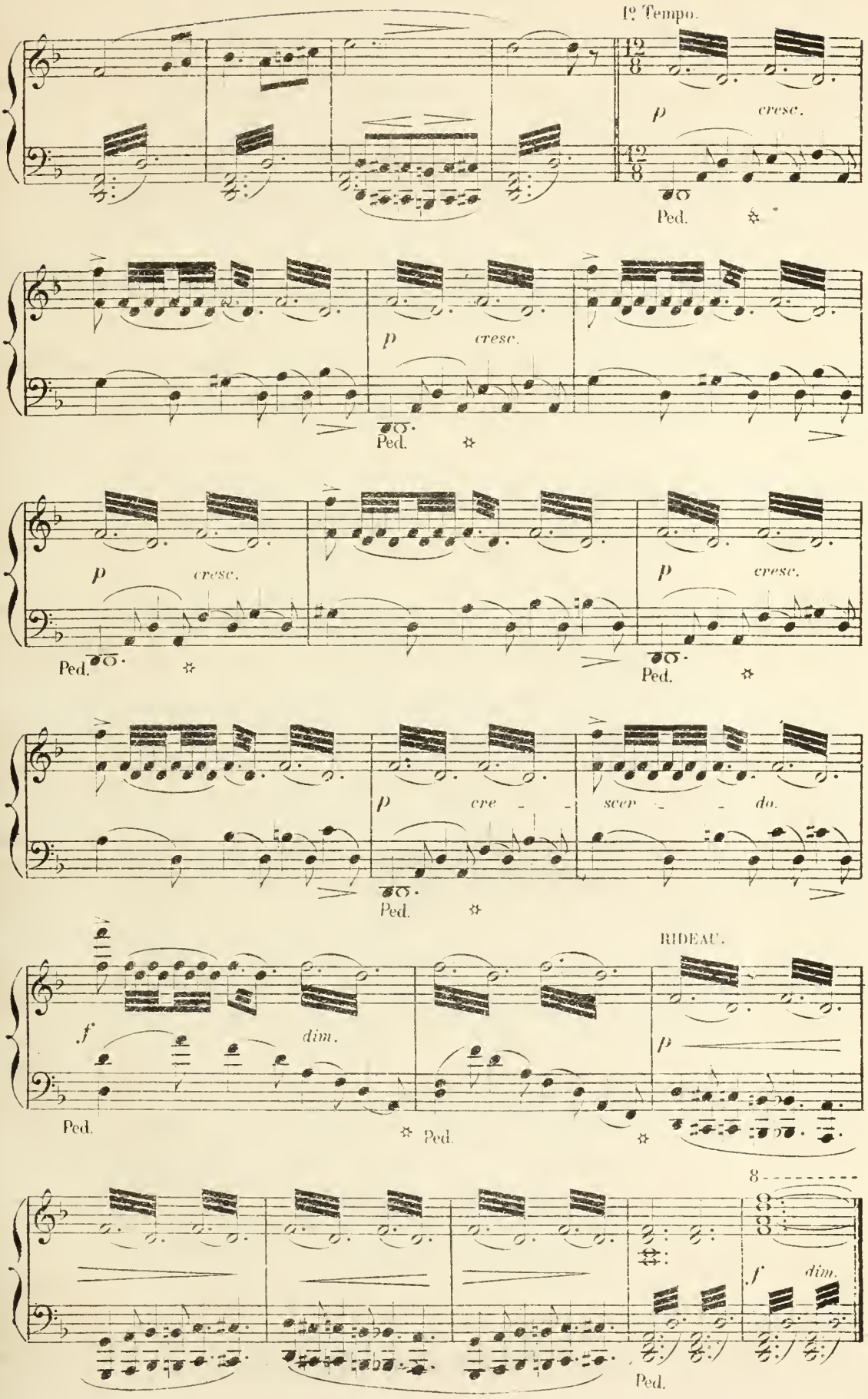
IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE, J. ROBERT

ENTR' ACTE.



Même mouv.t




1º Tempo.
p
cresc.
Ped.
p
cresc.
Ped.
p
cresc.
Ped.
p
cresc.
Ped.
p
cre - - scen - - do.
Ped.
RIDEAU.
f
dim.
Ped.
Ped.
p
8
f
dim.
Ped.

ACTE III.

Une grotte sauvage au bord de la mer.

SCÈNE ET CHANSON.

N° 15.

(Elle est assise à l'entrée de la grotte les regards tournés vers la mer.)

MÉALA.

Mon jeune maî-tre sou-pi-re!

PIANO.

p f p

Il se consu-me, il lan-guit!

Andantino.

p

Depuis cette triste nuit Je ne l'ai pas vu sou-ri-re.

p

Qu'un-e voile au loin glisse à l'horizon,

Un peu animé.

f dim. p

Lento.

senza rigore.

M. Les yeux perdus dans l'espa - - ce, Comme pri-vé de rai-

pp

M. -son, Du haut de ces ro-chers il la suit. el-le pas-

M. -se! (se levant) Moi pour le conso-

Un peu animé.

f *dim.* *p*

Mesuré.

M. -ler je n'ai que ma chan-son, je n'ai que ma chan-son.

CHANSON.

Allegretto. (♩=92)

mf

f *p* *f*

MÉALA.

En vain sur cet - te loin - tai - ne

p

M.

ri - ve La main d'un maî - tre me tient cap - ti - ve, de

M.

_vole en chan_tant Vers l'a_mi qui m'at_tend. En vain le maî_

p

M.

_tre me tient cap_ti_ve. Mon â_me là bas s'en_

M.

_vole en chan_tant. Mon â_me là bas s'en_vo_

f

mf

M.

p *rit.* Tempo. *f*

_ _ _ _ le en chan_tant.

suivez. *tr*

pp *f* *f*

M. Les cœurs amoureux, les cœurs fi - dè - les Ont pour se chercher Et

p

M. pour se rapprocher, Ain-si que l'oi-seau léger, ain-si que l'oiseau léger, des

(1)

M. ai - - - les, des ai - - -

f p cresc. f p

M. les! En vain sur cet - te loin - tai - ne ri - ve La

f p

M. main d'un maî - tre me tient cap - ti - ve, je vole en chan-

(1) À la fin de la partition voyez une variante de ce trait.

rit. Tempo.

tant Vers l'a - mi qui m'at - teud. Ah! En

suivez. f

vain le maî - tre me tient cap - ti - ve. Mon â - me là -

p

- bas s'en - vole en chan - tant. Mon â - me là bas s'en -

f p rit. Tempo.

- vo - - - le en chan - tant!

suivez.

mf pp f f

SCÈNES ET PETIT QUATUOR.

N° 15 bis.

Mme de la TOUR.

(Marguerite paraît au fond, suivi de Domingue et de Mme de la Tour)

MARGUERITE.

MÉALA.

DOMINGUE.

Allegro molto (𝅗𝅥=72)

PIANO.

p cresc. f

MARGUERITE (accourant)

Paul, mon fils! Vous i - ci!

MÉALA.

Paul, où donc es-

MARGUERITE.

- tu? là! de-bout sur ce roc so-li-tai -

DOMINGUE.

Poco più lento.

mf f

D.

- re De sa douleur rien ne peut le dis-

Andantino 1°

p

D.

-trai-re; Il n'entend plus la voix de Mé-a-la; Il ne veut plus qu'une dou-ce pa-

p f

D.

-ro-le Cal-me son â-me et le con-so-le! Il se ca-che, il me

MARGUERITE.

p mf f

Mme de la TOUR.

il me maudit hé-las!

Ma.

fuit!

DOMINGUE.

Sa pensée et son

Animé.

ff ff

D.

cœur sont loin de nous! là-bas! Ne troublez pas son

Moderato (♩ = 100)

pp

D.

rê - ve! il lui par - le... il l'ap-

Più lento.

mf

f

D.

- pel - le! Il croit la voir en - cor; c'est el - le qu'il en - tend!

pp

Ped.

Mme de la TOUR.

Oui, comme

D.

Il lui sou - rit! il est près d'el - le!

Ped.

de la T.

nous, il es_père. il at_tend! — DOMINGUE. Et huit mois ont passé sans let_tre, sans nou_

f

MARGUERITE.

Et Dieu sait si nos yeux la rever_ ront!

D.

vel_le! MÉALA. plus bas! Parlez plus bas! mai_tres_

fp

M

_se, Et qu'il ne sache pas Les projets, la folle espérance Du maître détesté qui l'a suivie en

pp

M.

(d'une voix sombre)

France! Mieux va_lait — qu'il restât en ce lieu Sous les débris de sa maison en

DOMINGUE.

Sainte-Croix!

ff

Mme de la TOUR. (vivement)

Un tel souhait of - fen - se Dieu Et tu ne connais pas le cœur de Virgi -

M

feu! —

ff

mf

de la T.

- ni - e Si tu crois — qu'elle a pu consentir d'être u - ni - e A ce méchant dont elle fait mé -

de la T.

- pris!

MARGUERITE.

Sa - vez - vous à quel piége un cœur peut ê - tre

p

Mme de la TOUR.

(avec douleur)

pris! Non! non! je serais trop pu - ni - e S'il fallait acheter son retour à ce

6 temps

ff

6 temps

6 temps

de la T.

prix.

Allegretto moderato (♩=96)

fp

dolce.

Que l'en - fant que j'ai - me

MARGUERITE.

dolce.

Que l'en - fant que j'ai - me

MÉALA.

dolce.

Que l'en - fant que j'ai - me

DOMINGUE.

dolce.

Que l'en - fant que j'ai - me

pp

de la T.

Nous re - vienne un jour, — Que vers nous Dieu mê - me

Me.

Nous re - vienne un jour, — Que vers nous Dieu mê - me

M.

Nous re - vienne un jour, — Que vers nous Dieu mê - me

D.

Nous re - vienne un jour, — Que vers nous Dieu mê - me

de la T.
Hâ - te son re - tour. — O pauvre ex - i - lé - e

Ma.
Hâ - te son re - tour. — O pauvre ex - i - lé - e

M.
Hâ - te son re - tour. — O pauvre ex - i - lé - e

D.
Hâ - te son re - tour — O pauvre ex - i - lé - e

de la T.
Qui gé - mis là - bas — Libre et con - so - lé - e,

Ma.
Qui gé - mis là - bas — Libre et con - so - lé - e,

M.
Qui gé - mis là - bas — Libre et con - so - lé - e,

D.
Qui gé - mis là - bas — Libre et con - so - lé - e,

de la T.

Re - viens dans nos bras! Libre et con - so - lé - e,

Ma.

Re - viens dans nos bras! Libre et con - so - lé - e,

M.

Re - viens dans nos bras! Libre et con - so - lé - e,

D.

Re - viens dans nos bras! Libre et con - so - lé - e,

de la T.

Re - viens dans nos bras, Re - viens dans nos bras.

Ma.

Re - viens dans nos bras, Re - viens dans nos bras.

M.

Re - viens dans nos bras, Re - viens dans nos bras.

D.

Re - viens dans nos bras, Re - viens dans nos bras.

Sans lenteur.

f *p*

DOMINGUE. MARGUERITE.

Voici le jeune maî - tre. il vient à notre

DOM. (la retenant)

Ma. voix. — Non! — non! il lit en - cor après tant de longs mois, Cette

D. lettre é - cri - te par el - - le. — MARGUERITE. O

Animez.

p *cresc.*

Ma. rê - ve! ô souve - nir! — dou - leur toujours nou-

p

MÉALA

Ma. - vel - - le! — Virgi - nie est là, — près de lui! —

Ped.

MEALA. à demi-voix.

Les cœurs amoureux, les cœurs fi - dè - les Ont pour se chercher et

DOMINGUE à demi-voix.

Les cœurs amoureux, les cœurs fi - dè - les Ont pour se chercher et

Mouvt de la chanson.

p

M. pour se rapprocher, Ainsi que l'oi_seau léger, Ainsi que l'oi-seau léger, des

D. pour se rapprocher, Ainsi que l'oi_seau léger, Ainsi que l'oi-seau léger, des

M. ai - - les Des ai - - les!

D. ai - - les Des ai - - les!

f cresc.

(Méala entraîne Marguerite et Mme de la Tour — Domingue les suit — Paul entre en scène une lettre à la main)

p mf

Ped. ✡

AIR DE LA LETTRE.

N° 16.

PAUL.

Allegretto moderato espressivo. (♩=88)

PIANO

p

PAUL. (lisant)

Chè - re mè - re, vous m'a - vez dit De vous man -

p

P.

- der les jours de joie Ou de cha - grin que Dieu m'en - voie;

A mon bien cher Albert Vizentini
Amitié éternelle ! dévouement absolu !
Sou Paul Capoul

P.

C'est à grand pei - ne: on m'in - ter - dit De vous é -

P.

- cri - re, et moi, sans ar - mes Contre un si ri - gou -

P.

- reux ar - rêt, Je vous fais te - nir en secret Ces mots arro - sés de mes

pp

P.

lar - mes, Ces mots ar - rosés de mes lar - - mes. D'autres tour -

P.

- ments que je pré - voi Me tiennent le cœur en a - lar - mes;

p

P.

J'ai trop pleu - ré. rap - pe - lez - moi.

p cresc. p cresc.

P.

J'ai trop pleu - ré, rap - pe - lez moi.

pp p

ten

P.

Au sein mê - me de la riches - se Je suis plus pau - vre

p

P.

qu'au - trefois, Ne pouvant vous fai - re larges - se

P.

De tous les biens que je reçois; Il a fal - lu que

P.

vo - tre fil - le Se ca - chât des re - gards jaloux

P.

Pour recourir à son aiguil - le Et travailler au moins pour vous.

P.

Hé las! c'est là tout le mé - ri - te Des me -

rf

P.

- nus objets faits par moi que j'ai pu joindre à mon en - voi Pour

cresc. *mf*

P.

vous et maman Margue - ri - te, Pour vous et maman Margue - ri - -

dim.

(Tirant de la lettre une petite fleur séchée)

- te. A Paul

cresc. *f* *p*

P.

cet - te pe - ti - te fleur Que l'on ap - pel - le vi - o - let - te Du nom

pp

P.

mè - me de sa cou - leur; El - le

P.

semble éclore en ca - chet - te Sous les buis - sons où la tra -

P.

- hit Le doux par - fum qu'el - le re - cè - le, Le doux par -

P.

-fum qu'elle re - cè - le; Par les

P.

soin de Paul puisse-t-el - le Pros - pé - rer

P.

en cet hum - ble nid De fleurs de mousse et de ver - du - re

P.

Où notre fon-tai-ne mur - mu - re, Où notre fon-tai-ne mur-

p più f

P.

mu - - re, Où nos oiseaux chan - tent en chœur,

cresc.

P.

Hé - las! où j'ai lais_sé mon cœur!

f

dim.

Ped.

P.

Hé - las! où j'ai laissé mon cœur! Hé -

f

dim.

Ped.

a piacere.

P.

- las!. où j'ai laissé mon cœur!

suivez.

p

p

Ped.

(Paul baise la lettre et la fleur avec transport)

Allegro appassionato. (♩=108)

p *ritenuto.* *p* *cresc.*

Ped. ✡

P.

O Virgi - ni - - e, ô chè - - re bien ai-

f *dim.*

P.

- mé - - e. Cette let - tre me parle a - vec ta douce voix.

p

P.

En la li-sant je crois t'enten - dre. — je te vois,

P.

Et ma lèvre enflam - mé - e Y cher - che nuit et

P.

jour, Pour cal - mer mes dou - leurs, La

P.

tra - ce de ta main, la tra - ce de tes

(Il cache la lettre et la fleur dans son sein)

P.

pleurs !

cresc. *ff* *dim.*

P.

Ah! reviens, reviens dans mes bras Si ton cœur se souvient en-

p

P.

-co-re! Ah! re-viens, reviens dans mes bras Si tes pleurs ne men-tent

P.

pas! Tou-jours, toujours pré-sente à ma pen-

Tempo.

f *p*

P.

-sé-e! Hé-las! que de jours écou-lés! Dieu seul en sait le

mf *mf*

P.

nom - bre; Un ar - bre qui nais - sait dans la plai - ne là

p

P.

bas, Au temps de son dé - part, donne déjà de l'om -

Très lent. (sans donner de voix et en pleurant)

P.

- bre. Ah! re-viens, reviens dans mes

sentir. *suivez.* *pp*

Plus animé. (avec toute la voix)

P.

bras Si ton cœur se souvient en - co - re. Ah! re-viens, reviens dans mes

mf *ff*

P.

bras Si tes pleurs ne mentent pas, Si tes

dim. *p*

P.

pleurs ne mentent pas, Si tes pleurs ne mentent

f *p*

rit.

pas. Si tes pleurs ne men - tent

f *cresc.* *ff*

Ped

P.

pas!

ff

SCÈNE DE LA VISION.

N° 17.

VIRGINIE.

PAUL.

Ah!

SOPRANOS.

TÉNORS.

BASSES.

Allegretto moderato. (♩ = 80)

PIANO.

pp

Ped.

P.

Là-bas, là - bas je la vois!

Ped.

P.

Je la vois. Be!_le, heureu_se, pa - ré -

P.

De leurs hommages en_tou - ré - - e! Son cœur est tout en_

Ped.

P.

- tier à ces plaisirs si doux, A l'orgueil d'être belle! et peut être un époux...

p *fp* *ff*

P.

Non! non! mon cœur lui fait in - ju - re.

pp

Ped.

(dans une sorte d'extase)

P.

Comme les an_ges ra_di - eux Son image cé_leste et

P.

pu - - ré. Ain - si ——— que dans un rê - - ve, ain-

Ped. ✡ Ped. ✡

P.

largement.

. . si ——— que dans un rê - - ve ap-paraît à mes

f

Ped. ✡ Ped. ✡

P.

Animé.

yeux! ———

ff

Ped.

Le fond du théâtre s'ouvre et laisse voir à travers une gaze un salon richement éclairé. Des gentilshommes s'y promènent

Ped.

et causent. Au premier plan un peu à l'écart, Virginie est assise et semble rêver.

Ped. ✡

Menuet gracieux.

Bouches closes.

pp Ou ou

pp Ou ou

pp Ou ou

(Chœur invisible)

(1)

ou

ou

ou

ou ou

ou ou

ou ou

(1) Au théâtre on passe de la huitième mesure au signe ⊕ page 295.

ou ou

ou ou

ou ou

PAUL.

Autour d'elle tout est en

P.

fê - te; Mais à l'é - cart, baissant la tê - te, Elle murmure un nom, le.

p

pp

rit.

P.

mien!... Dieu tout puis - sant! comme un écho loin - tain. Sa voix, douce harmo-

fp fp pp

P.

- ni - e. Vo - le, fend l'air, et franchissant les flots, l'es-

fp fp

P.

- pa - ce, arrive à moi!

Moderato. (♩=88)

fp p

VIRGINIE.

Paul!

P.

Virgini - e! C'est el - le! c'est sa voix! je l'en-

Animé.

long. pp p cresc.

les 2 Ped.

librement.

P. _ tends, je la vois!

Sopranos. Bouches closes.

pp Ou

Ténors.

pp Ou

Basses.

pp Ou

f *dim.* 1e Tempo.

(Chœur invisible)

(Quelques personnes entourent Virginie qui sort de sa rêverie)

(Une vieille dame s'approche de Virginie et semble lui parler en lui montrant une harpe)

P. On l'en _ tou _ re!

ou

ou

ou

p

(Virginie se lève et semble hésiter)

V. ou l'in - vite à chan - ter; elle hé-

ou

ou

ou

P. - si - - te! Son cœur

ou

ou

ou

(Virginie promène ses regards autour d'elle comme si elle cherchait quelqu'un)

P.

tremble d'é_moi.

ou

ou

ou

P.

El _ _ le re _ _ gar _ de et dou _ te Si je suis

pp

(Mouvement de Virginie comme si la voix de Paul arrivait jusqu'à elle)

là! c'est moi! El_le m'en _ tend!

(Virginie s'assied devant la harpe)

P.

J'é - cou - - - - - - te!

Andante. (♩. = 48)

p

mf

VIRGINIE.
(S'accompagnant sur la harpe)

Que ma chan - son vers toi s'en - vo - - le. O doux a -

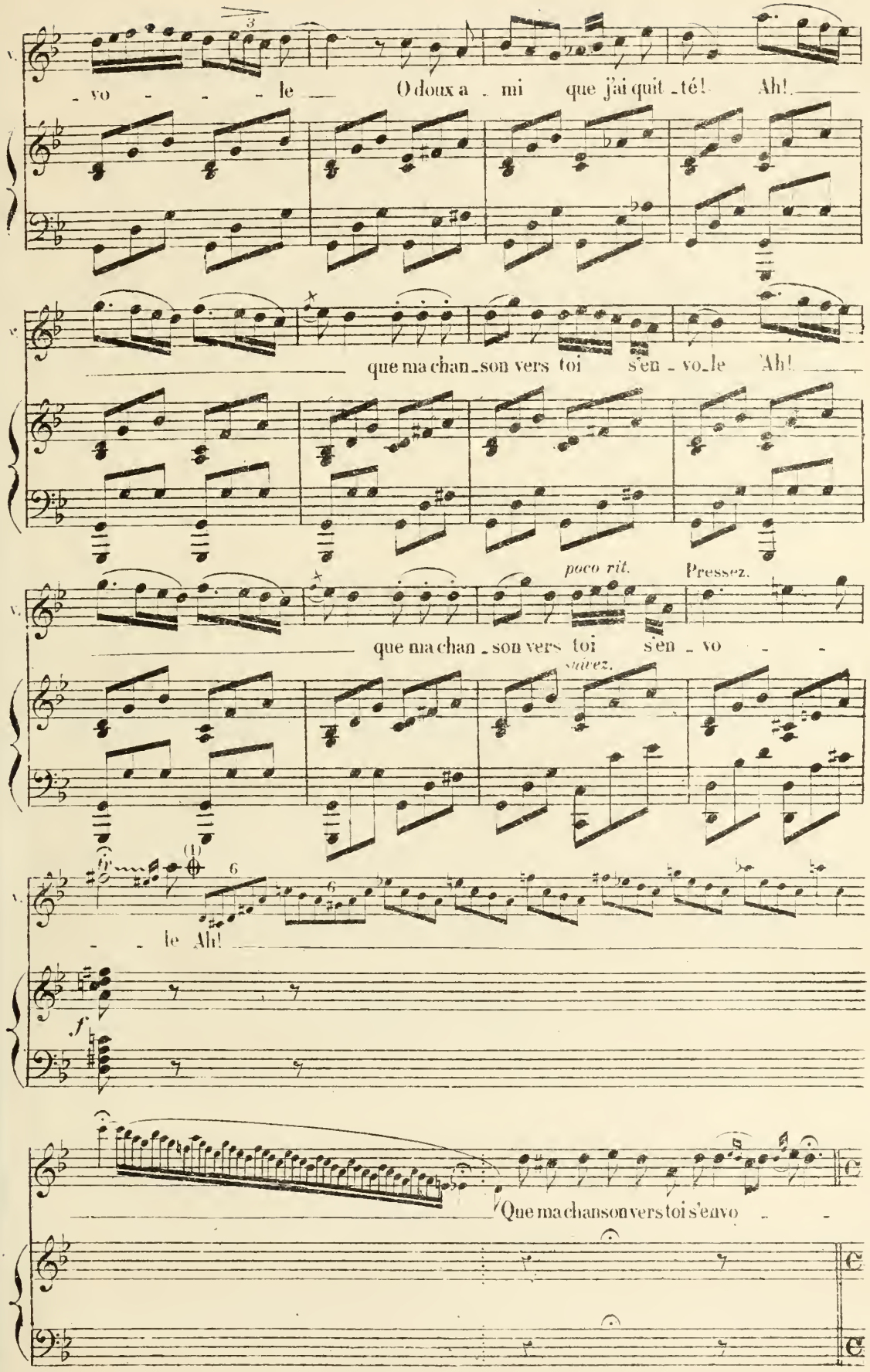
p

- mi que j'ai quit - té! Qu'elle te porte en li - ber - té Un sou - ve -

rit.

nir qui te con - so - - le! Que ma chan - son vers toi s'en -

suivez.



(1) Au théâtre on passe du signe 𝄋 (4e ligne) au même signe page 305.

(On chuchotte autour de Virginie, la vieille dame paraît mécontente, Virginie reste étrangère à ce qui se passe autour d'elle)

V. le! —

PAUL.

Ah! chan - te, chante en - co - re! Ce monde que j'ab-

Très animé (♩=116)

mf

P. - hor - re Peut en ri - re tout bas Ah!

pp

P. chan - te, chante en - co - re! N'é - cou-te pas, — n'é - coute

più f

P. pas, — chante en - co - re, — n'é - cou - te

cresc.

f *f*

VIRGINIE.

Je m'oubli_rais plu_tot moi - mê - - - me — Que d'oubli_

P.

pas! —

4 1rs et 4 2ds Sopranos. (Bouches closes)

pp

Ou

1rs et 4 2es Ténors.

pp

Ou

6 Basses.

pp

Ou

1e Tempo.

p

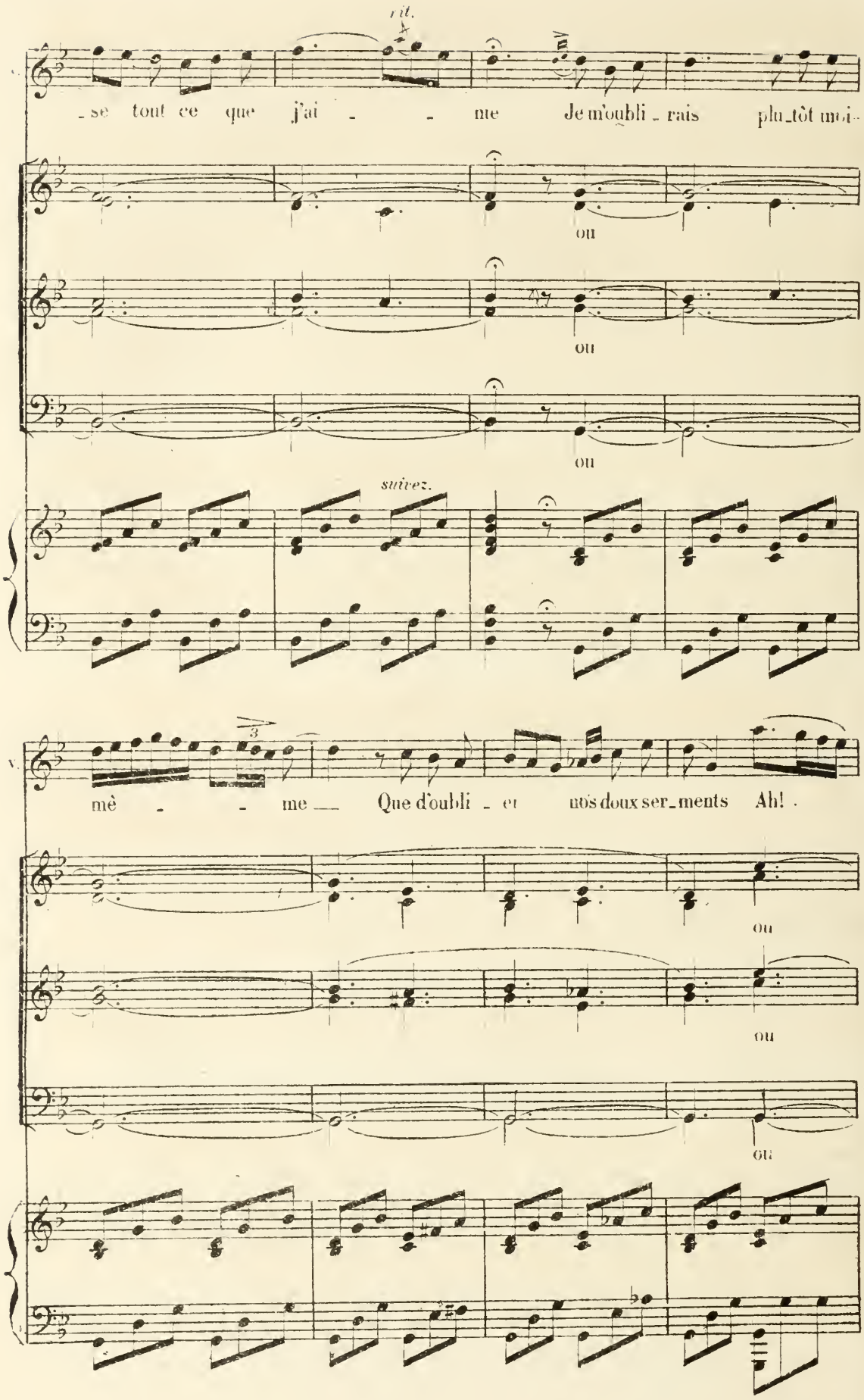
V.

_er — nos doux ser_ments L'heureux pa_ys, les lieux char_mants Où j'ai lais_

ou

ou

ou


rit.
se tout ce que j'ai - - me Je m'oubli - rais plu-tôt moi-
ou
ou
ou
suivez.
mê - - me Que d'oubli - er nos doux ser-ments Ah!
ou
ou
ou

Je m'oublirais plutôt moi-même, Ah!

poco rit. *pressez.*

Je m'oublirais plutôt moi-mê - - - - me. C'est

suivez.

f

(Les deux voix semblent traverser l'espace, se répondre, et se confondre dans un même élan amoureux.)

V. moi! c'est moi! c'est

PAUL. c'est moi! c'est moi! c'est

Mouv.t du Duo.

p cresc.

V. moi!

P. moi!

ff ri - te - nu - to.

Par le ciel qui m'entend, par l'air que je res-

Par le ciel qui m'entend, par l'air que je res-

Tempo animato.

p

pi - re, Par ce Dieu que je

P. pi - re, Par ce Dieu que je

ff *p*

V. prends à té - moin de ma foi,

P. prends à té - moin de ma foi,

ff

V. Par tes lar - mes, par ton sou - ri - re, Je

P. Par tes lar - mes, par ton sou - ri - re, Je

p

V. ju - - re de n'ê - tre qu'à toi! je

P. ju - - re de n'ê - tre qu'à toi! je

p *cresc.*

Ped. ✡

V. ju - - re de n'ê - tre qu'à toi! je

P. ju - - re de n'ê - tre qu'à toi! je

p *cresc.*

Ped. ✡

V. ju - - re, je ju - - re de n'ê - tre qu'à

P. ju - - re, je ju - - re de n'ê - tre qu'à

ff *ff*

(Grande émotion dans l'assistance. — Sainte Croix paraît au fond; il est reçu par la vieille dame qui l'amène auprès de Virginie)

V. toi!

P. toi!

ff

Ped.

PAUL.

Grand Dieu qui donc s'approche d'ei - le!

fp

P. lui Sainte Croix! El - le re - fu - se devant

fp *fp*

(stupeur générale.)

P. tous — La main de cet indigne é - poux!

f *ff*

P. On l'outra - - ge! on la chas - - - -

ff

(avec un cri de joie.)

P. - se! el - le re - vient vers

ff

(la vision disparaît.)

P. nous!

ff

Enchaînez.

SCÈNE, ORAGE ET FINAL.

N° 18.

Mme de la TOUR.
MARGUERITE.
PAUL.
DOMINGUE.
SOPRANOS.
TÉNORS.
BASSES.
PIANO.

(accourant)

Maî - tre!

PAUL.

c'est toi Domin - - - gue! ah! — je lis dans tes

D.

All° non troppo. (♩ = 116)

p

P

yeux! Je de-vi - - ne, je sais ce que tu viens m'ap-

B.

pren - dre! El_le revient vers nous ___ et Dieu va nous la

B.

ren - dre! Elle est i - ci peut - ê - tre! Oui, ___

DOMINGUE.

cresc.

D.

mai - tre! ô

PAUL.

cieux! ___

f

p

DOMINGUE.

El_le se_rait i_ci dé_ja ___ près de sa mè - re,

p

D.

Près de vous, si l'on eut o-sé ga-gner la

D.

ter-re; Mais un nua-ge noir obscurcit l'hori-

D.

-zon, Et nous som-mes dans la sai-son Des oura-

cresc.

PAUL, (comme frappé d'un pressentiment funeste.)

(Il se penche et écoute aucun bruit, aucun souffle ne se fait entendre.)

D.

-gans!...malheur! malheur sur nous!

f *f* *ff*

(à voix basse)

P. — cou - te: le ciel grou - de! le vent se dé - chaîne et soulè - ve les flots!

(silence profond) DOMINGUE.

P. De leur écume ils blanchissent la grè - ve. — Non, non. —

pp

PAUL.

D. — chassez ce mauvais rê - ve! — Tout est cal - me — la foudre éclate! l'éclair

DOMINGUE.

P. luit! — Le vaisseau qui la porte est perdu dans la nuit! Il dit vrai, la tempête ap-

PAUL.

D. - proche; le jour fuit! Ah! que je meu_re donc moi-

Plus animé.

p *cresc.* *f* *p*

P. - mê - me En la pres - sant con - tre mon cœur! Le flot la

cresc.

ritenuto.

P. ga - gne, el - le m'ap - pel - le! el - le m'appel - -

f *suivez.*

(il sort en courant Domingue le suit, le théâtre reste vide, l'ouragan

P. - le!

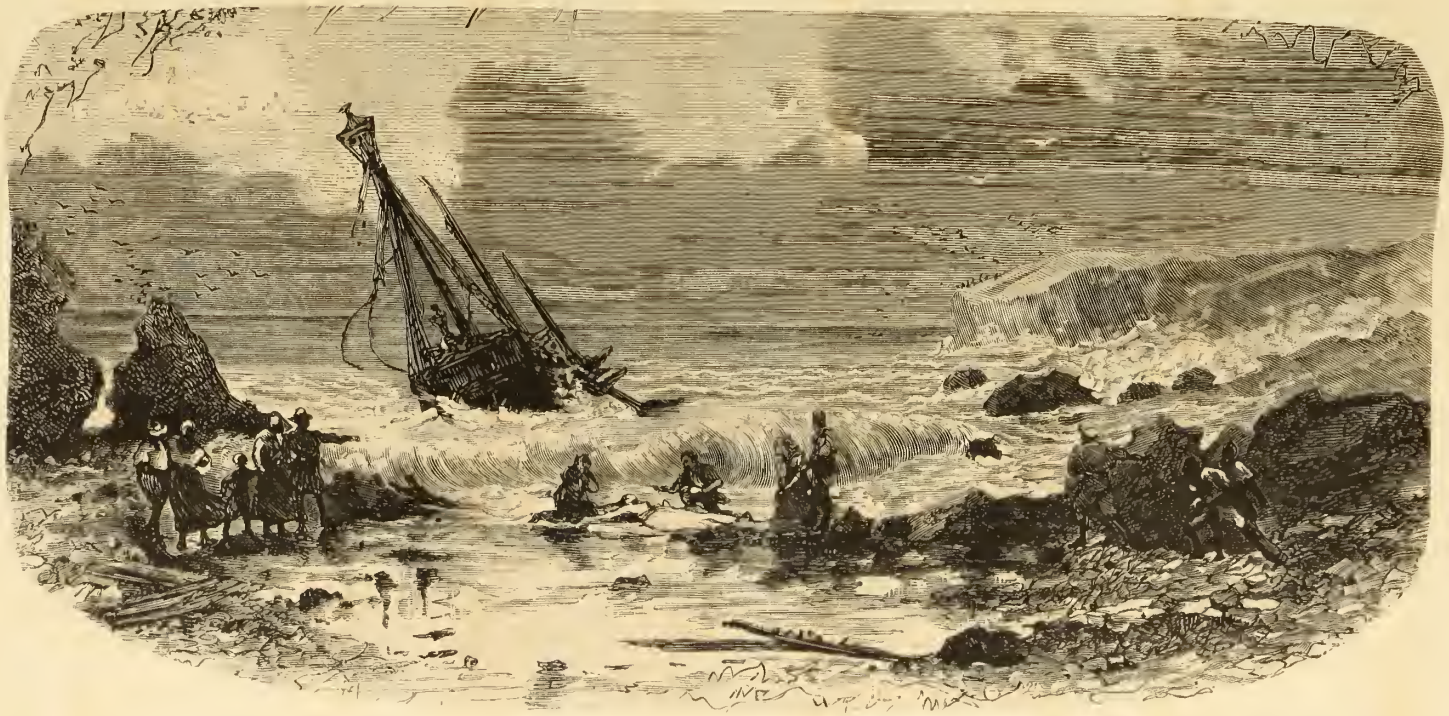
f

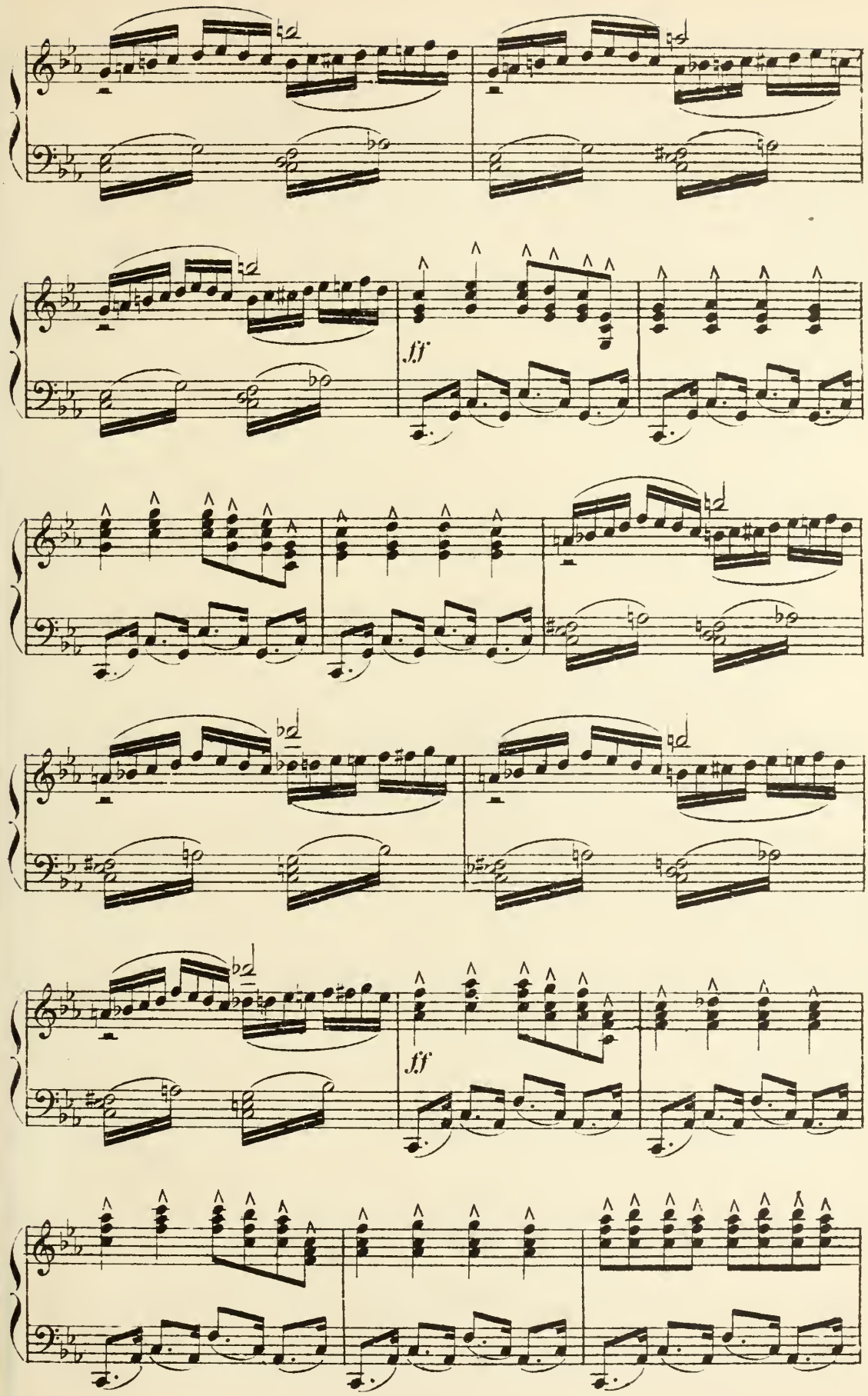
eclate' avec fureur)

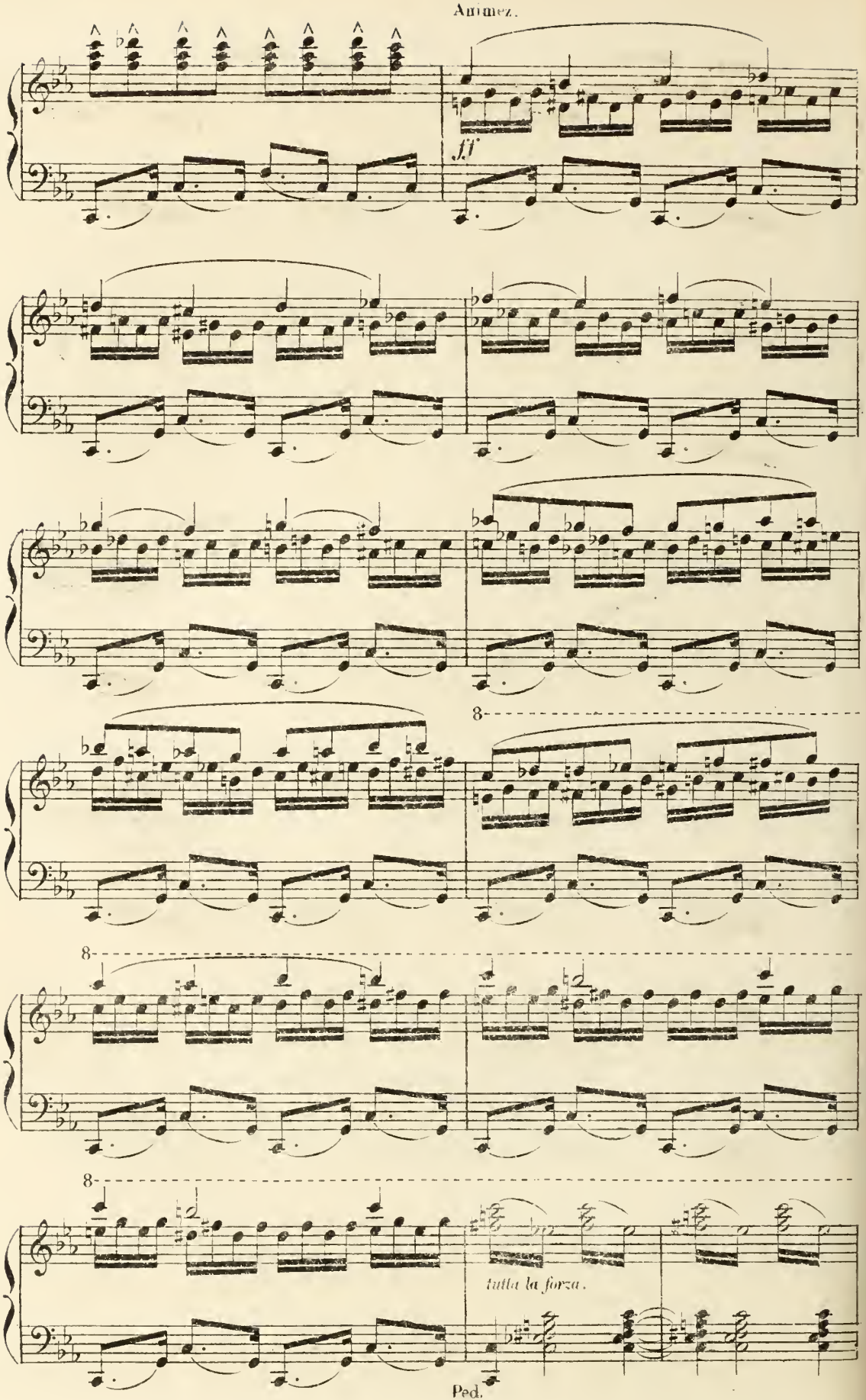
Allegro. (♩ = 186)

ff

avec la pédale.




ff
ff


Animez.
ff
8
8
8
tutta la forza.
Ped.

LAUCHON

CHANGEMENT À VUE.

La Plage.

A quelque distance, en mer, parmi les récifs de la côte, le St Géran à demi submergé.
Sur le sable, Virginie étendue inanimée.—Paul agenouillé près d'elle.
Marguerite, Mme de la Tour, Méala, Domingue sont agenouillés près des deux amants.
Les habitants de l'île se pressent autour d'eux immobiles et frappés de stupeur.

8-7 **Andante.** (♩ = 76)

sempre ff *f*

Sopranos. *f*

Pau_vres a_ _mants!

Ténors. *f*

Pau_vres a_ _mants!

Basses. *f*

Pau_vres a_ _mants!

All° mod°

ff

(le ciel s'éclaircit — un rayon lumineux enveloppe le groupe des deux amants)

Plus lent.

mf

Ped. ✡

(avec la voix étouffée par les sanglots)

PAUL.

Par le ciel qui m'entend, par l'air que je res-

sostenuto.

f *dim.*

-pi-re Je ju-re, je ju-re de n'ê-tre qu'à

rf

P.

toi!

Sopranos. *mf*

Sé-pa-rés sur la terre Et longtemps mal-heu-

mf Tènors.

Sé-pa-rés sur la terre Et longtemps mal-heu-

mf Basses.

Sé-pa-rés sur la terre Et longtemps mal-heu-

Animé.

mf

-reux, L'a-mour que rien n'al-tère Les attend dans le ciel et com-

-reux, L'a-mour que rien n'al-tère Les attend dans le ciel et com-

-reux, L'a-mour que rien n'al-tère Les attend dans le ciel et com-

-men-ce pour eux! Sé-pa-rés sur la ter-re

-men-ce pour eux! Sé-pa-rés sur la ter-re

-men-ce pour eux! Sé-pa-rés sur la ter-re

L'amour que rien n'altè-re

L'amour que rien n'altè-re *marcato.*

L'amour que rien n'altè-re Les attend,

più f

Ped.

più f — l'amour que rien n'altère, Oui, les attend —

più f — l'amour que rien n'altère, Oui, les attend —

più f — marcato. — l'amour que rien n'altère, les attends, Oui, les attend —

Ped.

— dans le ciel et com - men - ce pour eux! —

— dans le ciel et com - men - ce pour eux! —

dans le ciel et com - men - ce pour eux! —

ff

Ped. Ped.

Ped. Ped.

PARIS. Imp. GRANDREMY & HENON, 28, quai de la Rapée. (Baudon Gr)

Fin de l'opéra.

Page 32.

D. Vers les pa_ys loin_tains n'envoyez pas le jeu_ne maî_tre etc.

cresc. *f* etc.

Page 59.

V. *ir* est pa_reil _le. etc.

P. en _ _ chan_té? etc.

dim. *p* etc.

Page 224.

M. des_cen _ _ _ _ _ _dre! *rit.* etc.

Page 266.

M. des ai _ _ _ _ _les! *p* etc.

f *p* *f* etc.

PARIS. Imp. GRANDREMY & HENON, 28, quai de la Rapée.

THÉÂTRE
NATIONAL LYRIQUE
(GAITÉ)

Secrétariat général

Paris, le 187

Un torrent s'élançait; un caillou lui résiste:
"Tu n'iras pas plus loin!" — Triste, cher abbé, triste!..
aux cailloux babillards les torrents restent sourds:
ainsi de Paul et Virginie
et de l'Esaffette; elle nie
que le flot marche, et le flot suit son cours!

18 9bre 1876.

J. J. Barbier

Je vous écrivais le mot ci joint quand j'ai reçu votre lettre.

Cher ami, excusez moi, mais je ne puis faire que ce que je sens et comprends à une tête de morceau on ne peut pas être aussi long ~~que vous~~ le croyez.

Du reste, j'entendrai la chose ce soir, vous avez pu voir que souvent c'est moi qui demande les accentuations, je le refait, si je suis convaincu je l'opérai. à bon temps demain. Je n'aime pas les gadins amené souvent par trop de précipitation. —

Excusez mon griffonnage.

Vil

Cher ami,

Voici un petit morceau d'orage. Si vous approuvez faites vite copier. —

Si c'est encore un peu court, j'ai dans mon dossier un morceau de vous donner 6 mesures de tyrolienne.

---

il faut nier de pas trouver Caparl. Je ne lui ai pas envoyé le chant, après mure réflexion. tenons nous en donc à ce que vous avez réglé hier sur la phrase : ah cet orgueil vient pas à moi.

à vous

V. Massé

Cher ami.

Les harpes !!! à partez de la Vision. J'en ai absolument besoin. Je vous en supplie, faites travailler l'effet de Cor gaste cuivre et harpe dans le grave. Cet accord est excessivement important; et, au dénouement, les deux mesures d'apothéose ... quel ton éclatant.

E. S. V. p.

Je trouve
ma lettre et l'adresse
mon [redacted] pour
vous dire que vous fait
la coupure du commencement
le finale du 2e acte.

un mauvais
De Bizet ! on peut Broder
cela en deux jours
Vert !...

chose grave. Dominique est ridicule au Com.t du 3e acte — il doit chanter avec les femmes ou être hors de la scène.

Ce qu'il faudrait c'est lui ajouter une partie dans le trio.

et puis, à la sortie, faire reprendre par les 4 voix la phrase : <u>les cœurs amoureux</u>.

tout le monde là est en scène au même titre <u>affectueux</u>.

quel fouu que notre 3e acte !!

enfin, j'aurai cette consolation

d'avoir tout fait, en ce qui me concerne, pour l'éviter !...

Barby pourrait, dans le trio des femmes, chanter la partie de Madame Sugalli ; ce serait comme une partie de clar. doublant la batte à l'8ve. mais le tout ff.

la bastie serait chantée à l'unisson à 4. toujours très doux, on ne bâtirait que sur la ritournelle faite pour cela.

comme on bat trop tôt, l'air de Caporal à deux ritournelles ce qui est détestable. et fait longueur. Supprimer de suite

S.V.P. à vous de cœur

V. Massé.

Mardi matin

Cher Vizentini,

Je suis vraiment chagrin de la coupure faite dans l'orage.

Il est certain que le public attendra votre beau décor final quelques secondes de plus.

Il est certain que le rétablissement de ces quelques mesures se fera très bien à l'orchestre avec une simple fiche pour ~~les~~ prévenir les artistes.

Vous avez certainement fait de plus grands tours de force,

et vous êtes trop habile chef d'orchestre pour que j'aie un accident à redouter.

Depuis le commencement de notre collaboration à propos de Paul et Virginie jusqu'à jour, je n'ai qu'à crier vos louanges... ne laissez pas cette tache légère à notre soleil.

Votre appréciateur reconnaissant et dévoué

V. Massé.

OPÉRA NATIONAL LYRIQUE
(ANCIENNE GAITÉ)

PAUL ET VIRGINIE

Opéra en trois actes et huit tableaux; paroles de MM. Jules BARBIER et Michel CARRÉ; musique de M. Victor MASSÉ.

PERSONNAGES

Virginie	Mmes C. RITTER.	**Paul**	MM. CAPOUL
Mme de Latour	F. SALLARD.	**Dominique**	BOUHY.
Meala	ENGALLY.	**Sainte-Croix**	MELCHISSÉDEC.
Marguerite	TEONI.	**La Bourdonnaye**	BONNEFOY.
Un Négrillon	PARENT.		

Nègres, Marins, Officiers, Habitants, etc.

L'action se passe à l'île Bourbon, pendant les trois actes.

DÉTAIL DES TABLEAUX

1er Tableau,	*La Case de Marguerite.*	5e Tableau,	*La Grotte.*
2e —	*La Plantation.*	6e —	*La Vision.*
3e —	*La Case de Virginie.*	7e —	*La Tempête.*
4e —	*La Fontaine.*	8e —	*Le Naufrage.*

Les décors des deux premiers tableaux sont peints par MM. RUBÉ et CHÉRET; ceux du 3e et du 4e tableau par M. FROMONT, et les quatre derniers par M. CHÉRET.

La légende de Paul et Virginie est connue de tout le monde. Nous nous abstiendrons donc de la raconter une fois de plus en détail, et quelques mots suffiront pour analyser la pièce.

Au premier acte, nous sommes dans la case de Mme de Latour, où se trouve en même temps Marguerite, la mère de Paul. Les deux mères s'entretiennent de l'avenir de leurs enfants. Ils s'aiment, évidemment; mais comment les marier? Ils sont pauvres. Puis, la tante de Virginie, qui habite la France, demande qu'on lui envoie sa nièce, à qui elle veut faire une position, en la mariant richement. Que faire?

Les deux jeunes gens ignorent le malheur qui les menace. Ils arrivent ensemble, par la pluie, abrités sous une feuille de bananier, et ils chantent leur amour naissant. Leur entretien est troublé par l'arrivée de l'esclave Meala, condamnée à mort par Sainte-Croix, son maître, et poursuivie par lui.

Mais que Meala se rassure. Paul et Virginie iront ensemble demander sa grâce. « Pardonnez-lui, supplie Virginie, en se jetant aux genoux de Sainte-Croix. » Et le maître cruel, ébloui de la beauté de cette jeune fille, qu'il ne connaît pas, cède à ses larmes et accorde la grâce demandée. Par malheur, Meala, restée seule avec son maître, et forcée par lui, de chanter pendant qu'il s'enivre, se met à l'insulter dans un chant furieux qui excite sa rage, et l'esclave est de nouveau condamnée.

A l'acte suivant, le départ de Virginie pour la France est décidé; sa tante l'exige, et on presse les préparatifs du départ. Paul, inquiet, arrive; il ne veut pas que Virginie parte. Il l'aime. Hélas! sa mère lui fait comprendre qu'il n'a aucun droit sur elle, que Virginie est d'origine noble, et que lui n'est pas même un enfant légitime.

Paul se désole. Il est tiré de sa douleur par l'entrée de Sainte-Croix, dont l'esclave a fui de nouveau. « C'est moi qui l'ai recueillie! lui crie Paul, et je ne vous la rendrai pas. » Exaspération du colon, qui menace de tuer Paul. Virginie se précipite entre eux et jette aux pieds de Sainte-Croix un sac de piastres qui contient la rançon de l'esclave. Meala est désormais libre.

Les deux amants, restés seuls, se jurent un amour éternel. Virginie ne veut pas quitter Paul. Elle ne partira pas. Mais, à ce moment, arrive un ordre du roi, apporté par M. de la Bourdonnaye, le gouverneur de l'île. L'ordre est formel. Il faut obéir. Quand Paul revient pour chercher Virginie, celle-ci est en route pour la France.

Le troisième acte, bien que se passant à la fois à Paris et à l'île Bourbon, nous montre dans le même tableau Paul et Virginie qui continuent à s'aimer. Paul entrevoit, dans une vision habilement amenée, l'image de celle qu'il aime. Il apprend en même temps qu'elle a refusé d'obéir aux injonctions de sa tante, et qu'elle se dispose à revenir déshéritée, mais libre.

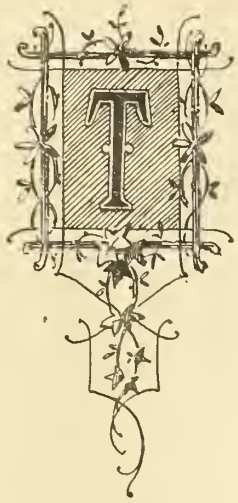
Et Paul, heureux, attend avec impatience l'arrivée du navire qui doit lui rendre Virginie. Le navire est signalé. Il approche...., et fait naufrage en vue du port. Paul n'aura à embrasser qu'un cadavre.

Voilà aussi brièvement que possible l'analyse de la pièce, sur laquelle M. Victor Massé a écrit une musique adorable. Tous les morceaux seraient à citer. Quant aux interprètes, ils sont à la hauteur de l'œuvre. Capoul est superbe d'un bout à l'autre dans le rôle de Paul; Mlle Cécile Ritter est une Virginie accomplie; MM. Bouhy et Melchissédec, Mmes Engalli, Sallard et Teoni ne méritent que des éloges.

Le Théâtre-Lyrique tient cette fois un très-grand succès.

Les épreuves de luxe avant la lettre, tirées sur chine, des portraits publiés par LE SUCCÈS se trouvent au bureau du Journal, au prix de 1 franc l'exemplaire.

VICTOR CAPOUL



Tout Paris connaît Capoul; aussi n'avons-nous pas l'intention de faire ici la biographie complète du célèbre ténor. Nous rappellerons seulement ses principaux rôles, c'est-à-dire ses principaux succès.

Capoul commença par chanter à l'Opéra-Comique les rôles secondaires : Alphonse de *Zampa*, Biroteau du *Caïd*, *l'Éclair*, *Marie*, *l'Ambassadrice*, *la Colombe*. Le succès éclatant qu'il remporta notamment dans les trois dernières pièces, le décida à aborder les premiers rôles, ce qu'il fit en 1866 avec le *Joseph* de Méhul.

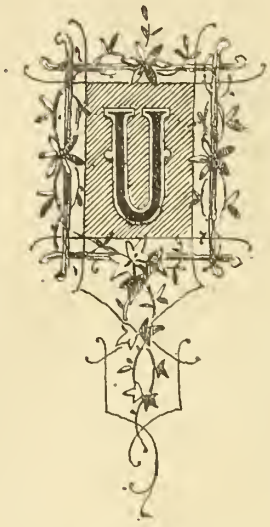
Puis il créa ou reprit : *Lalla-Roukh*, *le Pré aux Clercs*, *le Premier Jour de bonheur*, *les Rêves d'amour*, *Vert-Vert*, *Fra-Diavolo*, etc., etc. On se souvient encore de l'engouement, parfaitement justifié, d'ailleurs, des Parisiens et des Parisiennes, de cette époque, pour leur ténor favori.

La guerre et la Commune donnèrent quelque repos à Capoul, que nous retrouvons, seulement en 1872, au Théâtre-Italien. Là, il chanta *Rigoletto*, *Martha*, *la Sonnambula*. Puis, il fit une courte tournée en province, et partit pour l'Amérique en compagnie de Mlle Nillson. Cette tournée fut une véritable promenade triomphale pour les deux artistes.

Nous racontons ailleurs les incidents divers qui ont précédé la représentation de *Paul et Virginie*; nous racontons également l'immense succès de Capoul dans le rôle de Paul. Tout ce que nous pourrions dire de plus n'ajouterait rien aux bravos enthousiastes qui accueillent chaque soir le jeune ténor.

Paul et Virginie est certainement la meilleure création de Capoul.

CÉCILE RITTER



Un nom inconnu hier, et populaire aujourd'hui. La jeune interprète du rôle de Virginie a atteint sa dix-septième année le 22 novembre, jour de la Sainte-Cécile. Elle est sœur de Théodore Ritter, le pianiste distingué.

Née à Paris, passage de l'Opéra, Mlle Cécile Ritter, est une chanteuse française. Sa famille ne voulait pas la laisser débuter au théâtre avant qu'elle eût vingt ans accomplis, et il a fallu de puissantes intances pour triompher de cette résolution.

Fanatique d'art et de musique, la jeune cantatrice a refusé, l'année dernière, un riche mariage dont l'acceptation l'eût obligée à renoncer au théâtre. Le père de Mlle Adelina Patti, aujourd'hui marquise de Caux, lui a prédit naguère l'avenir de sa fille, et elle tient à voir se réaliser cette prédiction.

Tous les journaux ont constaté le grand succès de Mlle Cécile Ritter dans le rôle de Virginie. Ce début plein de promesses est du meilleur augure.

ÉCHOS

Voici, d'après le Chercheur du *Musée universel*, la vérité sur la légende de Bernardin de Saint-Pierre.

« Le public ignore peut-être, dit-il, que plusieurs des principaux faits relatés dans le chef-d'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre sont de la plus scrupuleuse exactitude.

» Il existe une lettre écrite de l'île Maurice en 1818, par un honorable et savant magistrat de notre colonie, M. de Mallac, mort en 1840. C'est d'après cette *pièce authentique* que nous allons rappeler divers épisodes se rattachant à la perte du bâtiment *le Saint-Géran*.

» En 1804, un voyageur français, — mis en présence d'un des habitants des Plamplemousses, portant le même nom que celui donné par le romancier à la mère de Virginie, — lui demanda s'il n'était pas parent de cette dame.

» Le colon répondit :

» — La jeune naufragée du *Saint-Géran* ne portait point le nom de La Tour; elle s'appelait Mlle de Mallet. Son frère existe encore, du reste ; il est officier au régiment d'Ile-de-France. Si cela peut vous être agréable, j'inviterai à dîner prochainement M. de Mallet, et il vous racontera « tout ce qu'il y a de certain sur le naufrage de sa sœur. »

***

Quelque temps après, en effet, notre compatriote dînait avec le brave officier et recueillait de sa bouche le récit suivant, que nous reproduisons presque textuellement :

« Mon père, dit M. de Mallet, avait envoyé ma sœur en France pour y faire son éducation.

Mon cher sénateur

Vous seriez bien aimable de permettre que l'on remît à la première chambre le costume du premier acte de Virginie. M. Vacquerie nous a demandés ainsi, M. Coquerel

A Mme

Lorsque je vous prie, l'offre
vous Dernier Dévouement
et de mes meilleurs remerciments

Cécile Ritter

Tannée

Mon cher Inventeur,

Permettez moi de vous présenter ma plus jeune sœur, mademoiselle. Depuis un mois elle travaille en cachette le rôle de Virginie avec moi et j'espère qu'en cas d'indisposition de ma part vous voudrez bien lui accorder la

préférence pour une danseuse

Votre bien dévouée

Virginie Hitter

Jeudi 16 9bre 1876.

» Elle revenait en 1743 ou 1744, sur le vaisseau de la compagnie *le Saint-Géran*, commandé par M. de Monteuil, lorsque, le 23 décembre, un coup de vent des plus violents s'éleva dans la soirée.

» On avait, après-midi, signalé un navire, mais sans pouvoir le reconnaître. A l'aube, le bruit se répandit aux Pamplemousses, où nous habitions, qu'un bâtiment avait fait naufrage à la Poudre-d'Or; notre mère voulait partir; sur les observations de notre père, elle consentit enfin à envoyer à la découverte quelques noirs, sous la conduite d'un commandeur nommé Domingue.

» Quand ces derniers arrivèrent sur la côte où le vaisseau avait échoué, M. de la Bourdonnaye et quelques employés civils et militaires, accourus sur le rivage, confirmèrent la destruction complète du navire et la mort de Mlle Virginie de Mallet, qui était au nombre des passagers.

» On comprendra le désespoir de notre famille à cette nouvelle.

***

» Il est très-vrai, continua M. de Mallet, qu'un des officiers du *Saint-Géran* était devenu éperdument amoureux de ma sœur pendant la traversée; nous l'avons appris de quelques hommes échappés au naufrage, et le fait semble en quelque sorte confirmé par les circonstances qui l'accompagnèrent.

» Lorsque cet officier vit le navire échoué et battu par la mer furieuse, il proposa à ma sœur de la sauver, à condition qu'elle consentirait à quitter ses lourds vêtements. Elle refusa, alléguant l'impossibilité de gagner la terre, et espérant que l'arrière du bâtiment, sur lequel elle était placée, résisterait à l'ouragan et à la tempête.

» Alors le jeune homme, désespéré, se jeta à la mer, atteignit le rivage, et, après avoir repris ses forces, retourna au navire avec une petite branche d'arbuste, afin de prouver à ma sœur que le trajet n'était pas impossible.

» Le jour commençait à poindre, et, — comme le dit M. de Saint-Pierre, — on voyait distinctement du rivage le couronnement du *Saint-Géran* battu par les vagues, qui allaient bientôt en disperser les débris.

» On voyait aussi le jeune officier essayant en vain de persuader à ma sœur de se déshabiller pour qu'il pût la sauver.

» Le danger s'accroissant de minute en minute, il saisit un moment où la lame se retirait, précipita ma sœur à la mer, et, au même instant, il s'y jeta avec elle.

» On ne les revit plus... »

Ainsi la mort de Mlle de Mallet dans le naufrage du *Saint-Géran* n'est point imaginaire. L'officier qui voulait la sauver malgré elle s'appelait Longchamps de Montendre.

L'histoire des pérégrinations de l'opéra de M. Victor Massé a été racontée par *le Gaulois*, à qui nous en empruntons le curieux récit :

Paul et Virginie a été reçu pour la première fois par M. Boulet, directeur de la Gaîté, et M. Koning, alors secrétaire du théâtre, s'occupa de recruter des interprètes.

Ceci se passait en 1871, après *le Roi Carotte*. Le directeur actuel de la Renaissance, qui dans ce temps-là, se trouvait être le bras droit et le conseil de M. Boulet, traita d'abord avec MM. Massé, Jules Barbier et Michel Carré, et ce fut également par son entremise que Capoul signait l'engagement par lequel il consentait à créer le rôle de Paul.

Par malheur, on ne trouva pas de Virginie, Mme Patti déclinant toutes les offres et Massé, pas plus que ses collaborateurs, ne voulant à cette époque de Mlle Chapuy, auprès de laquelle on devait faire plus tard des démarches infructueuses.

Le traité fut rompu, et *Paul et Virginie* rentra dans les cartons.

Détail assez curieux : une des clauses du pacte primitif stipulait qu'on prendrait pour conduire l'œuvre un autre chef d'orchestre que celui du théâtre. Ce chef d'orchestre était précisément M. Vizentini, à qui le compositeur a cette fois imposé, comme condition *sine qua non* de tenir le bâton de commandement pendant toutes les représentations de son opéra.

***

Offenbach prit la direction. Le maestro, tout préoccupé de ses pièces, ne songeait guère à *Paul et Virginie*, lorsqu'un soir, à un dîner chez notre confrère M. Détroyat, le hasard le fit voisin de table de Victor Massé.

— Vous devriez bien me vendre *Paul et Virginie*, lui dit-il tout à coup; je monterais cet opéra comme il sied à votre talent.

— Avec Capoul et la Patti ?

— Si vous voulez. Je m'appelle Offenbach et ne connais point d'obstacles.

— Dans ces conditions, c'est possible. Venez me voir et nous causerons.

Massé n'entendit plus parler d'Offenbach, et, bien qu'il vît Jules Barbier presque tous les jours, jamais il ne lui souffla mot de l'aventure; si bien que le *diou* de l'opérette abdiqua son sceptre directorial, et qu'une fois encore *Paul et Virginie* fut perdu pour la Gaîté.

Entre temps, la pièce avait été reçue à l'Opéra-Comique, par M. Du Locle, qui ne se hâtait point de la mettre en scène, effrayé qu'il était par les exigences du compositeur au point de vue de l'interprétation et surtout par la mise en scène que nécessitait le dernier tableau... et pour d'autres raisons encore.

***

Enfin, au mois d'août 1875, Vizentini, depuis trois mois directeur du théâtre de la Gaîté, rencontra notre collaborateur Émile Blavet dans le passage Jouffroy.

Ils s'en furent dîner tous deux dans une maison amie où se trouvaient Mlle Heilbronn, Capoul, Gailhard et Salvayre. Après le dîner, on fit de la musique. Mlle Heilbronn et Capoul chantèrent deux duos de *Paul et Virginie*, et Vizentini fut tellement émerveillé de ce qu'il avait entendu, qu'il dit en sortant à Blavet :

— Quel succès ce serait là pour un directeur, et quel dommage de ne pouvoir monter une œuvre pareille!

— Il ne tient qu'à toi.

— Mais elle est à l'Opéra-Comique.

— M. Du Locle n'a pas l'air de vouloir la jouer, puisque Capoul est allé trois fois chez lui sans être reçu.

— Capoul est donc libre?

— Oui.

Le lendemain, avant midi, le bouillant directeur avait vu Mlle Heilbronn, Capoul et Victor Massé, et rentrait rue Réaumur avec trois traités bien en règle.

Lorsqu'il s'agit de monter la pièce, Mlle Heilbronn, pour des raisons personnelles, préféra rester en Russie, et résilia son engagement.

Premier contre-temps.

***

Lors, M. Vizentini se mit à parcourir le monde en quête d'une Virginie.

Il en était à se demander s'il ne serait pas forcé d'aller la chercher à Bourbon même, lorsque, dans le même passage Jouffroy où il avait rencontré Blavet, il croisa Wolff.

— Où courez-vous comme cela, hein? fit le spirituel critique.

— A la recherche d'une Virginie.

— Si vous ne montiez la pièce que dans deux ans, j'en connaîtrais bien une, et de *primo cartello*.

— Qui cela?

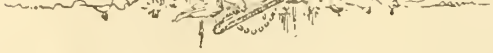
— Mlle Cécile Ritter. Mais il est inutile que vous vous dérangiez : la famille ne veut pas qu'elle débute avant d'avoir atteint ses dix-huit ans.

Vizentini n'en entendit pas davantage; il courut chez Théodore Ritter. Celui-ci venait de partir pour Étretat.

Le lendemain, Ritter prenait tranquillement son bain, lorsqu'il vit une tête émerger de l'onde entre Berton et Duvernoy. C'était la tête du directeur de la Gaîté.

— Où est ta sœur, que je l'engage?

Ritter plongea pour ne point répondre; mais, le soir, Vizentini fut si pressant, si persuasif, qu'il décida le frère de la future étoile. On écrivit à Marseille et l'engagement fut signé.



La veille de la répétition générale, l'acteur René Luguet, du théâtre du Palais-Royal, adressait à un de nos confrères l'amusante lettre suivante :

« Mon cher Lafargue,

» Puisque *Paul et Virginie* sont à l'ordre du jour, permettez-moi d'enrichir votre calepin d'une anecdote de circonstance :

» Au temps heureux de ma jeunesse!... j'ai joué Paul dans l'opéra de Kreutzer. Ceci se passait à l'Ille (Vaucluse) dans une grange théâtrale.

» Nous étions bien sept personnes en tout, ce qui fait que le chef d'orchestre et les musiciens du quatuor chantaient les chœurs tout en croquant leurs notes.

» On avait l'habitude de prendre à la caserne une douzaine de pioupious pour figurer les nègres.

« Leur visage était emmailloté dans du crêpe, et pour éviter l'achat d'une douzaine de gants noirs, la consigne était d'avoir *toujours* les mains dans ses poches.

» Tout se passa bien d'abord : dans le champ de canne à sucre comme sur les bords de la mer, ils étaient là comme chez eux, les poignets enfouis jusqu'aux coudes dans leur pantalon de nankin; quand le crêpe leur chatouillait le nez, ils se frottaient dans le dos de leur camarade.

» Mais nous n'avions pas songé à la scène où Virginie distribue des joujoux à ses bons nègres! Si bien qu'ils tendaient à leur bienfaitrices des mains parfaitement blanches (quand elles n'étaient pas rouges), et cela à la grande jubilation du public.

» Grande colère du directeur, et défense de sortir les mains de leurs poches sous n'importe quel prétexte. Aussi, arrivés à la grande scène du naufrage, on voyait toute la colonie chanter les mains dans les poches :

Il faut la sauver ou périr
Il faut
Il faut
La sauver ou périr.

Si M. Vizentini est embarrassé pour son dénoûment, je lui livre celui-là dont l'effet est certain.

» Tout à vous,

» René Luguet,
du Palais-Royal. »

M. Victor Massé a hérité, en 1873, du fauteuil de notre regretté Auber.

Ses œuvres principales sont les suivantes :

En 1852, *la Chanteuse voilée*, à l'Opéra-Comique.
En 1853, *les Noces de Jeannette*, à l'Opéra-Comique.
En 1854, *Galathée*, à l'Opéra-Comique, avec Mme Ugalde, qui s'y couvrit de gloire.
En 1855, *la Fiancée du Diable*, au Théâtre-Lyrique.
En 1855, *Miss Fauvette*, à l'Opéra-Comique.
En 1855, *la Favorite et l'Esclave*, à Vienne.
En 1856, *les Saisons*, à l'Opéra-Comique.
En 1856, *la Reine Topaze*, au Lyrique.
En 1859, *la Mule de Pedro*, à l'Opéra.
En 1859, *la Fée Carabosse*, au Théâtre-Lyrique.
En 1861, *le Dernier Couplet*, à Bade.
En 1866, *Fior d'Aliza*, à l'Opéra-Comique.
En 1867, *le Fils du Brigadier*, à l'Opéra-Comique.

Autant de succès que de pièces.

A Paris, une pièce n'est véritablement un succès que lorsque les calembours s'y mettent. *Paul et Virginie* ne pouvait échapper à la tradition :

Le soir de la première représentation, le compositeur Gaston Serpette, le représentant du calembour par à peu près, passe de la salle sur la scène pour aller féliciter Victor Massé. Il le rencontre dans les coulisses et lui serre la main avec enthousiasme.

Puis tout à coup il s'arrête inquiet :

— Allons, bon, on va dire que je suis de la pièce à présent!

— Pourquoi cela?

— On m'a vu toucher des *doigts* d'auteur.

***

— Qu'est-ce que vous aimez le mieux dans la *Virginie* du Théâtre-Lyrique : ses yeux ou sa bouche?

— Non, *Cécile*.

Le Gérant : G. Lévy.

LE GAULOIS
LITTÉRAIRE ET POLITIQUE
Journal Quotidien

DIRECTEUR-GÉRANT
EDMOND TARBÉ

RÉDACTION
12, rue Grange-Batelière.

Paris, le 2 heures 187

Mon cher vieux,

Je suis bien un des premiers à te féliciter de ton grand et magnifique succès auquel tu as pris une part si grande. Je sais combien j'ai mis de cœur à y, et j'ai eu pendant toute cette soirée presque autant d'émotion que toi. Je ne trouverai pas mauvais que j'en éprouve autant de plaisir. Crois-le bien que je dis la vérité très cordiale et très sincère, et alors même que ce bien-être allait devenir modifier tes projets d'avenir, auxquels je tiens quelque peu, avoue-le, pour ton cœur bien mieux que du fond du cœur.

Mille fois à toi

Emile Blavet

Mercredi soir 7 h.

Mon cher Albert

Je pense te convaincre par le nouveau traité, que je tournerai sans le plier, que je n'ai nulle envie de te mettre le couteau sous la gorge, et que je désire moi dans une mesure possible et équitable aussi pour moi, venir en aide au personnel si intéressant de ton théâtre.

Fais moi connaître je te prie ta décision dans

La Jarcée même, pour
Mami Joachim, qui se charge
de ma lettre pour toi. Il sait
aussi que je prends ma part
des épreuves que tu traverses en ce
moment. Courage

Ton dévoué

A. Capucel

Samedi 17 Mars 77.

Mon cher Albert

Au moment de nous séparer nos souvenirs se pressent en foule dans ma tête et dans mon cœur! Laisse moi te remercier encore, d'avoir mis au service de l'œuvre, dans laquelle, j'avais la foi qui soulève les montagnes, ton initiative artistique, et ton intelligence des affaires.

Nul théâtre en Europe ne saurait pu donner un tel ensemble, et je te prie

d'être mon interprète, auprès de tous mes chers camarades qui ont contribué au succès et ont par lui, un titre égal à la Victoire.

Je emporte du Théâtre Lyrique, le plus sympathique souvenir, avec le regret de partir, juste au moment où je n'aurais plus voulu jamais le quitter !

Lucien

J. Capoul

Mon cher Directeur,

L'avis du médecin est que je ne devrais pas chanter avant dimanche. Mais ne pourrais-je encore aller un jour ? Je le désirerais vivement.

Je me suis obligé à chanter le rôle que vous m'avez demandé de vous faire, grâce à l'indication de la Patti, dans le Stabat. Je suis à vous dès lors entièrement.

Votre bulletin me dira le jour que vous avez décidé.

Je vous

P.S. Je viens de voir M. Pelletier — il accepte — Cependant il vous faudra — avec beaucoup — bien — vous adresser — à notre — chef — pour — obtenir — la — permission — ?

Il est parti pour un mois — il m'a — recommandé de vous prévenir — de la — direction — Faites-lui — votre — demande — V.S.

Mon cher ami,

Il est quelle heure —
Je marcherai chez Offenbach
Envoyez moi Opéra
pour demain Pour
avec le pourboire
cette lettre

Mes amitiés
Votre dévoué
et extraordinaire
Gounod

26 7bre 76

Cher Monsieur,

J'ai le regret de ne pouvoir pas changer la détermination que j'avais prise, c'est-à-dire de faire Mme de Latour pendant toute la durée de l'ouvrage et au prix de 600 francs; car, pour faire partie de notre troupe, je craindrais d'enchaîner par trop ma liberté.

Je reste, Mr le directeur, votre bien dévouée

Mlle Fallaré

Cher Monsieur et ami

Après septième lettre jusques
et je vous en remercie bien sincèrement
cette bien [illegible] mais hélas
vous avez fait [illegible] jusqu'à la
dépêche du 17 X. [illegible]
pas [illegible] et [illegible] vous ne
[illegible] pas [illegible] en
[illegible] de lettres
[illegible] mais [illegible] je vous en
aurai [illegible] un autre [illegible]
[illegible] à cœur [illegible]
[illegible] à vos [illegible]
[illegible]

Un exemple [illegible]
[illegible] manière [illegible]
vous [illegible] —

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Enghien

Mon cher Vizentini

si finis l'engagement Rigni veuillez rajouter le petit article du Bacchus me renvoyer le traité d'Enghien les Bains.

J'ai rayé la Statue car le rôle ne me va pas j'ai lu la partition. annoncez à Offenbach mon arrivée pour

le 28 ou le 30 de ce mois
Je vous prévendrais pour
dépêches pour que vous ayez
l'obligeance de me retenir un
logement. J'espère vous voir
pour les concours. Faites
annoncer mon engagement dans le
Figaro. S.V.P. J'ai écrit ce
matin à Merelli pour lui
annoncer que je renonce pour
cette année à la tournée russe et
à Vienne. n'est ce?

Votre toute dévouée pensionnaire
et amie
M. Meilhan

Compliments à Jacques qui

me fasse quelque chose
d'extraordinaire

pas de roucoulades surtout
de la pleurnicherie tout le temps

a Bientôt

2 Août 1876

Mon cher Directeur,

J'ai envoyé souscription à du Locle; j'en attends les effets — demain jeudi — je serai au bureau à 1 h 1/2.

Bien à vous,

[illegible]

P.S. n'avez-vous pas reçu une lettre où je vous parlais de cette Dame adhérente au Conservatoire et proposée par vous? J'ai reçu la partition.

Paris, 27, rue La Perouse
Champs-Elysées.

dimanche 19 novembre.

Mon cher Monsieur Vizentini, tous mes compliments sur l'immense succès justement mérité de Paul et Virginie : — auteur, interprètes et mise en scène.

L'éloge enthousiaste que j'en ai fait à une personne de mes amis lui a donné le vif désir d'aller le moins tard possible jouer au Bureau de location pour louer soit une loge de face pour 7, soit une avant-scène pour 7. — Et si j'ai l'audace à vous dire ceci, c'est uniquement afin que vous daigniez un mot au bureau de location pour que j'en trouve en vous commandant, si je puis, des exquises

Cordialités
E. Gerardy

N° 6 · LE SUCCÈS · 20 c
MIGNON-ALBUM

Imp. Lemercier & Cie Paris
Administration : DEVRIÈS . 26 Rue Cadet

NOTABILITÉS COMMERCIALES

Recommandées par le Journal LE SUCCÈS

Eau d'Hébé, teinture progressive (Mme veuve AUGUSTE), 24, rue de Trévise, ci-devant passage Jouffroy.

Maison Legrand, parfumerie Oriza, 207, rue Saint-Honoré.

Cold Cream merveilleux, le seul produit inoffensif détruisant en 5 minutes tout duvet importun (voir l'annonce).

Au Sphinx, broderies, tapisseries, 3, chaussée d'Antin.

Au Fidèle Berger, (prendre note de la nouvelle adresse), 16, boulevard de Sébastopol.

Photographie Antonin, 47, boulevard de Sébastopol. Spécialité de portraits d'enfants.

MARIAGES RICHES
14, r. de Maubeuge, Paris, de 1 h. à 5 h. Anc. Maisn Vve Guyot.

Brandus et Cie, éditeurs de musique, 103, rue de Richelieu. — Partitions, piano et chant, et tous airs détachés avec accompagnement de piano. *Kosiki, Giralda*, etc., etc.

M. Graillat lit dans le passé, le présent et l'avenir, 23, rue d'Argout (2e étage). — Consultations par correspondance.

Vin Aroud au quina, le fortifiant par excellence, se trouve dans toutes les pharmacies.

Meynet, pharmacien, 31, rue d'Amsterdam.

Bains de Pennès se trouve dans toutes les pharmacies.

Collot, 38 et 40, passage Jouffroy. — Cartes de visite à la minute (grande spécialité).

Maison Roncier, brevetée; VRIGNONNEAU, successeur, 75, Champs-Élysées. — Décors et ameublements.

LA ESPAÑOLA

12, RUE HALÉVY, 12

Vins, Bonbons, Confitures et produits d'Espagne

SPÉCIALITE DE CHOCOLAT A LA TASSE

Jusqu'à la sortie des Théâtres

PARISINE

EAU DE BEAUTÉ POUR LA CHEVELURE

Elle empêche les cheveux de tomber, de blanchir, et rend à ceux décolorés leur couleur naturelle, *sans les teindre*. — **5 fr. le Flacon.**

PARFUMERIE PARISIENNE

Paris, rue de Rivoli, 96 (*au premier étage*).

AUX TROIS EMPIRES

MAISON DE CONFECTION POUR HOMMES ET ENFANTS

COUPEURS SPÉCIAUX, VÊTEMENTS SUR MESURE

100 et 101, galerie Beaujolais

PALAIS ROYAL (PARIS)

GROS, DÉTAIL. — EXPORTATION

VIANDE, FER ET QUINA

L'aliment uni aux toniques les plus réparateurs

VIN

FERRUGINEUX AROUD

au QUINA et aux principes solubles de la VIANDE

RÉGÉNÉRATEUR DU SANG

Guérit sûrement : Chlorose, Flueurs blanches, Épuisements, Appauvrissement ou Altération du Sang.

5 fr. — Phie AROUD, à Lyon, et toutes Phcies.

POUR ACHETER UN

ÉTABLISSEMENT DE BAINS

S'adresser à M. H. MAUROU

Secrétaire de la Chambre syndicale des propriétaires de bains de Paris

DE 2 A 4 HEURES, RUE SAINTE-ANNE, 63, ET 20, AVENUE DU MAINE

Récompense nationale de **16,600** francs

Grande Médaille d'OR

Médaille Exposition Paris 1875

QUINA-LAROCHE

ÉLIXIR

Reconstituant, Tonique et Fébrifuge

Très-agréable au goût, ce Quina contient tous les principes des trois quinquinas (rouge, jaune et gris). Contre le manque de *forces* et d'*énergie*, *affections de l'estomac*, *âge critique*, *fièvres rebelles*, etc.

Le même FERRUGINEUX un sel de fer, très-assimilable, combiné au QUINA LAROCHE, procure les globules rouges au *sang pauvre*, par *suites de couches*, etc.

PARIS, 22 et 15, rue Drouot, et les Pharmacies.

DOMAINE DE RONCERAY

A BORDEAUX

Le domaine de Ronceray dont les vins ont une réputation universelle, expédie toujours, à titre d'échantillon, et pour en faire apprécier la qualité :

Une caisse	25 bouteilles	pour	30 fr.
Une caisse	50 —	—	52
Un fût	75 —	—	50

Envois par barriques et demi-barriques.

Renseignements à Paris, 7, rue de Marivaux, de 3 à 6 h. ou écrire au Domaine.

COLD-CREAM MERVEILLEUX

73, RUE DE LA FAYETTE, PARIS

Dame Nature a malicieusement orné un grand nombre de visages féminins de MOUSTACHES et de DUVETS, qui font à juste titre le désespoir des dames et des jeunes filles.

Beaucoup de personnes ont les mains, les bras, les jambes ou le buste couverts de duvet, ce qui est un affreux souci, lorsqu'elles sont obligées de se découvrir pour aller au *bal*, en *soirée*, au *théâtre*, aux bains de mer, etc.

Le *Cold-Cream Merveilleux*, d'un parfum suave, permet de combattre et surmonter tous ces inconvénients qui nuisent à la beauté; car, par son emploi, en DIX MINUTES toute personne se trouve complétement débarrassée de tout *duvet importun* et la peau conserve sa fraîcheur, son velouté et sa parfaite blancheur, sans avoir offert AUCUNE SENSIBILITÉ ni *aucune trace d'irritation*, même aux dermes les plus fins et les plus délicats.

Prix du Flacon : 5 fr.

Les Annonces, Réclames et Faits Divers doivent être adressés, 73, rue de Lafayette, à M. Marie.

Cabinet
du Ministre
de l'Instruction Publique
& des Beaux-Arts

Paris, le novembre 1876.

Monsieur le Directeur

J'ai reçu avec plaisir le télégramme que vous avez bien voulu m'adresser à la suite de la 1re représentation de Paul et Virginie.

Croyez bien que je prends la part la plus vive au succès de cette œuvre remarquable qui sera, je n'en doute pas, un puissant encouragement en même temps qu'une récompense pour vos efforts.

L'Administration ne peut que vous être reconnaissante et vous témoigner une fois de plus de toute sa sympathie.

Agréez, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le Ministre
de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Waddington

Monsieur le Directeur du Théâtre National Lyrique.

98, Avenue de Villiers

Cher monsieur.

Je n'ai pas voulu vous écrire sur le théâtre hier pour vous remercier de la belle loge que vous m'avez envoyée et du très grand plaisir que vous m'avez fait, parce que je savais ce que c'est qu'une réception générale et que j'ai pensé que vous aviez assez de chose à faire que de recevoir les remerciments de tous les gens qui étaient là et qui vous avez été agréable. J'ai été très heureux

rang du véritable tragédien pour l'auteur et pour le théâtre. Tout en elle est monté et exécuté exactement. Jeunes et vieux, grand, les bégaiements et les chuchotements. Notre de beauté et on ne peut plus sympathique comme personne et comme voix. Qu'elle se défie d'un petit mouvement des joues qui donne les moments de passion, elle fait de chutes comme pour un reflet. Cependant n'a jamais mieux

chauté – elle elle – elle
avec affaissé chemin
encore.

A Dumas fils

Théâtre National
DE L'OPÉRA.

Cabinet
DU DIRECTEUR

Paris, le 12 9bre 1876

Mon cher Vizentini,

Je vois avec chagrin que je ne m'étais pas trompé, car hier soir la salle entière a été de mon avis.

Vous tenez là un mari sérieux et durable car il repose sur des bases solides.

Maintenant je m'engage à vous dire de ne pas m'envoyer de loge pour votre première. Vous avez trop de monde à satisfaire et je connais trop bien cela pour ne pas me mettre à votre lieu et place.

Donnez-moi seulement un fauteuil d'orchestre et je serai satisfait.

Plus tard, lorsque Mme Heilbronner sera entièrement rétablie, nous vous demanderons un

MINISTÈRE
DES TRAVAUX PUBLICS
Travaux du Nouvel
OPÉRA
BUREAU DE L'ARCHITECTE

Paris, le Février 189

Monsieur

Par l'intermédiaire de Regnier vous avez eu la complaisance de m'envoyer des épreuves photos de tableaux pour notre exposition d'hier. J'ai tenu à vous en remercier pour ce que cela me permettra de faire d'abord vous dire que j'ai été vous tenant au courant de la marche (ce qui toutefois surtout à vous avec Bramin) mon travail de la mise en scène et de l'exécution ce qui dépend de vous. – Vous devez bien applaudir et plaire vivement de mon façon aux spectateurs que le site du Dit acte est une scène nouvelle.

Croyez bien monsieur les m'excuser la minute et vous prier de faire pour le moment de ce qui adhérence

Charles Garnier

Paris, [illegible]

Madame et Monsieur Eugène GODIN ont l'honneur de vous faire part du Baptême de leurs deux enfants jumeaux,

PAUL & VIRGINIE

qui aura lieu le Samedi 3 Mars, à trois heures, à l'Eglise SAINT-AMBROISE, boulevard Voltaire, et espérant que votre présence ne veut que porter bonheur à leurs deux chers petits êtres, ils vous prient de vouloir bien assister au repas qui sera donné à leur intention, à quatre heures précises, dans les Salons du Restaurant Désiré BAURAIN, boulevard Poissonnière, 26.

Veuillez agréer, [illegible]

M. & Mme GODIN

4, RUE RENAULT, SQUARE SAINT-AMBROISE, XI ARRONDISSEMENT

Monsieur Albert Vérétiné

NADAR
RUE D'ANJOU, ST HRE 51.
HOTEL PRIVÉ
à bientôt mon cher Albert
mars 77.
Sarah Bernhardt

à Jeudi 1h pour la lecture du Timbre.

Auteuil 8 7bre 1876

Mon cher ami,

Des nuages et encore des nuages !.. pas de sérénité du tout !. Il y a dans le récit de Bernardin de Saint Pierre un intervalle que nous n'avons pas ; ce qui est grandiose et poétique dans le livre ne serait peut-être pas compris au théâtre. Nous sommes en plein drame au moment même où Paul vient de faire de vains efforts pour sauver Virginie ; ne faisons pas dévier et affaiblir l'émotion du public –

Je regrette bien vivement que mon absence de quelques jours ne me permette pas d'assister au rendez-vous de lundi. Transmettez, je vous prie, à Mallet et à Chéret mes regrets et mes excuses.

A vous de cœur

J. J. Barbier

P. S. – Pourquoi ne penseriez-vous pas à Jeanne d'Arc pour vos matinées littéraires et lyriques ?.. Est-ce qu'avec le concours de Duquesne la chose ne serait pas possible ?.. Il me semble qu'il y aurait là des recettes assurées.

Paris, 8 8bre 1877.

Mon cher Maton,

A propos de la reprise de Paul et Virginie j'ai quelques observations à vous soumettre concernant l'orchestre.

Je connais si bien votre conscience artistique et votre bonne amitié pour moi que je ne doute pas un instant que vous ne les preniez en sérieuse considération.

Les voici numérotées afin d'être plus clair :

1 — Les harpes doivent toujours se trouver deux dans l'orchestre,

La harpe qui joue sur la théâtre dans le 3ème acte pour-elle mise à cette première combinaison ? C'est à vérifier.

2 — J'ai écrit pour deux trompettes chromatiques et non pour deux cornets à pistons.

3 — J'ai besoin ~~d'un~~ vrai cor-nor basse pour plusieurs morceaux.

4 — Les cors à pistons, comme instruments, m'avaient paru diablement avariés ! et difficiles à jouer à cause de cela. C'est à vérifier.

5 — Il est bien entendu que ce sont deux personnes qui feront la grosse caisse et les cymbales.

6 — À propos de cymbales, dans

le final du 1er acte il y a un passage exécuté par une cymbale suspendue par la courroie et frappée par une baguette de timbale, en bois. Le passage, je le crois bien, n'a jamais été fait. Du reste, dans ce final toute la partie des grosse caisse et cymbales est défectueuse.

7 — Dans le courant de l'ouvrage j'emploie la clarinette basse et le cor anglais.

8 — Avec l'assentiment du Directeur, la reprise de Paul et Virginie se fera sur les parties d'orchestre gravées; parties que j'ai revues moi-même avec le plus grand soin.

Sur ce, mon cher ami, je

Vous demande pardon pour mon minutieux rabiage et je vous serre la main bien affectueusement.

Victor Massé.

Mon cher ami

L'affaire argent entre nous n'existe pas, tu le sais.

L'impossibilité des deux jours consiste, non dans la fatigue vocale, mais dans la fatigue produite par la veille; c'est-à-dire, pour elle, de se mettre au lit après deux heures du matin.

Mon cher Fizentini

Je prends la liberté de vous recommander Madame Fournier comme ouvreuse.

Cette personne est une ancienne amie de ma sœur et je m'y intéresse beaucoup.

Du reste j'ai la promesse d'Offenbach et de Mr. Tréfeu que la première place vacante serait pour elles.

Je compte donc sur votre bonne amitié.

Je m'occupe très sérieusement de rechercher tous les documents possibles pour le voyage dans

la Lune. Vous aurez des dessins la semaine prochaine.

Vous ne m'avez pas vu ces temps derniers parce que j'ai tout à faire de l'avance pour mes dessins de journaux, afin de pouvoir être tout entier

Votre
A. Grévin

P.S. Une chose qui m'étonne c'est de ne pas avoir reçu encore les manuscrits de la pièce comme il avait été convenu.

Il m'aurait été facile

Pour la Pensée prochain

Donc, mets ton projet à exécution ! Fais-la chanter trois bonnes fois dans la semaine et double-la le samedi.

Ce sera prudent à tous égards. Quant au Dimanche, il est impossible. Vu as fait mettre dans tous les journaux que tu ne pouvais avoir ni orchestre ni chœurs ce jour là et j'ai donné ma parole qu'elle chanterait chez Pardeloup en même temps que j'y jouerais.

Il affiche aujourd'hui.

A ce soir, nous recauserons.

Ton vieux

Théodore Dubois

Italy -

Hilf mir —
W Demain —
Page chorus —
Lafonmarage —
Sport Dimanche -

Reçu de Mr Albert Egentin, directeur du théâtre de la Gaité le règlement d'une somme de Neuf Mille Cinq Cents francs, montant de travaux exécutés, en décorations de Paul et Virginie et du Régiment comme suit :

						7 alfs
1/5 Billet	au 31 8bre 1876		F. 1000	"	-4-77--	39-
"	" 15 9bre	"	1500	"		92-53
"	" 30 "	"	2500	"	—	92-53-
"	" 15 Xbre	"	1500	"	500-108-67- / 1000 121-79-	
"	" 30 "	"	2000	"	1000-135-79- / 1000 61-112	
"	" 15 Janvier 1877		1000	"	500 116	
		Somme égal.	9500			

QUITTANCES REÇUS
BANQUE
10 CENTIMES
ET CHARGES

L. Abere

L. Abere

Paris 22 8bre 1876.

Vendredi...

Cher ami

Oui je vais bien faire
ton dernier acte. Seulement
attends moi jusqu'au 1er
août je suis à Bois
le roi et je reviens le
1er je serai tout à toi

J. Cherez

Si tu avais absolument
besoin de m'écrire je
suis à cette adresse
M. Cherez à la gare
Bois le roi Seine et Marne